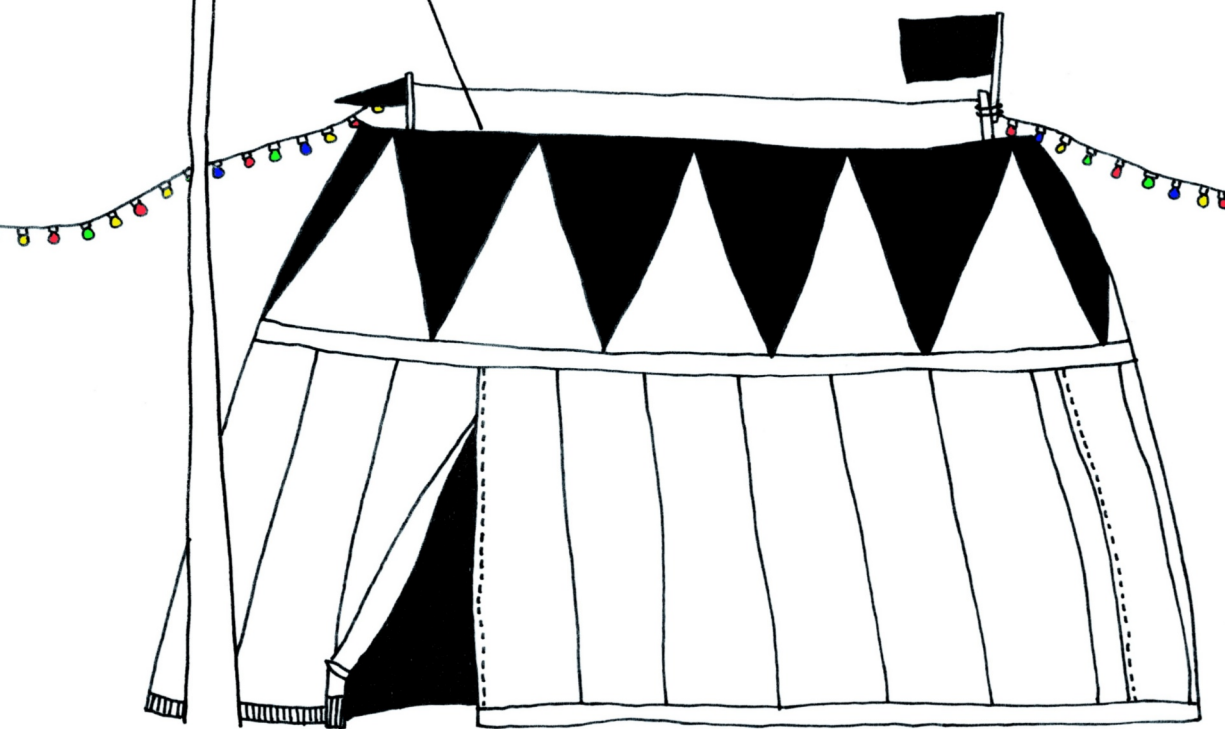


RAGE de CAMP

PISTES ET OUTILS POUR DES CAMPEMENTS AUTOGÉRÉS



ragedecamp@riseup.net
<https://ragedecamp.eu.org>

RAGE DE CAMP

PISTES ET OUTILS POUR DES CAMPEMENTS AUTOGÉRÉS



SOMMAIRE

AVANT PROPOS

POURQUOI CE BOUQUIN	9
POURQUOI UN CAMPEMENT	15
Petit historique incomplet de campements et rencontres autogérées	16
Pourquoi ce type de campement	21

PARTIE I : COMMENT CA COMMENCE ? 27

PROCESSUS DE PRÉPARATION EN AMONT	29
Réunions mensuelles	31
Affinités et ouvertures	36
S'organiser à distance	38
Où il est question de temps	40
Organisation décentralisée	44
LE CAMPEMENT (VOUS VA) COMME UN GANTT	47

PARTIE II : POUR UN ESPACE DE VIE COLLECTIF 51

AUTOGESTION DU QUOTIDIEN	53
Anticiper	54
Accueillir	55
Fonctionnement par groupe	56
Les commissions	61
Le rythme des journées	63
Et encore des assemblées	64
Outils de communication « interne »	65
Règles collectives	66
PASSER LA MAIN	69
Dans les commissions	70
Le pouvoir sur un camp	71
COMMENT ON DISCUTE ENSEMBLE	77
Quelle forme choisir pour discuter	78
Traductions	80
COHABITATIONS : USAGES, ESPACES, LIMITES	83
Prévoir la cohabitation	84
Trouver une place aux impensés, aux aléas	88
Signalétique	90
SOIGNER ET PRENDRE SOIN	93
L'équipe médic	94
Les espaces	97
Prendre soin	98



PARTIE III : POUR UNE AUTONOMIE MATÉRIELLE

LE MANGER

- Déterminer les bases
- Estimer les quantités
- Approvisionnement
- Gérer les stocks
- Les cantines

103

105

107

109

112

118

121

BOIRE ET DÉ-BOIRES

- Echéances
- Besoins et stockages
- Point de remplissage
- Transports et transferts
- L'installation du réseau d'eau
- Entretien pendant le camp

125

125

126

127

129

130

133

LA PROPRETÉ C'EST PAS LE VOL

- Question d'hygiène
- Et le traitement des déchets alors?
- Eaux - Risques d'incendies

135

136

138

139

LES USAGES DE L'ÉNERGIE

- Mobilité
- Chauffage et réfrigération - Cuisine - Eclairage
- Outillage
- Informatique, téléphone - Sonorisation - Radio

141

142

143

144

145

T'ES BRANCHÉ ?

- Réagir en cas d'électrisation ou d'incendie
- Notions théoriques, unités et formules
- Evaluation des besoins - Raccordement officiel
- Mise en place d'un site isolé
- Le raccordement malin
- La distribution
- Trucs et astuces
- En conclusion

147

148

149

152

154

170

179

180

182

CONSTRUIRE ET S'ABRITER

- Les structures
- L'outillage, le toska

185

185

192

LE FLOUZ, LA CAILLASSE, LA THUNE

- L'argent qui sort
- L'argent qui rentre
- Compte bancaire
- Budget prévisionnel, budget réel
- Encaissement différés

195

196

199

201

203

204



Flash info pendant le campement	204
Dispatcher les caisses - Déficit ?	205
Bénéfices ?	206

PARTIE IV : LE CAMPEMENT ET SON MONDE 209

QUAND ON ARRIVE EN VILLE... ANCRAGE LOCAL ET COMPOSITION 211

Echapper à l'étiquette des casseurs-euses hors-sol	212
Renforcer la lutte sur place : composer sans se décomposer	213
Les chantiers participatifs	214
Au delà du campement, porte à porte et rencontres « hors les murs »	215
L'accueil et l'ouverture, jusqu'où ?	217

COMMUNICATION 221

Outils de téléphonie mobile anonymes	222
Outils internet	224
Infotours	231
Film(s)	233
Journaux muraux - Brochures	234
En direct live	235
Traces - Une équipe de média autonome	237
Relations avec la presse mainstream	241

PROGRAMME 247

Concrètement, comment s'y prendre ?	248
Se laisser des temps libres	250
Hors les murs	250

ACTIONS 253

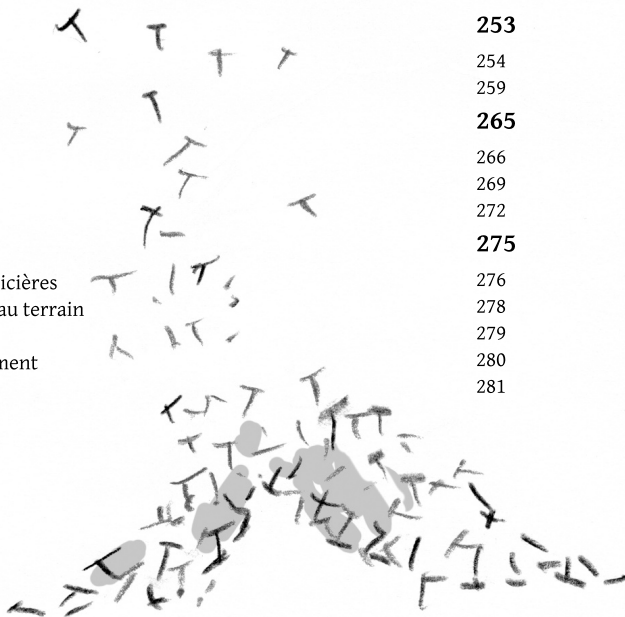
A propos de stratégie	254
Organisation d'une action	259

JURIDIQUE 265

Avant	266
Pendant	269
Après	272

SE DÉFENDRE 275

Prévenir les intimidations policières	276
Evaluer les risques inhérents au terrain	278
Mon voisin, ce fasciste !?	279
Assurer la sécurité du campement	280
La question de la justice	281





PARTIE V : QUAND C'EST FINI, ÇA CONTINUE

285

FIN DE CAMP ET DÉBRIEFS

287

Ranger

288

Retour de matos - Débriefs et perspectives

289

Premier bilan thunes - Retour à la maison - Débriefs quelques semaines plus tard

290

LES SUITES, ICI ET AILLEURS

293

Les suites du campement sur la lutte locale

294

Les suites du campement à un niveau plus large

298

Le plus profond c'est la peau : quelles sont les traces que Bure a laissé en nous ?

301

ANNEXES

CONTACTS UTILES

303

D'AUTRES LECTURES

311

LÉGENDES

317





tentative partagée

défi horizon

camp

commun

chale

fém

échanges

littes

no border

nomb

auto

Vegan

espace

assemble

libre

palade

anti-autoritaire

Convergence

POURQUOI CE BOUQUIN ?

Des contres-sommets à la ZAD, des Camps Action Climat¹ au campement anti-THT de Montabot², des No Borders au campement autogéré de Bure³, une des formes d'expression de nos luttes s'inscrit dans l'organisation de rassemblements invitant des centaines de personnes à se réunir pendant plusieurs jours. Si ces moments offrent une richesse et de la force à nos luttes, ils ne s'improvisent pas, et viennent souvent parachever des mois d'organisation, de réunions, de recherche de matériel, de prises de contacts...



C'est pourquoi, grâce à ce bouquin, notre volonté est de proposer des pistes de réflexions et des outils à des personnes ayant l'envie d'organiser de tels rassemblements dans des perspectives autogestionnaires et anti-autoritaires. L'objectif est d'essayer de compiler des outils et des analyses, accumulés au fil des années, grâce à nos expériences ou celles des autres, ainsi qu'au travers des galères et des erreurs commises.

En partageant ces outils et ces infos pratiques, on espère bien faciliter la tâche de toutes celles et ceux qui voudraient se lancer dans une telle aventure, ce qu'on espère fortement ! Nous pensons que ces moments de discussions et d'actions sont essentiels car ils nous permettent de croiser nos luttes, mais aussi d'apprendre, de nous rencontrer et de nous sentir plus fort.e.s.

Nous nous sommes donc revu.e.s pour parler ensemble de ce que nous avons vécu, depuis les premières discussions autour de l'idée de l'organisation d'un temps fort, jusqu'à la mise en place d'un outil permettant de transmettre ce que nous avons appris : ~~une brochure~~ un gros bouquin élaboré, complété, remanié et relu pendant un an par une quinzaine de personnes cis⁴ et blanches.

Ce bouquin propose donc une synthèse de ce à quoi nous avons dû faire

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_Action_Climat <https://www.campclimat.org>
2. <https://antitht.noblogs.org/week-end-de-resistance-a-la-ligne-tht>
3. Village meusien où est prévue la construction d'un site d'enfouissement de déchets radioactifs.
4. Cis vient de cisgenre, qui désigne les personnes bénéficiant du privilège cisgenre, consistant à être globalement assez peu questionné.e et emmerdé.e par rapport à son identité de genre. Cisgenre est le contraire de transgenre.

face en fonction de nos choix stratégiques et logistiques, et des nécessités matérielles et pratiques qui en ont découlé. Il s'agira tantôt de rassembler des éléments qui existent déjà et que nous avons piochés ici ou là, tantôt de faire part de ce que nous avons dû imaginer. Nous nous sommes principalement inspiré.e.s de l'organisation du campement de Bure, mais aussi d'autres expériences de manifs, événements autogérés, campements, etc. Avec ces exemples, nous nous focalisons sur l'organisation de rassemblements à visée essentiellement politique, cependant il nous semble que certains éléments pourraient être réutilisés dans le cadre de l'organisation d'autres événements à visée non marchande, qu'il s'agisse de teufs ou autres festivals.

Pour nous il était essentiel de ne pas se positionner en tant que prestataires de services autogérés venant offrir sur un plateau un campement pour militant·es anarchistes. C'est pourquoi, outre le très important travail de logistique, nous souhaitons ici expliquer les tentatives mises en place de processus horizontaux, la réflexion sur les règles que nous nous sommes choisies, les moments décisionnels, les stratégies de communication, etc.

S'autogérer signifie aussi s'adapter. Bien que l'on ait planifié et tenté d'organiser ou de réfléchir le plus de choses possibles, ça ne se passe évidemment jamais comme on l'avait prévu. L'organisation de ce type de rassemblement nous confronte toujours à des surprises, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Dans toutes ces situations, la force des liens tissés durant le processus de préparation, la bonne transmission des infos, l'horizontalité des rapports pendant le camp, ou encore l'étendue des réseaux entretenus, nous permettront de rebondir (en tout cas on l'espère). Que ce soit un camion de pompiers ou un chapiteau qui tombe du ciel, un énorme trou dans la caisse, l'interdiction d'un rassemblement, l'absence de flics visibles, il y a toujours des impensés qui viennent nous sauver la mise... ou pas !

Ainsi, les particularités du terrain choisi, la conjoncture politique de la région et du moment, le type de territoire, la communication autour du campement, etc. auront un tas de conséquences qu'il n'est pas toujours aisé de mesurer dès le départ, mais elles rendront chacune de ces expériences uniques.

C'est pourquoi ce bouquin, bien que le plus détaillé possible, n'est ni objectif, ni exhaustif. Ces pages se réfèrent à des expériences particulières de campements vécues par les rédacteurs et rédactrices (et tout particulièrement celles du campement de Bure, puisqu'il s'agit de notre principale expérience commune, sachant que nous avons tou.te.s participé à ce processus à des niveaux variés).

Ce livre est donc le fruit de récits et d'analyses approfondies, avec pour objectif principal de transmettre des informations pratiques sur ce type d'expérience. Pour autant, on y a ajouté des éléments témoignant de la diversité de ce qui a été vécu, nos erreurs, les surprises qui nous ont parfois sauvées, ce que nous avons appris, ce que nous n'oublierons pas...

Ce bouquin a été réalisé dans le même souci d'horizontalité que depuis le début du processus. Il a effectivement été rédigé grâce à un outil d'écriture coopérative⁵. Cet atelier a réuni des personnes ayant des niveaux d'implication et de connaissance très variés des différents sujets, ce qui, on l'espère, apportera à la richesse de ce document. De plus, nos styles d'écriture, niveau de maîtrise de la langue, habitudes et mode de rédaction différent, ce qui donnera un document varié, tant dans le contenu que dans le style !

On a aussi choisi de féminiser ou d'épicéner⁶ le texte, dans une volonté de rendre visible le fait que le monde n'a pas été créé que par des hommes, et que la règle qui dit que « le masculin l'emporte » fait partie des principes visant à renforcer le patriarcat, système contre lequel nous luttons. Il n'y a cependant pas de convention commune adoptée dans le cas de ce livre, nous avons tou.te.s écrit à nos manières, c'est pourquoi les féminisations et épicènes sont diverses et variées !

5. Flossmanuals, manuels libres pour logiciels libres (fr.flossmanuals.net).

6. Dans le cas de la féminisation, il s'agit d'ajouter un accord féminin à un mot : « il y a eu une dizaine de participant-e-s ». Dans le cas de l'épicène, on cherche plutôt à utiliser des formules ou inventer des mots qui ne portent pas de genre : « les personnes qui participent ». Le GISTI détaille utilement les choix qui ont été pris de son côté : <http://www.gisti.org/spip.php?article2443>.

On peut lire un texte plus développé au sujet de l'épicène sur le site cairn.info : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=NQF_263_0014

Pour finir cette introduction, on voudrait inviter toutes les personnes qui le veulent à nous envoyer des astuces, des plans, des manières de s'organiser, des analyses de choix de mode de fonctionnement, des adresses de bonnes brochures, ou autre, afin qu'on puisse compléter cet ouvrage, pour une prochaine édition peut-être, et qu'en tous cas on puisse mettre à jour la version en ligne.

Ce document est disponible sans licence : faites-en bien ce que vous voulez, copiez-le, modifiez-le, mangez-le, on s'en tape !

Contact : ragedecamp@riseup.net

23/29 JUIN/JUNE

DISCUSSIONS / ACTIONS
RENCONTRES / MEETINGS
MANIFS / DEMO

GRANDE MANIF / BIG DEMO
CALAIS - COQUELLES 27/06 10H

CAMP

CALAIS
NO BORDER CAMP

LIBERTÉ DE CIRCULATION POUR TOUS ET TOUTES,
FIN DES FRONTIÈRES ET DES CONTRÔLES MIGRATOIRES
FREEDOM OF MOVEMENT FOR ALL
END TO BORDERS AND ALL MIGRATION CONTROLS

<http://calaisnoborder.eu.org> / contact@calaisnoborder.eu.org



POURQUOI UN CAMPEMENT ?

On a choisi de commencer par un petit historique avant de donner quelques (bonnes) raisons de choisir de poser un campement quelque part. Pourquoi d'abord un historique, et pourquoi ici ? (on s'est nous-même posé la question !) Ben, il nous semble que repasser par ces exemples donne beaucoup d'éléments pour comprendre la réflexion qu'on développe ensuite. Voilà, c'est pour ça.

PETIT HISTORIQUE INCOMPLET DE CAMPEMENTS ET RENCONTRES AUTOGÉRÉS

Voici donc un résumé succinct des derniers campements autogérés et anticapitalistes qui se sont tenus en France ces dernières années. C'est bien entendu partiel et partial et un long retour historique reste encore à écrire sur le geste politique des campements autogérés et anticapitalistes, l'évolution de leurs objectifs, de leurs formes et de la composition des réseaux et tendances politiques qui y participent depuis une quinzaine d'années.

L'HÉRITAGE DES CAMPEMENTS AUTOGÉRÉS DES CONTRE-SOMMETS (G8, G20 ET AUTRES GRANDS RENDEZ-VOUS CAPITALISTES)

Quelques petits mots sur cette forme politique, surtout portée par les réseaux altermondialistes, mais pas que...

- Le VAAAG (Village alternatif, anticapitaliste et anti-guerre) a eu lieu à Annemasse en mai 2003, à l'occasion de la tenue du G8 d'Évian à quelques kilomètres. C'est l'un des premiers campements autogérés à l'initiative de réseaux anarchistes, libertaires et autonomes en France (en 2002 un campement No Border avait déjà eu lieu à Strasbourg). Un livre de témoignage en est sorti¹... A l'époque, la mobilisation venait dans la continuité des grands sommets et rencontres altermondialistes des années passées (Seattle, Prague, Nice, Gênes, etc.), par une construction commune entre composantes larges de la



lutte : associations et mouvements altermondialistes (Attac), partis d'extrême gauche, écolos et anarchistes.

- En 2007, un grand nombre de personnes avait convergé pour des actions massives de blocage et des manifestations en opposition au G8 qui se tenait à côté de Rostock en Allemagne. Plusieurs campements avaient alors accueilli les militant·e·s dans un rayon de 20 km.
- Le village autogéré du contre-sommet de l'OTAN à Strasbourg en avril 2009 : si les réunions et la dynamique étaient internationales, une bonne partie des structures et de la logistique avait été (ap)portés par nos ami·e·s allemand·e·s. Le village installé sur un champ en périphérie de Strasbourg était à forte composante libertaire, et a connu une intense répression policière en réponse aux nombreuses actions qui ont été menées tout autour. Les affrontements aux abords du campement ont duré des heures et des fouilles intensives ont été menées à sa sortie, en fin du sommet.
- L'année 2009 a été émaillée par une très grande densité de mobilisations, entre le sommet de l'OTAN en avril, le camp No Border de Calais en juin, la conférence climatique (COP15) de Copenhague en décembre, avec à chaque fois une importante répression policière. C'est sans doute ce qui a marqué un tournant et conduit à un courant anti contre-sommets, appelant à la décentralisation des mobilisations à venir par rapport aux agendas officiels internationaux.

LES CAMPS ACTION CLIMAT

Ces campements autogérés émergent d'abord au Royaume-Uni au milieu des années 2000. Ils émanent de réseaux altermondialistes (Reclaim the Streets, notamment) et portent des idées et des modes d'actions parfois plus radicaux : écologie radicale, justice sociale, anarchisme... Ils ne s'installent pas à côté d'un rendez-vous de dirigeant·e·s mais à côté d'infrastructures dégueulasses pour y préparer des actions de désobéissance civile, généralement annoncées comme non-violentes.

1. L'introduction du livre est disponible ici : <http://libertaire.pagesperso-orange.fr/vaaag.html>

Le premier Camp Action Climat de France s'établit en 2009 à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. L'objectif est de catalyser la convergence pour visibiliser et renforcer la lutte anti-aéroport. En 2007 la première maison occupée, les Rosiers, l'avait été à l'appel des habitant.e.s historiques. Deux ans plus tard, la ZAD naît du CAC et débouche sur l'occupation de plusieurs nouvelles maisons, indépendamment et parallèlement à la dynamique portée par l'ACIPA qui rassemble chaque année en juillet plusieurs milliers de personnes en opposition au projet lors d'un festival de 3 jours.

L'année suivante en 2010 le Camp Action Climat s'installe au Havre à côté d'une raffinerie Total. Cette fois, le choix du terrain et l'installation se font beaucoup plus tardivement, et la volonté d'installation et d'ancrage local, si elle était évidente à la ZAD, est ici beaucoup plus faible.

LES CAMPEMENTS NO BORDER

Le réseau anarchiste No Border a organisé depuis la fin des années 90 une trentaine de campements d'action sur les frontières européennes, contre les politiques de contrôle migratoire à des endroits qui concentrent ces problématiques (points frontières, centres d'enfermement, etc.)

Le campement No Border de Calais s'est tenu du 23 au 29 juin 2009 : c'est le second campement du réseau international No Border en France (après celui de Strasbourg en 2002), suite à une rencontre entre des groupes du Royaume-Uni, des groupes de France et de Belgique investis dans les luttes migratoires contre « l'Europe forteresse ». Il y a eu beaucoup d'échanges et de boulot en commun pour élaborer la logistique entre ces pays, beaucoup de partages de savoir-faire d'auto-organisation. Le campement était initialement pensé comme un temps d'action et l'occasion de visibiliser la répression et la situation inhumaine dans les jungles. Sauf qu'il était encerclé par les flics dès le premier jour pour contenir et prévenir toute action, une stratégie qui a plus ou moins fonctionné. Le campement était aussi ouvert et investi par les migrant-e-s voisin-e-s. Ces rencontres ont apporté autant de richesses qu'elles ont soulevé de questions sur la recherche d'un commun politique : comment prendre en compte les contextes, et les positions forcément différentes des personnes participant à ce campement, et comment faire face aux rapports de domination qui en émergent inévitablement ?²

APPEL CONVERGENCE DES LUTTES RADICALES ANTICAPITALISTES VILLAGE AUTOGERE SUR LA ZAD A NOTRE DAME DES LANDES

DU 11 JUILLET 2011 A LA FIN DU MONDE (AU MOINS!)

1 AU 8 JUILLET SEMAINE DE PREPARATION
DU VILLAGE RECUPERATION DES MATERIAUX

9 JUILLET ACTION RECLAIM TON VILLAGE
INVESTISSEMENT DU TERRAIN POUR LE MONTAGE

11 JUILLET OUVERTURE OFFICIELLE DU VILLAGE

construire ensemble un espace autonome
d'experimentation, de partage, d'emancipation,
de rencontre, de reflexion, de convergence et
d'action afin de renforcer nos luttes contre
ce monde autoritaire

EVALUATION ACTIONS DECENTRALISEES CONTRE LE G

PREPARATION DES ACTIONS CONTRE G20

DEBATS, ACTIONS, ATELIERS, CONCERTS,
THEATRE, ESPACE ENFANTS, BOUFFE, BAR

CENTRE DE CONVERGENCE

SQUAT L'INTER-MINABLES A NANTES
DU 1ER AU 11 JUILLET

117 ROUTE DE RENNES A ORVAULT

WWW.GZERO.INFO

NOG2011@RISEUP.NET



D'autres campements ont eu lieu les années suivantes à Stockholm, Bruxelles, Lesbos (Grèce) portés par d'autres groupes au sein de ce large réseau et souvent sous forte surveillance policière...

LE CAMPEMENT ANTICAPITALISTE DU NO-G8 EN JUILLET 2011

Ce campement est sorti d'une réflexion critique internationale sur les contre-sommets (cristallisée dans un appel en 2010 « Deauville nous ne boirons pas de ton eau ! »³), qui a débouché sur la volonté de ne pas se laisser dicter nos espace-temps par le calendrier des dirigeants, d'échapper aux confrontations spectaculaires dans les zones rouges ainsi qu'à la répression, pour penser des actions décentralisées de mille manières — bref, être là où on ne nous attend pas et se réappropriier le tempo de la construction et l'offensive politique.

2. A ce sujet, voir le numéro 9 (mars 2016) de la revue *Timult* qui rend compte du débat qui anime le milieu antiraciste allemand suite, notamment, au No Border de Cologne en 2012. Le dossier propose de lire la brochure *Comment ta liberté est liée à la mienne* :

<https://transact.noblogs.org/post/category/aktuelles/>

Et l'ensemble est lisible (en allemand) là :

https://www.akweb.de/themen/sonderbeilage_cw.htm

3. Visible ici : <http://juralibertaire.over-blog.com/article-g8-g20-appel-de-dijon-deauville-nous-ne-boirons-pas-de-ton-eau-63660658.html>



L'initiative émane de personnes issues des milieux libertaires, anarchistes et autonomes. L'idée du No-G était de poser trois semaines de rencontres, d'actions, de construction sur la ZAD de NDDL pour visibiliser la lutte sur place, et imaginer des actions communes et décentralisées à l'occasion du G20 de Cannes en novembre 2011 (actions qui ont finalement très peu eu lieu). Là encore, l'un des apports principaux de ce campement, malgré des difficultés d'auto-organisation et de vie sur place, a été de renforcer les liens et de provoquer une nouvelle vague d'installations sur la ZAD.

CAMPEMENTS ANTINUCLÉAIRES DE VALOGNE (2011) ET DU CHEFRESNE (2012)

Exceptés quelques rassemblements dans les années 90, il n'y avait pas eu réellement de campements autogérés d'importance en France autour des thématiques antinucléaires depuis les années 70.

Le campement de Valognes en novembre 2011, quelques mois après Fukushima, à l'occasion du passage d'un train de déchets nucléaires à destination de l'Allemagne, constitue une forme de retour, une tentative de relancer un mouvement antinucléaire français bien endormi. Il s'agissait, en proposant des modes d'intervention puisés dans l'action directe, de se rendre collectivement sur les

rails ou aux abords des voies ferrées afin de perturber le passage de ce train. Et de rappeler : « eh, il y a chaque mois environ 2 trains de ce type et c'est le gros caca de l'industrie nucléaire ». C'était aussi un message adressé aux antinucléaires allemand.e.s qui sont bien plus mobilisé.e.s sur la question des déchets nucléaires et perturbent régulièrement ce genre de convois. C'est ainsi qu'environ 400 personnes ont bloqué ce fameux « Castor »⁴ pendant plusieurs heures, mélangeant dans la bonne humeur sabotages, diversions, clowneries, ce qui a donné beaucoup d'espoir dans la relance d'un mouvement antinucléaire en France.

En juin 2012, un autre campement antinucléaire a eu lieu, également dans la Manche, à Montabot. Depuis des mois se déroulait une lutte intense contre la construction d'une ligne à Très Haute Tension reliée à l'hypothétique EPR de Flamanville⁵. Cette lutte a culminé avec l'occupation d'un bois devant être détruit pour le passage de la ligne, et les nombreuses actions collectives de sabotage. En solidarité et en renfort à cette lutte, un appel à se retrouver pour un week-end de discussion et d'action a été lancé. Cet appel a suscité pas mal de réactions positives et de participation. La répression n'en a été que plus violente, franchissant des limites jusqu'alors inimaginées dans le contexte français, laissant de profondes marques et blessures. Ce campement a malgré tout permis de multiples rencontres et fait énormément avancer nos perceptions et notre expérience.

BON, MAIS ALORS POURQUOI ON FAIT DES CAMPEMENTS AUTOGÉRÉS, ANTIAUTORITAIRES ET ANTICAPITALISTES ?

QUELS SONT LES OBJECTIFS DE TELS CAMPEMENTS ?

L'intérêt d'organiser un campement est de répondre à différentes nécessités de temps et d'espaces qui font parfois cruellement défaut pour penser et agir. Il s'agit de créer des temps forts pour des rencontres où le plus grand nombre de personnes peuvent participer. C'est l'occasion de faire ce qu'on n'a pas le temps ou pas la possibilité de créer à d'autres moments.

Ces rassemblements permettent d'abord d'apprendre à vivre et à s'organiser ensemble, de prendre le temps de discuter, de découvrir d'autres points de vue, de remettre en question nos modes de communication et nos pratiques quotidiennes, de mener des actions

4. *Cask for storage and transport of radioactive material* : conteneur de stockage et de transport du combustible nucléaire ou de déchet radioactif.

5. EPR : Centrale nucléaire de « nouvelle génération », dont la construction ne cesse de subir retards et déboires techniques. Qu'il ne se fasse jamais !

collectives, de découvrir de nouvelles brochures... Ces moments de rencontres et de circulation entre des personnes venant d'horizons différents, politisés ou non, sont des « portes d'entrée » vers de multiples formes de lutte.

Ces rendez-vous permettent de partager des savoirs et savoirs faire, de proposer des retours d'expériences, de parler de notre façon de voir l'avenir pour l'envisager plus concrètement. En fonction des objectifs fixés, par rapport au temps et à l'espace dont on dispose, aux moyens humains et matériels, à la situation politique locale où à l'autre bout du monde, on choisit un moment pour se rassembler et s'organiser. Les campements politiques autonomes (ou pour le moins autogérés) sont, dans l'intention, des moments de contestation et d'opposition.

ET DANS LES FAITS, ÇA CONTESTE ET ÇA S'OPPOSE ?

Oui ! Parce que ces campements prennent place dans des espaces-temps particuliers, pensés en fonction d'objectifs politiques, de buts à atteindre à plus ou moins long terme. Ils permettent de rendre visibles des injustices, de se retrouver pour parler des différents moyens de s'y opposer. Il s'agit de rassembler pour un temps et en un point donné des personnes se reconnaissant dans des pratiques ou autour de volontés communes, comme par exemple le fait de vouloir détruire le monde qui nous est imposé et/ou d'en imaginer d'autres. Il s'agit aussi de se donner la possibilité de créer de nouvelles bulles d'air, de créer des espaces non capitalistes d'autonomie temporaire.

LORSQU'IL Y A UN CAMP QUELQUE PART, LE LIEU CHOISI SEMBLE INDiquer LES CIBLES VISÉES. EST-CE TOUJOURS LE CAS ? POURQUOI FAIRE UN CAMP ICI PLUTÔT QU'AILLEURS ?

En effet, le choix du lieu d'un campement ne se fait pas vraiment au hasard. Il raconte déjà quelque chose du mode de rassemblement. On ne pourra pas envisager les activités et l'organisation d'un campement de la même manière en fonction du moment et du lieu où on aura choisi de l'installer.

Certains campements ne peuvent avoir lieu que dans des endroits ciblés par les luttes qu'ils portent : c'est le cas des camps No Border, par

exemple, qui prennent place dans des zones de tensions pour les migrant·es, notamment proche de frontières. C'est aussi le cas pour les contre-sommets qui voient bien souvent l'armée rappliquer, appelée à assurer la sécurité d'une horde de chefs d'Etat.

Pour d'autres campements, le choix fait est celui de s'inviter sur le lieu d'une lutte pour lui donner de l'énergie et/ou la faire connaître. Là encore, on n'a pas les mêmes possibilités et on ne décide pas de faire les mêmes choses selon que le campement prend place dans une montagne près d'un chantier LGV (NoTav) ou à l'abri de menaces policières, ou encore à la campagne sur le site prévu pour la construction d'un aéroport, ou proche d'une voie de chemin de fer dont les trains transportent des déchets radioactifs.

Pour autant, on peut imaginer faire un campement à Bure sans ne parler que de nucléaire ni se cantonner à un camp d'actions !

ALORS JUSTEMENT, POURQUOI AVOIR CHOISI BURE ?

Le choix de Bure pour ces rencontres vient à l'issue d'un processus de quelques mois, où des groupes de personnes se sont retrouvées afin d'essayer de renouer des liens entre différents lieux en lutte, avec pour objectif de s'organiser dans un premier temps sur des dynamiques antinucléaires. La question de la COP de Paris (décembre 2015) fut assez rapidement amenée sur la table. Beaucoup des personnes alors présentes pensaient qu'il était important d'organiser des moments de rencontre en dehors des échéances qu'on nous impose, et qu'en plus, le fait d'organiser une rencontre l'été précédant la COP permettrait à ceux qui le désiraient de s'organiser pour cette dernière. Nombre des personnes impliquées dans ces discussions avaient depuis pas mal de temps un œil sur ce qui se passait à Bure et l'abominable projet de poubelle nucléaire. Par ailleurs, les copines et copains de Bure, suivant cette dynamique, sentaient que la lutte là-bas prenait un tournant et avait besoin d'un nouvel élan.

C'est pourquoi il a été assez rapidement évident qu'il y avait beaucoup de sens à occuper un espace dans cette région, même s'il était clair pour nous que nous ne voulions pas durant ce rassemblement tout focaliser sur la question nucléaire,

mais plutôt offrir la possibilité de mener des discussions sur beaucoup d'autres sujets. Malgré tout, renforcer la dynamique locale était pour nous très important. Nous voulions faire connaître la lutte contre ce projet parce que l'enfouissement des déchets nucléaires nous semble être un des points les plus emblématiques de la folie capitaliste, et la pierre angulaire de la société nucléaire. En quelque sorte, le point culminant d'une bonne partie de ce que nous combattons dans cette société libérale : le néo-colonialisme, le fétichisme de la technologie, la destruction de la nature, la soumission aux spécialistes et technocrates, la possibilité de détruire toute forme de vie sur terre, le refus de reconnaître que l'humain ne maîtrise pas tout et que cette perspective n'est même pas souhaitable ! Le choix du terrain a aussi pas mal joué dans notre choix de venir à Bure (voir le chapitre *Processus de préparation en amont*).



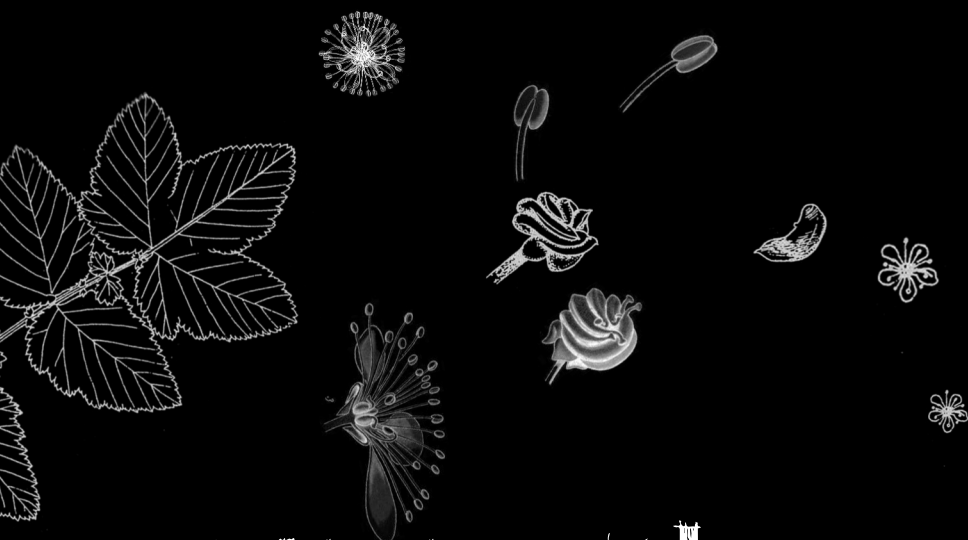
A BURE, QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS ET DANS QUELLES TEMPORALITÉS CE CAMPEMENT S'EST-IL INSCRIT ?

Après plusieurs expériences vécues par certain.e.s d'entre nous, la nécessité se faisait sentir de prendre le temps de penser ce que nous faisons, de nous retrouver pour partager nos expériences avec des personnes déjà connues, et de « nouvelles » personnes. C'est pourquoi nous avons décidé d'inviter à se retrouver sur 10 jours. Afin que le maximum de personnes puissent y participer, la période estivale nous a semblé plus propice, et nous avons tenté de porter attention à la tenue d'autres événements politique « amis », pour ne pas se télescoper.

Nous voulions que ce campement soit l'occasion de construire des relations sur le long terme, nouer de nouveaux liens, créer de nouvelles connexions ou réseaux qui durent dans le temps malgré la distance d'un pays à l'autre. Nous voulions que ce camp soit un jalon, qui nous permette de nous poser des questions de fond sur nos manières de nous organiser, de lutter, et nous permette de ressortir plus fort.e.s, pour pouvoir se projeter sur la suite. Nous voulions créer du « long terme » plutôt qu'une apparition éclair, c'est pourquoi nous avons choisi de nous implanter dans le coin de Bure bien en amont du campement, en invitant à des chantiers collectifs et à des repas, et en allant à la rencontre des habitant.e.s. Nous voulions faire en sorte qu'il n'y ait pas de perturbations dues à la simultanéité des temps d'échange et d'action. Le but était donc d'abord de créer un espace propice aux échanges, puis à des actions. Nous avions la volonté de mettre en place une temporalité différente de celle d'un contre-sommet ou d'un campement strictement dédié à l'action. Nous voulions sortir du spectaculaire et des luttes « hors sol »⁶ pour déterminer nous-mêmes nos volontés et affirmer ce que nous sommes sans attendre d'avoir à nous en défendre ou d'exprimer notre opposition à un sommet international. Nous voulions créer notre agenda et ne pas répondre à celui de l'actualité ou des institutions et gouvernants.

6. On entend ici par « hors sol » la posture qui consiste à débarquer sur une lutte, sans avoir pris le temps d'en connaître l'histoire, les personnes qui y sont attachées, le contexte présent ni les enjeux et problématiques à l'oeuvre. Il peut en découler des choix stratégiques peu judicieux, des tensions avec les personnes présentes, et bien d'autres conséquences qui n'aident pas...

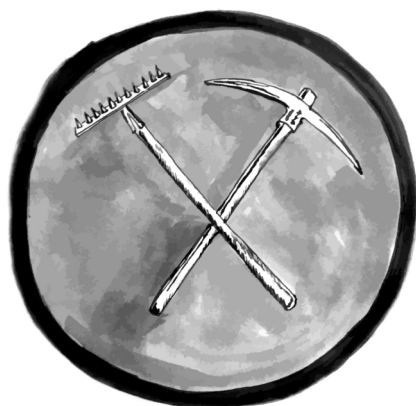




**comment
ça commence**



PROCESSUS DE PRÉPARATION EN AMONT



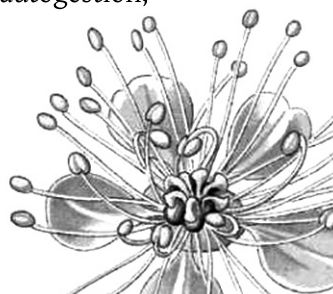
Pour organiser un campement, plus on s'y prend tard et plus c'est galère. On compte entre 5 et 11 mois de préparation. La durée dépend du nombre de personnes qui s'y met, mais aussi de l'assiduité de la petite équipe et des choix d'organisation. Si les organisateurs/trices savent qu'elles ne pourront pas s'y mettre « à plein temps », il vaut mieux s'y prendre bien longtemps à l'avance. Cela dépend aussi de la proximité géographique des organisateurs/trices, de la consistance des réseaux de contacts, de la « force de frappe » matérielle de départ, des singularités liées au(x) sujet(s) abordé(s) ou à l'emplacement géographique du campement.

Dans les cas qu'on va décrire ici, il y a un élément essentiel qui fait que le processus d'organisation pourra être très différent de celui de l'organisation d'un gros festival par exemple, où des gens sont engagés à des rôles précis et circonscrits pour leurs compétences professionnelles, et mettent en œuvre ce qu'elles sont habituées à faire de tout temps, avec un planning précis établi par un chef de projet.

Nous, on préfère faire autrement. Par exemple, une idée germe au sein d'un groupe : un campement politique. On en discute, on cherche à définir avec l'ensemble des gens, les objectifs que l'on se donne et la manière d'y arriver. Il n'y a pas de chef de projet. Nous sommes toutes et tous, sans hiérarchisation, dans le processus de construction du projet. Nous ne sommes pas assignées à un rôle a priori. Il est évident que chaque personne a des connaissances et pratiques singulières qui serviront à mener le projet à terme mais rien n'est figé. Apprendre à faire, apprendre à se connaître et partager quelque chose de fort, penser au-delà du campement, font partie de l'aventure. Et surtout, on tient à ce que personne n'ait davantage de pouvoir sur les décisions que les autres. C'est ce que l'on nomme, faute de mieux, « l'organisation horizontale », en opposition à l'organisation en pyramide qui est à l'œuvre (presque) partout, dans de nombreux aspects de nos vies, et qui veut qu'on soit toujours sous l'autorité de quelqu'un.e « au-dessus » de nous.

Et cette organisation horizontale fait que cela prend beaucoup plus de temps d'élaborer les choses, car on prend le temps d'écouter ce que chacun.e a à dire. Et c'est dans la diversité des expériences et réflexions des personnes présentes, sans a priori, que se construit pas-à-pas le projet. C'est aussi comme ça qu'on tend à faire en sorte que tout le monde se sente à l'aise au maximum dans le processus, ni mis-e à l'écart, ni jugé-e. Il est évident que c'est rarement facile et de tout repos, car il s'agit alors de relations humaines, et elles prennent tout autant d'importance que l'organisation du campement en lui-même et ses objectifs politiques. Apprendre à vivre ensemble, s'organiser collectivement sans recevoir d'ordres, en élaborant ensemble les choses.

Pour aller plus loin sur les questionnements autour de l'autogestion, n'hésitez pas à lire la brochure *L'autogestion c'est pas de la tarte*.



RÉUNIONS MENSUELLES

Afin de préparer un campement, il est fort conseillé de se retrouver régulièrement. Si le campement commence à s'organiser six mois à l'avance, il faudra sûrement faire le point chaque semaine assez rapidement. Dans le cas de la préparation du campement de Bure, 8 mois à l'avance il y avait déjà un week-end de réunion par mois jusqu'au jour J. Il peut être utile de caler les dates de réunion à l'avance, voire très à l'avance, pour être sûr.e.s d'être le plus nombreux-ses possible.

Ces réunions mensuelles ne suffisent pas à élaborer le campement. Elles sont plutôt le lieu où on se donne des nouvelles de là où on en est, des difficultés rencontrées, des réactions autour de nous, eu égard au projet de campement.

C'est aussi lors de ces réunions que sont discutées les grandes lignes du projet, les principes adoptés collectivement comme les objectifs, le nom de l'événement, les dates, certaines lignes stratégiques, etc. Il faut bien prendre en note les décisions prises collectivement à chaque réunion et les retransmettre aux personnes absentes. Il faut aussi être au clair sur les conditions dans lesquelles on pourrait revenir sur les décisions prises précédemment. Même si c'est toujours mieux de ne pas revenir dessus (le risque étant de ne pas avancer et de refaire les mêmes débats à chaque fois !) il peut s'avérer utile ou nécessaire de prendre en compte un nouvel élément. Pour l'organisation du camp de Bure, voici quelques exemples de décisions sur lesquelles on avait décidé de ne pas revenir :

- La logistique du campement est décentralisée et prise en charge par des groupes qui s'organisent localement ;
- Ce campement n'est pas seulement antinucléaire, il dépasse ce cadre et se veut à la croisée des luttes actuelles ;
- On ne désigne donc pas ce campement comme spécifiquement antinucléaire, dans nos communications visuelles et écrites ;
- Chaque groupe coopte les personnes qu'il souhaite inclure dans le processus mais veille à ce qu'elles soient bien informées ;
- On ne veut pas que l'alcool prenne trop de place sur le camp ;



- ...la plupart des autres « règles collectives », plutôt liées à la vie sur le camp, sont listées dans le chapitre *Cohabitation*.

Ces réunions sont aussi essentielles pour créer des liens au sein du groupe qui portent le campement : apprendre à se connaître ; se reconnaître dans nos affinités et nos différences ; savoir sur qui on peut compter dans tel ou tel domaine. C'est aussi à l'occasion de ces réunions que peuvent être prévus, avant ou après, quelques jours de chantier qui contribuent à créer du lien et à ouvrir le processus.



RÉUNIONS ITINÉRANTES

Lorsque les personnes participant à l'organisation du campement habitent dans des lieux éloignés ou qu'elles sont nomades, se pose vite la question des lieux de réunions. Pour Bure, pendant les premiers mois, les réunions prenaient place dans un endroit différent à chaque fois. Nous avons alors appris que faire ces réunions dans différents lieux permet plusieurs choses :

- ce ne sont pas toujours les mêmes qui font les bornes ;
- ce ne sont pas toujours les mêmes qui s'occupent des conditions d'accueil (hébergement, repas, salle(s) de réunion pour 15 à 50 personnes...) ;
- on peut découvrir un lieu différent à chaque fois (squat, lieu d'organisation d'un collectif...) et on peut être rejoint.e.s par les

personnes du lieu qui sont souvent cooptées de fait.

Si on a choisi le scénario des réunions itinérantes, il est cependant important que celles qui précèdent le début du campement — par exemple, 4 ou 5 mois avant — prennent place dans les environs du terrain choisi pour le campement, afin de se familiariser au maximum avec le lieu, rencontrer ses forces vives, participer à des événements locaux, en lien ou pas avec l'objet du campement. La fréquence des réunions peut aussi s'accélérer plus on approche du campement, toutes les trois semaines, puis toutes les deux semaines...



GROUPES DE TRAVAIL ET RÉFÉRENT.E.S

Dans le cas du campement de Bure, entre chaque réunion mensuelle, des petits groupes se réunissaient donc localement pour avancer sur certains aspects comme l'élaboration du programme général, la préparation de certaines discussions, la recherche de matériel, la mise en place des outils de communication, etc. C'est là que le gros du travail de préparation est fait. Ça veut dire qu'assez vite dans le processus, on se répartit les choses à faire, par exemple comme suit :

- **BOUFFE** : la commission bouffe s'occupe de l'organisation des cantines, de l'approvisionnement en nourriture, de l'alcool (ou pas), etc.
- **LOGISTIQUE** : la commission logistique s'occupe de l'organisation physique du campement, les structures, les matériaux, le matos, l'acheminement, etc.
- **EAU** : quels sont les besoins en eau, potable et non-potable, comment y accéder, se procurer du matériel, comment évacuer les eaux grises, etc.
- **ÉNERGIES** : quels sont les besoins en énergie (électrique, gaz, fossile...), comment la produire, se procurer du matériel, etc.
- **PROGRAMME** : l'ensemble des propositions de contenu politique, d'actions, d'ateliers, de sujets de discussions, etc.
- **COMMUNICATION** : la commission communication produit et regroupe toutes les contributions concernant la



communication vers l'extérieur : site web, vidéos, sons, affiches, tracts, mails, listes de diffusion, infotour, brochure de présentation du campement, etc.

- **POGNON** : la commission pognon s'occupe de la gestion des thunes du campement, les dépenses à venir, les remboursements, les dons, etc.
- **INTERNATIONAL** : réunir une équipe de traducteurs/trices dans plusieurs langues, proposer des traductions des textes, des tracts, du site internet... s'assurer que tout soit traduit, constituer une liste de personnes et/ou groupes à l'étranger à qui on veut envoyer des informations, s'assurer que les traductions sont bien transmises, etc.
- **MÉDIC** : réunir une équipe qui assurera des soins pendant le camp, rassembler des éléments de soins de base, prendre contact avec des médecins aux alentours du campement, etc.
- **JURIDIQUE** : préparer un guide juridique, prendre contact avec des avocat.e.s susceptibles d'aider, commencer à se pencher sur des aspects juridiques en lien avec le contexte du campement, etc.
- **COORDINATION** : la commission coordination s'occupe de faire le lien entre toutes les autres commissions pour faciliter les échanges d'infos et s'assurer de la complémentarité entre les actions des différents groupes, elle vérifie les échéances de chaque tâche à remplir... Elle a une vision d'ensemble du processus dans tous ses aspects. Elle peut également être amenée à s'occuper de mettre en place des outils de communication interne afin que les membres du groupe puissent se contacter et échanger des informations facilement et de manière confidentielle.

Il est assez essentiel de pouvoir compter sur un.e ou plusieurs référent.e.s par groupe de travail. Être référent.e, ça ne veut pas dire faire tout le boulot, car il faut être plus de deux dans la plupart des groupes de travail. Ça veut dire que ce sont deux personnes du groupe qui s'assurent que ça avance en faisant le point avec les autres, qui font le lien entre les membres du groupe et qui s'assurent que les infos remontent aux réunions mensuelles, en les notant dans un grand cahier (on a expérimenté les feuilles volantes, c'est pas très concluant :-).

Les réunions à 50 personnes ne sont pas forcément le lieu où aborder en



détails tout ce qui préoccupe les groupes de travail. Quand il y a presque vingt groupes de travail, ça peut durer des heures et épuiser tout le monde. D'autant que chaque personne n'a pas forcément besoin de savoir tout ce qui se passe partout, on se fait aussi confiance sur plein de choses. C'est quand les membres d'un groupe pensent pouvoir trouver du renfort chez les autres que ça vaut le coup de poser la question en « grand groupe », notamment sur les problématiques de contact (« est-ce que quelqu'un.e connaît une personne qui sait faire ça ? ») ou de matériel (« qui sait où trouver des chapiteaux ? »). Sinon ça peut être bien de partir en petits groupes de 2 à 5 personnes pour un temps défini et se retrouver après.

ENGAGEMENT ET CONTINUITÉ

Comme dans tout projet collectif, se pose la question de l'engagement et de la coordination entre les actions de tout le monde. C'est relou quand on se retrouve à 30 personnes et que personne ne sait où on en est sur telle question urgente ! C'est tellement plus efficace quand on a besoin d'une info et qu'on sait à qui la demander ! C'est plus facile si les référent.e.s ne changent pas tous les mois car souvent les infos ne suivent pas, on se retrouve à reprendre certains points depuis le début, et on ne sait plus à qui s'adresser quand on a besoin de quelque chose.

Il ne faut pas hésiter à dire quand on n'avance pas, quand on bloque parce qu'il nous manque des éléments qu'on n'arrive pas à obtenir, quand on n'a pas de nouvelles de machin.e qui est à 300 kilomètres et qui devait avancer sur tel truc. On peut alors passer la main ou être aidé.e.s par d'autres personnes pour rattraper le retard. Il faut donc bien réfléchir à la manière de transmettre toutes les infos rassemblées jusqu'ici. Encore une fois, les cahiers, classeurs, pochettes à intercalaires peuvent grandement vous faciliter la tâche !

C'est un processus qui prend du temps, qui peut vite devenir énergivore, alors il faut être capable de mesurer son niveau d'engagement individuel, le verbaliser avec clairvoyance, et le respecter (ne pas s'engager sur une tâche quand on n'est pas sûr-e d'avoir le temps). Une personne qui s'est engagée à faire plein de choses et qui disparaît du jour au lendemain sans laisser d'infos, ça peut mettre en péril un processus, et dangereusement quand ça arrive 2 mois avant le début du campement.



DE LA NÉCESSITÉ DE SE RETROUVER

Nous venons des contre-sommets, des campements Action Climat, des villages No Border, des luttes à Notre-Dame-des-Landes, au Val de Suse ou à Sivers, des luttes anti-nucléaires comme à Valognes, Montabot ou Bure, des luttes sociales, féministes et anti-autoritaires...

Si toutes ces luttes sont singulières, nous sommes nombreux à y porter les mêmes idéaux d'horizontalité et de réflexions pour combattre toutes les formes de domination. Nous trouvons aussi du commun dans nos modes de vie et d'action. Ces combats se croisent parfois, et se renforcent mutuellement.

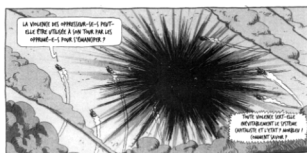
La logique capitaliste aménage le territoire, ravage nos environnements,

cherche à réduire nos vies au travail et à la consommation. Face à cela nous répondons par le squat, le blocage, le sabotage, par des pratiques visant à nous autonomiser de ce monde.

Mais nous constatons que cela n'est pas suffisant. Car si nous gagnons des moments d'autonomie, nous perdons du terrain.

Pour se renforcer et approfondir nos liens, il faut créer des moments de rencontre, confronter nos pratiques de luttes et nos modes d'organisation, réfléchir aux points de discordance qui agitent nos milieux, et ce, loin des calendriers imposés par les sommets et autres farces d'unité nationale.

Cet été, retrouvons-nous pour un campement autogéré à Bure, en Meuse.



là où ils construisent de force un centre international d'enfouissement des déchets radioactifs... Nous voulons discuter de nos stratégies, avant d'envisager ensemble des modes d'action collective pour ancrer nos résistances, à Bure comme ailleurs.

Par ailleurs, la prochaine grande messe mondiale du climat (COP21) qui aura lieu à Paris en décembre 2015 va une nouvelle fois focaliser l'indignation habituelle. Ne nous laissons pas divertir par cette mascarade. Nourrissons-nous plutôt des trajectoires transversales déjà créées, du Chiapas à Exarchia, de Ferguson à Villiers-le-Bel.

Nous n'avons rien à voir avec "l'international" de leurs sommets, pour nous le dépassement des frontières se construit plutôt dans les liens que l'on tisse entre nos mondes.

Notre colère n'est pas réversible. Elle s'organise.

Ces rencontres seront ce que chacun veut y apporter. Construisons ensemble des cabanes, des cantines, déterminons le contenu de ces échanges. Des réunions sont régulièrement planifiées.

Rejoignez les groupes déjà impliqués
ou écrivez-nous.
vmc@riseup.net



En hommage à notre camarade morté lui, qui nous a débarrassés du patron de Total.

C'est important aussi de savoir respecter les niveaux d'engagement des autres. On ne peut pas en vouloir à quelqu'un.e de ne pas en faire « assez » si cette personne respecte les engagements qu'elle a pris. Si les choses n'avancent pas comme on l'avait prévu, on peut se poser la question de revoir les ambitions ou de faire appel à d'autres personnes.

S'engager dans une telle aventure est super enthousiasmant, ça permet vraiment de se redonner confiance dans notre force collective à construire de belles choses !

AFFINITÉS ET OUVERTURES

Assez tôt peut apparaître la problématique du suivi d'une réunion à l'autre. Si de nouvelles personnes arrivent à chaque fois, sans avoir en tête par où le groupe est passé précédemment, elles peuvent être larguées et ça prend du temps de réexpliquer à chaque fois. Si ces réunions sont peu nombreuses et qu'il y a beaucoup de choses à voir ensemble, ça peut vite devenir pesant de revenir tout le temps en arrière et ça peut retarder le processus.

On peut se trouver à la fois dans une envie d'élargir le groupe, car de nouvelles personnes sont souvent précieuses pour questionner des évidences auparavant partagées, ou apporter des éléments auxquels on ne pense pas car on baigne tous et toutes dans le même milieu.

Mais parfois, décider de fermer le groupe permet d'aller plus loin dans la réflexion sur certains sujets, car on avance sur des bases construites au fur et à mesure, comme des pierres sur lesquelles on avance ensemble.



Lorsque de nouvelles personnes veulent rejoindre le groupe, il est très important de bien les brieffer en amont, de sorte que personne ne soit largué-e (ça peut aussi résoudre des questions de confiance et de confidentialité, car si une personne du processus a décidé de l'inviter et de lui raconter des choses, c'est qu'a priori il ou elle lui fait confiance). Il faut aussi toujours avoir une attention particulière aux personnes qui arrivent à une réunion pour la première fois. Pour ne pas perturber le déroulement de la discussion, une personne peut l'accompagner pour lui expliquer à voix basse les références qu'elle ne comprend pas.

Un groupe d'organisation d'un campement politique est un groupe hétérogène. On est réuni.e.s pour une envie commune : monter un camp, mais on n'a pas toujours les mêmes façons de lutter, de vivre, de s'organiser... On n'a pas non plus les mêmes vécus, les mêmes expériences. Comment laisser la place à chaque parole ? À celles et ceux qui ont beaucoup d'expérience autant qu'à d'autres qui s'y mettent tout juste, aux positions minoritaires autant qu'aux autres ? Il faut laisser une place pour discuter et débattre des conflits politiques qui nous animent tout en respectant les différents points de vue. Ça, c'est en théorie. En pratique, ça peut donner de longues réunions où la tension monte mais n'éclate que le soir pendant le repas ! Parfois on évite un conflit pendant 6 mois parce qu'on a peur que l'aborder en amont fasse éclater le groupe. Alors on ne va pas au bout de la discussion, on n'explicite pas nos différences clairement. Le conflit éclatera alors pendant le camp, au risque de prendre beaucoup d'énergie à tout le monde. Énoncer clairement ses différends politiques permet d'anticiper leurs cohabitations au sein d'un camp. Ce n'est pas parce que l'on n'est pas d'accord sur tout que l'on ne peut pas cohabiter, ou alors il faut organiser deux camps différents !

Il est parfois aussi choisi de fermer juste temporairement le groupe, afin d'approfondir les liens et les réflexions avec les personnes présentes tout au long du processus.

Vers les derniers mois de préparation, le groupe s'ouvre souvent automatiquement, car les rencontres avec les « forces vives » du terrain se multiplient et le campement se construit aussi en complicité avec elles.





S'ORGANISER À DISTANCE

Avertissement : avant d'utiliser des outils Internet, vous devriez apprendre et utiliser quelques techniques de protection¹. Une bonne base est d'utiliser le système d'exploitation Tails (<https://tails.boum.org>) pour tout ce qui concerne le campement, qu'il s'agisse de créer et mettre à jour le site web, aller voir votre compte de messagerie collectif, gérer la liste de discussion, etc. Gardez à l'esprit que Tails ne vous protégera pas des erreurs humaines, si vous ne comprenez pas précisément les protections que ce système apporte, allumez-le spécifiquement pour l'organisation du campement, puis redémarrez-le avant de l'utiliser pour autre chose. N'hésitez pas à participer à des ateliers de formation à la sécurité numérique, il vaut mieux en savoir trop que pas assez... ;-)

MAIL COLLECTIF

Créer une adresse mail est pratiquement indispensable pour entrer en contact avec toutes les personnes qui vont participer de près ou de loin à l'organisation du campement, mais aussi avec la presse, des avocat-e-s, etc.

Voyez le chapitre *Communication*, partie *Outils internet*, pour voir en détails la création et la gestion d'une boîte mail collective.

CRABGRASS

Dans le cas où les organisateurs et organisatrices sont éloigné.e.s les un.e.s des autres et s'organisent à distance, il y a un outil très pratique qui s'appelle Crabgrass².

Crabgrass est un outil en ligne, générique et fourni. Il regroupe une collection de fonctionnalités couvrant des besoins d'organisation fréquem-

1. Guide d'Autodéfense Numérique, en livre ou en consultation gratuite sur <https://guide.boum.org>

L'informatique, se défendre et attaquer, condensé de quelques outils du guide suscité disponible en PDF ici : <https://infokiosques.net/spip.php?article1045>

2. L'intro du livre *Crabgrass, un réseau social pour s'organiser* est accessible en ligne ici : <http://fr.flossmanuals.net/crabgrass-un-reseau-social-pour-sorganiser/avant-propos/>

ment rencontrés et pour lesquels des solutions numériques sont efficaces : bloc-note/wiki, liste de choses à faire, stockage et partage de fichiers, sondages... Ces solutions numériques sont notamment pratiques dans les cas où les personnes qui veulent s'organiser ensemble sont éloignées les unes des autres. On peut utiliser Crabgrass pour s'organiser à des échelles très diverses, de l'individu au grand groupe : au quotidien pour s'organiser soi, en famille pour réunir tout le monde pour une grande fête ; entre ami.e.s pour planifier une sortie ; dans une petite association ou à grande échelle par exemple dans le cas d'une assemblée informelle organisant un événement à portée internationale ; et l'outil accompagnera encore des fédérations d'associations ou des structures à grande échelle travaillant en réseaux de groupes, avec commissions et conseils...

Toutes les infos pour apprendre à utiliser Crabgrass sont dans ce livre² !

Un site où on peut utiliser cet outil : <https://we.riseup.net/>

LISTE DE DISCUSSION MAIL

En plus de Crabgrass, pour faire passer des infos urgentes ou rappeler aux personnes avec qui vous préparez le campement d'aller voir sur Crabgrass, pour diffuser des dates de chantier ou autre, avoir une liste de discussion interne est aussi vachement pratique. Cette liste ne devrait pas être surchargée et ne devrait pas remplacer le Crabgrass ou vos réunions physiques. C'est plutôt un espace de diffusion d'infos.

Pour créer une liste mail, reportez-vous au chapitre *Communication*, partie *Outils Internet* !

TÉLÉPHONE

On répugne souvent, à raison, à utiliser nos téléphones fixes ou portatifs pour communiquer entre nous car c'est assez facile d'être surveillé.e.s par ce biais : géolocalisation des portables via les antennes, visibilisation de qui communique avec qui, écoutes, etc.

Cependant, quand on a besoin d'une info pour avancer et que la personne qui la détient ne répond pas sur les autres outils, on se maudit de ne pas avoir son numéro. Ça peut faire



traîner énormément les choses. On peut donc décider à un moment de se refilet des numéros, et adopter des codes de langage : « est-ce que les enfants ont fini de lire le dernier album de Blacksad ? » peut vouloir dire « est-ce que tu as fini d'écrire le manuel d'autodéfense juridique pour que je l'envoie à l'imprimeur ? »

Ça peut être rigolo mais il faut bien se mettre d'accord car ça peut aussi occasionner des quiproquos et faire capoter le travail de plusieurs heures ou semaines. Il y a aussi la possibilité de se procurer des téléphones « anonymes » (Voir à ce sujet *Outils de téléphonie mobile anonymes* du chapitre *Communication*).

OÙ IL EST QUESTION DU TEMPS

Si on veut être sûrEs que l'annonce du campement ait le temps de tourner à énormément de gens, dans plusieurs milieux et plusieurs pays, il vaut mieux s'y prendre à l'avance. Mais avant de se lancer, il y a un certain nombre de choses à décider :

LES OBJECTIFS

Pour être capables d'expliquer de quoi il s'agit dans les grandes lignes, afin que les personnes susceptibles de venir ne prévoient pas autre chose à ces mêmes dates (spécialement si le campement est prévu à une période riche en événements, comme l'été par exemple), il faut prendre le temps de se mettre d'accord sur les objectifs, et ça peut prendre un bon moment, voire plusieurs week-ends de réunion !

Annoncer un tel événement, c'est aussi pouvoir indiquer son emplacement et sa temporalité. Et ce sont deux éléments qui peuvent demander énormément de temps à choisir, car ils nécessitent beaucoup de discussions, liées avec les objectifs du campement.

LE LIEU

Est-ce que la tenue d'un campement aiderait un lieu en lutte ? Compte tenu de l'afflux de personnes que cela peut provoquer, ça peut attirer l'attention, faire connaître et ça peut apporter un renfort à la lutte sur place. Si le campement est plutôt voulu comme un temps posé



d'échanges et qu'on ne veut pas avoir à assumer la répression liée aux lieux en lutte, on peut préférer un endroit « neutre » ou un endroit non menacé dans lequel se passent des choses intéressantes. On peut être tenté.e.s de faire les deux, à la fois prendre un temps calme pour échanger, tout en se plaçant dans un lieu en lutte et décider d'apporter un renfort à cette lutte. C'est très compliqué parce que le contexte local peut très rapidement « contaminer » l'ambiance du camp, et même heureusement car on se sent évidemment concerné.e.s par ce qui se passe autour de nous.

Dans la pratique, le terrain peut être prêté (par des sympathisants connus ou encore inconnus, par le bouche à oreille, en allant à la rencontre des agriculteurs...) mais il peut aussi être squatté. Ce choix est plus offensif mais pas obligatoirement plus stratégique. Une occupation demande une organisation logistique plus conséquente puisqu'aucune préparation n'y est possible en amont ; il s'agit alors de trouver dans un rayon proche des bases matérielles de stockage, de réfléchir les modalités d'acheminement le jour J. Mais il s'agit aussi de ne pas diffuser l'emplacement du terrain, et de prévoir en tout cas des plans de repli, de gérer le risque d'une opération policière — bien qu'à



notre connaissance jamais un camp sur un terrain squatté ne se soit fait expulser. Un terrain mis à disposition peut permettre d'alléger cette charge logistique et de dégager du temps pour travailler d'autres points essentiels.

Dans le cas de Bure, la question du squat a été évacuée par souci de facilité logistique tout en sachant qu'un terrain de sympathisants était déjà situé sur un point sensible du projet Cigeo, ce qui en faisait un potentiel lieu de rendez-vous pour la lutte locale. Si on a évacué la possibilité du squat, c'est aussi à cause du contexte « post-ZAD » où le gouvernement promet de ne pas laisser s'installer de nouveau « kyste » (miroir-miroir). Sur un territoire encore assez dépourvu de force d'opposition, et sans savoir s'il y aurait beaucoup de monde à vouloir investir les lieux, on pouvait craindre qu'un trop petit groupe d'occupant-e-s voulant rester sur un terrain squatté se casse les dents dès le camp levé.

Free magazine
First edition



1st-8th July

Ground control. Amsterdam, the Netherlands. Page 4

13th-19th July

Frackanpada. Basque Country, Spanish side. Page 6

1st-10th August

Anti-authoritarian & anti-capitalist camp.
Bure, Eastern France. Page 8

7th-17th August

Klima camp. Rheinland, Germany. Page 10

19th-24th August

Earth first. Peak district, U.K. Page 12

29th August-8th September

Energiewende festival. Bern, Switzerland. Page 14

LES DATES

Est-ce que des événements particuliers se passent aux alentours du lieu choisi ? Est-ce qu'on choisit de superposer ces événements et le campement, de les précéder ou de les suivre ? Est-ce que des événements importants politiquement se passent ailleurs ? Si on choisit les mêmes dates, on risque de diluer les forces, car les gens seront obligés de faire un choix et ça peut ne pas jouer en votre faveur. Choisir les dates au plus tôt permet de ne pas être coincé.e.s à devoir se caler entre pleins d'autres choses déjà prévues. Il faut bien enquêter pour ne pas avoir de mauvaises surprises après avoir commencé à communiquer la date. Une fois la date décidée, il est plutôt bien de faire un « rétroplanning » pour commencer à s'organiser (cf. *Chronologie générale*).

COMBIEN DE TEMPS DURE LE CAMPEMENT ?

Un rassemblement d'un week-end ne demande pas la même logistique qu'un campement de trois semaines. Organiser un camp de trois semaines peut s'avérer compliqué si on n'a pas une autonomie matérielle conséquente. Il faut partir des objectifs du campement et arbitrer en fonction de notre force d'organisation pour décider de la durée.

Si on a envie de partager énormément de sujets et avoir le temps de les aborder, on partira plutôt sur une durée plus longue. On peut aussi choisir un seul sujet pour concentrer les énergies dessus, ce qui aura l'avantage d'éviter la dispersion, mais fixera aussi très tôt le type de personne que la proposition de campement va toucher.

Il faut prendre en compte que plus le campement dure longtemps, plus il y a des chances qu'il y ait un roulement important de présences. C'est donc nécessaire de réfléchir en amont aux problèmes de continuité que ça implique, surtout dans le cas d'une organisation horizontale prise en charge par tout le monde (voir les chapitres *Organisation de la vie quotidienne* et *Passer la main*).

LA DIMENSION INTERNATIONALE

Si l'appel a pour vocation d'inviter des participant.e.s non francophones, il faut se laisser le temps de faire des traductions et de mobiliser des réseaux de diffusion à l'étranger.



ORGANISATION DÉCENTRALISÉE

Dans le cas du camp de Bure, on avait décidé de décentraliser l'organisation sur plusieurs niveaux. Les personnes qui suivaient le processus de préparation en amont s'organisaient dans différents groupes locaux selon l'idée suivante :

- chaque groupe (ville ou collectif) partie prenante se donne les moyens de permettre à un certain nombre de personnes d'avoir des toilettes sèches, des douches, un espace commun de rencontres et repas, une cantine ;
- les espaces collectifs (medics, accueil/info, meetings, enfants, legal) sont construits par un effort conjoint de tous les groupes ;
- les structures construites (cabanes en palettes, douches, chiottes sèches, tables, bancs...) le sont avec des matériaux récupérés dans la région et au cours des chantiers sur place qui précèdent le campement ;
- les autres structures (tentes, dômes, yourtes, barnums, chapiteaux) sont à trouver de façon collective, entre tous les groupes ;
- certaines tâches de préparation (la bouffe, l'élec ou autre) peuvent être gérées par un collectif/une ville, afin que ces personnes puissent se voir physiquement plus souvent afin d'avancer.

Fonctionner de manière horizontale et décentralisée permet aussi d'être moins vulnérables à la répression de l'État. Si un groupe local est entravé dans son travail, le campement n'est pas entièrement remis en cause.

Par contre, cette organisation décentralisée a aussi pour très fort inconvénient la distance entre les personnes, qui complique terriblement les communications. Par ailleurs le fait de faire venir des structures d'autres régions représente une sacrée logistique, et la pertinence de s'organiser de cette manière est à bien réfléchir en amont du fait de l'énergie que cela demande.

Il y a aussi la possibilité de lancer un appel (pendant les infotours, sur la liste de diffusion, le site web, etc) à ce que des gen.te.s ou des groupes qui ne participent pas forcément aux réunions mensuelles de préparation

apportent un élément de leur cru, comme une structure, une guinguette, un atelier, des légumes, l'animation d'une discussion ou d'une présentation. Ça présente plusieurs avantages :

- voir si le campement suscite un engouement particulier ;
- permettre de s'impliquer dans le processus ;
- soulager l'équipe d'organisation ;
- laisser la place aux différences, à des choses auxquelles on n'aurait pas pensé ;
- provoquer des rencontres et un vécu commun au sein de ces groupes.

Pour le camp de Bure, cet appel a été entendu et plusieurs collectifs ont débarqué avec des sujets de discussions, des structures, des propositions d'ateliers... voire les trois à la fois !

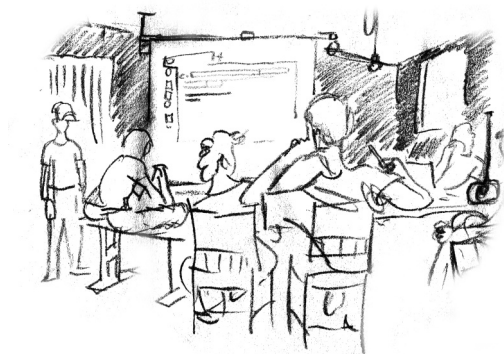


L'action salubre de la Reine des prés repose sur la présence, dans les sommités fleuries, de flavonoïdes et surtout de dérivés salicylés, précurseurs du médicament le plus répandu au monde, l'aspirine (adieu le mal de tête après les réunions !) Ces produits confèrent à la Reine des prés une action anti-inflammatoire et analgésique utilisée dans le traitement des manifestations articulaires douloureuses (rhumatismes, arthrose).



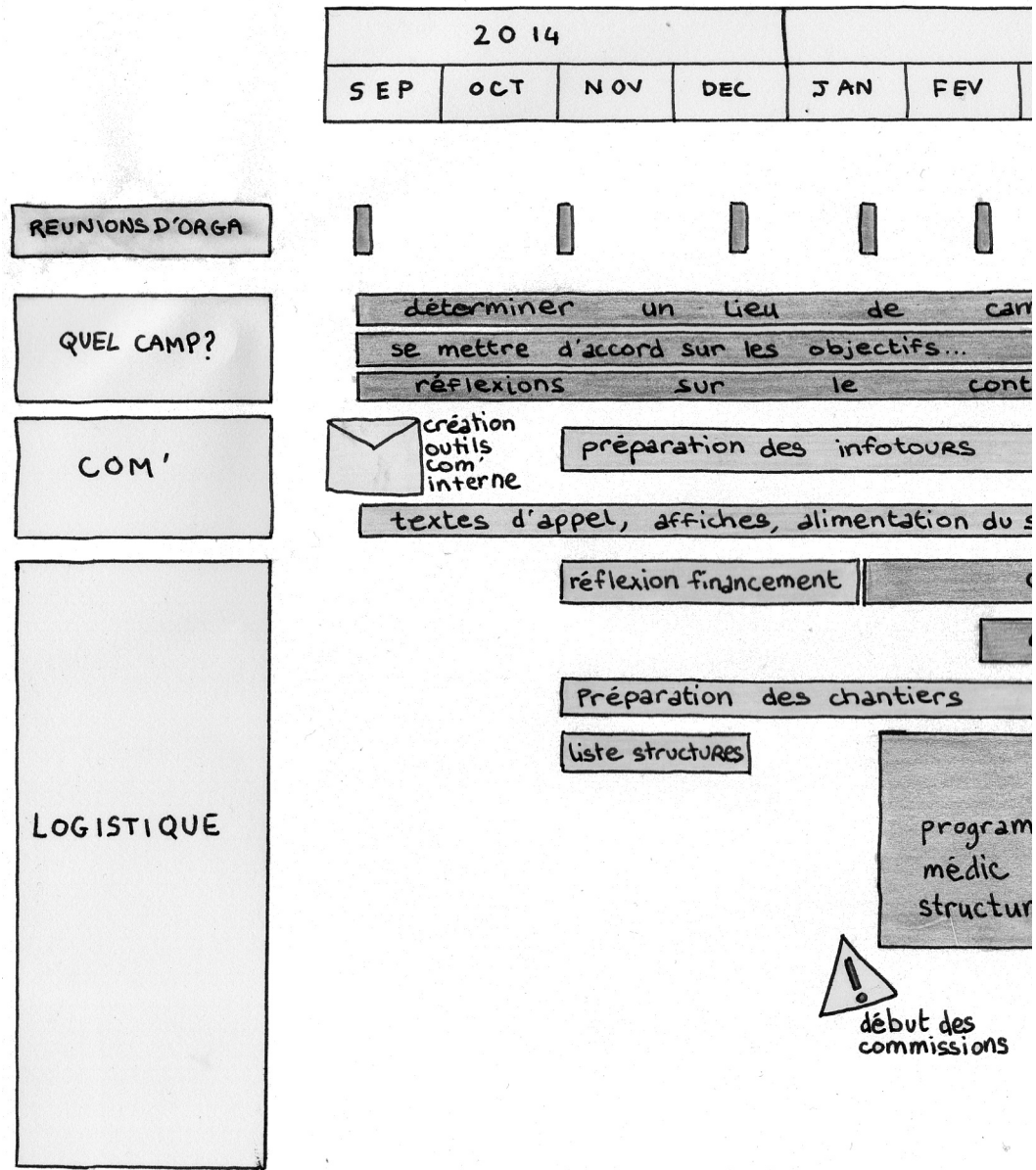


LE CAMPEMENT (VOUS VA) COMME UN GANTT

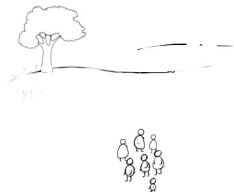
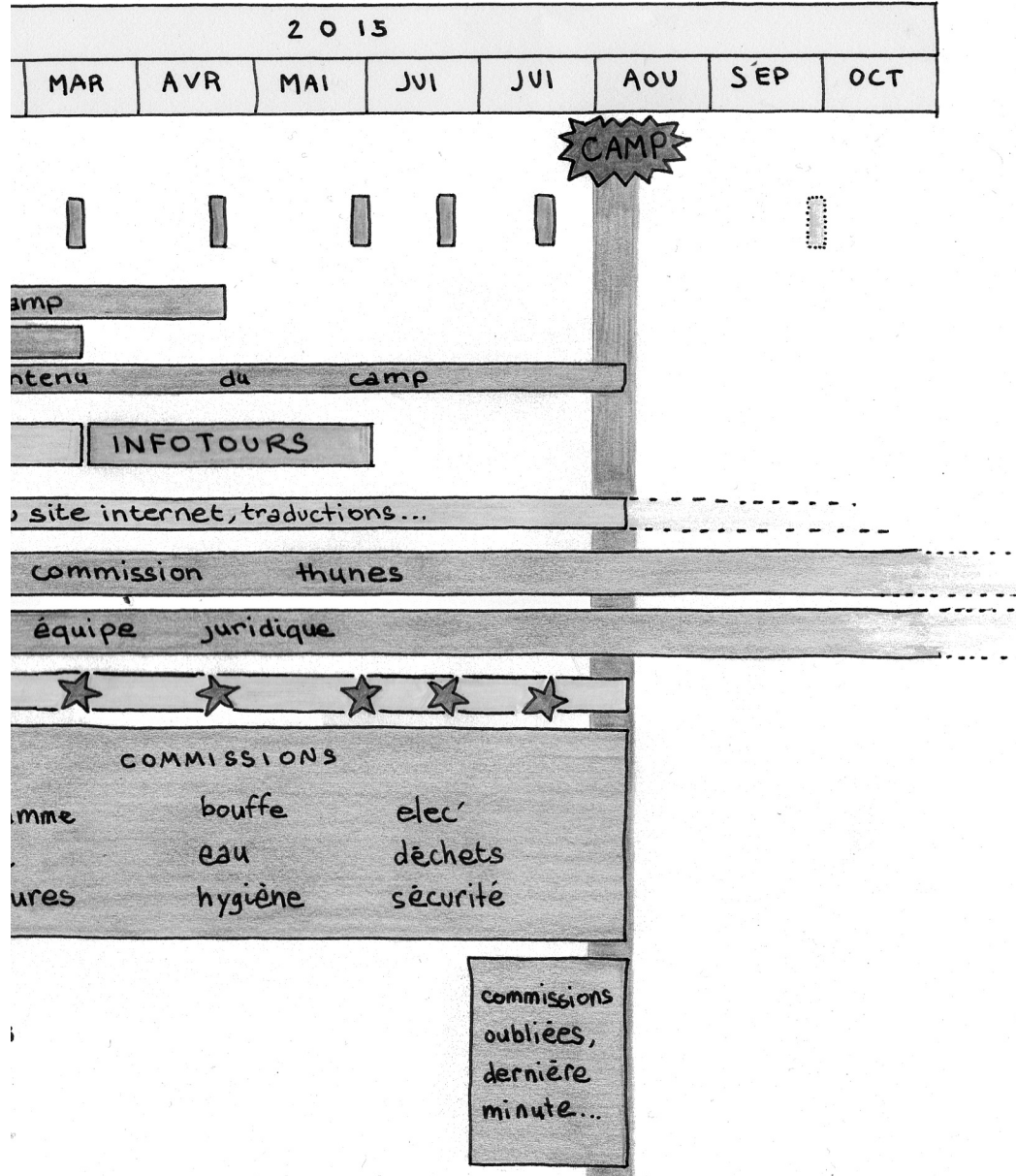


Pour les plus visuel.le.s d'entre nous, à la façon « diagramme de Gantt », voici une chronologie générale d'une année avant le camp VMC.





LE CAMPEMENT (VOUS VA) COMME UN GANTT







pour un espace de vie collectif

Le souci d'horizontalité apporté dans la préparation du camp se prolonge dans l'organisation de la vie quotidienne sur le camp. C'est sans doute à ce moment qu'elle prend tout son sens, en étant d'autant plus rudement mise à l'épreuve.

Cette partie ne traite absolument pas des aspects matériels ou logistiques d'un campement (c'est l'objet de toute la partie suivante!) mais de l'aspect humain. Ici on parle de comment on peut vivre ensemble sans que certaines personnes ou certains groupes en écrasent d'autres (tant en terme d'investissement dans la vie du campement que dans la répartition des tâches ou de la parole), on parle de comment on essaie d'éviter la séparation entre personnes « organisatrices » et personnes « consommatrices », on parle de modes de discussions collectives, de comment prendre soin de chacun.e, etc.

En fin de compte, il nous faut faire en sorte que chacun.e puisse trouver facilement sa place dans la vie du camp, et surtout qu'il/le s'y sente bien. Pour y arriver, il faut penser une forme de structure autogestionnaire et des outils pour s'approcher au mieux d'un fonctionnement anti-autoritaire. Avis aux allergiques, soyons " on ne peut plus clairs " : ici on cause formalisme ! Commissions, référent.e.s, quartiers, tours de vaisselle et panneaux d'affichage !



AUTOGESTION DU QUOTIDIEN



L'autogestion n'est pas vraiment une expérience qu'on nous permet de pratiquer en grandissant, que ce soit au sein de la structure familiale, à l'école ou dans le monde salarié. Dans notre société, beaucoup de tâches manuelles sont dévalorisées, la réussite scolaire consiste plutôt à s'abstraire de la réalité



matérielle et à asservir d'autres personnes en les payant pour assurer notre confort. Quand on décide de prendre part à un camp autogéré, il nous faut trouver la motivation de participer aux tâches de la vie courante collective, il nous faut bien reconnaître notre incompétence dans beaucoup de domaines et arriver avec l'envie d'apprendre. Et parce que c'est toujours un moment très collectif, il nous faut surtout mettre notre individualisme — plus ou moins intégré — de côté et se concerter avec les autres participant-e-s pour élaborer des choix et des actions collectives.

L'histoire des camps similaires en France montre que ça n'a pas toujours été la teuf du point de vue de l'autogestion. Par exemple, l'expérience du camp noG tenu sur la ZAD à l'été 2011 reste assez marquante pour beaucoup de personnes. Le choix d'investir pendant trois semaines un terrain entièrement nu avait sévèrement compliqué la tâche. Bien que la débrouille et la bonne volonté aient permis de mener le campement à son terme, le fonctionnement collectif a eu du mal à exister et n'a pas tenu dans la durée. Par contre ce camp a quand même permis à de nombreuses personnes de se rencontrer, de tisser des affinités fortes, de s'initier à des pratiques d'organisation collectives et à un certain nombre de s'installer sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

Sur le point de l'implication des personnes dans l'autogestion du camp, on a l'impression que le camp de Bure a mieux fonctionné. Ce qui ne veut certainement pas dire que tout s'est déroulé sans accroc, loin de là ! Ce qu'on peut faire, c'est essayer de raconter comment on s'y est pris en soulignant quelques points, parfois fondamentaux, qu'on aurait aimé faire autrement.

ANTICIPER

La première chose et sans doute la plus déterminante, c'est de s'y prendre à l'avance. Là, on a un peu merdé : l'organisation quotidienne notamment à travers les « groupes de tâches » a été imaginée seulement la veille du premier jour, à la nuit tombée... Bien sûr, on en avait déjà parlé un peu en réunion en amont, mais sans jamais aller au bout de la discussion.



ACCUEILLIR

Dès l'arrivée de personnes et tout au long du camp, il faut pouvoir transmettre le fonctionnement qui est en place. Et autant viser une transmission réussie sinon ça devient très vite ardu de rattraper le coup ! Voilà ce qui a été mis en place à Bure :

- Une structure **ACCUEIL** située près de l'entrée du camp, montée le premier jour et démontée vers la fin. La présence de quelques personnes dès le matin et jusque (très) tard en cas d'arrivées nocturnes constitue une des tâches à faire tourner quotidiennement. Il ne s'agit pas seulement d'orienter les arrivant.e.s, mais de bien transmettre le fonctionnement du camp et les informations principales. On peut même prévoir de quoi désaltérer et rassasier celles et ceux qui arrivent ! Mais tout le monde ne passe pas par l'entrée principale du camp...
- Une autre structure **INFOS** qui centralise, cette fois au coeur du camp, toutes les infos (sans blague...) jugées nécessaires. Là aussi des permanences tout au long de la journée. « T'avais pas vu l'accueil ? Allez pas grave, tout est là, tu peux te rattraper peinard ! » Mais ce qui apparaît comme une solution peut aussi être le début d'un problème, car comme dit l'proverbe, trop d'infos tue l'info.
- Une grande assemblée de début de camp où le fonctionnement peut être proposé point par point, éventuellement discuté, et en plus dans toutes les langues si la traduction peut suivre... Le meilleur moyen de transmettre ? C'est probable. Mais tout le monde n'est pas présent. À Bure, certaines personnes arrivées le soir suivant cette assemblée ont avoué n'avoir finalement jamais compris le fonctionnement proposé...
- Enfin une brochure expliquant le fonctionnement du camp et mise à disposition de tout.e.s permettrait de se remettre à niveau si jamais on a loupé l'assemblée, ou que l'on est allergique aux murs chargés d'affiches et d'infos. Encore faut-il avoir cette brochure à distribuer avant le dernier jour du camp... Anticipation, qu'on vous dit !





Le problème de la compréhension du fonctionnement du camp pourrait encore être minimisé par la tenue d'autres temps d'accueil collectifs (sur le même modèle que l'assemblée d'accueil mais en plus court) sur lesquels les arrivant.e.s peuvent compter, à défaut d'assemblée; bien que l'effervescence d'un camp ne faciliterait pas les choses... À tester !

FONCTIONNEMENT PAR GROUPES

S'organiser en groupes pour la vie quotidienne, c'est partir de deux faits simples. D'abord, à 100 comme à 1 000, les réunions c'est bigrement compliqué (et souvent chiant). Et quand on arrive à en sortir quelque chose, c'est qu'on y a passé beaucoup de temps et d'énergie. Ce qui nous amène au second point : pour beaucoup d'affaires relevant du quotidien, on n'a pas le temps de réunir tout le camp ; et il nous semble qu'il n'y en a pas besoin non plus.

Sur d'autres campements qui ont fonctionné avec des groupes, il a paru plus simple et évident de proposer une division géographique en « quartiers » : par exemple, au Camp Action Climat du Havre en 2010. À Bure, la topologie du terrain (très allongée) et l'espace restreint ne permettaient pas de former clairement de tels quartiers...

On a choisi de remplacer ces quartiers par des groupes dans lesquels chacun.e était invité.e à s'inscrire à son arrivée sur le camp. Armé.e.s d'humour et d'une imagination débordante, on a appelé les premiers groupes Vladimir, Martine, Camille... et les suivants par d'autres prénoms tous encore plus drôles. Un groupe non-mixte meufgouine-trans s'est assez vite mis en place.

Chacun de ces groupes doit compter un nombre limité de personnes — 50, par exemple. Quand il n'y a plus de place dans les groupes existants, on en crée un autre avec un nouveau nom. Ça a plutôt bien marché, mais signalons deux bémols : une partie des participant.e.s du camp n'ont jamais vraiment participé à cette organisation, par manque d'envie ou manque d'information (hypothèses !) ; et les derniers groupes constitués comportaient peu de personnes aguerries au fonctionnement d'un camp, ceux-ci ont donc eu plus de difficultés à s'animer et à s'appropriier les « subtilités » de l'autogestion.

À PROPOS DE TÂCHES...

Certes certes, mais on ne choisit pas un groupe juste parce qu'on aime son petit nom. Quoique, rien ne l'interdit. Quelle est leur fonction ? Ce sont eux qui sont chargés d'effectuer les tâches régulières du camp, hormis certaines plus spécifiques (les repas sont préparés par les mêmes cantines chaque jour, par exemple). En vrac, les tâches à effectuer sont :

- les permanences aux points ACCUEIL et INFOS ;
- les PERMANENCES DE VEILLE DE NUIT. Il s'agit de parcourir le campement jusqu'au matin, en binômes reliés par talkie-walkie, pour pouvoir réagir en cas de blessure, maladie, conflit ou agression impliquant des personnes vivant sur le camp ou en dehors du camp. Selon l'ambiance policière ou la possibilité d'agressions venant d'ailleurs, le rôle est encore de surveiller les abords du campement et d'être capable d'alerter si besoin (voir chapitre *Se défendre*) ;
- les PERMANENCES EN DEHORS du camp, par exemple pour surveiller un point de passage ou tenir un point d'accueil dans un village alentour (voir chapitre *Se défendre*) ;
- EAU ET HYGIÈNE DES MAINS (voir chapitre *La propreté c'est pas du vol*) ;
- vidange et nettoyage des CHIOTTES SÈCHES (idem) ;
- VAISSELLE collective (idem) : mieux que la vaisselle individuelle où il y a un risque plus fort de transmission de bactéries ;
- filer un coup de main AUX CANTINES. C'est à voir en fonction des besoins de renfort signalés ou non par les équipes



cantine. Le plus simple est sans doute d'aller les voir chaque matin, pour voir à quels moments une aide serait bienvenue (voir chapitre *Le manger*) ;

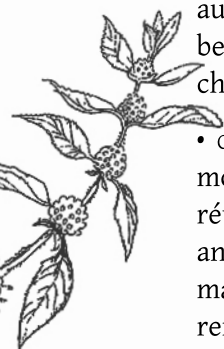
- gérer les NAVETTES, c'est-à-dire avoir avec soi le portable de contact NAVETTES et le cahier correspondant et... tenir le standard. Bim. Histoire de faire en sorte que les personnes qui ont besoin d'un trajet pour venir ou sortir du campement « se trouvent » avec celles et ceux qui ont justement un véhicule, font déjà ce trajet ou veulent bien le faire « pour du beurre » (vegan). Voir *Mobilité* dans le chapitre *Les usages de l'énergie* ;

- réunir les POUBELLES aux différents points préalables à leur transport vers le dehors du camp (voir chapitre *La propreté c'est pas du vol*) ;

- s'occuper du parc de BATTERIES. À Bure, la mise en place tardive du parc de batteries et la perte d'un onduleur ont amplement compliqué la décentralisation de cette tâche, qui est restée entre les mains de la commission ÉLEC. Tout partait d'une bonne idée, alors on va l'expliquer quand même : il s'agit de vérifier les charges des batteries aux postes répartis sur le terrain, de les remplacer par des pleines si besoin, et de mettre en charge celles qu'on vient de remplacer. Voir chapitre *Les usages de l'énergie* ;

- CRIÉE : mise en place un peu tard à Bure, c'est un des nombreux moyens pour la transmission d'infos. Crier 15 minutes avant chaque réunion, crier pour annoncer que les repas sont prêts, crier des annonces placées dans une boîte à criée... Y a de quoi faire ! Formaliser cette tâche permet aussi d'inciter à ce que ce rôle ne soit pas rempli que par ceux qui gueulent déjà plus que les autres... On a d'ailleurs pu voir une criée chuchotée avec 50 personnes qui chuchotaient en même temps plutôt que de se casser la voix !

- et enfin, la SÉRÉNITÉ. C'est un peu compliqué de la définir ici vu qu'après une semaine de campement, personne n'en avait une idée claire... C'est en tout cas une réflexion en cours, sur l'utilité et la pertinence de formaliser des rôles de personnes « particulièrement » vigilantes à ce qu'il se passe sur le camp, en termes de paroles et comportements oppressants... Pour réfléchir plus profondément là-dessus, sur la confusion avec des équipes d'écoute ou de médiation fonctionnant plutôt en commissions, voir le chapitre *Soigner et prendre soin*.



Une ou plusieurs personnes référentes sont chargées de faire tourner ces tâches quotidiennement, sur l'ensemble des groupes, en mettant à jour un grand tableau affiché au point INFOS. Ces référent.e.s ont en tête l'ampleur de chaque tâche et essaient au maximum d'équilibrer en fonction des groupes et de leur taille. À Bure, le nombre de personnes requises chaque jour pour faire ces tâches a été estimé, dans les derniers jours, à 150. À côté s'activent aussi certaines commissions autonomes et toutes les équipes des cantines.

Ce travail de répartition effectué, c'est ensuite à chaque groupe de s'organiser en fonction de ce qu'il lui est attribué. Pour ça, un temps de réunion est proposé chaque matin à 9h, avec un point de rencard différent pour chaque groupe. La lutte est une tâche quotidienne !

ASSEMBLÉES DE CAMPEMENT

Les groupes sont aussi un bon moyen de faire circuler les informations, et le moyen principal pour transmettre aux autres groupes — et donc finalement à l'ensemble du camp — des requêtes, des propositions, des coups de gueule... tout, quoi !

Pour permettre cette circulation, chaque groupe choisit quotidiennement deux référent.e.s qui prennent en note ce qui est discuté, acté, demandé, etc, en faisant en sorte que ce binôme ne soit jamais le même. Ces deux personnes vont assister à 10h à l'assemblée de camp, censée réunir 2 référent.e.s de chaque groupe, ainsi qu'une personne référente de chaque commission. La liste des commissions et leur rôle est décrite dans le paragraphe suivant. Dans les faits, certaines commissions n'y sont pas ou que peu présentes, par manque d'énergie, manque de temps ou parce qu'elles estiment que leur présence n'est pas nécessaire chaque jour — ce qui n'a pas facilité la tenue de ces réunions : « On attend qui déjà ? ».

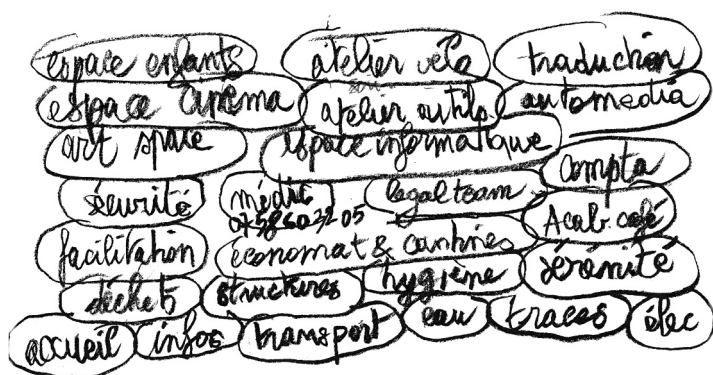
L'assemblée de camp réunit donc quelques dizaines de personnes tout au plus : elle garde une taille où la discussion est simple. Ça tombe plutôt bien, parce qu'elle est centrale. Chaque individu, via son groupe, peut faire entendre ici ses besoins et propositions.

Si un besoin peut être pris en charge par une commission particulière, celle-ci en prend note et tente de s'en occuper. S'il s'agit d'une proposition d'atelier ou de discussion,



l'info peut circuler dans la journée par divers canaux, être inscrite au programme, pour finir par être relayée le lendemain, 9h, dans chaque groupe. Si au contraire il s'agit d'une demande de renfort plus urgente (par exemple, « On veut bien faire la vaisselle, mais chez les Vlad personne s'est levé ce matin, alors laver 800 couverts à 5... sans aide, on jette l'éponge ! » — bigre, quel humour mordant) il faut trouver une solution immédiate au sein de l'assemblée. Et plein d'autres questions techniques pas toujours passionnantes et néanmoins nécessaires.

L'assemblée est aussi amenée à discuter de sujets plus conséquents et/ou plus conflictuels. Elle n'est pas mandatée pour prendre expressément des décisions mais permettre le lien entre les différents groupes et les différentes commissions. Si des décisions devaient être prises, la proposition en est faite par l'assemblée pour qu'elle soit remontée dans les groupes si ça concerne la vie collective (proposition de créer une commission SÉRÉNITÉ par exemple, parce qu'on pense que ça ne peut pas être une tâche quotidienne) ou dans une commission concernée. Charge alors aux groupes d'en discuter le lendemain et de faire remonter leur approche de la solution. L'assemblée de camp permet alors de dégager le consensus, si possible, entre les groupes et d'acter la décision.



LES COMMISSIONS

Pour Bure comme pour tout autre camp, certaines commissions sont créées depuis plusieurs mois en amont du camp (voir le chapitre *Processus de préparation en amont*). Certaines commissions sont directement reliées à des tâches quotidiennes, c'est-à-dire qu'elles ne font pas directement le boulot mais sont référentes auprès des assemblées de camp pour savoir ce qu'il faut faire.

Dans le processus de Bure, des commissions comme Logistique ou Communication ont été subdivisées. L'ensemble des commissions a été présenté lors de l'assemblée générale de début de camp. Parmi celles-ci, certaines étaient ouvertes à tou.te.s :

- PROGRAMME : organiser le programme en fonction des propositions (voir chapitre *Programme*) ;
- Énergies devenu ÉLECTRICITÉ : gestion de l'électricité sur le campement, en lien avec la tâche BATTERIES (voir chapitre *Les usages de l'énergie*) ;
- AUTOMÉDIA : voir chapitre *Communication* ;
- TRADUCTION : voir chapitre *Comment on discute ensemble* ;
- MÉDIC : voir chapitre *Soigner et prendre soin* ;
- HYGIÈNE : en lien avec les tâches EAU ET HYGIÈNE DES MAINS, POUBELLES, CHIOTTES SÈCHES et VAISSELLE (voir chapitre *La propreté c'est pas du vol*).

D'autres commissions n'étaient pas nécessairement ouvertes, soit parce qu'elles étaient déjà complètes soit parce qu'un niveau de confiance plus important était requis entre ses membres :

- STRUCTURES : elle regroupait les quelques personnes référentes depuis 6 mois avant le camp des structures, seules à même de répondre entièrement aux questions : combien ? où ? pour quel usage ? (voir chapitre *Construire et s'abriter*) ;
- BOUFFE : gestion et approvisionnement en bouffe au long du camp, lien avec les cantines... (voir chapitre *Le manger*) ;
- EAU : gestion du réseau d'eau et approvisionnement



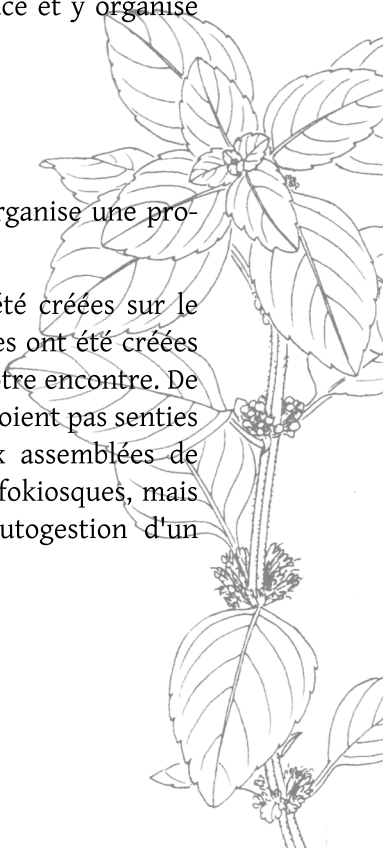
en eau... (voir chapitre *Le manger*) ;

- POGNON : voir chapitre *Le flouz, la caillasse, la thune* ;
- Juridique devenu LEGAL TEAM : voir chapitre *Juridique* ;
- SÉCURITÉ : en lien avec la tâche VEILLE DE NUIT, voir chapitre *Se défendre*.

Voici enfin les commissions créées quelques jours avant ou pendant le camp, pour certaines liées à un des lieux du campement. Ces commissions étaient ouvertes à tou.t.es :

- ÉCOUTE : voir chapitre *Soigner et prendre soin* ;
- INFOKIOSQUE : mettre en place des infokiosques sur le camp ;
- FACILITATION : voir chapitre *Comment on discute ensemble* ;
- ESPACE NON-MIXTE Trans-Pédé-Gouine-Intersexe-Queer : aménagement de cet espace ;
- TRACES : récolter les écrits, les compte-rendus, les affiches... voir chapitre *Communication* ;
- ESPACE ARTISTIQUE : équipe qui met en place cet espace et y organise une programmation ;
- ENFANTS : équipe qui auto-gère l'espace ENFANTS ;
- ATELIER : voir chapitre *Construire et s'abriter* ;
- CINÉMA : équipe qui met en place cet espace et y organise une programmation.

Pour ces dernières commissions, le fait qu'elles aient été créées sur le tard n'est pas un choix délibéré. On pourrait dire qu'elles ont été créées tard plutôt que jamais — et c'est une critique sévère à notre encontre. De même, une fois créées, il est fort probable qu'elles ne se soient pas senties suffisamment légitimes à envoyer des référent.e.s aux assemblées de camp. On n'est pas trop chagriné pour la gestion des infokiosques, mais c'est bien plus révélateur concernant l'écoute ou l'autogestion d'un espace non-mixte...



Pour l'ensemble des commissions, l'idéal est d'avoir au moins une personne référente en amont du camp — trois ou quatre pour les commissions plus conséquentes — quitte à passer la main en début de camp à des personnes qui arrivent. Ceci doit permettre de se pencher sérieusement sur chaque question et donc d'anticiper autant que nécessaire ; sans ces personnes référentes, on risque fort de ne pas penser à tout.

Il nous semble important de faire en sorte qu'une même personne ne soit pas référente dans plusieurs commissions, ou qu'elle soit en tout cas capable de n'en garder qu'une en début de camp. Ceci implique aussi d'avoir pensé au préalable à comment transmettre... Autrement, voilà ce qu'il se passe : on est vite débordé-es, plus on tarde à transmettre plus ça devient compliqué de le faire (parce que passer la main demande de prendre un temps pour tout expliquer — temps qui vient à manquer très vite), on finit par devenir tout vert avec des boutons jaunes et ça sent mauvais autour. Éventuellement, au cours du rangement quelqu'un.e nous retrouve dans un endroit incongru, en haillons et tout étourdi. Sérieusement : personne ne veut vivre ça ! (voir chapitre *Passer la main*, où on tente de développer cette affreuse problématique)

LE RYTHME DES JOURNÉES

Même si le déroulement d'une journée peut être très différent d'une personne à l'autre, certains rencards restent les mêmes pour tou.te.s. À Bure, ça ressemblait à ça :

- à partir de 8h : petit déj'
- 9h : réunions des groupes Vladimir, Martine, Camille, etc...
- 10h : assemblée de camp & réalisation des tâches quotidiennes
- autour de 13h : délicieux repas du midi
- autour de 19h : excellent repas du soir
- 19-22h : la plupart du temps, heures d'ouverture du bar présent dans l'espace TEUF

Les moments des repas sont centraux dans la vie du camp. C'est notamment aux tables des différentes cantines qu'il



est possible de donner des participations prix libre pour l'ensemble du camp (puisque tout va au final dans la même caisse). C'est aussi les rares moments où beaucoup de monde est réuni dans un même espace : l'occasion idéale de faire des criées sur divers sujets. Les repas sont enfin un des seuls instants où il n'y a rien d'autre de prévu que de manger ! Du coup c'est avant tout le moment rêvé pour se poser avec ses copain.e.s et discuter de trucs sérieux, moins sérieux, voire carrément débiles. Ouf !

ET ENCORE DES ASSEMBLÉES...

À Bure, aucune assemblée générale de « mi-camp » n'était prévue. Il ne devait y en avoir qu'une en fin de montage, et une autre avant le démontage ; entre les deux, peinard.e.s !

En fait, non. Pour un tas de petites raisons (dont on peut citer les principales : rediscuter le fonctionnement en groupes pas clair du tout pour certain.e.s, volonté de poser un temps collectif où causer problèmes de sexisme et stratégie d'actions. L'équipe d'organisation du campement a décidé d'en proposer une.

Cette assemblée s'est révélée être un espace nécessaire où certains conflits liés à la vie collective du campement ont effectivement pu apparaître et être discutés. Il n'est pas question de dire ici que la tenue de cette assemblée a tout résolu : s'agissant de l'ambiance sexiste, même si c'est « déjà ça » d'en parler à 200 pendant 1h30, à la fin de la soirée tout restait à faire... Il nous semble néanmoins important de maintenir la possibilité de telles assemblées générales « extraordinaires ». Il nous semble aussi qu'il vaut mieux les prévoir et réfléchir à un déroulement à



l'avance. Animer ou faciliter une assemblée générale de plusieurs centaines de personnes au milieu d'une semaine de camp — au coeur de la tempête — ça ne s'improvise pas.

Cette assemblée a également soulevé une question importante : l'équipe d'organisation, normalement dissoute, est-elle légitime à proposer une assemblée générale sans passer par le processus décisionnel groupes/assemblée de camp ? Certain.e.s considèrent que oui puisqu'elle semblait nécessaire et « urgente », qu'aucun autre collectif présent sur le camp ne se serait senti légitime à la proposer et enfin que son objectif principal était justement de clarifier vite un fonctionnement « horizontal » un poil bancal. D'autres pensent que non parce que rien ne doit justifier de passer outre un fonctionnement, quand bien même encore à l'essai. La problématique reposait en bonne partie, dans cet exemple, sur le fait qu'un seul créneau restait disponible en soirée avant le week-end de fin de camp : le soir même...

Plus généralement, cette question s'inscrit dans une autre : que devient le collectif d'organisation une fois le camp commencé ? Et ça, on en cause aussi dans le chapitre *Passer la main*.

OUTILS DE COMMUNICATION « INTERNE »

À Bure, divers outils de communication ont été mis en place (ou se sont mis en place « tous seuls ») pour permettre la transmission d'infos « en interne ».

Pour pouvoir communiquer à n'importe quel moment et avec le plus grand nombre de personnes possible, des panneaux d'affichage étaient (largement) utilisés : telle discussion à telle heure, tel atelier à tel endroit... Un grand programme général était aussi affiché avec la possibilité pour toutes et tous de le remplir au fur et à mesure. Et puis de l'affichage sauvage sur les lieux de passage (cantines, chiottes, chapiteaux...) avec toutes sortes d'infos.

Il y avait également la crieée tous les jours, plutôt en fin de matinée ou pendant le repas de midi pour annoncer les festivités à venir. Des personnes différentes à chaque fois s'en chargeaient, de différentes manières et au maximum à



travers tout le camp.

Et puis la Radio-Active bien sûr ! Une radio mise en place par l'automédia et qui émettait depuis le camp avec de la zik, des infos sur le camp et ses alentours, des diffusions de discussions qui avaient eu lieu les jours d'avant... La fréquence de cette radio a été affichée dans quelques villages alentours pour être écoutée un peu plus largement que sur le seul espace du camp... (voir le chapitre *Communication* pour plus de détails sur la radio et son fonctionnement, et l'automédia en général)

RÈGLES COLLECTIVES

Puisqu'on parle ici de la vie quotidienne sur un campement qui se veut anti-autoritaire, il est nécessaire d'aborder la question des règles collectives. Les chapitres *Cohabitation* et *Soigner et prendre soin* en parlent beaucoup plus largement. Un mot quand même : il s'agit de porter une attention à son propre comportement et à ceux de ses voisin.e.s, pour que certaines oppressions ne soient pas reproduites ou sinon, qu'elles soient visibilisées et prises en charge collectivement. Il n'est jamais inutile d'en mentionner les principales : sexisme, racisme, homophobie, transphobie, validisme, âgisme. Le chapitre *Comment on discute ensemble* présente aussi quelques outils spécifiques aux discussions.





PASSER LA MAIN



Attention, ce collectif va s'autodissoudre dans quelques minutes ! Que faire du collectif qui a préparé le campement, une fois sur le campement ? Que deviennent ces dizaines de personnes toutes plus ou moins en lien ? Dans le cas de Bure, dans une volonté d'autogestion et d'horizontalité, nous (les personnes ayant préparé le campement) avons décidé d'autodissoudre le collectif organisateur au début du campement.



En théorie, l'idée était de ne pas être dans une posture d'autorité en tant que membre de ce collectif (genre, « oui mais moi ça fait 10 mois que je travaille dessus... ») Les décisions étaient censées se prendre via les groupes du matin et l'assemblée de camp quotidienne. Nous n'avions pas prévu de faire des réunions entre nous pendant le camp.

En pratique, c'est plus compliqué. Des imprévus, des urgences, des conflits importants au sein du campement nous ont amené à nous retrouver à plusieurs reprises pour discuter « entre nous » de certaines situations. Pourquoi ne pas avoir eu ces discussions de façon ouverte ? Dans certains cas, l'urgence de la situation nécessitait peut-être de se retrouver entre personnes qui se connaissent un peu et savent fonctionner ensemble (par exemple pour organiser une assemblée générale de mi-camp le soir-même) ; dans d'autres, le sujet des discussions demandait d'avoir une forte confiance dans les personnes présentes et nous ont paru trop sensibles ou à vérifier pour pouvoir être discutées publiquement (par exemple des éléments « graves » devant être vérifiés avant discussion plus large).

DANS LES COMMISSIONS

Pour les commissions, le début du camp est l'occasion d'intégrer de nouvelles personnes voire de passer la main et de se retirer complètement d'une commission. Certaines restent à l'inverse fermées, ou ouvertes seulement par cooptation, pour assurer un niveau de confiance fort entre ses membres au détriment de l'ouverture.

En pratique, c'est difficile dans le rush du camp (ça passe très vite !) de prendre le temps de transmettre toutes les infos nécessaires pour pouvoir réellement s'effacer. Plus qu'une question de temps, il peut s'agir d'une confiance qu'on souhaite garder dans un groupe ; il est parfois plus « simple » de rester à travailler avec les personnes qu'on connaît déjà, et avec qui il semble plus aisé de fonctionner et de se comprendre...

Au début du campement, chaque commission se met d'accord sur son fonctionnement, ses principes et l'expérimente dans la foulée. Sur le temps court du campement, ce n'est pas évident d'intégrer chaque jour de nouvelles personnes, ne serait-ce que parce qu'il faut prendre le temps de les brieffer.



Et pour des personnes qui sont dans plusieurs commissions à la fois, avec des postes qui demandent beaucoup de travail, il devient alors impossible de s'arrêter, impossible de passer la main... Une sorte de cercle infernal où plus on attend, plus on s'enferme dans ce rôle.

LE POUVOIR SUR UN CAMP

D'où vient le pouvoir dans un collectif ? On était parti pour écrire une tartine sur le sujet mais le tableau anti-chef ci-dessous, issu de la brochure *L'autogestion c'est pas de la tarte*¹ permet d'avoir des éléments de développements et des réponses pour essayer d'y parer.

ET DANS UN CAMP, D'OÙ VIENT LE POUVOIR ? COMMENT LE PARTAGER ?

Pour limiter le pouvoir et les responsabilités, on a utilisé le rôle de référent.e comme personne n'étant pas responsable personnellement des tâches d'une commission mais comme pivot de la transmission d'information et de coordination de ses membres. On n'attend pas d'elle qu'elle détermine ce qui est à faire par qui ou quand, mais de faire office de mémoire de la commission et éventuellement de rappel sur les décisions prises et des manques éventuels sur ce qui a été prévu. Sauf que de par cette connaissance et ce rôle central, il est pratiquement inévitable que la parole de la référente soit plus écoutée, qu'on attende d'elle qu'elle prenne les initiatives nécessaires, etc.

Et on peut facilement glisser alors dans une position d'autorité, la situation que l'on cherche justement à éviter. Comment éviter cette concentration de connaissances ? Comment faire pour que la disponibilité différente de chaque personne, le temps qu'on peut consacrer aux tâches ne limite pas la légitimité et la parole de chaque participant.e à la réalisation du camp, que ce soit pendant la préparation ou pendant le camp lui-même ?

1. Lisible ici : http://garas.free.fr/publications_locales/Garas_37/brochure_l_autogestion_c_est_pas_de_la_tarte.pdf





Pour éviter la concentration du pouvoir, il faut parvenir à en prendre le contrepied et le répartir le plus largement possible. Le tableau donne une bonne liste de moyens d'y parvenir, collectivement et individuellement au sein du collectif. On mentionnera également :

- Faire des chantiers ouverts sur place, en amont, pour qu'un maximum de personnes se sentent membres à part entière du campement, et pour « recruter » pour certaines commissions.
- Faire un « pré-campement » de quelques jours centré sur la transmission.

Pour finir, c'est surtout en dehors du camp — c'est-à-dire partout ailleurs et tout le reste du temps — que nous pouvons avoir accès à des infos et formations, que nous avons le temps d'apprendre ou de transmettre des pratiques. Alors il nous semble que le meilleur moyen de se préparer à de tels campements, de ne pas être pris de court dans l'effervescence du moment, c'est de développer ces pratiques autogestionnaires dans le quotidien de nos vies, de nos luttes et de nos quartiers.

(oui cette mise en page est bizarre
mais c'est pas mon idée)



(complétez le
tableau)

CE QUI N'EST PAS DIT DANS CE TABLEAU
Ce tableau a été réalisé à partir de PRESUPPOSES, de principes
ON VEUT PAS DE CHEF-FE-S dans nos collectifs.
Ca paraît évident mais ça ne l'est pas pour tout le monde.
Certain-e-s pensent qu'il y a des talents naturels (ou culturels,
l'âge, l'expérience...) pour dynamiser un groupe,
le rendre plus efficace, le faire avancer plus vite
vers la révolution ou vers le bonheur...

(SANS TITRE VOUS OFFREZ CE POSTER: ACCROCHER dans votre ?)

IL NE SUFFIT PAS DE SE DIRE ANTI-AUTORITAIRES...
Même dans les collectifs qui se proclament anti-autoritaires,
il y a des situations de pouvoir... C'est pas parce qu'on a aboli
la hiérarchie, les postes d'autorité, dans le groupe
(au niveau explicite) que hop, spontanément, comme par magie,
on se libère d'un coup de 20 ans et plus de conditionnements,
que nos comportements changent de A à Z... La lutte contre
le pouvoir est une affaire quotidienne, de conscience, d'attention...

Y'A PAS DE VICTIMES du pouvoir dans un collectif autogéré :
toute-s responsables, toute-s coupables, d'une situation de pouvoir,
Les dominant-e-s autant que les dominé-e-s. L'effort pour changer
la donne doit venir de tout le monde, sans exception,
si on ne marche pas (à moins d'en venir au conflit). La motivation
pour combattre la situation de pouvoir peut être partagée par tou-te-s,
et on a la chance d'être dans un milieu où a priori c'est le cas :
les "chef-fe-s" parmi nous se disent parfois (souvent ?) rongé-e-s par leur position.

MAIS Y'A DES CONDITIONNEMENTS. Par exemple la domination est genrée : masculine... son sens n'est toutefois pas le même. Et cette forme de domination peut se
retrouver à travers toutes celles évoquées dans le tableau, en toile de fond.

Ce tableau a des LIMITES : attention attention.
CE TABLEAU EST TRES BO. (modestement.)
Il est là pour être gribouillé, griffonné, grignoté. Contesté. Work in progress, amig@
CE TABLEAU EST TRES TECHNIQUE. Trop. On dirait un code de la route.
Il ne couvre pas plein d'aspects du pouvoir : l'aspect historique, éducatif,
linguistique, psychologique... D'autres aspects qui sont sans doute essentiels
à comprendre, et à travailler, pour changer des choses.
CE TABLEAU EST UN TABLEAU. Les situations réelles et humaines n'ont rien
à voir avec des tableaux, elles sont bien plus complexes.
Le but en lisant ce tableau n'est pas d'arriver à se classer, soi ou son collectif,
quelques idées, pour ensuite comprendre ce qu'on vit, se clarifier un instant la cervelle,
très particulièrement de la situation très singulière où on se trouve. Entendons-nous bien,
ce tableau n'est qu'un outil heuristique, dans le sens idéologique-wébérien du terme,
n'est-ce pas ? C'est entendu ?



TYPE de pouvoir à diffuser dans l'ensemble du collectif	EXÈS de pouvoir la Situation du/dela chef.fe	LUTTE contre cet excès de pouvoir que le /la Chef.fe peut mener
L'INITIATIVE Il correspond à la capacité d'agir par soi-même, d'avoir et de lancer des idées, de prendre les devants.	1 personne (ou seules peu de personnes), a cette capacité dans le collectif. Elle tire le groupe, l'entraîne, lui donne de l'énergie. Elle paraît infaillible. Quand elle n'est pas là, le collectif est un peu inerte / paumé.	se mettre en retrait, ne pas se jeter systématiquement sur le premier truc à faire, quitter momentanément le groupe, montrer ses failles, être moins exigeant-e / plus tolérant-e / plus confiant-e envers les autres membres du collectif, cesser de craindre que sans ellui, les choses seront forcément mal faites.
L'INFORMATION l'un des outils nécessaires pour prendre des initiatives.	quand une seule personne (ou une minorité de personnes) dans le collectif a toutes les infos importantes dans la tête. Elle devient une personne référente, indispensable.	transmettre ces infos aux autres gens du collectif, aussi souvent que possible, par oral et surtout par écrit (pour qu'elles soient accessibles tout le temps par tout le monde).
LA COMPÉTENCE les savoirs techniques ou manuels, sont d'autres outils nécessaires pour prendre des initiatives.	quand une seule personne (ou une minorité) détient les compétences nécessaires au collectif par exemple, bricoler l'électricité, écrire un tract, faire une affiche, parler en public... Cette personne devient spécialiste et indispensable.	transmettre sa compétence dès que possible, être disponible pour cette transmission : se mettre à la portée des autres, ne pas les mépriser, ni les envoyer chier, quand illes posent des questions.
LA PRESENCE physique dans les moments de l'aventure collective.	une seule personne (ou une minorité) est toujours présente Elle est la seule à voir et à vivre tous les moments de l'aventure collective (réunions, actions...) : elle en connaît et maîtrise tous les détails. Elle fait partie du collectif plus que quiconque.	prendre des vacances, s'absenter, arriver en retard... Se rappeler qu'il peut y avoir d'autres choses à faire, d'autres choses dans la vie que cette aventure collective.
LA PAROLE la capacité de se manifester, s'exprimer, se mettre en avant.	quand une personne parle beaucoup, longuement, écoute peu, coupe souvent la parole aux autres..	Ce qu'elle peut faire pour se soigner, c'est apprendre à se taire, à écouter, à laisser des blancs, dans la conversation ou avant de prendre la parole en réunion...
LA COORDINATION vision globale de l'aventure collective et de ses priorités.	quand une personne (ou une minorité) s'occupe toujours de rappeler des dates importantes (par téléphone...), de lancer les réunions, de tenir l'ordre du jour, de poser les questions, de recentrer les débats...	ne pas se jeter sans cesse sur ce rôle... Et se préoccuper de partager sa vision globale de la situation.

 LUTTE QUE PEUVENT mener LES AUTRES (les dominées)	 SOLUTION COLLECTIVE POSSIBLE
 prendre confiance en soi, se lancer, se jeter à l'eau, ne pas se reposer sur l'énergie /les idées / la toute-puissance d'un-e seul-e (ou de quelques-un-e-s).	 créer un climat de confiance où l'on accepte les tentatives, les échecs, les faiblesses. Ca peut aussi être identifier collectivement les différentes choses à faire ou à prendre en main, et formuler clairement, pour chacune, QUI s'en charge, histoire de montrer puis d'éviter que toutes les tâches soient accaparé-e-s par un-e seul-e ou quelques-un-e-s.
 s'approprier l'information, ne pas se reposer sur des personnes référentes qu'on questionne quand on en a besoin.	 créer des outils d'information collective : panneaux, cahiers, agendas, répertoires, dossiers juridiques..
 Ce que peuvent faire les dominé-e-s, c'est se munir d'une certaine curiosité : trouver l'envie d'acquérir au moins quelques autres compétences que la leur. Et c'est solliciter ! à transmission de compétence par lae compétent-e.	 instaurer ou généraliser les échanges de savoir dans la vie du collectif. Par exemple, faire en sorte que pour chaque tâche, il y ait 2 "exécutant-e-s" : l'un-e compétent-e, et l'autre qui a envie d'apprendre.
 ne pas oublier, quand lae dominant-e est absente ou en retard, de ne pas l'attendre ! pour agir ou commencer. Ca peut être, aussi, faire des réunions non-mixtes dominé-e-s (par exemple, dans un squat, non-habitant-e-s), où la présence de dominant-e-s est exclue..	 choisir la non-permanence (par exemple, dans un squat "d'activités", pas d'habitant-e-s fixes)...
 apprendre à prendre la parole, se défendre quand illes se la font couper, oser prendre la parole en réunion quand il y a des silences...	 créer un climat où ceux qui ont des difficultés à s'exprimer sont écouté-e-s, respecté-e-s, pris-es en compte, aidé-e-s. Ca peut aussi être, pour les réunions, trouver des systèmes égalitaires de prise de parole (main levée pour demander la parole, tours de parole, tours de table, objet-relais de parole, temps de parole limité, etc., selon les situations).
 c'est justement acquérir cette vision globale de l'aventure et des urgences, et ne pas se blotir dans le rôle d'exécutant-e.	 à chaque réunion par exemple, c'est d'instaurer un rôle de médiatriceur, QUI TOURNE, pour que ce ne soit pas implicitement les mêmes qui s'y collent ou qu'on y colle.



COMMENT ON DISCUTE ENSEMBLE



Voilà une question bien complexe, mais à laquelle il faut se confronter bien en amont si on veut éviter des situations conflictuelles, faire avancer les discussions et surtout, permettre à un maximum de personnes d'y participer. Plusieurs questions découlent donc de cette grande question principale : comment faire pour que les personnes ne parlant pas la langue majoritaire puissent comprendre et participer ? Quelles formes donner aux discussions pour avoir des échanges dynamiques et animés ? Et enfin, quels outils mettre en place pour éviter que ce soit toujours les mêmes qui parlent, et permettre à des personnes moins à l'aise de prendre de la place dans ces moments ?



QUELLE FORME CHOISIR POUR DISCUTER ?

Le mot « formalisme » peut faire bondir. Mais qui fait-il bondir ? De notre expérience, ce sont souvent les personnes les plus à l'aise avec les discussions en groupe qui refusent certains modes de discussion formels. Il n'est pas question de dire ici que le formalisme est la solution ou qu'il résout tous les problèmes ; seulement, certains outils formalistes sont généralement indispensables à une discussion respectueuse de tous et toutes, dans des conditions où les idées et pratiques diffèrent, mais où l'on veut tout de même travailler ensemble.

Ces formes de discussion marchent mieux quand tout le monde choisit consciemment de lutter contre les dominations au sein du groupe. Sinon, on peut parfois prendre un peu de temps pour expliquer pourquoi on veut fonctionner comme ça et dire : « on essaye comme ça et on en rediscute après ? » Si vous n'êtes pas convaincu-e de l'existence de dominations au sein d'une discussion, vous pouvez lire par exemple la brochure *La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation*¹.

Pendant le campement de Bure, un groupe Facilitation s'était visibilisé en assemblée générale pour aider à réfléchir au cas par cas à la forme des discussions proposées avec les personnes à l'origine de ces propositions. Grâce à ce groupe, on a sûrement évité quelques discut' chiantes où seules deux trois personnes parlent alors que les autres se demandent comment partir sans gêner...

1. <https://infokiosques.net/spip.php?article239>



Pour que les discussions soient agréables, laissent la place à tou.te.s et évitent de reproduire des schémas de domination, il est intéressant de se demander avant la discussion si on veut mettre en place les rôles suivants :

- **FACILITATION/ANIMATION** : pour faire avancer la discussion, pour recadrer le débat (respect de l'ordre du jour et de la forme de la discussion) et synthétiser les propositions.
- **MODÉRATION** : pour que les personnes ne se coupent pas la parole, ou pour mettre en place des tours de parole, voire des tours de parole à « double liste » (les personnes n'ayant pas encore parlé sont prioritaires).
- **SCRIBE** : pour prendre des notes.
- **MONTRE** : pour respecter le temps qu'on s'est donné, ou sinon au moins signaler par moment que l'heure tourne.
- **ACCUEIL** : pour mettre à jour les personnes qui rejoignent une discussion en cours de route, en allant spontanément les voir dès leur arrivée.



Toutes les discussions ne nécessitent pas forcément ces rôles : parfois, trop de formalisme peut nuire à l'objectif de la discussion. Mais c'est bien de les avoir en tête pour choisir la forme que l'on veut et ne pas (faire) subir une confusion générale. Certaines discussions en plus petits groupes permettent aussi de s'affranchir des rôles formels pour privilégier des moments plus personnels. Pour faire un brainstorming et se lâcher un peu pour trouver des idées originales et déjantées, mieux vaut laisser place à la spontanéité !

Donc pas obligé-es de discuter tout le temps en grand groupe, penser des moments en petits groupes peut vraiment rendre une discussion beaucoup plus accessible à tou.te.s !

On peut aussi utiliser des outils de communication non-verbale (mains vers le haut qui pivotent sur elles-mêmes (marionnettes) pour exprimer un accord avec ce qui est dit, mains vers le bas pour un désaccord, etc). Ces outils permettent d'exprimer son avis, de sentir si des dires sont partagés ou pas, sans avoir



droit aux « mais pfff » et autres onomatopées méprisantes, qui ne donnent qu'envie de se barrer aux autres. Pour plus d'infos là-dessus, voir (par exemple) le cahier *La Participation*² de la SCOP Le Pavé.

TRADUCTIONS

Pendant les discussions ou les AG, on peut mettre en place des outils de traduction simultanée pour permettre à chacun-e de suivre ce qui se dit, même si c'est dans une langue qu'il·le ne connaît pas. On peut utiliser un système de radio avec une fréquence qui émet pour chaque langue et des petites radios à disposition pour écouter. Il existe des collectifs qui sont spécialisés là-dessus et qui peuvent intervenir lors de campements par exemple.

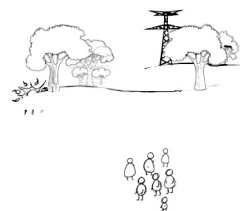
Les traductions peuvent aussi se faire sans radio, en créant de petits groupes dans l'assemblée selon la langue vers laquelle la discussion est traduite (d'expérience, c'est mieux de traduire vers sa langue maternelle).



2. <http://www.scoplepave.org/le-cahier-du-pave-no-2-la-participation>

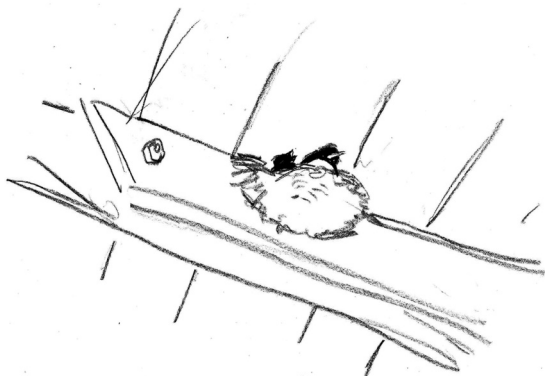
D'ailleurs, quand ça tourne bien c'est super de voir qu'on peut discuter à 150 ou plus en 4 ou 5 langues différentes (on n'a rien à envier aux Nations-Unies et leur COP21 !)

Dans tous les cas, demander au début de chaque discussion s'il y a besoin de traduction. Faites-le en plusieurs langues car si vous le faites en français, il y a peu de chances que des non-francophones répondent :-). Il faut porter attention à ce que les prises de paroles soient suffisamment lentes et construites avec des phrases courtes (en plus ça aide à synthétiser ce qu'on veut dire et c'est souvent plus clair pour tout le monde). Il faut aussi faire des pauses entre chaque phrase. Ça laisse le temps aux personnes qui traduisent de le faire dans de bonnes conditions, la traduction étant un exercice pas facile du tout. On conseille aux traducteurs et traductrices de se relayer toutes les 30 minutes, au risque de voir de la fumée s'échapper de leur cerveau...





COHABITATION : USAGES, ESPACES, LIMITES



Comment pense-t-on les différents usages dans un même espace ? On propose ici quelques outils pour penser la cohabitation de pleins de personnes très différentes avec pleins d'histoires, de visions et d'envies multiples, parfois opposées.





PRÉVOIR LA COHABITATION

USAGES ET ESPACES

Un campement est une somme d'usages nombreux et variés : dormir, faire à manger, manger, faire pipi et caca, se garer, discuter, ne rien faire, regarder un film, soigner des gen.te.s, se doucher, bricoler, décorer, créer, réunir, faire la teuf à donf, jouer de la guitare au coin du feu, lire des brochures, se retrouver en non-mixité meuf-gouines-trans, jouer avec des enfants, etc.

Différents types d'espaces sont répartis sur le terrain : des espaces ouverts, fermés (bâtiments), à plat, à l'ombre (si le camp est en été), des espaces isolés, drainant l'eau de pluie, à l'abri du vent, protégés de l'extérieur ou complètement exposés...

FAIRE UN PLAN (PRÉVISIONNEL) DU CAMP

Voici quelques conseils pour l'aménagement du terrain :

- Anticiper et avoir une attention sur les chemins que vous voulez que les gens utilisent, bien les baliser. Ça évite d'avoir des mecs qui passent dans un espace non mixte meuf-gouine-trans, hum...
- Regrouper dans un espace central les espaces les plus fréquentés permet de limiter les déplacements : ça concerne notamment la ou les cantine(s), les lieux de repas, le grand chapiteau... L'espace central où tout le monde mange est bruyant et c'est là que les gen.te.s traînent le soir pour discuter, jouer de la musique...
- À l'inverse, quels espaces doivent être plus confidentiels ? Médecins, espace juridique...
- Avoir une attention sur la distance entre les espaces calmes et bruyants. Espaces calmes : espace médecins, chill out, zone de camping calme, espace écoute, espaces de discussions, espace enfants. Espaces bruyants : espace teuf, reste du camping, cantines, ateliers...
- Accessibilité : pour que le campement soit ouvert à tou.te.s, il faut penser l'organisation des espaces en fonction de la facilité d'accès.

Ou construire des rampes là où il y a des escaliers, aplanir le sol si on ne peut pas rouler dessus...

- Prévoir plusieurs campings : couche-tôt/lève-tard, mixte/non-mixte meuf-gouine-trans par exemple. À Bure le camping non-mixte avait été délimité sans définir clairement de quelle non-mixité il s'agissait, ce qui a posé problème à certain.e
- Sachant qu'une mouche domestique d'un centimètre de long a la faculté de parcourir deux cent fois sa taille en une seconde, il est nécessaire de laisser au moins cinquante mètres entre les bacs à caca et les cantines ou les campings.
- Laisser des espaces non affectés ! Pour permettre de pallier un manque, ou simplement pour permettre toute forme d'appropriation inattendue.

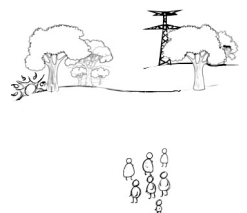
Le plan prévisionnel du camp de Bure, avec les principaux espaces et voies de circulation, ainsi que le plan prévisionnel du Camp Action Climat du Havre (2010) sont visibles sur les pages suivantes.

Pour une liste plus détaillée de tous les espaces du campement de Bure, voir le chapitre *Construire et s'abriter*. L'axe de circulation des véhicules était à sens unique pour éviter les croisements de véhicules.

SE FIXER COLLECTIVEMENT DES RÈGLES QUI RESPECTENT NOS LIMITES INDIVIDUELLES

Comment se pose-t-on des limites pour vivre ensemble ?

L'anarchie, c'est pas le chaos. Déjà que ce n'est pas toujours facile de vivre ensemble au quotidien à deux, quatre ou dix, alors à plusieurs centaines dans un campement, le respect mutuel n'est pas une évidence. Construire collectivement des « règles », c'est essayer de déterminer nos modes de fonctionnement, prendre en compte nos différences de comportements, imaginer comment tout ça peut cohabiter pour que ça se passe bien pour tout le monde. Quand on a imaginé le camp de Bure, on a défini collectivement, en amont, des « règles » collectives qui nous paraissaient pertinentes. Ce n'était pas évident, on a longtemps repoussé cette discussion.





S'y mettre plus tôt, ça permet d'avoir plus de temps pour se mettre d'accord, trouver et essayer des outils. Si on pose les choses comme ça (problème/outil de résolution), c'est qu'il est assez probable que poser ces questions fasse émerger des différences de position, voire des conflits, sur la question générale du « cadre », sur le rapport à la consommation, le rapport à la fête, sur la question des dominations, etc. C'est l'occasion d'éprouver certaines « évidences » qu'on croit partagées et qui le sont peut-être !

La brochure d'accueil permet de présenter ces règles aux personnes qui arrivent (voir le chapitre *Communication*). Exemple de ce qui a été proposé au camp de Bure, notamment via le livret et des affiches et/ou panneaux :

- **ALCOOL** : on n'a pas envie que l'alcool prenne trop de place sur le camp, ce n'est pas un festival mais un camp de rencontres, de réflexion. Pas d'organisation de vente d'alcool par le groupe organisateur.
- Possibilité de **BARS AUTOGÉRÉS**, indépendants du groupe d'organisation, et qui se débrouillent pour gérer les déchets et l'élec' s'il y a une tireuse et des fûts. Ouverture à horaires fixes, 19h-22h par exemple. Les bénéfices vont plutôt en partie à une caisse de soutien (soit pour le camp, soit pour une caisse anti-répression). Pas de professionnel sur place. On encourage les gens à acheter de l'alcool artisanal, pas d'alcool fort, à fonctionner sans groupe électrogène et à faire du prix fixe.
- **PRIX LIBRE** : l'ensemble du camp est à prix libre. Pour le bar, il reste possible de mettre



un prix fixe (en fonction du collectif qui amène et gère le bar) car le prix libre peut encourager la consommation.

- ANIMAUX : nos amis les chiens ne sont pas attendus pour des raisons d'hygiène et de sécurité (cuisine, caca, meute, enfants...)
- BOUFFE : les cantines sont vegan ou végétariennes. La consommation de viande sur le camp, et d'autant plus sa cuisson, ne sont pas les bienvenues.
- ENFANTS : un espace autogéré est proposé.
- COMPORTEMENTS DISCRIMINANTS : nous souhaitons des réactions collectives et immédiates face à des comportements ou propos discriminants (sexistes, homophobes, racistes, transphobes...) Lutter contre ces mécanismes qui nous concernent





toutes et tous n'est pas une mince affaire... Attachons-nous à contrer nos habitudes de langage, de type d'activité, de prise de parole et d'écoute, de prise de responsabilités... Des temps et des espaces de non-mixité vont sans doute voir le jour sur le camp. Ceux-ci permettent des moments de sécurité, de prise de conscience et de partage différents, ainsi que de rendre visibles nos mécanismes subis ou intégrés. Lors des discussions en groupe, la personne qui prend des tours de parole peut, par exemple, choisir de donner la priorité à celles ou ceux qui ont le moins parlé.

- **REPOS** : il est souhaitable pour tou.te.s d'avoir un temps calme, c'est-à-dire le plus silencieux possible de 23h à 9h tous les jours sauf peut-être pour des fêtes (fin de montage, fête de fin de camp...). Sur le campement l'espace bar/teuf (improvisé, voir plus bas) a été placé à l'opposé du camping, et les gentes étaient incité.e.s à quitter l'espace central autour de 23h-00h pour laisser les gentes du camping proche dormir tranquille.

TROUVER UNE PLACE AUX IMPENSÉS, AUX ALÉAS

En pratique, dès que le camp commence, on se rend vite compte qu'une règle ne suffit pas à faire face à une situation — heureusement !? Si ces règles peuvent évoquer des principes partagés par tout le monde (au moins dans le discours !), elles peuvent aussi exprimer une volonté collective de l'équipe qui lance le camp, sans être forcément partagée par tou.te.s. En tous cas, il est utile de prévoir des plans B, C, D... pour faire face aux aléas.



Et surtout, de se préparer à remettre en cause certaines règles avec les personnes à qui ça pose problème, d'en discuter et de trouver des solutions. Par exemple, à Bure dire que « les chiens ne sont pas les bienvenus » dissuade peut être de venir au camp avec son chien ou sa chienne, mais ne propose pas de solution pour les personnes qui ont un.e chien.ne sur le camp. Dans certains teufs, un.e dresseuse de chien propose de s'occuper d'eux pour la nuit, par exemple... Heureusement, on arrive à improviser des solutions en cours de route ; l'autogestion, c'est aussi savoir s'adapter. Par exemple, les propriétaires de chien.ne.s qui s'organisent pour ramasser le caca de leur animaux, la demande faite en cours de camp dans les réunions de groupes du matin d'attacher les chiens la nuit...

On se rend aussi compte qu'on a oublié pas mal de choses : à Bure, un groupe débarque avec une sono, alors on improvise un espace teuf pour le bar et la sono, mais les chemins existants pour y aller passent à travers l'espace « calme » du camp (médics, chill out, tente écoute) ou devant l'espace non mixte meuf-gouine-trans ! En quelques minutes, un nouveau chemin est balisé pour aller à l'espace teuf sans déranger.

Une idée peut être de prévoir en amont des espaces inoccupés pour les « surprises » qui débarquent, comme un collectif autonome qui arrive avec infokiosque, yourte, caravane et café mobile et qui cherche un endroit assez grand pour s'installer. On peut aussi laisser des structures vides à certains moments pour des personnes qui veulent animer une discussion mais n'ont pas pris leur chapiteau sous le bras !

Pour les comportements discriminants, racistes, sexistes, homophobes, etc... soyons clair.e.s : nous ne leur laisserons pas de place. Souhaiter des réactions collectives et immédiates à ces comportements est un minimum. Lors du campement de Bure, il y a eu, à plusieurs reprises, des réactions collectives face à des insultes, des propos sexistes, des agressions... Mais pas systématiquement. Plusieurs outils peuvent être mis en place en cas de problème (voir partie *Soigner et prendre soin*). Des initiatives ont aussi émergées, comme le « mur du cishétéropatriarcat » qui était une grande bâche tendue sur le chapiteau principal sur laquelle tout le monde pouvait recenser les actes et propos sexistes, homophobes, transphobes, racistes vus ou entendus sur le campement, afin de les visibiliser.

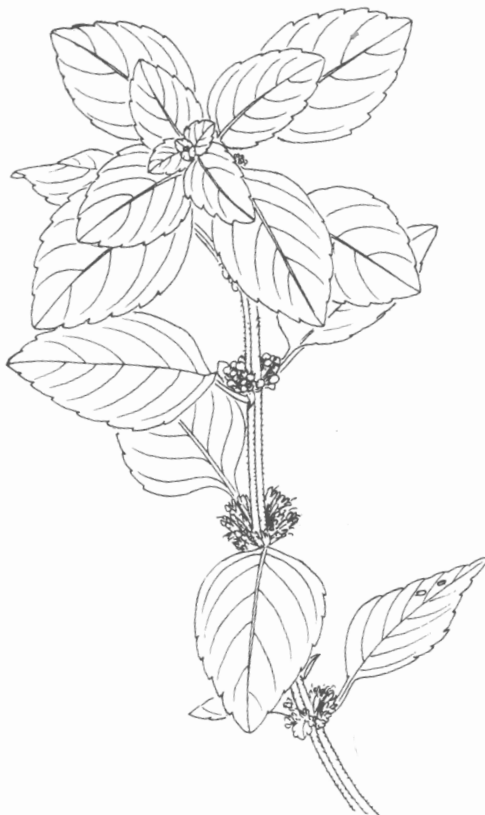


SIGNALÉTIQUE

C'est fou le nombre de lieux différents qu'il peut y avoir sur un même camp, et on est vite perdu.e.s au milieu de ce joyeux bordel. La signalétique fait partie des choses à anticiper, en lien avec l'atelier : un minimum de panneaux doivent être mis en place avant ou dès le début du camp, pour indiquer les directions principales. Ensuite, continuer à faire un maximum de panneaux pour indiquer les directions et usage(s) de chaque espace s'avère vite nécessaire ! Pour l'anecdote, le Camp Action Climat 2009 a été rebaptisé par certain-es « Camp Panneaux ». À Bure, il y a eu des nouveaux panneaux tous les jours, pour rappeler les usages collectifs, pour indiquer le sens de circulation pour les véhicules ou pour encourager à emmener deux ou trois sacs poubelles en partant !



Utilisée parfois comme antiseptique ou pour éloigner microbes et mouches porteuses de germes infectieux, elle est aussi sans pareil pour faire passer une douleur d'estomac, calmer un mal de tête ou éloigner le mal des transports. La menthe a le pouvoir de faciliter la circulation de l'énergie dans le corps humain. Accompagnant le thé, elle est largement consommée. Cependant, toute menthe contient des composés potentiellement dangereux : des cétones comme la *menthone*, et du *menthol*, alcool nocif à forte dose, cause, notamment, de l'effet réfrigérant du *baume du tigre*.





SOIGNER ET PRENDRE SOIN



Parce que nos camp'ments ne sont pas sans comportements oppres-
sants, parce que les flics nous attendent sans ménagement, parce que
le café c'est chaud bouillant : on aura toujours besoin de soin sur un
camp.





L'ÉQUIPE MÉDIC

LES MÉDICS OU STREET MÉDICS sont des personnes avec différents degrés de pratiques et de connaissances qui aident à fournir des soins médicaux dans des situations ou lieux où l'on ne souhaite pas forcément faire appel aux se(r)VICES officiels, comme dans un campement par exemple ! On ne présentera ici que les informations spécifiques à l'organisation d'un campement, il existe des brochures ou des formations médics qui présentent plus en détails la Street Médic.

Retenons quand même que l'esprit Street Médic porte une attention particulière au consentement de la personne blessée lors de tout soin apporté, ainsi qu'à son positionnement politique. Les risques juridiques liés aux recours aux soins officiels sont ainsi pris en compte afin d'être évités autant que possible (prise d'identité et d'informations à l'hôpital...).

À FAIRE EN AMONT DU CAMPEMENT

PRÉVOIR LES BESOINS

En fonction de la durée et de l'ambiance du camp, il peut y avoir des besoins assez différents :

- Conseils et soins au quotidien : de la bobologie aux blessures graves en passant par la gastro collective ;
- Réduction des risques liés à la sexualité ;
- Réduction des risques liés à l'usage de drogues ;
- Réduction des risques liés aux violences policières : en actions, en manifs, en cas d'attaque du camp.

Ce n'est pas toujours nous qui décidons du niveau de conflictualité, donc même pour un camp « tranquille », il faut prévoir un plan B au cas où.

RÉCUPÉRER DU MATOS

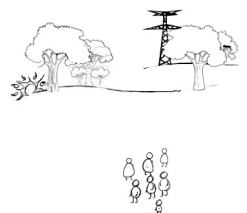
- Faire un appel à médecins (c'est-à-dire à des personnes qui auraient déjà une expérience de street médic et qui voudraient s'investir de cette façon lors du campement) et à matos en amont dans les réseaux militants et en assemblée générale au début du camp.
- Pour avoir gratuitement du matériel de réduction des risques liés à la sexualité et à l'usage de drogues, demander un « kit teuf » à des associations de réduction des risques.
- Prévoir des tire-tique et des médicaments pour la gastro (et mettre des affiches qui incitent à se laver les mains devant les chiottes et aux cuisines, avec de quoi le faire : jerrican d'eau vinaigrée, cuvette, savon).

AUTRES

- Avoir plusieurs plans précis des environs avec toutes les routes.
- Faire une liste des hôpitaux, médecins, et pharmacies à proximité du campement.
- Faire une liste des personnes « ressources » qui sont joignables par téléphone pour des conseils pendant la durée du campement (ami.e.s médecins).

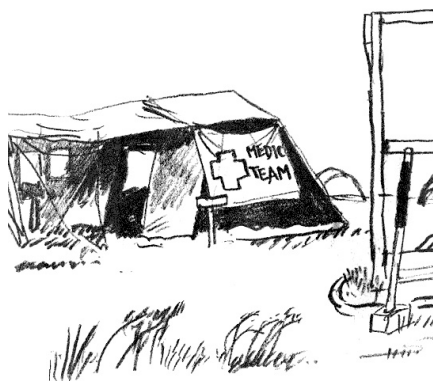
ORGANISATION PENDANT LE CAMPEMENT

À Bure, on était une dizaine de personnes non-professionnelles et professionnelles s'étant formées lors de formations autogérées aux premiers secours d'urgence, mais aussi aux blessures psychiques, aux risques liés à la prise de drogues et à la sexualité. De la même manière qu'il faut brieffer les gens qui n'ont pas beaucoup d'expérience médicale, c'est important de brieffer des professionnels de santé qui viendraient rejoindre l'équipe sur le côté horizontal et anti-autoritaire. Même si c'est sur un camp anti-autoritaire, on voit souvent des comportements pourris, autoritaires voire humiliants, mais c'est pas évident pour des professionnels qui ont l'habitude de travailler d'une certaine façon de changer leur pratique d'un coup,



et un brief peut bien les aider. En débriefant après le camp de Bure on s'est dit que faire des binômes mixtes avec toujours une personne formée à l'esprit Street Médic dedans aurait évité certaines erreurs !

Le contexte du camp de Bure, avec des sorties tous les jours à l'extérieur et des actions annoncées ou non, a fait que l'équipe médics a choisi d'assurer une permanence 24h/24. Le jour, de 8h à 14h puis de 14h à 20h, deux binômes se relayaient pour être à la tente médics ou pas très loin et



joignables sur le numéro « public ». La nuit (de 20h à 8h) seul l'espace « libre service » de la tente restait ouvert et une personne restait joignable sur le numéro public. Dans tous les cas des personnes restaient joignables en renfort (on avait 4 téléphones dédiés qu'on se répartissait pour les binômes). On faisait un débrief tous les soirs à 20h. Au vu du nombre de personnes dans l'équipe médic et du fait que toutes les personnes n'étaient pas présentes sur toute la durée du camp, il a été difficile de tenir toutes les permanences et le rythme était soutenu. Assurer une présence 24h/24 n'est pas nécessaire pour tous les camps.

Pour les blessé.e.s graves ou urgent.e.s, il faut bien rappeler en AG et par des panneaux le numéro de téléphone médics ainsi qu'un principe simple : si une personne se blesse, il ne faut pas la déplacer, et il faut crier « médic + où est la personne » (ex : « médic à l'accueil »). Si tu entends ça, il faut relayer l'appel dans toutes les directions. » Procéder ainsi est de loin le plus efficace sur un camp, bien mieux que le téléphone surtout quand des gens n'ont pas de portable pour différentes raisons ou parce que c'est galère de le recharger.

D'expérience, la personne est toujours prise en charge en quelques secondes (en tout cas moins d'une minute). Il est possible de faire une fausse alerte en guise d'exercice dans les premiers jours du camp pour habituer les gens et insister à la prochaine AG sur l'importance de relayer le lieu si ça n'a pas été fait. Pour un fonctionnement en binôme, une personne peut aller chercher le sac à la tente pendant que l'autre va voir la personne blessée en cas d'urgence (ça peut être bien que la personne moins expérimentée aille chercher le sac en cas de grosse urgence, mais que la personne plus expérimentée sache laisser la place à l'autre si finalement c'est pas si grave que ça...). On avait aussi une voiture dédiée pour déplacer et aller chercher des personnes blessées sans avoir recours aux secours officiels.

LES ESPACES

L'ESPACE MÉDIC

Il est indispensable d'avoir un espace dédié uniquement à la médic pour pouvoir accueillir et soigner des personnes blessées dans de bonnes conditions (au calme). Ça peut être une pièce, une tente, une cabane ou une ancienne ambulance... À Bure, on avait une tente de 30 m² avec un espace accueil (brochures, automédication, libre service) et trois espaces de soin séparés par des draps tendus (lit de camp et matos médicaux) et une tente de 9 m² pour l'espace « propre » (pansements et sutures de plaies, soins oculaires...). La tente était alimentée en électricité avec des lumières dans chaque espace. On avait plusieurs bidons d'eau avec robinet pour se laver les mains facilement. C'est bien d'avoir un espace libre service (kit d'injection avec de quoi jeter les aiguilles, capotes, doliprane, compresses, désinfectants) dans le coin médic hors de portée des jeunes enfants (ou trouver un autre système pour que ça reste accessible aux personnes en fauteuil roulant ou adultes très petit.e.s).

L'ESPACE « CHILL OUT »

Cet espace est un endroit calme où on peut s'allonger pour se reposer, décompresser, descendre tranquillement d'un bad trip... C'est un lieu où l'on doit pouvoir dormir au calme. C'est aussi un espace indépendant de l'équipe médic.

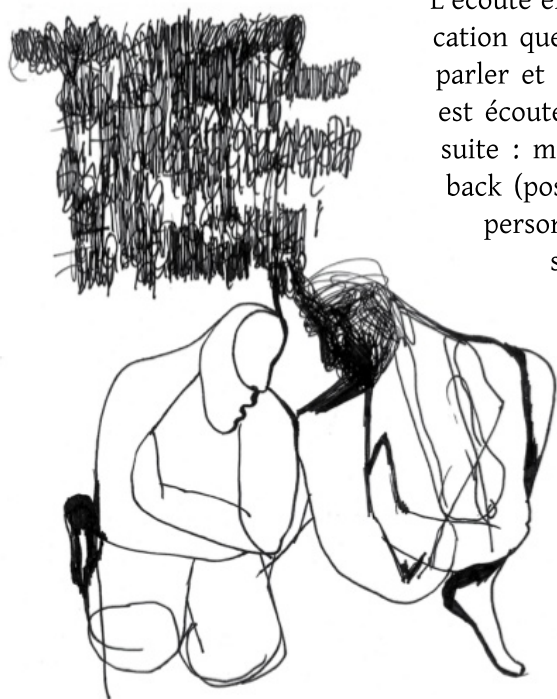


PRENDRE SOIN

LE GROUPE ÉCOUTE

Quand une personne vit une agression, une oppression, un moment difficile... c'est essentiel qu'elle puisse trouver une oreille disponible pour l'écouter. Un groupe écoute ou oreille peut être mis en place pour cela. Idéalement, c'est un groupe mixte qui se visibilise en début de camp comme étant disponible pour écouter des personnes qui en ressentent le besoin. Il peut y avoir un espace dédié pour l'écoute (au calme) avec des horaires de permanences par exemple (avec différentes non-mixités).

Écouter, ça veut dire : se rendre disponible (on ne court pas partout), être dans une attitude bienveillante, de non-jugement et laisser parler la personne. On s'adapte à ses besoins sans aller au-devant d'elle, on lui demande toujours son avis avant d'entreprendre quoi que ce soit (changer d'endroit, transmettre ce qu'elle a dit à d'autres membres de l'équipe d'écoute, poser une question, etc).



L'écoute en tant que telle n'a pas d'autre vocation que de permettre à une personne de parler et d'être écoutée. Si la personne qui est écoutée le souhaite, il peut y avoir une suite : médiation, gestion de conflit, bash-back (poser un cadre collectif pour qu'une personne agressée puisse, si elle le souhaite, rendre les coups à son agresseur)... Il faut bien faire la distinction entre l'écoute, la médiation et la gestion de conflits (voir après). Si une équipe se monte sur ces domaines-là, elle peut décider si elle dissocie les trois ou pas, et faire en sorte que ce soit bien clair pour tout le campement de savoir à qui on s'adresse en cas de problème.

LA MÉDIATION

La médiation c'est quand il y a un problème entre plusieurs personnes (suite à une agression par exemple) et que les personnes veulent bien parler entre elles. La demande de médiation peut être exprimée lors d'une écoute. L'idée, c'est que les personnes se parlent en présence d'autres personnes (ami.e.s ou personnes extérieures) pour assurer un cadre de discussion et d'écoute mutuelle. On peut alors évoquer les faits (ce qu'il s'est passé) puis les ressentis des deux personnes. La personne agressée doit être soutenue par ses ami.e.s et par l'équipe médiation (si elle existe!) pour faire face à son agresseur. Une médiation peut déboucher sur plusieurs issues : résolution, gestion de conflit (voir après)... Souvent impensée en amont d'un campement (et c'est bien dommage) la médiation permet pourtant une prise en charge collective de ces situations délicates ! À Bure comme ailleurs, il n'y avait pas d'équipe dédiée pour ça et on a improvisé au cas par cas, sans prise en charge collective.



AUTOGESTION DES CONFLITS

La gestion de conflit peut intervenir suite à une écoute par exemple (ou suite à une médiation) si la personne en fait la demande. Il s'agit de voir ce qui peut être fait collectivement pour que la personne se sente plus en sécurité dans un espace face à une personne qui l'a agressée par exemple. Il existe plein de solutions possibles en fonction des demandes : séparations d'espace, exclusion de certains espaces, exclusion du campement... Le groupe « gestion de conflits » (s'il y en a un !) doit s'assurer que l'agresseur respecte les règles posées ensemble, ces règles peuvent être posées lors d'une médiation





avec l'agresseur ou imposé à lui si il n'y a pas de médiation possible. Si on ne pense pas à faire une équipe pour s'occuper de cette question, les conflits ne seront alors pas gérés collectivement et des personnes vont devoir prendre encore plus de temps pour trouver une solution dans un cadre affinitaire ou amical. Malheureusement, lors de campements comme ailleurs, ce sont souvent les personnes agressées ou minorisées qui partent car aucune solution collective ne semble s'offrir à elles. Pas très « anti-autoritaire » tout ça !

ET SI ON PRENAIT SOIN DE NOUS ?

Pour tous les rôles de soin évoqués précédemment, il faut être conscient.e de ses limites, ne pas être trop exigeant.e envers soi-même, savoir refuser de porter des situations auxquelles on ne peut faire face et passer la main. C'est bien aussi s'il y a des écoutant.e.s pour les écoutant.e.s, les médecins...





MOUCHES

politique

RÔLES

CANETTE

ça va le faire!

oasis

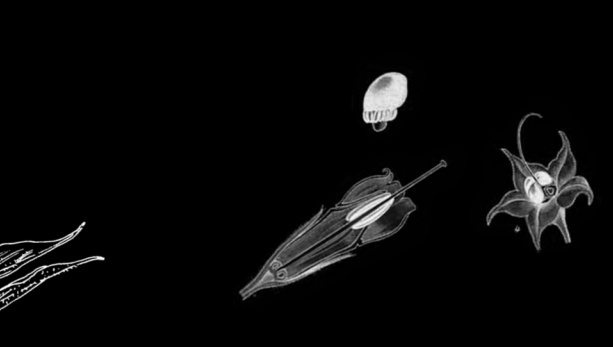
ROBOTS

CONSOUDE

CAMIONNETTE

lunettes

B. 201



pour une autonomie matérielle



La partie la plus délicate dans l'organisation d'un campement est sans doute celle des relations humaines, comme on le voit dans la section Pour un espace de vie collectif. Cependant, il ne faudrait pas non plus lésiner sur l'aspect matériel, sans quoi le campement pourrait être tout à fait chaotique ! Assurer un niveau de « confort » — certes très relatif selon les conditions de départ et les moyens mis en oeuvre — qui permette à un maximum de personnes d'avoir toute leur énergie disponible pour échanger ; donner aux diverses envies les matériaux et structures dont elles ont besoin, etc...

On va ici en parler de manière non exhaustive, car tous ces besoins matériels dépendent du terrain choisi, du nombre de personnes attendues, sur combien de jours, des prévisions météo, etc. On aborde les sujets de la nourriture, de l'eau, de l'hygiène, des énergies, de la construction et de la thune, en partant de nos propres expériences et de nos propres points de vue. On axe ces propositions dans l'idée d'être au maximum autonomes pour toutes ces questions, en utilisant les connaissances et savoir-faire des unEs et des autres, les plans récup' et chourre, et autres débrouillosetées.



LE MANGER



Dès lors qu'on organise un évènement censé réunir de nombreuses personnes pendant au moins une journée la question de la nourriture se pose. Lorsqu'on attend plusieurs centaines de personnes pendant près de dix jours cette question devient un véritable casse-tête. On a souvent tendance à sous-estimer l'ampleur et l'importance de cette tâche qui pourtant est déterminante dans la bonne tenue d'un campement ou de tout autre évènement ou manif accueillant de beaucoup de monde. C'est pour cela que nous tenons ici à partager une compilation de nos réflexions à ce sujet, mais aussi et surtout le fruit de l'expérience des nombreuses cantines de lutte ou de l'organisation d'évènements autogérés.



Parce que penser la bouffe c'est aussi penser l'approvisionnement, l'eau, la répartition des tâches, les cantines, le transport, l'hygiène, l'élec, les structures, la conservation, les déchets, les thunes... On va essayer de lister ici une série d'éléments qui peuvent donner des pistes. On trouvera dans les autres chapitres des éléments plus détaillés sur les domaines liés qu'on n'évoque pas directement ici.

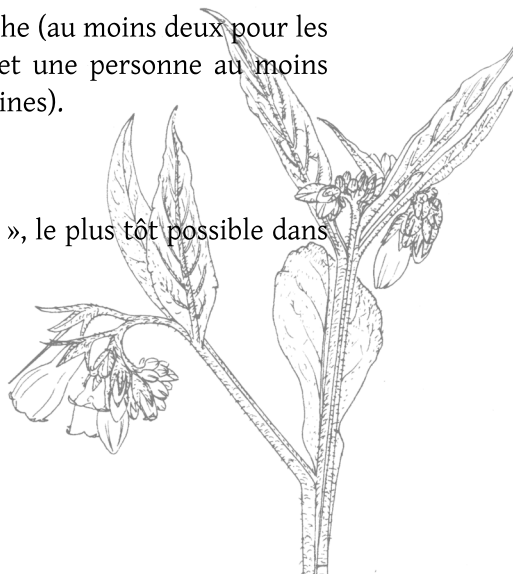
NOMBRE ET RÔLE DES RÉFÉRENT.E.S BOUFFE

Le rôle consiste à penser à tout ce qu'on va énoncer ensuite. Ce n'est pas une mince affaire. Des expériences rencontrées, ce rôle n'est pas si facilement transmissible à d'autres personnes, car lorsque l'on a suivi tout le processus de prise de contacts avec les cantines, les producteurs, que l'on a aménagé l'éconamat, et que l'on connaît les stocks cela fait beaucoup d'informations à transmettre. Si, dans un souci d'horizontalité, et de limitation de la fatigue, on espère transmettre au moins une partie de ces tâches lors du campement la question de la transmission doit clairement être pensée en amont, et les différents outils organisationnels suffisamment clairs pour être réappropriables, partageables et compréhensibles (les petits bouts de papiers avec plein de numéros de téléphones sans noms qui trainent dans une poche ne rentrent par exemple pas du tout dans ces critères...)

Pendant le campement les référents bouffe sont en lien étroit avec les cantines pour les orienter sur les stocks de bouffe, et venir répondre aux manques que les cantines constatent ; c'est elleux aussi qui vont essayer d'ajuster les quantités de nourriture en fonction du nombre de repas que les cantines comptabilisent à chaque service. Il est nécessaire d'être au moins trois ou quatre personnes sur cette tâche (au moins deux pour les prises de contact pour l'approvisionnement et une personne au moins pour les prises de contact et liens avec les cantines).

ÉCHÉANCES

Se reporter à la partie « L'approvisionnement », le plus tôt possible dans le processus.





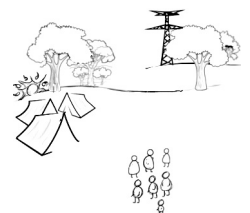
DÉTERMINER SUR QUELLES BASES SE PENSE LA QUESTION DE LA NOURRITURE PENDANT LE CAMP

TYPE DE NOURRITURE, ALCOOL ET BUDGET

La première question déterminante est de réfléchir au caractère végétalien (végan) ou non de l'alimentation collective. Cette question si elle a une dimension politique qu'on n'évoquera pas ici, a aussi une dimension collective évidente qui implique tout le groupe d'organisation du campement, les cantines et tout.e.s les participantes du campement. Nous ne sommes pas tout.e.s végétalien-nes mais nous choisissons quand même de ne pas avoir de traces animales dans la nourriture collective car cela permet de respecter la diversité et les convictions de chacun.e d'entre nous, et d'éviter de heurter qui que ce soit. Par ailleurs cela simplifie énormément les questions de conservation, d'approvisionnement, de budget.

Ensuite on cause des gammes d'aliment. On peut d'abord partir sur le choix d'une alimentation basique et peu chère, sans trop élaborer les menus : la survie quoi. Et puis, quand même... les repas sont importants pour le moral des gens dans un monde nucléarisé, en plus on n'est pas à Koh Lanta, et les cantines s'ennuieraient sévère si elles ne cuisinaient que du riz-lentilles. Alors on cherche un compromis sans tartares d'algues à tartiner bio, et autres boboseries, pour maintenir un coût de repas correct. D'autant que les pots prix libre des cantines servent aussi à financer tous les autres frais du camp. A Bure, eu égard à ces diverses réflexions, on a choisi une base légumes - légumineuses - céréales - huiles, et épicerie suffisamment diversifiée tout de même pour agrémenter les repas et faire que les personnes qui cuisinent aient plaisir à utiliser tel ou tel produit, tout en restreignant les denrées les plus onéreuses.

De la même manière, nous avons porté une réflexion sur bio versus conventionnel. En gros, on a favorisé le bio et le plus local possible pour la plupart des aliments de base (légumes, légumineuses, céréales, huiles), (on est fauché mais l'agro-industrie nous donne la gerbe, même si on ne dit pas que le bio c'est la panacée...) et pour tout ce qui est plutôt du luxe, on s'est dit que si c'était pas bio, ça allait pas nous défriser : on va certainement pas acheter des pignons de pin bio à 87 € le kilo quand on peut avoir des amandes « standard » à 6 €...





Quand à la question de l'alcool, en plus d'être une question de fond qui se pose à l'échelle de l'orga du camp (problèmes engendrés par une distribution d'alcool), c'est pour la commission bouffe un budget énorme qui peut alourdir les besoins de trésorerie. C'est aussi une lourdeur supplémentaire quant à la gestion des stocks... C'est plus tentant de piquer du pinard que des radis ! Alors si vous combinez les deux inconvénients, ça donne l'exemple du Camp NoG à la ZAD en 2011, avec un libre service de l'alcool qui a créé un gros trou dans les comptes du camp. Alors chacune s'organise de son côté s'il en veut.

Le budget résulte de ces choix, et il ne faut pas du tout sous estimer les coûts que la nourriture va engendrer. Il s'agit fréquemment d'un des postes de dépense les plus importants dans l'organisation d'événements autogérés, et ce notamment si l'on a une attention à fournir une nourriture globalement de qualité et la plus locale possible. Par exemple pour le camp de Bure de l'été 2015 on atteint un budget de 15 000 € pour la bouffe sur un budget total d'environ 30 000 €, pour 600 personnes sur 10 jours ; et ce malgré les plans ristourne, les récup, les négociations sur les volumes, les dons de la part de producteurs de la région sympathisants. Mais au final ce n'est jamais plus que 0,83 € par repas et par personne, petit déj compris, soit 2,50 € chacune de bouffe par jour.

ESTIMER LE NOMBRE DE PERSONNES ET LES QUANTITÉS DE BOUFFE

Premier casse tête : combien on va être ? Les estimations peuvent se faire à partir des événements passés similaires, et selon les ressentis recueillis après quelques temps de communication. Lorsqu'on compte accueillir des centaines de personnes pendant plusieurs jours, les repas à servir se comptent en milliers. Avec 600 personnes sur 10 jours en moyenne, ça nous fait $600 \times 3 \times 10 = 18\,000$ repas, petit déj compris. Cela signifie que les quantités de nourriture se comptent en tonnes, et que les erreurs de quantité (en trop ou en moins) peuvent aussi se compter au moins en centaines de kilos. C'est pourquoi la tâche d'une commission bouffe commence par essayer d'estimer quelles vont être les quantités de nourriture nécessaires pour nourrir toutes ces personnes.



150 G DE LÉGUMES (+ 25 g de perte en mauvaise conditions de conservation + 25 g de conso en temps estival selon notre expérience). En tout cas notre conso a plutôt tourné autour de 200 g par repas par personne.

60 À 70 G DE CÉRÉALES, selon si vous avez des activités physiques ou non... On avait prévu 80 g mais on a eu des restes.

30 G DE LÉGUMINEUSES

60 G DE PAIN (soit quasiment 200 g par jour en considérant 3 repas, plus un petit goûter !)

Ces différents chiffres resteront évidemment toujours des estimations, mais c'est ces dernières qui permettent de se donner une idée des quantités de nourriture nécessaires, et on essaiera de coller au plus proche de la réalité. Tout dépend de la saison, de la région et des disponibilités en frais, des priorités liées aux denrées périssables qu'il faut consommer en premier. Par exemple en été il est probable que la consommation de légumes soit plus élevée que celle de légumineuses.



On va donc présenter ici une manière de procéder pour effectuer ces calculs théoriques. Ils correspondent à la manière de préparer des repas en cantine collective, sur une base vegan, pour un repas et par personne, qui permet d'être en forme et d'avoir de l'énergie.

Il s'agit ensuite de multiplier ces proportions par le nombre de personnes estimées, le nombre de repas par jour (2) et le nombre de jours.

Même principe pour LES LÉGUMINEUSES, avec du pois chiche, des lentilles corail, des lentilles, des pois cassés, des flageolets, des haricots lingots, des haricots rouges, des protéines de soja etc.

Si on prend l'exemple des céréales, on a besoin de 70 g (ou 0,07 kg) par repas et par personne.

Pour 600 personnes sur 10 jours, avec 2 repas par jour, on a donc besoin de :

$$0,07 \times 2 \times 10 \times 600 = 840 \text{ kg de féculents.}$$

Reste à répartir ces 840 kg entre les différentes céréales en imaginant un nombre de repas attribué à chacune (on propose un ordre d'idée pour répartir les quantités), sachant que l'on a 2 repas x 10 jours, soit 20 repas. Par exemple pour les patates (on compte les patates dans les féculents) si on en veut à 5 repas, le calcul donne : $5 \times 0,07 \times 600 = 210 \text{ kg}$

CÉRÉALES	(en kg)	Nombre de repas
patates	210	5
riz thai semi-complet	168	4
semoule de blé blanc	126	3
bouillgour	84	2
pâtes	168	4
sarrasin	42	1
farine de blé	42	1
TOTAL	840	20
TOTAL/REPAS/PERSONNE	0,07	

Tableau de répartition des quantités finales de céréales

Pour **LES LÉGUMES**, il s'agit plutôt de réfléchir en terme de proportion, de diversité et de prix. On a donc prévu une importante proportion d'oignons (à préférer aux échalottes, car ils sont moins chers et plus pratiques à éplucher), une bonne proportion de légumes peu chers car de saison et abondants (courgettes, salades, concombres) et malgré tout une large diversité d'autres légumes de saison, en voyant ce que les maraîchers nous proposent en volume et prix.

Pour **LES FRUITS** ça dépend vraiment de là où a lieu votre campement. En bio les fruits coûtent souvent un peu cher, sauf si vous avez des bons plans récup. S'il n'y a pas de producteurs en vue, vous pouvez tenter les récup de grossistes, qui peuvent faire des prix de gros. On a considéré les fruits comme du bonus.

Pour **LE PAIN**, la farine n'est pas comprise dans les calculs des céréales. Pour connaître la quantité de farine nécessaire pour obtenir les 60 g de pain par repas et par personne, un petit calcul s'impose : si une personne mange 200 g de pain par jour, elle mange 2 kg de pain sur 10 jours. S'il y a 600 personnes on a donc besoin de 1200 kg de pain pour les 10 jours.

Pour le petit déj, du pain (toujours une base de 60 g par personne pour l'estimation), des confitures (dur à compter, des groupes se sont chargés d'en confectionner plein avec de la récup), du café, du thé, tisanes, du super pudding à base de flocons d'avoine, laits végétaux, raisins secs ou autres fruits secs, amandes et autres graines, ainsi que du sucre, pour celles et ceux qui évitent le gluten. Les flocons d'avoine n'ont pas été comptés dans les céréales du midi et soir.

LE PAIN

Pour faire 1 kg de pain il faut environ 700 g de farine (dont 100 grammes sont mis dans le levain), donc on peut estimer à environ 940 kg de farine. Cela correspond à une recette de pain, au levain. Mais en tout cas cela permet d'avoir une idée de la quantité nécessaire.

Par ailleurs, si c'est un boulanger équipé d'un four à bois mobile qui vient faire du pain, ce dernier aura besoin de bois pour alimenter son four. Si on reste dans cet ordre de grandeur, on peut compter une stère (en gros 1 m³) pour 600 personnes pour la semaine.



ÉPICERIE	(kg)		
gros sel	12	crème végétale	30
vinaigre de vin	20	graines de tournesol	5
vinaigre de cidre	12	graines de lin	5
huile de tournesol	40	concentré de tomates	40
huile de friture	50	amandes "standard"	10
huile de colza	30	chocolat	15
huile d'olive	40	fruits secs	5
moutarde	10	raisins secs	12,5
poivre	2	levure chimique	
sauce soja	15	pâte de sésame	10
		pâte d'arachide	10
		fécule (patate ou)	9,5
		agar agar	9,1
		jus de citron	15L
		sucré	80
		floccons d'avoine	75
		lait de soja	200
		lait de riz	200
		café	40
		thé	3
		tisane	3

Quantités en kilos pour 600 personnes sur 10 jours pour l'épicerie + petit déj

APPROVISIONNEMENT

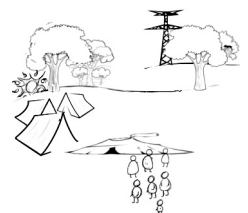
Une fois le premier casse-tête des estimations à peu près résolu (de notre expérience ce n'est toujours que provisoire ! on n'arrête pas de réajuster et c'est bien ça le plus compliqué), vient celui non moins compliqué de l'approvisionnement. Alors là, on a plusieurs choix : soit les cantines viennent avec la bouffe qu'elles vont cuisiner, soit c'est les organisateurs du campement qui s'occupent de gérer l'approvisionnement.

Pour le campement de Bure par exemple, si les cantines et diverses personnes ont ramené une partie des légumes, le parti pris initial était plutôt de gérer localement l'approvisionnement car cela semblait plus logique en terme de transports; ça permettait aussi d'imaginer de réajuster les quantités en cours de route et de faire plusieurs réapprovisionnements, cela était aussi censé simplifier le travail de conservation des légumes.

Gérer l'approvisionnement en local peut aussi être l'occasion de créer des liens avec des agriculteurs du coin. Dans les choix liés à l'approvisionnement se jouent donc des questions de proximité pour les transports, de la saison pour les productions, de la disponibilité locale en fonction des aléas climatiques si on compte faire appel à des agriculteurs du coin.

PLUSIEURS CONSEILS PEUVENT ÊTRE DONNÉS POUR FACILITER LA TÂCHE :

- **ANTICIPER LES TRANSPORTS.** Les transports s'avèrent vite gourmands en temps et en argent, sans compter la difficulté d'avoir des véhicules dispos au bon moment. Il faut faire au mieux entre le fait de trouver des sources d'approvisionnement au plus proche, et des sources d'approvisionnement où vous pourrez grouper les commandes (surtout le cas pour les maraîchers) ;
- **S'Y PRENDRE TÔT.** Si on compte demander à des maraîchers de fournir des quantités de légumes permettant de nourrir plusieurs centaines de personnes pendant une semaine il est nécessaire de s'y prendre très tôt (février) afin qu'ils puissent anticiper leurs productions. Ou bien il faudra multiplier les démarchages, s'adresser à de plus gros producteurs, et surtout cumuler plusieurs sources d'approvisionnement ce qui évidemment ne simplifie pas la tâche. Commandez au plus tard 2 à 3 mois avant le jour J. Pour le reste des aliments, il est préférable d'avoir demandé un devis 1 mois avant et effectué les commandes 1 semaine ou 2 au plus tard avant. Approvisionnement sur le terrain la veille pour le frais, sans importance pour le sec ;
- **PRÉVOIR LA POSSIBILITÉ QU'IL Y AIT PLUS DE MONDE,** sans commander trop vite. Pour tous les produits, il s'agit de commander dans un premier temps les quantités nécessaires à une moyenne basse d'affluence attendue, puis de s'assurer en cas d'augmentation du nombre de personnes, que les sources d'approvisionnement peuvent répondre du tac o tac pour fournir de nouvelles commandes. Il faut pour cela faire un point au bout de quelques jours, estimer comment on se situe, et faire des commandes qui seront prêtes sous 2 à 3 jours pour la fin du camp ;
- **ECHELONNER LES LIVRAISONS SUR LE CAMP POUR LE FRAIS.** Le sec pouvant être conservé facilement, vous pouvez approvisionner la quantité totale dès le début du camp. Quant aux légumes, vous pouvez envisager leur approvisionnement en plusieurs fois selon la durée du camp pour gagner en fraîcheur. En cas de grosses chaleurs, vous pouvez envisager la location d'une camionnette réfrigérée



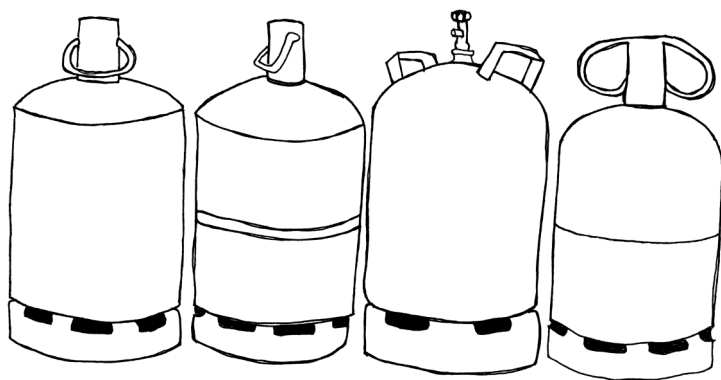
pour les légumes fragiles comme les tomates, les salades, les aubergines, les poivrons... (voir tout ça plus en détails dans la partie « Gérer les stocks »).

LE GAZ

Dans l'approvisionnement lié à la bouffe il ne faut pas oublier la question du gaz. Ça n'arrange pas du tout les cantines d'apporter leur gaz, car ça représente pas mal de consignes à transporter, et selon le contexte de pression policière il peut être compliqué de se trimballer des bouteilles de gaz. Pour le nombre de consignes nécessaires, comptez 4 bouteilles par cantines en simultanée. Il faut se renseigner au préalable sur le type de gaz utilisé par les cantines (butane et/ou propane).

Pour ce qui est de la consommation, un jeu de 4 bouteilles de taille standard sera consommé en 2 à 3 jours pour une cantine qui cuisine 2 repas par jour, voire de l'eau chauffée pour le petit déj. A Bure sur les jours avec 900 personnes en pic de consommation, les 4 bouteilles de chaque cantine étaient quasiment consommées dans la journée (estimation haute).

Il s'agit d'une grosse logistique : les bouteilles de gaz c'est volumineux, c'est cher, c'est chiant parce qu'il y a des consignes qu'on ne trouve pas partout. Il faut faire en sorte d'alimenter en gaz au fur et à mesure, tout en ayant une petite réserve, pour ne pas se retrouver avec plein de bouteilles de gaz à la fin.



LES PRODUITS D'HYGIÈNE

Quand on pense approvisionnement, eau et bouffe, l'hygiène vient pointer le bout de son nez. Et là c'est pareil on arrive sur des quantités délirantes qui créent des situations un peu étranges dans les supermarchés lorsqu'on vide un rayon de papier toilettes, ou qu'on achète une centaine de sac poubelles et de bouteilles de vinaigre blanc ! Voilà un ordre d'idées pour une moyenne de 600 personnes sur 10 jours :

- 100 litres de vinaigre blanc ne sont pas de trop (pour la vaisselle, l'hygiène du matos de cantine, les cuves à eau, le nettoyage des mains, les chiottes...).
- PQ : 1 à 2 rouleaux par personne et pour 10 jours.
- Charbon végétal contre les épidémies de diarrhée : 1 grand pot par cantine.
- Gel hydroalcoolique à "choper" dans les parapharmacies : 1 gd flacon par cantine (si elles le souhaitent...).
- 15 à 20 bouteilles de savon "pousse-pousse".
- Liquide vaisselle, ça peut être bien de choisir du bio/naturel car le traitement des eaux usées se fait en général en filtration naturelle. 10 l suffiront, bien qu'avec moins on pourrait s'en tirer mais on ne peut pas "gérer" la quantité de produit vaisselle que les gens utilisent et les cantines ont leur propre fonctionnement de nettoyage de leurs gamelles (souvent pas le temps de tremper les pots...).
- Éponges : une trentaine.
- Trucs ronds métalliques (éponges "grat-grat") : c'est plutôt aux cantines de gérer ça selon leurs besoins.
- Sacs poubelles résistants et différentes tailles : beaucoup.
- Gants en latex et caoutchouc (vaisselle/chiottes...).

Maintenant vous pouvez imaginer la tronche des caddies...



OÙ SE RENDRE POUR SE FOURNIR ?

- **RÉSEAUX DE PRODUCTEURS BIO** : paysans pour les fruits et légumes, l'huile et la farine. Des annuaires existent dans chaque région, sur les sites des groupements d'agriculteurs biologique (GAB) ou des Fédérations régionales d'agriculteurs biologique (FRAB). Des appels à dons peuvent également y circuler, ainsi qu'auprès d'autres réseaux paysans comme la confédération paysanne ou les CIVAM.
- **GROUPEMENTS D'ACHAT POUR LE SEC OU LE RÉSEAU BIOCOOP**, auprès desquels vous pouvez tenter une négociation de remise s'ils sont sympathisants. Vous pouvez espérer jusqu'à -20%.
- **PROMOCASH** pour les denrées d'épicerie trop chères en bio (coulis de tomate, pâte de sésame...)
- **LES SUPERMARCHÉS** constituent des proies faciles pour les produits d'entretien, ils sont souvent moins chers que les distributeurs comme Promocash.
- **ET LA RÉCUP ?** Vous pouvez envisager des plans récup du type surplus de légumiers (pommes de terre, carottes, betteraves, céleris...) qui vident leur chambres froides en juillet souvent, et qui concernent des légumes de bonne conservation. Il est cependant difficile de compter

sur un plan poubelle d'intermarché, de Rungis, ou des surplus d'AMAP quelque jours avant l'afflux des participant·es au camp. On compte les besoins en plusieurs centaines de kg ou plusieurs tonnes : si ça plante ce sera difficile de trouver ces quantités en peu de temps. Par ailleurs la conservation de légumes éventuellement déjà trop avancés, dans les conditions de stockage souvent précaires laisse imaginer des amas de trucs pourris à gérer en plus. Et puis parfois on préférerait se passer de certaines surprises, comme 300 kg d'artichauts en direct de Rungis la veille du camp !



Pour faciliter les échanges d'infos entre vous et y voir plus clair, vous pouvez compléter les tableaux de quantité d'aliments présentés ci dessus, par des colonnes indiquant les sources d'approvisionnement, les quantités correspondantes, ce qui manque encore, les prix au kg et prix totaux comme le montre cet extrait :

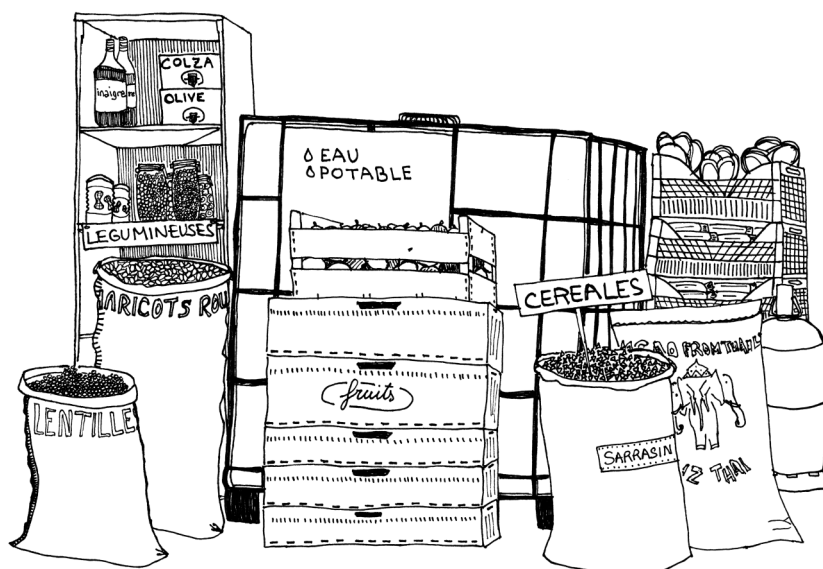
APPRO			mr. salade (achat en rouge, don en vert)	Mr.oignons et patates	récup	groupement achat	biocop			
RETRAIT / INFO			21/07/15	livraison le 01/08	rungis	nantes, arrive avec dédè	commande le 20/07 retrait le 25			
ALIMENTS	BESOINS	nb repas						manque (besoins – appros)	Prix Unité	total prix
Légumes										
Oignons (Kg)	350			200				150	1,6	320
laitues (12n)	50		10		30			10	0	0
...										
total (kg)	2103				1602			501		2640
Total / repas / pers	0,18	20								
féculents										
sarrasin	35	1					35	0	2,8	98
patates...	400	5		400				0	1,2	0
Total (kg)	990				1200			-210		1038
Total / repas / pers	0,08	20								
légumineuses										
pois chiches	100	4				100		0	3,16 €	316
pois cassées..	100	4				100		0	2,93 €	293
total (kg)	508				510			-2		1800
Total / repas / pers	0,04	20								
épicerie										
Gros sel	12						12	12	1,00 €	12
vinaigre vin...	20				20			0	0,00 €	0
autre										
gel désinfectant...	3					3	pharma	0	gratos	0
total										9122
Total / jour										912
Total / repas /										1,14



De la même manière, faire DES CONSERVES de plan récup' obtenus plusieurs semaines ou mois auparavant s'avère ambitieux pour traiter des quantités aussi grandes, lorsqu'on dispose le plus souvent d'équipements de type familial chez soi. Vous pouvez par contre le faire pour des conserves de type confitures, compotes, qui représentent de plus petites quantités, pour les petits déjeuners ou les desserts, et qui peuvent être faits par différent groupes. Attention néanmoins à ne pas surestimer ses forces et ses disponibilités pour ce genre de tâches.

GÉRER LES STOCKS

La gestion de l'économat est une tâche quotidienne durant un campement de plusieurs jours, elle vient en complément du travail des cantines en les informant des denrées qu'il faut consommer en premier, mais aussi sur la quantité des stocks. C'est aussi par le biais d'une tenue la plus rigoureuse possible de l'économat qu'on se rendra compte s'il est nécessaire ou non d'envisager des réapprovisionnements. En fait le rôle de référent bouffe à ce moment là, c'est un peu un boulot de magasinier : on n'arrête pas de ranger des stocks de nourriture pour vérifier ce qu'il



reste et rendre les trucs visibles et accessibles pour les cantines, et surtout de checker l'état des légumes. Du coup on range, et rerange et re-déplace sans arrêt.

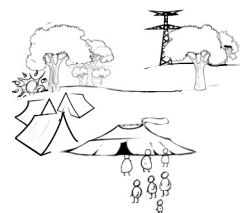
Le choix de ne pas consommer de viande et produits laitiers facilite énormément la question de la conservation des aliments : cela évite l'usage d'un espace réfrigéré. Cela dit les conditions de conservation optimales sont tout de même à prendre en compte.

Que ce soit pour les légumes ou le sec, il y a des règles d'or, comme le fait de concevoir des espaces « dog-proof » (littéralement, « à l'épreuve des chiens »), plutôt identifiés « réservés aux cuisines » et en retrait des espaces de passages. Il faut faire en sorte que ces espaces soient à l'abri de l'humidité, de la lumière et au frais (surtout pour les légumes).

A vous d'apprécier en fonction de vos conditions de conservation (type de locaux, météo) si l'usage d'un camion réfrigéré est ou non nécessaire. Cette option peut être intéressante s'il y a un accès à un branchement électrique en 220 V. Si le branchement n'est pas sur place il impose une bonne organisation logistique supplémentaire. Un camion frigo coûte environ 125 euros par jour + la caution. Si l'on dispose d'un bâtiment relativement frais et ventilé (15-20 °C), cela suffit à conserver correctement les légumes. Lorsque l'on ne dispose pas d'un bâtiment il est aussi possible d'utiliser un barnum qui ferme et de couleur claire, dans lequel on couvrira les légumes de draps humides.

Pour disposer les légumes, vous pouvez mettre en place des étagères sur lesquelles vous disposez les caquettes de légumes qui pourront ensuite être couvertes de drap qui les protégeront des mouches. Ces draps peuvent aussi être humidifiés en cas de grosses chaleurs. Cette technique marche plutôt bien pour quelques jours.

De manière générale, demandez aux maraîchers de vous renseigner sur les capacités de conservation de leurs légumes, les salades par exemple peuvent très bien se conserver à condition de faire en fonction de leur environnement. En guise d'exemple, un lieu sec nécessitera que vous serriez les salades entre elles dans les caquettes et que vous les arrosiez, quand un lieu humide demandera que vous les espaciez entre elles pour éviter qu'elles pourrissent. Généralement, attention aux légumes qui sortent de chambre



froide, ils ont beaucoup plus de mal à se conserver après.

Un passage / tri quotidien est nécessaire pour mettre de côté les caquettes de légumes les plus urgentes à consommer, ainsi que pour arroser les draps qui couvrent les légumes.

Les produits secs peuvent être stockés sur des palettes pour une meilleure circulation de l'air et éviter d'éventuelles inondations de liquides. Des seaux ou bidons étanches peuvent vous être très utiles pour les aliments secs pour les rendre hermétiques contre les bestioles.

Disposez des tableaux de compte / décompte des denrées qui arrivent et qui se consomment, en indiquant où en sont les stocks (à remplir par les cantines), cela vous permet de faire le point sur un ingrédient manquant que vous pourrez décider de racheter ou non. Un tableau efficace de ce genre n'est pas aisé à mettre en œuvre ou à utiliser lorsque les personnes qui circulent dans l'espace de stockage sont nombreuses.

	quantité disponible initialement	changement quantité 1: RESTE	changement quantité 2: RESTE	remarque (urgent d'être racheter, autre)
lentilles	80 kg	02/08 → 62 kg	08/08 → 45 kg 08/08 → 47 kg (apport Bebert)	
coulis de tomate	30 l	03/08 → 10 l	05/08 → 0 l	05/08 urgent rachat coulis de tomate
huile d'olive	20 l	03/08 → 0 l		03/08 urgence huile d'olive
///				

On a aussi remarqué que l'apport de plein de petites quantités de nourriture (par exemple lié à un appel à don avant le camp), c'est super chouette mais ça complexifie la gestion du stock. Surtout si chaque personne range elle-même ce qu'elle apporte dans l'économat.

LES CANTINES

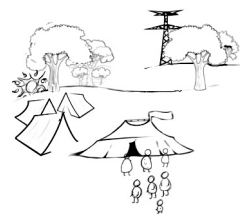
Le rôle des cantines dans ce genre de campement est fondamental. C'est elles qui vont préparer la nourriture pour tout le monde pendant tout le campement. Il est nécessaire de prendre contact avec des groupes qui s'organisent en cantine relativement longtemps avant le campement afin que ces dernières puissent s'organiser, et de savoir suffisamment tôt quelle cantine pourra assurer combien de repas. Pendant le campement c'est elles qui réussiront à avoir la vision la plus exacte du nombre de personnes présentes en fonction du nombre d'assiettes qu'elles servent. Ce sont elles qui, souvent, ont les caisses prix libre qui permettent aux personnes présentes de participer aux frais engagés dans l'organisation du campement.



Une fois qu'on a trouvé quelles cantines étaient disponibles pour les dates du campement, il s'agit de rentrer dans le détail de nos attentes mutuelles, par exemple par le biais d'un questionnaire afin de mieux cerner les besoins en matos, les manières de s'organiser ensemble, de leur faire valider ou au moins connaître nos choix en terme d'approvisionnement, de réfléchir ensemble aux questions de bio ou pas bio, vegan ou végétarien, récup ou non etc. Par ailleurs c'est aussi à ce moment là que l'on peut établir avec les cantines quelles denrées alimentaires elles désireront ramener elles-mêmes, au vu de ce qui est prévu dans l'approvisionnement général (épices, graines diverses ou autres trucs).

L'emplacement des cantines est important : plutôt central, pas trop loin de l'économat, et avec un accès à l'eau à proximité immédiate de la cuisine (pour la bouffe mais aussi pour pouvoir faire la vaisselle de leurs gamelles). Par ailleurs elles jouent un rôle aussi très important dans la « chaine de l'hygiène » (lavages de main, etc) et il faut que leur espace soit installé loin des toilettes ou compost à caca (50 m minimum, attention aux mouches !)

Les cantines ont besoin de structures (type barnum par exemple) pour se mettre à l'ombre ou à l'abri de la pluie. Il faut noter que souvent les cantines vont être aidées par les participant·es au campement pour la pluche des légumes, que donc pas mal de personnes ont éventuellement besoin d'être abritées. Il peut être utile d'avoir des palettes ou de quoi aménager les espaces de cuisine.





Il en est de même pour manger, des espaces abrités équipés de table et de bancs peuvent être les bienvenus (surtout quand le climat est hostile, dans ce genre de situation la chaleur est autant un ennemi que le froid ou la pluie). Même si ce n'est pas si gênant de manger par terre dans ce genre d'événements on peut imaginer soit construire soi-même ces équipements, soit les emprunter ou les louer à des comités des fêtes ou mairies du coin ; pour les bancs on peut aussi utiliser des bottes de paille carrées.

Les cantines ont aussi besoin d'énergie : gaz qu'on a évoqué plus tôt, mais aussi élec, dont la quantité n'est pas à négliger. Il leur faut de la lumière, mais aussi éventuellement de quoi brancher des robots ou percolateurs à café. Il est important d'avoir une estimation assez tôt avec les cantines de leur besoin en la matière, afin d'essayer de dimensionner l'installation électrique en fonction (même si parfois c'est trop compliqué d'assurer tous les besoins.)

Elles ont aussi besoin d'avoir un accès aisé et proche à un compost, mais on peut se demander si cette proximité ne peut pas renforcer la propagation d'éventuelles maladies...

Les cantines ne disposent pas toujours de tous les couverts nécessaires pour beaucoup de personnes ; notamment les gobelets qui ont une fâcheuse tendance à disparaître. Le seul moyen connu de s'assurer de ne pas perdre de thunes là-dessus et d'augmenter le taux de retour, c'est de mettre une consigne. C'est triste. En tous cas, si vous trouvez de l'ecocup, c'est nickel. Une autre solution, gratuite et moins gênante en cas de perte c'est les pots de confiture vides. Il est important de demander aux cantines si cela ne les

dérangent pas que leur vaisselle soit éventuellement mélangée, ou s'il est possible de la remplacer par d'autres si jamais des couverts sont perdus.

Des diables ou des brouettes sont très utiles pour transporter les cageots de légumes entre les lieux de stockage et les cuisines.

Il peut être très intéressant, si les cantines le désirent, qu'elles s'organisent ensemble : réunions communes afin d'établir les menus, voire de se partager les plats d'un même repas. Elles peuvent aussi mettre en place des services communs, ou plusieurs services différents afin d'éviter des files d'attentes interminables. Ces réunions en commun, et la transmission d'infos avec l'équipe bouffe, c'est bien cela qui permet de gérer l'approvisionnement en fonction du nombre de personnes qui varie.

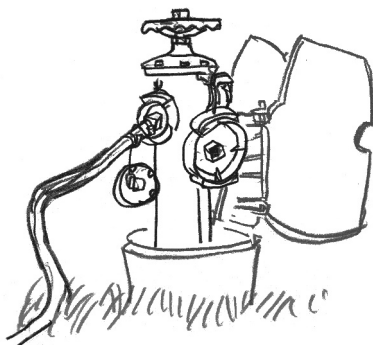


Enfin, la plupart des cantines autogérées sont avant tout des cantines de lutte, et l'organisation de repas en dehors du campement, notamment dans les villages alentours ou dans des villes proches, joue un rôle extrêmement important dans la dynamique d'ancrage local (voir chapitre *Quand on arrive en ville : ancrage local et composition*) ou dans la réalisation d'actions.





BOIRE ET DÉ-BOIRES



ECHÉANCES

Dans le cas où vous n'avez pas de raccordement au réseau sur le terrain du camp, il faut prévoir l'approvisionnement assez tôt pour ne pas être en gros stress à quelques jours du début du camp, car la question de l'appro en eau est une des plus importantes sur le plan de la survie : pas d'eau, pas de camp. Prévoyez plusieurs plans au cas où l'un d'eux foire, ce qui peut arriver lorsque la préfecture ou les flics viennent mettre la pression sur les



gens qui vous viennent en aide. En effet, que ce soit pour la logistique de transport ou pour les points de remplissage, les agriculteurs locaux sont quasi-incontournables, et tisser des liens de confiance, ça prend du temps. On suggère 2 ou 3 personnes référentes.

De manière générale, vous n'aurez pas autant de questions à vous poser si le terrain où vous vous trouvez est raccordé au réseau, ce qui n'a quasiment jamais été le cas dans les expériences de campements passées. Dans certains campements, le raccord s'est directement opéré depuis une borne pompier proche pour remplir les cuves. Vous pouvez aussi envisager de vous raccorder vous même à une arrivée d'eau du réseau si des habitations sont proches. Sinon il vous faudra aller chercher l'eau — c'est souvent le cas à la campagne et c'était le cas à Bure. Il s'agit pour un campement de ce type de voir toujours au plus simple, pour éviter de dépenser trop de temps, d'argent, d'énergie...

SE POSER LA QUESTION DES BESOINS ET DU STOCKAGE

Commencez par déterminer combien de personnes seront présentes. Au départ, pour notre dimension de campement à Bure, nous sommes partis des besoins minimalistes (cuisine + eau à boire) connus dans le domaine de l'humanitaire, soit **AU MINIMUM 5 L PAR JOUR PAR PERSONNE = 3000 L PAR JOUR**. Cependant, en plus d'être minimaliste, ça ne prend pas en compte que nous sommes en plein été, sans trop d'ombrage... En réalité, et sans gaspiller, on a plutôt tourné autour de **8 à 9 L PAR JOUR ET PAR PERSONNE**. À partir de là il faut dimensionner le volume de stockage, non pas en fonction de la moyenne de personnes attendues, mais en fonction des pics d'affluence possibles. Donc, même si on compte 600 personnes en moyenne, certains jours chauds avec 900 personnes ont nécessité de remplir 8000 L dans la journée, soit 8 tonnes à eau potable pour boire et cuisiner. Ensuite on a prévu 2 tonnes à eau non potable pour les douches, ce qui a été suffisant vu que nos copain-e-s ne se douchent pas tous les jours...

Pour les cuves d'eau potable, il faut veiller à l'historique de la cuve (ce qu'elle a contenu) et son état de propreté, qui doit être le plus optimal



possible. Les cuves plastique blanches utilisées en jardinage ou dans l'industrie alimentaire font très bien l'affaire, et sont facilement récupérables ou prêtables. Elles sont pratiques car manipulables à vide, elles peuvent se charger sur une remorque plateau, se disposer en hauteur, etc. Des agriculteurs/trices peuvent aussi vous prêter des cuves inox ou des tonnes pour abreuver les vaches, pratiques car certaines peuvent être tractées par certaines voitures ou camions. Les cuves blanches laissent passer la lumière : pour éviter le développement d'algues, il faut les isoler de la lumière par des bâches, cartons, ou couvertures de survie...

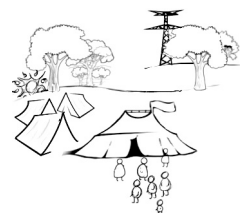
LE POINT DE REMPLISSAGE

Par principe de simplicité, tentez de trouver une solution qui vous épargnerait le plus possible les transports. Voyez d'abord la possibilité d'un raccord réseau, d'un raccord à une borne de pompier, ou d'un pompage à un puits proche.

Le réseau vous donne une pression constante, et des simples raccords en tuyau PE vous permettront de vous raccorder après avoir couper l'eau sur le réseau. Pour cela munissez vous d'une clé à eau spécifique présente dans tous les bons réseaux squat.

L'option puitss demande à ce que vous vérifiiez son état sanitaire, ses capacités de remplissage journalières en période de camp. Les gens du coin sauront certainement vous renseigner. Il est possible de faire des analyses d'eau, de le nettoyer si besoin en le curant et en le chaulant (les infos sur le net sont abondantes). En fonction de la qualité et du débit potentiel, à vous de juger l'usage que vous en ferez. Une pompe sera nécessaire pour tirer l'eau du puitss vers les cuves de stockage. Vous trouverez différents types de pompes adaptés aux besoins¹ en fonction de la profondeur du puits (hauteur d'aspiration), de la hauteur à laquelle vous souhaitez envoyer l'eau au dessus de la pompe (capacité de refoulement), de l'alimentation disponible en électricité, de la qualité de l'eau (eau chargée — troublée — ou non), et du débit voulu. Enfin, sécurisez le trou avec une plaque de métal scellée ou

1. Ici par exemple : <http://www.pompeeau.fr/>



cadenassée pour éviter tant les chutes que les possibles sabotages d'eau potable.

Si vous n'avez pas d'autre choix que d'aller chercher de l'eau à l'extérieur du terrain, il va falloir trouver le meilleur débit pour remplir au plus vite les cuves/citernes qui vous aideront au transfert. Pour donner un ordre d'idée, un robinet classique débite 1 m³ en 1h20, certaines installations dont disposent les agriculteurs débitent 1 m³ en 15 minutes, quand une borne de pompier peut déborder 1 m³ par minute... Dans le cas où il vous est difficile d'accéder à une installation agricole mieux dimensionnée que le débit courant, ou que l'agri en question change d'avis en cours de route suite à une pression policière trop forte, ou que vous voulez tout simplement aller plus vite, voyons comment organiser un hold up aquatique.

Pour réaliser un hold up aquatique efficace, prévoyez un véhicule équipé d'une ou plusieurs cuves et en mesure de les transporter (1 m³ = 1 tonne), des tuyaux de pompier, une griffe (grosse clé à molette crantée), une clé pour raccord pompier. Soyez suffisamment nombreux (3 à 4 pour maintenir le tuyau sur sa longueur). A noter que l'idéal est d'avoir une cuve de grosse capacité plutôt que plusieurs petites pour éviter trop d'éclaboussures... Un vieux camion pompier n'est pas discret mais très pratique car équipé d'une grosse cuve et d'un système de pompage pour la vider ensuite. Une fois le matériel rassemblé, repérer le lieu, de préférence choisissez une borne proche, située de manière à ce que l'opération reste discrète — comme un lieu isolé ou une arrière cour depuis laquelle faire passer les tuyaux jusqu'à la borne. Elle peut être masquée par des encombrants, panneaux, voitures... Enfin il faut de l'espace pour garer le véhicule. Une fois en piste, disposez le tuyau et raccordez-le de la borne aux cuves, évitez les plis. Une personne maintient le tuyau au-dessus de la cuve, une autre gère l'ouverture/fermeture de la vanne et une ou deux autres maintiennent le tuyau sur sa longueur. Il faut commencer par purger le poteau incendie, c'est-à-dire enlever la première eau qui risque d'être souillée de rouille et autres impuretés encrassées dans les vieilles bornes. Pour cela il faut enlever un bouchon et ouvrir tout doucement le poteau (volant ou carré sur le sommet du poteau) pour ne pas endommager la vanne. Attention à la pression ! Précaution : ouvrir doucement et refermer doucement pour



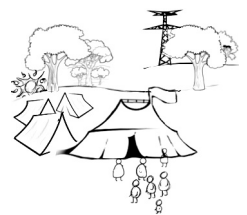
éviter les « coups de béliers » (à-coup dans le réseau d'eau due au changement brusque de débit et de pression) qui risquent de faire péter les canalisations ! Certains poteaux incendies peuvent être en mauvais état : il faut faire attention en les manœuvrant, la vanne peut mal fermer, être grippée...

Dans le pire des cas, il reste la possibilité de faire une demande à la mairie qui, sous contrainte de la préfecture, ne peut pas vous laisser sans eau au risque de devoir assumer la responsabilité d'une crise sanitaire. Ils peuvent vous proposer de puiser en compagnie d'un employé municipal l'eau au château d'eau. Le débit y sera intéressant mais payant (2 à 3 euros le mètre cube), ce qui pour assurer la flotte sur le camp n'en fait pas pour autant un coût exagéré.

LE TRANSPORT – LES TRANSFERTS

Les transports quotidiens sont des points faibles vis-à-vis des flics, et peuvent potentiellement être bloqués. L'eau n'échappe pas à ça. Il s'agit de l'envisager pour pouvoir y faire face collectivement. D'après nos expériences, cela n'est jamais arrivé lors de camps précédents.

Plus vous pourrez charger chaque aller-retour, moins vous aurez besoin d'en faire, ce qui soulagera les conducteurs/rices. Or pour tracter de grosses quantités d'eau vous n'avez pas beaucoup d'autres choix que celui d'avoir un camion citerne (type pompier) ou un tracteur, équipé d'une remorque citerne, ou d'une remorque plateau sur laquelle vous pourrez disposer les cuves. Un permis poids lourd est nécessaire dans les deux cas, à moins d'être en mesure de justifier un emploi agricole pour conduire le tracteur. Trouvez un agriculteur sympathisant, ou bien un camion de pompier vendu pour collection souvent avec tout leur équipement aux enchères. Une fois arrivés sur le terrain, on peut conserver les cuves sur la remorque et les connecter avec les tuyaux de distribution, et/ou transférer le tout dans d'autres cuves sur le terrain. Pour ne pas laisser le campement sans eau lorsqu'on part remplir les cuves ou citernes, l'idéal est d'avoir au moins quelques cuves pleines sur le terrain : de quoi faire tampon le temps que vous retourniez chercher de l'eau. Vous pouvez transférer de cuve à cuve soit à l'aide de pompe de surface, ou par





système de siphon ou de transfert gravitaire dans le cas où les cuves sont à des hauteurs différentes. Dans ce cas, il est toujours bon d'avoir de bonnes grosses longueurs et section de tuyaux souples. Les camions citernes sont quant à eux déjà équipés d'une pompe qui peut remplir les cuves en peu de temps et aller aussitôt rechercher une nouvelle réserve d'eau. A vous de voir quelle configuration est la plus adaptée. De manière générale, essayez de réfléchir tous les transferts d'eau par le biais de la gravité, pour éviter l'emploi de pompes électriques et la logistique qui va avec.

Il faudra aussi penser à l'installation des accès à l'eau pour les participantEs au campement : planter un piquet et y fixer solidement le robinet, ou installer des lavabos, prévoir un système d'ouverture du robinet qui éviterait de transmettre des bactéries (pédale), etc. Aussi, pour éviter les flaques de boue sous les robinets, il est possible de creuser et remplir le trou avec des pierres ou des gros graviers...



L'INSTALLATION DU RÉSEAU D'EAU

Le plus simple pour l'emplacement des cuves reste de les centraliser à un même endroit, de préférence le plus près d'un accès routier (si transport), et le plus près de l'espace central/cuisine pour limiter les longueurs de tuyauterie. Si vraiment le terrain est d'envergure, un autre petit point d'eau (cuve installée légèrement en hauteur) peut être utile, proche des espaces camping par exemple.

Le mieux est de trouver un dénivelé intéressant pour disposer les cuves en hauteur par rapport aux points de remplissage pour bénéficier d'une pression minimale nécessaire à la circulation de l'eau dans un petit réseau de distribution. Faites en fonction du terrain, ou bien construisez vous-même des reposoirs de cuves pour les surélever d'environ un mètre. Si vous conservez l'eau en citerne ou dans les cuves présentes sur une remorque de tracteur, la hauteur est présente de fait.

Si des bâtiments sont présents, vous pouvez organiser la récupération d'eau de pluie pour les douches, la vaisselle, et le nettoyage en général.

Plus vous pouvez surélever vos cuves, plus vous pourrez emmener loin l'eau. Vous pouvez assez facilement envisager la construction d'un château d'eau, par exemple juste sous les gouttières d'un bâtiment.

Si vous n'êtes pas nombreux-ses peut être que l'installation de tuyauterie de distribution n'est pas nécessaire. À l'inverse, si plusieurs cuisines sont présentes, et que plusieurs centaines de personnes risquent de faire la queue dans l'unique grosse flaque de boue du terrain pour remplir leur bouteille, il vaut mieux prévoir plusieurs points d'eau. Dans l'idéal prévoyez un point d'eau par cuisine, et 2 à 4 points d'eau pour le remplissage de bouteilles dans les espaces centraux. Un départ d'eau depuis une cuve peut alimenter 2 voire 3 points d'eau ; au-delà, le débit de chaque point d'eau sera ridicule si de l'eau est tirée sur tous les points au même moment. Mieux vaut séparer les points de stockage et distribution d'eau pour la cuisine de ceux de remplissage des bouteilles : d'une part les débits seront

ASTUCE : vous pouvez utiliser un système de communication en siphon entre les cuves pour utiliser moins de raccords pour relier les cuves entre elles, ou pour éviter de débrancher les raccords en permanence dès qu'une cuve est vide. Pour cela placez un tuyau de gros diamètre rempli d'eau qui communiquera entre le fond de deux cuves, les niveaux d'eau des deux cuves évolueront en simultané. Démultipliez ce système autant que nécessaire. Le seul inconvénient est que les cuves restent ouvertes, ce qui peut favoriser la contamination de l'eau ; il faut alors veiller à couvrir les cuves par des bâches.



plus importants pour les cuisines et d'autre part il vaut mieux éviter qu'elles se retrouvent en rade à un moment imprévu.

Donc, pour le réseau d'eau potable, vous aurez certainement besoin de :

- raccords de cuve femelles vers PE (Δ 3 types de filetage existent, le plus fréquent étant le $SE0 \times 6$) pas évident à trouver en magasin $\leftarrow$ (sauf sur <http://www.multicuves.com>)
- plusieurs dizaines ou centaines de mètre de tuyau PE en diamètre 25 mm pour les cuisines (plus gros débit) et 20 mm pour les autres points d'eau;
- des raccords en té égal PE, diamètres 20 et 25 pour avoir plusieurs robinets sur un même départ d'eau;
- des raccords droits union PE, 20 et 25, au cas où des jonctions sont à effectuer
- des raccords laiton pour PE, $\varnothing$ 20 et 25 en sortie mâle (si vanne femelle) ou sortie femelle (si vanne mâle);
- des vannes d'arrêt ACS, $\varnothing$ 20 et 25, mâles ou femelles, suivant les raccords précédents

Pour éviter les confusions dans la nomenclature de plomberie : le diamètre 20 est aussi indiqué « 1/2 » ou « 15-21 », le diamètre 25 est aussi indiqué « 3/4 » ou « 20-27 ».

Pour finir pensez à enterrer les tuyaux sur les espaces où des personnes circulent pour éviter les accidents ou l'endommagement des tuyaux.

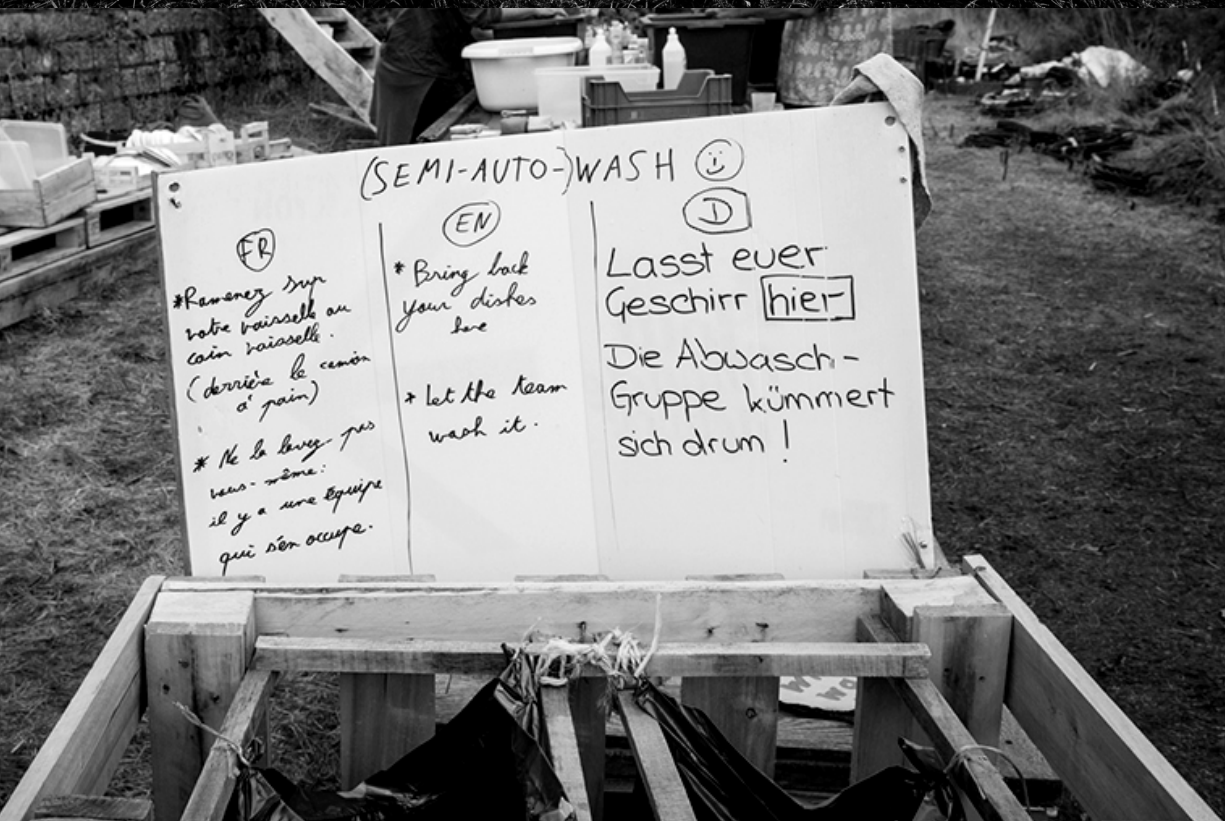
Pour le non-potable, des tuyaux de jardinage et raccords du type « Gardena » sont largement suffisants. Encore une fois, les raccords de cuves adaptés aux raccords Gardena peuvent se trouver sur le site indiqué précédemment, et différents diamètres sont envisageables.

Tout ce matos se trouve dans les magasins de bricolage classiques (hormis les raccords de cuves).

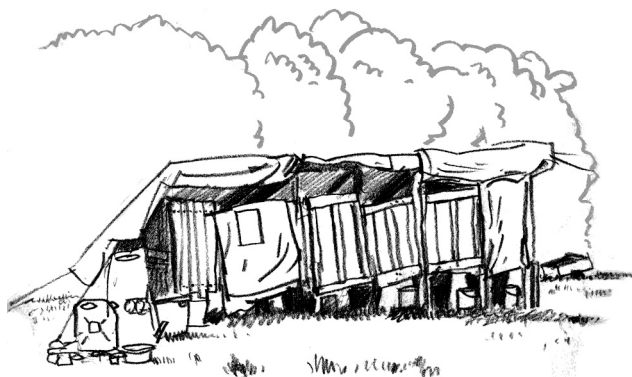
ENTRETIEN PENDANT LE CAMP

Tous les jours, il faut contrôler les niveaux, remplir si besoin, rincer les cuves quand elles sont vides au cas où des dépôts se forment, et mettre du vinaigre blanc dans les cuves au moment du remplissage.





LA PROPRETÉ C'EST PAS LE VOL



La question de l'hygiène est très importante lorsqu'on accueille de très nombreuses personnes dans des conditions qui peuvent être parfois un peu précaires, et notamment en plein été lorsque les mouches et autres insectes attirés par les excréments prolifèrent. La concentration de personnes augmente de manière considérable les risques de transmission de maladies. Et quand tout le monde a la diarrhée, ça devient carrément chiant !





« Gestion des déchets : merci à chacunE de faire attention à sa consommation pour n'avoir que très peu de déchets. Des bacs de tri sont répartis dans le camp. Un espace sera aménagé pour le compost et les déchets des toilettes sèches.

Les toilettes sèches resteront propres grâce à l'attention de chacunE et fourniront un excellent compost à unE paysannE dans quelques mois. Il faudra s'assurer que le "tour de vidange" se fasse une fois par jour en comptant sur la participation de toutes et tous. »

QUESTION D'HYGIÈNE

La propreté c'est pas du vol, et l'hygiène ça nous connaît ! Voici ici quelques pistes de pratiques à mettre en place à chaque fois que l'on est nombreuses.x à un endroit pour éviter la propagation de la tant redoutée bactérie *Escherichia coli*, star de l'été 2015, à Bure comme dans le Val de Suze.... Elles peuvent parfois être renforcées lorsque l'état d'urgence est déclaré. On notera que plus il fait chaud, plus tous ces points sont sensibles.

LES DOUCHES !

Grand sujet, leur tronche montre souvent l'intérêt porté par nombre d'entre nous à leur fréquentation. Pourtant on a parfois de belles surprises. Le modèle basique peut consister en une palette comme plancher, et une structure en bois toute simple entourée de tissus pour les cloisons. L'acheminement de l'eau est possible de mille façons, au camp de Bure on avait soit les seaux à remplir directement au puits (froid froid !) ou depuis une cuve, soit les bouteilles à remplir dans des grands bacs d'eau noirs qui chauffaient au soleil. Et puis parfois surgit l'installation qui fait plaisir, l'oasis au milieu de la canicule : la caravane douche/infokiosk... une structure de base à peu près identique, mais version proprette, avec cabine de déshabillage à côté, un réservoir d'eau et une pompe 12V pour remplir un bac noir en hauteur de cabine (peut se faire manuellement aussi), duquel débouche un petit robinet aspersseur. Bref, la caravane douche on espère qu'elle viendra sur d'autres campements !

En cas d'épidémie il peut être nécessaire d'effectuer un nettoyage/désinfection régulier de toutes les surfaces de contact (plancher, seaux, bouteilles, etc.) au vinaigre par exemple.





LA FLOTTE :

Il est toujours nécessaire d'avoir une vigilance très forte par rapport à l'EAU POTABLE et à sa qualité (voir le chapitre *Boire et dé-boires*), cette dernière pouvant être un vecteur de contamination massif très important. Inutile pour autant de vider des bidons d'eau de javel dans les tonnes à eau (oui ça s'est déjà vu).

LES TOILETTES ?

Sèches bien sûr, faciles à auto-construire ! Il faudra faire attention à en avoir assez, à les garder propres et avoir assez de sciure pour pas tomber en rade en plein milieu du camp...

Les toilettes sèches doivent être vidées dans des bacs à compost éloignés des espaces de cuisine ou de vaisselle d'au moins 50 mètres, en évitant de les placer en amont de là où vient le vent, question de vol de mouches. Surtout ne pas léser la sciure pour éviter que les mouches soient trop en contact avec les excréments. Les toilettes sèches fermées, équipées d'une lunette qui peut fermer et dont le bac n'est pas trop distant de là où on s'assoit limite un peu la concentration de mouches. Selon la fréquentation du campement, deux vidages de toilettes par jour peuvent être imaginés, avec nettoyage au moins au vinaigre de la lunette des toilettes.

Des pissotières sont les bienvenues pour avoir moins de déchets à vider depuis les toilettes sèches et pour éviter la queue. Ça peut être simplement une tranchée creusée un peu à l'écart, à un endroit où l'évacuation est facile. À l'abri des regards, en non-mixité et tout va bien.

LES POINTS DE LAVAGE DE MAIN

Constitués d'un jerrycan rempli d'eau de vinaigre, de savon (on préférera le pousse-pousse au savon solide afin d'éviter que tout le monde ne le tri-potte avec ses mains). Il en faut à la sortie de chaque bloc toilettes, au niveau des cantines et dans la queue au moment des repas. Le problème étant les bactéries sur nos mains, un système d'activation de l'eau par une pédale peut être une bonne manière de ralentir les épidémies. On a aussi vu des systèmes de bouteilles accrochées à une ficelle afin d'éviter au maximum les contacts avec les mains sur des surfaces pouvant transmettre des bactéries d'une personne à l'autre. En cas de début d'épidémie on renforce la propagande hygiéniste.



LA VAISSELLE

Formidable bouillon de culture où chacun.e trempouille ses mains, et son assiette. L'idée que la vaisselle soit autogérée par chacun-e est très discutée dans ce genre de contexte. On fait longuement la queue pour rincer son assiette et sa fourchette, du point de vue de l'hygiène et du bon nettoyage, c'est pas terrible, et en plus le risque de contamination et de diarrhée est grand. Mieux vaut avoir quelques personnes (avec les mains propres et/ou gants) qui font la plonge de tout ou d'une partie des assiettes / couverts (en se relayant par équipe de 3), et que cette équipe change à chaque repas.

CACA DE CHIENS

Attention, ils sont aussi vecteurs de contamination.

ET LE TRAITEMENT DES DÉCHETS ALORS ?

Les points de poubelles sont répartis sur tout le campement, avec plusieurs bacs pour le tri (si on a envie). Pour une évacuation efficace et autogérée, les poubelles pleines peuvent être emmenées au fur et à mesure aux sorties du campement, les personnes sortant en voiture les disséminent dans des poubelles des environs. Le volume des poubelles est important, la question de faire venir une benne se pose (compter au moins 500€ pour une semaine...). On peut penser à organiser des voyages à la déchetterie pendant le campement pour ne pas avoir à gérer cette question à quelques un-e-s pendant le démontage.

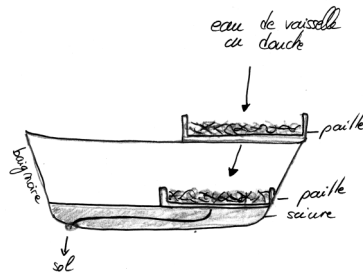
À ce sujet, la question de l'alcool vient poser la problématique des bouteilles en verre qui s'accumulent très vite (notamment avec les canettes de bière). Bien que certain.e.s aient une idée très claire de comment les recycler, leur prolifération peut parfois s'avérer encombrante, alors comme pour le reste des poubelles, il peut être intéressant de faire des points «verre» aux sorties du campement pour inciter les participantEs à les emporter à la benne lorsqu'elles sortent en voiture.

Des composts différents peuvent être faits pour les restes de nourriture et pour les toilettes sèches, les durées de compostage n'étant pas les mêmes. Il faut trouver le juste milieu entre praticité et risque de contamination lié aux mouches. Le fait que le compost soit couvert est un véritable plus.

EAUX

Pour les eaux usées, la question principale, et pas des moins conséquentes, concerne l'évacuation. Il s'agit d'éviter les eaux stagnantes concentrées au niveau des douches, des cuisines, des toilettes, qui sont à la fois un risque de mauvaise hygiène et qui peuvent rendre pénible les déplacements, dans la boue. Il faut imaginer une solution en fonction de la configuration du terrain (pentes, type de sol, fossés et drains déjà existants...) et construire l'infrastructure manquante à l'aide de drain, gouttières si besoin. On peut du coup penser à un système pour pouvoir récupérer l'eau des douches quand on les fabrique.

Pour l'aspect environnemental, il faut favoriser l'usage de produits non-impactants pour les sols. On peut fabriquer soi-même des savons, avec de la cendre par exemple, ou viser des produits écolo type savon noir, savon d'alep, etc. Vous pouvez aussi filtrer les eaux usées, par un système de couches successives de paille puis de sciure, éventuellement de toile de jute, le but étant de récupérer le gras (impactant pour la faune du sol) et les morceaux.



RISQUES D'INCENDIES

Les risques d'incendies impliquent : la vigilance de tous et toutes, la précaution quant aux usages du feu (cuisson, mégots, bougies, feux de camp...), le respect des distances de sécurité (pas de feux près des tentes, le vent peut souffler d'un coup) et l'extinction des feux non surveillés.





LES USAGES DE L'ÉNERGIE

Inégalités criantes, croissance non contrôlée de la consommation, augmentation des atteintes à l'environnement, gaspillage de ressources limitées... En matière d'énergie, l'état des lieux de la société capitaliste, à laquelle nous appartenons malgré tout, est accablant. Pour y contribuer le moins possible, nous devons lister et réévaluer nos besoins et nos usages, sachant que l'énergie la moins coûteuse et la moins polluante est celle qui n'est pas consommée, énergie grise¹ comprise.

La gestion des énergies est donc une partie complexe dans l'organisation d'un campement : ça coûte cher, c'est difficile à approvisionner, et on se retrouve une fois de plus confronté-e-s à nos incohérences.

1. L'énergie grise est la quantité d'énergie nécessaire à la production et à la fabrication des matériaux et des objets.



De plus, cette question n'est pas forcément abordée de manière générale lors de la préparation du camp. Elle arrive au fil des réflexions et préparation des différents thèmes du camp. L'évidence du besoin de gaz pour la cuisine ou le constat qu'il faudra de la disponibilité électrique pour alimenter les ordi de l'équipe média sont des éléments qui se présentent au fur et à mesure que l'organisation avance.

On a donc essayé ici de lister quelques usages de différentes énergies ainsi que quelques manières de les obtenir.



MOBILITÉ

Par mobilité on entend déplacement des personnes et des charges. Il peut arriver d'avoir à aller chercher un colis à la poste (en vélo), des arrivant·es à la gare (en voiture), des panneaux solaires à 50 bornes (en petit utilitaire léger), toute une cargaison de bouffe (en van), ou carrément un poid-lourd de matos. Tout ça coûte du temps et de l'argent, faut donc pas oublier de prévoir.

Les vélos, on s'en sert de tous temps, c'est cool d'en avoir un certain nombre à dispo. Il est aussi très pratique d'avoir des brouettes et des remorques (à vélo ou à voiture).

Il peut être chouette de mettre en place des navettes. Par exemple, une personne par demi-journée est chargée de coordonner les navettes avec, pour l'aider, un téléphone et un cahier rempli d'infos. On peut y mettre la liste des numéros des personnes volontaires pour conduire, et des personnes qui veulent bien prêter leur véhicule. C'est même pratique de préciser si ce sont des voitures, des camions, le nombre de places...

Dans le cahier, il peut aussi y avoir les horaires des gares alentours, et une page pour inscrire les besoins particuliers du jour, que ce soit des besoins de mobilité de personnes, de matériel ou de courses à faire. C'est pas forcément simple à gérer en réalité, parce que tout repose sur le téléphone... Et que les gens ne sont pas au taquet, qu'il faut tout le temps penser à recharger en crédit le portable navette, pour pouvoir rappeler les stoppeureuses par exemple. Ça peut être pratique de faire un point chaque matin dans les réunions de quartiers sur les besoins de transport de la journée et de trouver des conductrices à ce moment-là.

CHAUFFAGE ET RÉFRIGÉRATION

Voilà, même en été, le soir il peut cailler. De gros bidons en métal, percés en bas, feront de très mauvais braseros, même si on les connaît bien, alors que des poêles « pocket rocket » fabriqués à la main auront un rendement bien meilleur. C'est aussi toujours très chouette de faire des gros feux de camp, mais c'est un peu plus risqué.

Et malgré qu'il fasse possiblement froid la nuit, certains aliments risquent de tourner s'ils ne sont pas gardés au frais de tout temps. Pour palier à ça on peut emprunter ou louer un camion frigo (pour 9 jours, compter environ 1500 €...) et ne pas oublier de lire le mode d'emploi !

CUISINE

Si les cuisines ne sont pas autonomes ou si il y a une cuisine « ouverte » que toute personne peut utiliser, il y aura besoin de cuiseurs. On pense d'abord au gaz (probablement en bouteille), ainsi qu'aux trépieds à gaz pour aller avec, donc de flexibles, de détendeurs, etc. Mais si on veut vraiment réévaluer nos usages, on peut chercher ailleurs, genre cuiseur en rocket stove².

ÉCLAIRAGE

Selon vos choix, vous pouvez avoir envie que certains espaces soient éclairés par de la lumière artificielle, la nuit, par exemple. Ou alors vous avez développé une vision nocturne de ouf, et on veut bien que vous écriviez une brochure à ce sujet.

En tous cas, pour avoir de la lumière, il faut soit des bougies, soit des lampes à huile, mais plus probablement des ampoules à incandescence, des hallogènes, des lampes à LED, des tubes fluorescents... Et pour toutes celles-ci, il faut de l'électricité. On verra dans le chapitre *T'es branché*e quelques manières de s'en procurer (de l'élec).

2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%AAle_de_masse_rocket





Les ampoules à incandescence (c'est les vieilles ampoules à filament, qui chauffent grave) consomment une quantité déraisonnable d'électricité, mais éclairent instantanément et ont une durée de vie assez élevée bien que fragiles.

Les halogènes, ça consomme un max. Un spot à la con qu'on trouve partout, c'est souvent 500W. Ça éclaire du tonnerre, c'est sûr, mais à quel prix...

Les tubes fluos (Néon, etc.) consomment surtout à l'allumage. Leur problème c'est que la lumière qu'ils émettent est moche, et ne donne pas envie d'être en dessous. Entre parenthèses, si vous allez sous une ligne Très Haute Tension avec un néon, vous pourrez jouer à *Star Wars*.

Potentiellement, le mieux serait donc d'utiliser des lampes à LED : faible consommation, fort éclairage et solidité. Mais pour quelle énergie grise ? Leur coût bien plus important est-il justifié ? Que de bonnes questions...

C'est utile aussi d'avoir des baladeuses : c'est des rallonges avec, au bout, une ampoule. Et la masse de frontales et de lampes de poche !

OUTILLAGE

Il est probable que tout au long du campement il y ait besoin d'outils, comme des perceuses, visseuses, tronçonneuses, etc. Ça veut dire qu'il faut prévoir de l'essence et un peu d'électricité pour recharger les batteries. En général la consommation est marquée sur les chargeurs ou l'appareil, mais attention à la puissance d'appel³.

3. La puissance d'appel est la puissance électrique nécessaire au démarrage d'un appareil qui peut être beaucoup plus importante que sa puissance nominale.

INFORMATIQUE, TÉLÉPHONIE

Si vous avez un site web à mettre à jour, une équipe de média autonome, un accès internet ou quoi, il faudra aussi prendre ça en compte dans les flux d'électricité.

SONORISATION

S'il y a des hauts-parleurs dans le campement, des concerts de prévus, une équipe de traduction, ou autre, il faut encore une fois calculer le besoin en électricité. Il est peut-être possible d'utiliser la technique des pots de yaourts pour communiquer à distance, mais nous autres n'avons pas testé. Pour les concerts, voir directement avec les personnes qui fournissent le matos, elles vous diront peut-être combien ça consomme.

RADIO

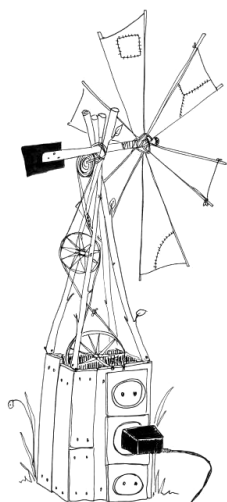
En cas d'utilisation d'un émetteur radio, il faudra tenir compte de sa consommation électrique de quelques watts à quelques dizaines de watts, ainsi que de la consommation de l'ordinateur qui y sera connecté, le cas échéant.



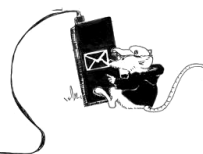
La consoude, du genre *Symphytum* est issu du grec *Symphyse* qui se traduit par union, cohésion. *Symphytum* peut ainsi se traduire par cicatrisant lorsqu'il est utilisé en rapport à une blessure. Riche en calcium, potassium, phosphore, fer et silice, la consoude est très utile en traitement d'appoint par cataplasme pour faciliter la cicatrisation de plaies ou de fractures.







T'ES BRANCHÉ·E ?



Dans la partie précédente on a eu un aperçu de quels usages on pouvait avoir de l'énergie, notamment de l'électricité. Si on choisit d'en utiliser, en fonction de nos positions politiques, de nos moyens économiques et techniques, et du lieu à notre disposition, il faudra réfléchir à la quantité d'électricité dont on va avoir besoin et à comment on va se la procurer et peut-être la stocker. Ceci dit, on peut tout à fait arriver au constat que la fée électricité ne nous est pas nécessaire. Ne nous emmerdons pas toujours avec la technique, son coût est parfois (souvent) trop important.



L'électricité est un sujet technique complexe et sa mise en oeuvre est parsemée d'embûches. Il est faisable (mais difficile) de s'approprier le sujet même quand on n'a pas de bagage technique ni d'expériences vécues. Avoir participé ou regardé avec intérêt un circuit élec' ou sa mise en place, se souvenir des notions abordées au collège, etc, sont d'utiles préliminaires. Devant l'éventail des possibles, connaître des exemples réalisés permet de gagner beaucoup, beaucoup de temps, sinon on se perd vite dans les détails. Aussi, il est nécessaire de pouvoir s'adresser à des personnes ayant l'expérience adaptée à ce qu'on veut. Mais on va quand même vous débayer le terrain pour vous permettre d'aller vite au coeur du sujet !

Souvent dans la vraie vie quand on a besoin d'électricité, on prend un abonnement à un fournisseur d'électricité qui va nous faire raccorder au réseau d'ERDF. Sauf que dans le cas d'un campement, ce n'est pas toujours possible ni enviable, le lieu ne se trouvant pas forcément à proximité du réseau ou bien on trouve ça trop cher de s'y raccorder, même temporairement. Et puis l'électricité transportée par ERDF n'est pas des plus propres : c'est plein de nucléaire et de normes autoritaires.

Plusieurs solutions s'offrent donc à nous : on peut ouvrir un abonnement temporaire, mettre en place un site « isolé », ou encore se brancher en douce. Dans tous les cas il nous faudra pas mal de réflexion, de temps pour apprendre de nouvelles choses, et de matériel.

Dans ce chapitre on essaiera de vous donner quelques notions théoriques de base, puis on verra comment évaluer ses besoins, on abordera ensuite les trois manières sus-citées de se procurer l'électricité. Suivront enfin quelques infos sur la distribution de l'électricité sur le site.

RÉAGIR EN CAS D'ÉLECTRISATION OU D'INCENDIE

Avant d'aller plus loin, pensez que quand vous bricolez de l'élec, c'est toujours une bonne idée d'avoir une personne à côté, qui pourra réagir si vous vous électrisez. Aussi, c'est bien de travailler de manière à ce que si on « ramollit » son corps ou qu'on tombe, la gravité nous éloigne de la source d'élec. Sur du 220 V on ne reste normalement pas « collé » à la source d'élec, plutôt on a le réflexe de replier son bras quand on se prend

une châtaigne, ce qui est très bien. Par contre, si une forte intensité traverse un câble et que c'est lui que vous touchez, là on peut rester collée.

Si jamais une personne à côté de vous se retrouve collée, il ne faut en aucun cas l'attraper ou quoi, il faut couper le courant si c'est facile d'accès, ou pousser la personne pour l'écarter de la source de courant (un coup d'épaule, ou pousser avec une barre en bois bien sec, une chaise...)



Si jamais y'a un malaise (tétanie, coeur qui s'emballe...), il faut direct appeler les secours (15 ou 18, 112 dans toute l'Union européenne) et mettre la personne sur le dos et crier très fort « médiiiiics » et le lieu. Il faut penser direct à desserrer les vêtements autour du cou et de la cage thoracique, et surtout ne pas s'éloigner de la personne. Si elle est inconsciente, il faut la mettre en PLS (position latérale de sécurité). Si elle ne respire plus, bouche-à-bouche et massage cardiaque... Bref, si vous faites une opération dangereuse, avoir une personne médecin pas loin peut être une bonne idée !

En cas d'incendie, il faudra utiliser un extincteur à poudre. C'est une bonne idée d'en avoir plusieurs de répartis, proches des zones de branchements.

NOTIONS THÉORIQUES, UNITÉS ET FORMULES

COURANT ALTERNATIF ET COURANT CONTINU : le courant continu est utilisé pour tout ce qui fonctionne sur pile ou batterie, et le courant alternatif est utilisé dans les maisons, pour les prises et les lampes, dans les câbles qu'on voit partout aux bords des routes, les lignes Très Haute Tension (THT), etc. Ils diffèrent en terme de fonctionnement, mais on ne va pas aborder ça ici, de nombreux ouvrages expliquent ça très bien.

LE WATT (W) : C'est l'unité de puissance, notée P. Elle peut servir à donner la puissance que peut développer un



moyen de production (un panneau photovoltaïque, une éolienne, une locomotive à vapeur...) et aussi à donner le besoin moyen en puissance d'un consommateur d'électricité (une ampoule de 20 W, un ordi de 150 W...)

LE VOLT (V) : C'est l'unité de tension électrique, notée U. C'est ce qui fait une partie de la puissance ou du besoin de puissance électrique. Souvent elle est toujours la même sur un circuit (par ex. 220 V dans une maison). Dans notre cas la tension sera une donnée parfois variable selon les moyens de production (certains produiront en 12 V, 48 V, 220 V, 380 V). La plupart de nos appareils consommateurs d'électricité demanderont une tension de 220 V qu'il faudra leur assurer... Sauf si on achète des appareils spéciaux qui marchent par exemple en 12 V (comme certaines ampoules, ou certains outils électroportatifs).

L'AMPÈRE (A) : C'est l'unité d'intensité électrique, notée I. C'est ce qui fait l'autre partie (avec la tension) de la puissance ou du besoin de puissance électrique. Il faudra faire attention à certains éléments des circuits électriques qui sont étudiés pour recevoir une intensité maximum, et pètent, fondent, ou s'abiment au delà. Par exemple un disjoncteur (et là c'est normal qu'il disjoncte car il est fait pour ça), un câble électrique, un interrupteur...

LA LOI D'OHM : $P = U * I$. La Puissance (en Watts), c'est la tension (en Volt) multipliée par l'intensité (en Ampère). Les deux exemples donnés pour l'intensité mettent en valeur cette formule : la tension est une donnée fixe, alors ce qui va varier dans un courant électrique, c'est l'intensité. Une ampoule de 20 W en 220 V a une intensité de 0,09 A ($20 = 220 * 0,09$).

LE WATT-HEURE (Wh) : C'est l'unité utilisée pour représenter l'énergie consommée ou délivrée par un appareil électrique, en rapport avec la puissance consommée et la durée d'utilisation. C'est par exemple l'unité utilisée sur les compteurs d'électricité domestiques (avant l'arrivée de Linky...)

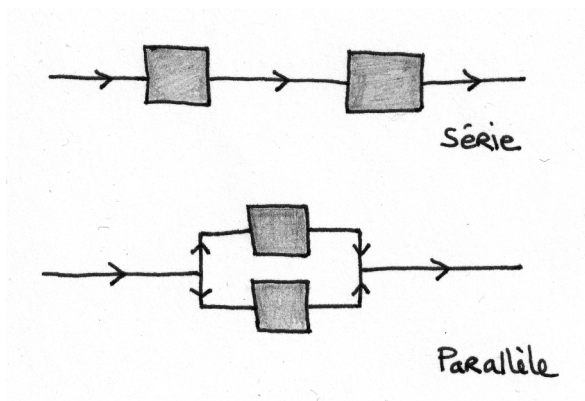
UNE AUTRE FORMULE UTILE : $E = P * t$. L'énergie, c'est la puissance électrique (W) demandée multipliée par le temps d'utilisation (en heures), exprimée en Wh. L'ampoule de 20 W que l'on utilise 3 heures consomme $20 * 3 = 60$ Wh.

L'AMPÈRE.HEURE (Ah) : C'est l'unité de capacité de stockage d'électricité,

notée C_n . Une batterie de 150 Ah / 12 V devrait pouvoir fournir 150 A pendant une heure, ou 15 A pendant 10 h sous une tension de 12 V (en réalité c'est entre 30 et 50 % de moins car les batteries ont un rendement de 70 à 80 %).

LE WATT CRÊTE (W_c) : c'est un indicateur de puissance, notamment utilisé pour les panneaux photovoltaïques. La puissance crête représente la puissance délivrée par le panneau au point de puissance maximum dans les conditions de test standard (STC)¹, c'est-à-dire notamment pour une irradiation solaire de 1000 W/m². 1000 W/m² c'est peu, c'est à peu près ce que reçoit la région centre en hiver.

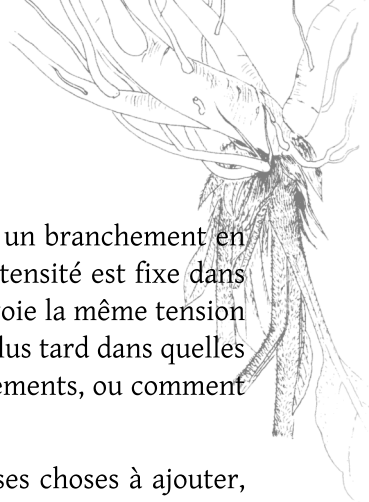
LOI DES NOEUDS : Un autre élément important à connaître est la différence entre un montage en série et un montage en parallèle et ce que ça implique. Un branchement en série est un branchement où les appareils sont branchés les uns à la suite des autres. Un branchement en parallèle est un branchement où les bornes de même type des appareils sont reliées entre elles. C'est plus clair avec l'image :



Dans le cas de générateurs branchés en série, leur tension s'additionne, alors que dans un branchement en parallèle, c'est leur intensité qui s'additionne, ce qui permet des montages complexes et très utiles.

1. Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Watt-crête>





GÉNÉRATEURS EN SÉRIE OU EN PARALLÈLE

Dans le cas d'appareils consommateurs d'électricité, un branchement en série partage la tension entre les appareils, mais l'intensité est fixe dans le circuit, tandis qu'un branchement en parallèle envoie la même tension à tous les appareils, mais l'intensité varie. On verra plus tard dans quelles utilisations on appliquera l'un ou l'autre des branchements, ou comment on peut les mélanger pour obtenir des trucs fous !

Voilà, il resterait probablement encore de nombreuses choses à ajouter, mais avec ça vous devriez déjà pouvoir pas mal avancer.

ÉVALUATION DES BESOINS

Pourquoi a-t-on besoin d'électricité, de combien ? Avant de choisir une solution, il faut déjà se faire une idée de la consommation électrique totale voulue. Selon qu'on pense consommer 300 kWh sur un camp temporaire ou 2 kWh par jour pendant quelques jours, la solution ne sera pas la même. Qu'on se le dise, prendre en main sa consommation électrique est difficile, ce qui nous met devant un choix : refiler ça à un prestataire de service qui va s'occuper de tout pour nous, ou mettre les mains dans le cambouis et comprendre comment faire en sachant que c'est possible.

Pour commencer, il faudra lister les appareils électriques qu'on prévoit d'utiliser, déterminer leur puissance P (en Watt donc) et le nombre d'heure d'utilisation envisagée par jour (H_j). Le tout permet de calculer l'énergie totale (en kWh) qui serait utilisée par jour. Pour avoir cette valeur, on additionne simplement l'énergie requise par chaque appareil, elle-même calculée grâce à la formule citée plus haut ($E = P * t$). Cette somme ainsi obtenue donne une estimation de la consommation totale du camp sur une journée. Voilà pour l'évaluation théorique des besoins. Dans les faits, fournir en capacité de production et de stockage peut très vite monter en coût logistique et économique.

RACCORDEMENT OFFICIEL

De ce que nous savons, utiliser de l'électricité fournie par une personne ou une structure déjà branchée sur le réseau ERDF, comme une ferme ou

une mairie, n'a jamais été fait pour un campement en France. On sait que les personnes qui soutiennent les camps sont souvent soumises à des pressions des flics ou de la préfecture. On peut cependant ouvrir un accès officiellement, au nom d'une asso ou avec un prête-nom, spécialement pour le camp, ce qui pourrait réduire les risques de pression policière.



Pour se raccorder sans risque au réseau ERDF, il faut donc passer par un fournisseur d'électricité². Certains ne proposent pas d'abonnement temporaire, et d'autres ne sont en activité que dans certaines zones. De plus, à l'heure de l'écriture de ce livre, seule Enercoop fournit une électricité qui ne soit pas en partie achetée au nucléaire.

Et puis autant on peut contrôler l'origine renouvelable ou non de l'électricité que l'on paye (selon le fournisseur), autant on ne contrôle pas la provenance réelle de l'électricité que l'on consomme via le réseau. C'est à dire que même si on est chez Enercoop, l'électricité qui arrive dans nos fils est un mélange, constitué en majeure partie d'électricité nucléaire. Et on participe aussi à payer l'infrastructure électrique du réseau, notamment au financement des lignes THT³, une partie de la facture étant prévue pour cela.

Si vous ne voulez pas avoir directement affaire avec un fournisseur d'électricité pour des raisons éthico-environnementales, passez directement à la case *Raccordement malin* ou à la case *Site isolé*.

Un autre inconvénient de cette solution est le coût : tout d'abord pour couvrir celui de la mise en place du raccordement, puis la potentielle validation par le Consuel⁴, et enfin pour couvrir votre consommation

2. Page d'information du médiateur national de l'énergie sur les compteurs de chantier <http://www.energie-info.fr/Fiches-pratiques/Je-demenage-je-construis/Je-fais-installer-un-compteur-de-chantier>

3. Pour en apprendre plus sur les luttes anti-THT : page 16 de la brochure *NO THT contre la THT, le nucléaire et son monde* <https://notht05.noblogs.org/post/2015/07/04/compilation-de-textes-no-tht/>

4. Le Comité national pour la sécurité des usagers de l'électricité, dit Consuel, est une association chargée du visa obligatoire d'attestations de conformité des installations électriques.



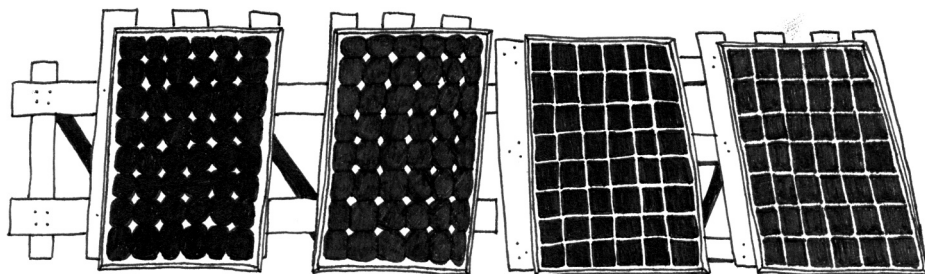
électrique. Malheureusement aucune d'entre nous n'a fait cette expérience, alors nous ne pouvons que vous inciter à vous renseigner avec attention avant de vous lancer là-dedans !

Il est aussi possible d'acheter la prestation à une mairie, certaines sympa vous installeront le coffret élec gratos, ne vous feront payer que l'électricité et les employés de mairie peuvent parfois être d'une grande aide.

Si vous prenez un prestataire (privé ou mairie) pour faire venir de l'électricité jusqu'au campement, celui-ci mettra à votre disposition un coffret électrique de chantier, parfois appelé « champignon », à partir duquel vous ferez vos branchements. Ce boîtier sera dimensionné en fonction de la puissance électrique demandée au prestataire. Il faudra voir avec lui pour les prises spéciales (P17-32a tetra, P17-32a mono...) dont vous pouvez avoir besoin pour raccorder votre installation avec la sienne.

MISE EN PLACE D'UN SITE ISOLÉ

Par « site isolé », on entend « site produisant entièrement l'électricité dont il a besoin ». Pour cette problématique, il faut donc trouver des moyens de production, de transformation, de stockage, de transport et réussir à les assembler. Il est important de préciser ici qu'il est vraiment très difficile de fournir assez d'énergie pour couvrir des consommations correspondant aux habitudes qu'on a prises tout au long de notre vie, nos appareils étant directement reliés au réseau ERDF. Ce réseau est capable de fournir beaucoup d'électricité tout le temps, du coup, quand on doit la produire soi-même, c'est une autre paire de manches !



Comme on l'a vu plus tôt, les usages de l'électricité sont variés. Les moyens de la produire le sont tout autant, voire plus ! Les panneaux solaires photovoltaïques produisent du courant continu de tension variable (habituellement entre 12 et 48 V), un groupe électrogène produira habituellement du courant alternatif à 220 V, les batteries chargent et déchargent en courant continu de voltage 12, 24 ou 48 V suivant les montages, etc. Et on pourra consommer cette électricité en courant continu 12 V ou 24 V pour l'éclairage et en courant alternatif 220 V pour tous les usages. Il y a tellement de possibilités qu'on est très vite paumé·e·s. On va essayer de vous démêler tout ça !

UN SEUL OU PLUSIEURS POSTES DE PRODUCTION ?

On peut se poser la question de mettre en place divers générateurs de courant et répartir les usages sur ces différents points, ou alors centraliser toutes les sources pour avoir un gros point de départ de l'électricité vers le campement. Le choix sera à faire à la fois en fonction de la consommation estimée, mais aussi de la superficie du camp, de son relief, etc. À Bure, il a été choisi d'avoir une station solaire pour le 220 V, une station solaire pour recharger les batteries et une éolienne pour d'autres usages. Comme le site était relativement grand et que transporter de l'électricité est toujours compliqué, chacun de ces postes était indépendant, de cette manière nous n'avons pas eu à faire passer des câbles partout, mais nous avons pu répartir les postes aux lieux d'usage. Si le site avait été plus petit, on aurait probablement installé un seul poste de production.

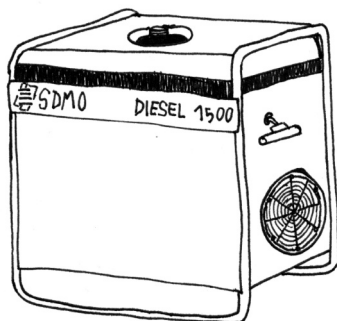
CHOISIR SON MATÉRIEL

Pour la production, le choix est large, et devra se faire encore une fois selon vos moyens, selon la géographie du site, selon l'ensoleillement et la prise au vent, etc.

- Panneaux solaires photovoltaïques : à l'achat, ça coûte environ 1 euro par watt produit (donc un panneau 250 Wc coûterait environ 250 €. Ça va, calcul facile !)



- Éolienne : les éoliennes transforment l'énergie cinétique du vent en énergie mécanique, qui peut être directement exploitée pour pomper de l'eau ou transformée en énergie électrique (on peut alors entendre parler d'aérogénérateur). En autoconstruction, sans récup, compter 350 euros pour une 350 Wc.



- Groupe électrogène : un moteur thermique couplé à un alternateur pour produire de l'électricité. Attention, si le courant produit par un groupe n'est pas en pur sinus, il ne convient pas pour brancher du matériel électronique (ordi, vidéo-proj, certain outils, chargeurs de visseuse...). Il faut pour cela un groupe électrogène régulé (inverter). Compter 300 euros pour 2,5 kW en non régulé et plus de 600 euros pour la même chose en régulé.
- Vélo-générateur : un alternateur couplé à un vélo ou à un assemblage de vélos, peut être utile pour mettre en place des points de recharge de petits consommateurs (ton portable).
- Turbine à eau : un alternateur couplé à une turbine sur le bief d'un cours d'eau.
- Module thermo-électrique : truc ou bidule transformant de l'électricité en chaud et froid mais qu'on peut faire fonctionner à l'envers donc produire un peu d'électricité avec des sources de gradient de température par effet Peltier, à partir d'un poêle rocket par exemple. Ce n'est pas une blague. Très peu cher mais pas encore testé de notre côté.

En sortie de la station de production, il nous faudra stocker l'électricité, car brancher des appareils directement à un producteur d'électricité est un bon moyen de l'abîmer (tension variable, puissance délivrable variable...). On aura donc besoin d'un régulateur de charge, impératif entre les panneaux et les batteries. Son rôle principal est de stopper la charge lorsque les batteries sont pleines. Certains modèles disposent d'une alarme ou d'un arrêt basse tension qui coupe l'utilisation quand la batterie est trop déchargée (vivement conseillé). Le régulateur contient en outre les fusibles et les diodes protégeant l'installation. Compter moins de 100 € pour un MPPT8 75V 15A.



Il est bien évidemment possible de faire un montage utilisant plusieurs régulateurs, en parallèle et en série, pour obtenir une tension et une intensité désirées.

Pour stocker l'électricité, on aura besoin de batteries d'accumulateurs (qu'on appelle couramment simplement batteries) qui stockent l'énergie sous forme chimique et permettent de restituer cette énergie sous forme électrique en courant continu. Les batteries les plus répandues sont celles de démarrage de moteur, au plomb, capable de délivrer une forte intensité sur un court moment. Ce type de batterie ne doit jamais être utilisé à plus de 20 % de sa capacité maximale (c'est le rendement), sans quoi l'efficacité de la batterie est diminuée de façon définitive. Les batteries étanches de type AGM⁵ sont les plus couramment utilisées. Il existe aussi des batteries au lithium qui sont plus performantes. Elles peuvent être exploitées jusqu'à 80% de leur capacité théorique sans dégradation prématurée et supportent un plus grand nombre de cycles charge/décharge. C'est malheureusement beaucoup trop cher, alors il vaut mieux compter sur de la « récup » de batterie de camion, poids lourd, machines ou feux de chantier. Renseignez-vous aussi sur l'intensité maximale pouvant être délivrée par la batterie !

En sortie de ce montage régulateurs/batteries, vous n'aurez probablement que du 12 V, du 24 V ou du 48 V, en tous cas en courant continu. Pour passer en courant alternatif, on aura donc besoin d'un convertisseur, aussi appelé onduleur, qui transformera du courant continu (12 V, 24 V ou 48 V) en courant alternatif pour alimenter les appareils en 230 V. Les convertisseurs à tension sinusoïdale modifiée sont efficaces et bon marché. Toutefois, la qualité du courant produit est inférieure à celle du réseau et peut endommager les appareils sensibles comme les ordinateurs ou les amplis. Les convertisseurs qui produisent un courant alternatif avec une onde sinusoïdale pure (dits pur sinus) de qualité similaire à celui du réseau sont plus coûteux. Comptez environ 200 euros pour un 350 W pur sinus et 2500 euros pour un 3 kW pur sinus.

Et enfin, il y aura besoin de câbles, de cosses de batterie, et de dominos, pour tous les branchements. Les câbles devront être dimensionnés correctement d'un appareil à un autre : le diamètre intérieur (appelé l'âme :

5. Voir <http://www.solairedesign.com/techbatterie.htm>

le cuivre ou l'alu) est primordial, si la section de câble choisie est trop petite, il y a risque de surchauffe et donc d'incendie. Ce dimensionnement se fait en fonction de l'intensité qui traverse les conducteurs et de la longueur de ces derniers. Il faudra aussi avoir des cosses de batterie en rabe car les nombreuses manipulations les fragiliseront, et les batteries que vous aurez récupérées n'en auront pas forcément. Il faut faire attention à la qualité, à la taille et à la quantité de courant qu'elles peuvent supporter.

En alternatif, il faut prendre en compte le cos phi dans le calcul de l'intensité (moyenne = 0.8). Formule : $P = U * I * \cos(\phi)$

[illegible]

DIMENSIONNEMENT

Le dimensionnement est une étape primordiale d'une installation autonome. Elle peut prendre deux approches différentes :

- soit déterminer le nombre de panneaux (ou le type d'éolienne) et la capacité des batteries à mettre en œuvre en fonction de la consommation et de l'autonomie désirées, du lieu d'implantation et de la période d'utilisation,



- soit déterminer l'énergie quotidienne disponible en fonction d'un nombre de panneaux (ou d'un type d'éolienne) pré-établi.

Le premier cas répond à la question « Je désire consommer tant par jour, combien de panneaux (ou d'éolienne) et combien de batteries me faut-il ? » alors que le 2^e cas répond à la question « J'ai tant de panneaux (ou d'éolienne), combien puis-je consommer par jour ? »



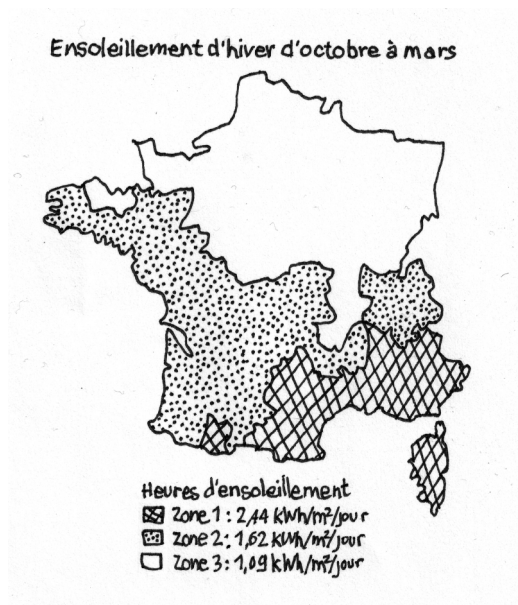
Il faut aussi déterminer les différentes périodes de charge et de décharge. Puisque l'installation n'est pas raccordée au réseau, elle doit être capable de fournir de l'énergie y compris lorsqu'il n'y a plus de soleil ou de vent. Cette étape nécessite beaucoup de réflexion pour trouver un équilibre entre les consommations désirées dans le camp (dimensionnement du parc informatique, nombre de percolateurs, d'ampoules, etc.), la puissance et le type des moyens de production et la capacité des batteries afin d'éviter un surcoût inutile ou une inadéquation du matériel.

Sur les installations où le dimensionnement n'a pas été effectué correctement (voire pas du tout), les batteries sont souvent trop sollicitées et s'usent prématurément. Boloss !

Une installation autonome représente un investissement relativement important, et si les panneaux solaires et les éoliennes ont des durées de vies assez longues, les batteries, elles, seront à remplacer régulièrement. Elles sont chères, polluantes et mal recyclées. Il faudra donc optimiser leur durée de vie en dimensionnant correctement l'installation, en respectant (et faisant respecter...) la consommation quotidienne autorisée et en effectuant un entretien rigoureux.

PREMIER EXEMPLE D'INSTALLATION

Pour ce premier exemple, on va faire simple : on possède un panneau 60 Wc (watts crête) 20 V, de 1 m², qu'on veut garder installé au long terme, dans le sud de la France et on veut calculer la batterie nécessaire et la consommation maximale autorisée.



CALCUL DE LA PRODUCTION

La production d'un panneau solaire se calcule en multipliant sa puissance crête (en Wc) à l'ensoleillement du lieu à une période donnée⁶ (en kWh/m²/j). Un panneau de 60 Wc ne signifie donc pas qu'il produit 60 W « au maximum » ou « en plein soleil » mais qu'il produit 60 W dans les conditions de test standard (STC)⁷.

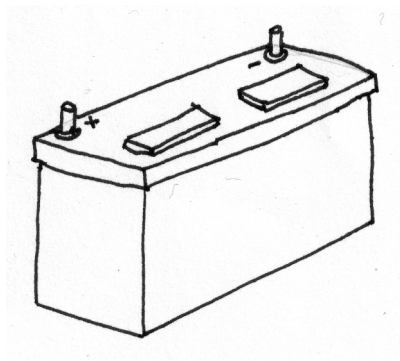
Quand le générateur est utilisé toute l'année, les calculs doivent se baser sur le plus mauvais mois, afin de pouvoir assurer une production suffisante toute l'année.

6. En fait c'est bien plus complexe, il faudrait prendre en compte la perte dans les câbles, l'inclinaison des panneaux, le rendement constructeur, etc. De nombreux documents existent sur les Internet et pourront vous en dire plus !

7. Voir section *Notions théoriques, unités, et formules*.



Prenons une carte de l'ensoleillement en décembre en kWh/m²/jour. On peut voir que dans le sud de la France en décembre, l'ensoleillement est de 1,8 kWh/m²/j. On calcule l'énergie produite par jour : 60 Wc x 1,8 x 1 = 108 Wh/j. Ce panneau produit donc 108 Wh/j en décembre dans le sud de la France. Attention, dans notre exemple, le panneau mesure 1 m², si ce n'était pas le cas, il faudrait calculer son ensoleillement en fonction de sa superficie !



RÉGULATION ET STOCKAGE

Pour charger notre parc de batterie (ou notre batterie seule) et délivrer de l'électricité à nos appareils, on aura besoin d'un régulateur, on ne va pas rentrer ici dans les détails, mais on va directement vous conseiller un régulateur de type MPPT, qui s'occupera d'envoyer la puissance idéale dans les batteries, de manière « intelligente », qui coupera la charge lorsque la batterie sera chargée, enverra de l'électricité stable à sa sortie et quelques autres trucs bien utiles.

Un régulateur MPPT comprend normalement 6 fiches : 2 pour l'arrivée des panneaux solaires, 2 pour la sortie vers les batteries à charger, et 2 pour la sortie vers les appareils de consommation.

Pour choisir le régulateur correspondant à notre panneau solaire⁸, on prend l'intensité de court-circuit du panneau solaire (précisée par le fabricant) à laquelle on ajoute une marge de 30%, par sécurité. Cette intensité de court-circuit correspond à l'intensité maximale que le panneau

8. Ce document est utile : <http://www.ecolodis-solaire.com/regulateur-solaire-mppt-toutes-marques-61>; celui-là aussi : <http://conseil.seatronic.fr/regulateur-solaire-mppt.php>

pourrait délivrer et il est important d'utiliser cette valeur pour choisir notre régulateur et pas un sombre calcul hasardeux. Notre panneau actuel ayant un courant de court-circuit de 3,3 A, l'intensité que notre régulateur devra supporter sera d'au moins $3,3 \times 1,3 = 4,29$ A. On dimensionnera aussi les câbles qui iront du panneau solaire au régulateur en fonction de l'intensité de court-circuit du panneau, et de la longueur de ces câbles. De plus, la tension supportée par le régulateur devra aussi être supérieure à la tension maximale de sortie du panneau solaire, valeur aussi spécifiée par le fabricant.

Le choix de la ou des batteries se fera en fonction de notre budget ou de nos plans récup, mais aussi en fonction de la quantité d'énergie que l'on souhaite pouvoir stocker, du degré de sollicitation des batteries, et de la durée d'autonomie que l'on souhaite avoir en cas de chute de la production (nuit, mauvais temps, défaillance du matos...) De plus, si l'on souhaite utiliser plusieurs batteries, il nous faudra faire attention à choisir des batteries de même niveau d'usure si on veut leur éviter une mort prématurée, l'idéal étant d'utiliser exactement les mêmes batteries (ce que la récup ne nous permet pas souvent !)

Il existe de nombreux types de batterie, mais on parlera ici uniquement de deux grands types : les batteries de voiture, camion, ou feux de chantier, qui sont des batteries à plomb, et des batteries à décharge lente, utilisant des technologies plus modernes.

Comme dit plus haut, les batteries à plomb ont un rendement de 20 % maximum, mais plus souvent proche de 10 %, on devra donc prendre ça en compte dans nos calculs.

Pour les batteries « semi-stationnaires » ou à décharge lente, le rendement est plutôt autour de 80 %, ce qui permet d'avoir plus de stockage avec beaucoup moins de matériel, mais pour un prix beaucoup plus élevé.

On a calculé précédemment que notre panneau fournira 108 Wh/j au mois de décembre, la sortie batteries du régulateur leur fournira donc jusqu'à 108 Wh/j, soit 9 Ah/j (batterie 12 V, formule $P=U \times I$, $P/U=I$, $108/12=9$). Ça veut dire que la batterie pourra être rechargée de 9 Ah chaque jour, donc qu'on pourra consommer jusqu'à 9 Ah par jour, car si on consomme plus, les batteries vivraient un cycle de recharge incomplet le lendemain, ce qui les en-



dommagerait. Enfin, pour pouvoir utiliser la totalité de ces 9 Ah/j, il faut avoir un parc de batteries adapté : si l'on choisit une batterie à plomb (de voiture ou camion), qui donc ne doit pas être utilisée au-delà de 10 %, il faudra que sa capacité soit au moins 10 fois supérieure à 9 Ah, soit 90 Ah. Une batterie standard de 105 Ah fera donc tout à fait l'affaire. Si l'on choisit une batterie à décharge lente, pouvant utiliser jusqu'à 80 % de sa capacité, on applique la même règle de 3 : $9 \text{ Ah} \times 100/80$ soit 11,25 Ah. Le prix d'une batterie lithium 12 V 12 Ah est d'environ 200 €...



Si on voulait avoir 3 jours de réserve sans risquer d'abîmer nos batteries, il faudrait 3 batteries 105 Ah au plomb, ou une batterie 40 Ah au lithium.

Enfin, une batterie à plomb déchargée de 10 % par jour pourra supporter 5000 cycles, mais déchargée de 80 % par jour elle ne pourra supporter qu'environ 625 cycles.

Une dernière chose à prendre en compte pour le dimensionnement du parc batteries et des câbles est l'intensité maximale pouvant être appelée par les appareils que l'on va brancher. On a vu plus haut comment choisir une section de câble adaptée. Pour les batteries, il faudra prendre en compte l'intensité d'appel des appareils (intensité au moment de l'allumage) qui ne devra pas dépasser l'intensité de décharge maximale supportée par la batterie (c'est l'intensité maximale que la batterie pourra délivrer pendant un court laps de temps, souvent 5 secondes, et dont la valeur varie énormément entre une batterie au plomb ou une batterie lithium). De plus, la capacité affichée d'une batterie est celle testée lors une décharge étalée sur plusieurs heures (souvent 20), on aura donc envie de faire attention à ne pas décharger la batterie trop vite, sous peine de moins profiter de sa capacité⁹.

Et voilà, il nous reste maintenant à brancher nos appareils sur la sortie du régulateur. Nos 9 Ah par jour (soit 108 Wh en 12 V) nous permettront d'allumer deux ampoules de 7 W pendant 7 h ($2 \times 7 \times 6 = 98$), ou une ampoule et un chargeur de batterie de portable ou de visseuse, ou encore une ampoule et une pompe à eau. C'est donc déjà relativement satisfaisant !



Pour finir, il semble important de préciser que nous n'avons pas pris en charge les pertes dans les câbles et la consommation du régulateur lui-même. Comme déjà dit, il est toujours une bonne idée d'avoir un peu de marge quand on travaille l'électricité !

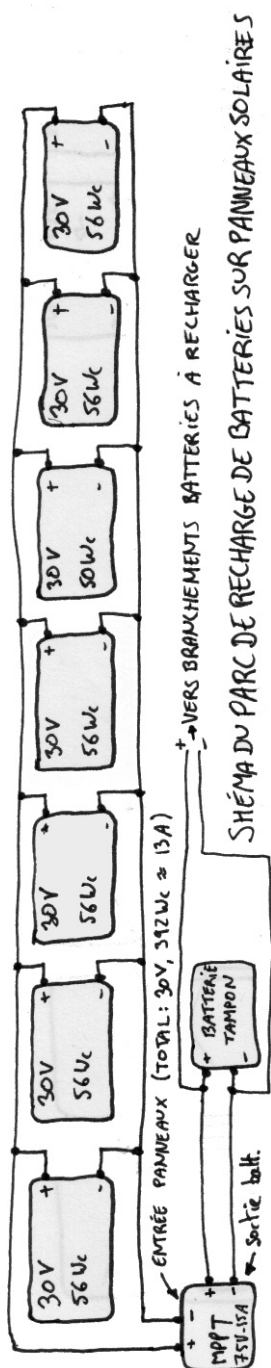
DEUXIÈME EXEMPLE : DÉPLOIEMENT SUR LE CAMP VMC

La mise en place d'un réseau d'élec de A à Z nécessite une attention très forte, et plus le réseau est complexe et plus le risque d'erreurs est grand. Au campement de Bure, on a dû trouver un équilibre entre une installation complexe avec une très grande flexibilité mais un grand risque d'erreurs et une installation plus simple.

9. Plus d'informations sur la page :

<http://www.batterie-solaire.com/choisir-une-batterie-solaire.htm>



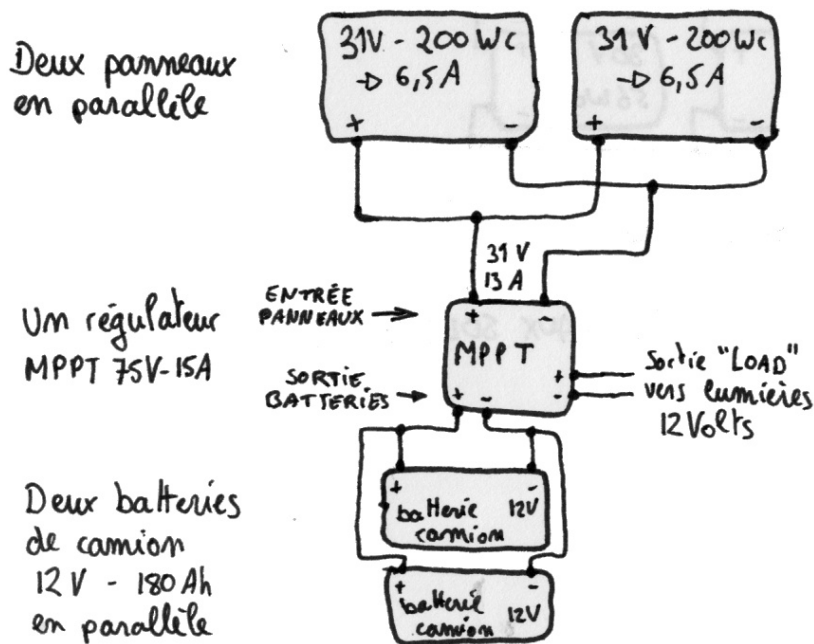


Nous avons fait le choix d'avoir trois pôles :

- Un parc de recharge de batteries avec une batterie tampon, sur panneaux photovoltaïques ;
- Un petit réseau 12V, sur panneaux solaires ;
- Un parc batterie avec « petit » réseau en 220V, sur panneaux photovoltaïques et groupe électrogène ;
- Pour la blague, une éolienne qui n'a malheureusement pas servi.

LE PARC DE RECHARGE DE BATTERIES SUR PANNEAUX SOLAIRES

Un des objectifs était d'assurer de la lumière en divers points du camp assez éloignés (tente accueil, médecin, espace repas, traduction...), nous avons choisi pour nous faciliter la tâche de ne pas relier tous ces lieux avec le parc photovoltaïque (trop de câbles, de danger avec du 220 V...) Nous avons donc mis en place des stations d'éclairage constituées d'une batterie (de voiture, camion, feu de chantier... de récup' quoi !) et de rallonges en câble souple sur lesquelles on avait fixé une ampoule à LED sur un domino à une extrémité et des pinces crocodiles à l'autre. Un peu de scotch isolant et voilà une lampe. De vieilles batteries tout à fait incapables de faire démarrer un véhicule peuvent encore longtemps alimenter quelques ampoules à LED. Lorsque nous avions besoin de matériel en 220 V peu gourmand en puissance (petite sonorisation et diffusion radio de traductions), nous rajoutions un petit tableau électrique comprenant un onduleur (convertisseur en 220 V), un disjoncteur différentiel 30 mA et une ou deux prises. Une fois la batterie vide, nous la remplaçons par une pleine et emmenions la précédente à recharger (prévoir donc au moins deux batteries par point élec autonome). Pour ce faire, nous avons donc mis en place un parc de recharge de batterie. Mais utiliser les batteries de cette



manière nécessite de garder un œil sur leur voltage afin d'éviter de trop les décharger (donc de les abîmer).

Quelques panneaux (350 Wc) reliés à un régulateur relié à une batterie tampon (cf. schéma). Ensuite nous avons fabriqué un départ de + et un départ de - à partir de cette batterie. Celle-ci est très importante, elle permet d'assurer que lorsqu'on change une batterie du parc de recharge, il en reste toujours une. C'est la condition pour ne pas griller le régulateur, il doit impérativement être relié à au moins une batterie avant d'être relié aux panneaux. Quand on voulait recharger une batterie, on la câblait à partir des départs + et -.

Les panneaux ainsi reliés en parallèle permettent d'additionner leurs intensités fournies, tout en gardant le même voltage. Le régulateur utilisé doit donc être correctement dimensionné si on ne veut pas le faire cramer ! Pour rappel, si les panneaux avaient été branchés en série, c'est les tensions (le voltage) qu'il aurait fallu additionner, alors que l'intensité du circuit aurait été celle du plus faible panneau.



Il faudra aussi bien penser à la section des câbles utilisés afin de ne pas risquer d'en faire fondre, les batteries sont sensibles à la chaleur alors il vaut mieux faire preuve de prudence et prendre des câbles trop gros que trop petits !

PETIT RÉSEAU 12 V

Nous avons à éclairer les cuisines et la boulangerie du campement. Nous avons choisi de dédier 400 Wc de panneaux, un régulateur et deux bonnes batteries (poids-lourds) pour ce faire. Il a donc fallu relier ces batteries au régulateur avec des gros câbles, puis nous avons fabriqué d'autres rallonges avec ampoules à led et les avons connectées aux départs avec des interrupteurs sur la sortie du régulateur.

PARC RÉSEAU EN 220 V

Nous avons besoin d'alimenter en 220 V l'équipe média autonome, la tente bricolage, et quelques prises pour recharger des téléphones, et c'est bien connu, ces espaces sont plus gourmands en 220 V pur sinus que les douches solaires ;-)

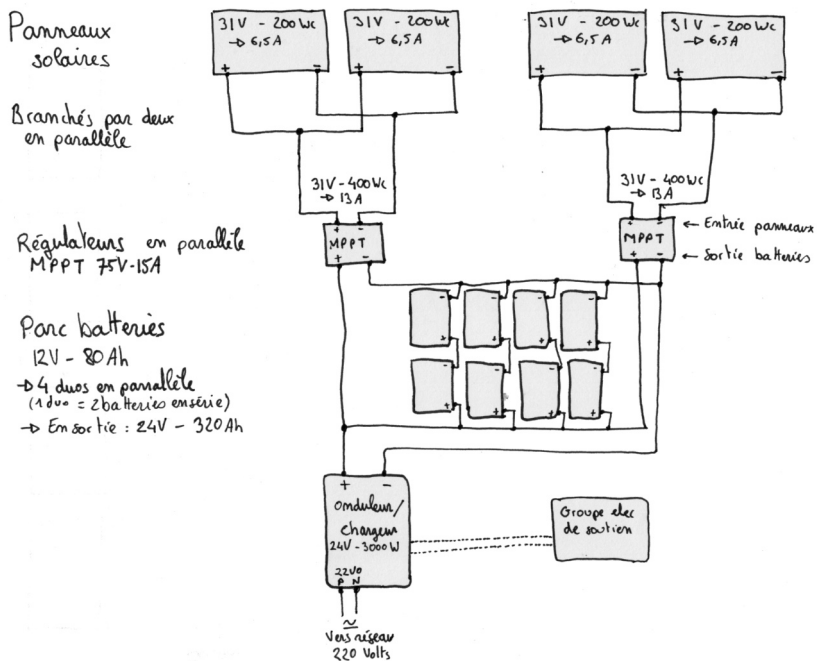
L'estimation approximative de la consommation d'électricité par jour était de 6000 Wh/j, en 220 V. Pour rappel, ce chiffre est obtenu en additionnant la consommation journalière de chaque appareil (l'ordinateur de 100 W, utilisé 8h par jour, consommera donc $100 * 8 = 800$ Wh/j). Il faut ajouter à cela les 10 % de pertes de l'onduleur, ce qui nous amène à une consommation de 6600 Wh/j.

Pour la production, on avait à notre disposition quatre panneaux 200 Wc en 31 V, deux régulateurs MPPT 75 V 15 A, un parc batteries à décharge lente de 320 Ah en 24 V.

Le parc batterie nous a été prêté tel quel, on a donc simplement eu à trouver de quelle manière brancher les panneaux solaires pour qu'ils délivrent le meilleur rapport de puissance au régulateur, qui lui s'occupera de charger les batteries de manière « intelligente », puisque c'est son rôle (de plus les régulateurs MPPT sélectionnent généralement automatiquement 12 V ou 24 V pour la charge batterie).

Lors de nos premiers tests, on avait branché deux panneaux en série, ce

qui faisait 200 Wc en 62 V, donc un ampérage de 3 A, pratique pour ne pas faire chauffer les fils, mais insuffisant pour charger les batteries efficacement, le régulateur tirant partie de la puissance reçue. On a donc choisi de les brancher en parallèle, mais les 4 panneaux généraient une puissance de 800 Wc en 31 V, soit 25 A, or nos régulateurs n'acceptaient que 15 A, d'où le choix d'en mettre deux en parallèle.



L'installation de ce système de production a été faite plutôt de manière empirique, mais, pour l'exemple, voici quelques calculs qui peuvent être utiles :

Nos panneaux solaires mesuraient 1 m par 1,5 m, soit 1,5 m². Leur puissance crête était de 200 Wc. La production approximative journalière s'obtient par ce calcul : m² * taux d'ensoleillement (en Kwh/m²/j) * Wc

Ce qui nous donne, par panneau, $1,5 * 2,4 * 200 = 720 \text{ Wh/j}$.



Pour quatre panneaux, ça nous fait donc 2880 Wh/j de produit, soit moins de la moitié de l'énergie requise par nos équipements.

En réalité, ce calcul permet de donner un ordre d'idée, et c'est seulement en installant et en testant qu'on pourra voir vraiment si la production suffit ou pas.

Comme on était globalement soit juste en puissance de production, soit en surconsommation, on a dû brancher un groupe électrogène supplémentaire de 2 kW sur l'onduleur, qu'on a dû allumer assez régulièrement.

AVERTISSEMENT : BIDOUILLER L'ÉLECTRICITÉ, C'EST PAS TOUJOURS UNE BONNE IDÉE. C'EST TROP BIEN À FAIRE, ON SE MARRE BIEN ET TOUT, MAIS UNE PETITE ERREUR PEUT DÉCLANCHER UN GROS INCENDIE, DES ARCS ÉLECTRIQUES, EXPLOSIONS OU AUTRES TRUCS BIEN RELOUS COMME LA DESTRUCTION DU MATÉRIEL OU CARRÉMENT LA MORT D'UNE PERSONNE. TOUT CE QUI VA ÊTRE EXPLIQUÉ DANS CETTE PARTIE NE S'IMPROVISE VRAIMENT PAS. SI LES MOTS « TRIPHASÉ », « NEUTRE », « VOLT », « OHM », « PHASE » OU « CALIBRE » ONT UNE SIGNIFICATION VAGUE OU GROSSIÈRE POUR VOUS, C'EST MÊME PAS LA PEINE D'IMAGINER LE FAIRE VOUS-MÊME... C'EST RÉELLEMENT TROP DANGEREUX.

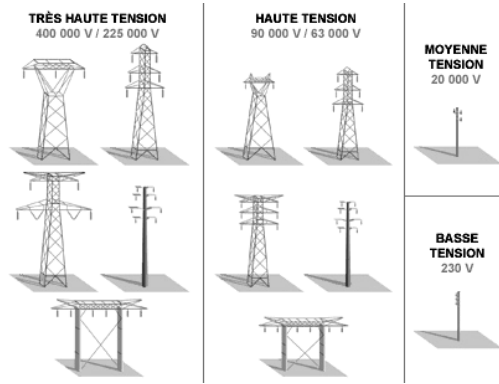
Celui-ci nous a permis de recharger « à fond » les batteries dans les moments où on était un peu juste, mais surtout de ne pas trop tirer dessus pour ne pas les endommager, bien que ce type de batterie ait un rendement bien meilleur que des batteries à plomb.

Pour fournir du 220 V, on avait donc à notre disposition un onduleur/chargeur pur sinus de 3 kW (note : ce genre d'onduleur nécessite une connaissance de l'utilisation assez pointue, à ne pas prendre à la légère, donc!), duquel nous avons tiré un réseau 220 V jusqu'aux endroits nécessaires (voir la partie *Distribution*, un peu plus loin).

Bref, pour faire une installation comme celle-ci, il est important de bien réfléchir et se poser toutes ces questions ! (voir la partie *Notions théoriques, unités et formules*)



De plus, il est important de protéger la sortie 220 V de l'onduleur avec un boîtier à fusibles ou à disjoncteurs, pour éviter de le griller... À dimensionner aussi !



LE RACCORDEMENT MALIN

(ou comment se brancher sans demander)

Vous avez décidé de vous raccorder au réseau, mais vous n'avez pas l'intention de demander l'autorisation pour ça, que ce soit parce que vous n'avez pas l'intention de lâcher de thune à des entreprises qui en ont bien moins besoin que vous, ou simplement parce que leurs normes et leurs règles ne sont pas pour vous (on va pas attendre un mois que leur bureaucratie veuille bien mettre en oeuvre le raccordement alors que les lignes sont déjà sur place et n'attendent qu'à être utilisées), vous êtes bien tombée !

Ici on ne parlera que du branchement entre les câbles au poteau et le premier système de protection. Pour tout ce qui concerne la partie distribution sur site, voir la section dédiée !

PRÉCAUTIONS D'USAGE

On n'insistera pas assez sur la sécurité. Alors d'abord, pour faire ça sereinement, c'est chouette de soit l'avoir déjà fait, soit être accompagné.e d'une personne qui l'a déjà fait, et nombreu·x·ses sont les squatteuses qui ont déjà branché leur maison au poteau, ce qui ne s'est pas systématiquement bien passé, d'ailleurs...



Il vaut mieux respecter quelques précautions de base : on ne travaille jamais quand il y a du brouillard ou qu'il fait très humide, on met des chaussures isolantes (caoutchouc), des gants isolants (de préférence des gants faits pour, genre 20 balles au magasin de bricolage ou en récup dans les TGV ou les RER), soit une première couche en gants mappa épais et deuxième couche en gants de cuir épais), on travaille sobre (désolé mais en haut du poteau on a facilement la tremblotte, ça paraît facile comme ça mais c'est quand même grave dangereux !)... De plus, faut vraiment pas se faire gauler à faire ça... Vol, escalade, ruse, etc... En découlerait un procès probablement pas très marrant, surtout si c'est fait aux abords d'un campement anticapitaliste et antiautoritaire ;-)

Pour illustrer les enjeux, un témoignage direct :

[Des potes] voulaient remettre l'elec dans un squat de migrant·e·s. C'était à 8 m de haut. J'ai refusé fermement qu'on le fasse à l'échelle. On a loué un camion nacelle. Quand j'ai mis l'élec, il y a eu une bonne étincelle. Ben j'aurais été sur une échelle, ça m'aurait surpris et je serais tombé.

TENSION DANS LE POTEAU

Tout d'abord, ça n'a absolument aucun intérêt de vouloir se brancher à une ligne autre qu'une ligne basse tension 220/380 V. La seule chose que vous obtiendriez à essayer, c'est de vous cramer la tronche.

Si le poteau est un pylône, il ne s'agit pas du réseau de distribution local, et il peut y avoir du 20 000 V, du 75 000 V, ou plus de 150 000 V. La tension aux câbles est habituellement marquée sur une plaque en métal à hauteur d'humain-e, sur le poteau, et si elle ne l'est pas, il vous faudra apprendre à reconnaître les poteaux, les isolateurs, et vous assurer qu'il s'agit bien de basse tension. En règle générale, un poteau portant 3 fils transporte du 20 000 V, et il est très rare qu'un poteau porte plus de 5 fils (bien qu'en ville on a parfois avoir un fil « statique » tout en haut, 3 phases, un neutre, et une ligne pour l'éclairage public, ce qui fait 6). Il nous faudra donc chercher un poteau qui transporte 4 fils (il s'agit de 3 phases et 1 neutre), ce qui est en général le cas pour le réseau basse tension.

Enfinbon, la mission est intéressante, mais nécessite de faire quelques recherches plus approfondies¹⁰.

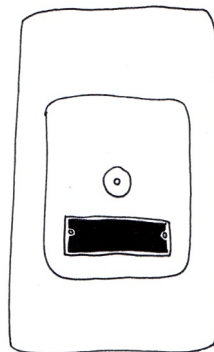
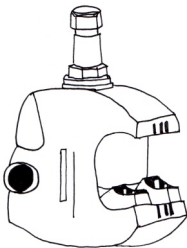
GAINE OU PAS GAINE ?

Maintenant qu'on est averti·e et qu'on en vaut deux, qu'on a trouvé une ligne basse tension, la mission continue : les fils au poteau sont-ils gainés ou pas ?

Quand les fils sont torsadés entre eux, c'est qu'ils sont gainés. S'ils sont parallèles et séparés, rien d'autre que le regard pour nous permettre de répondre à la question, une paire de jumelles ou un bon appareil photo pour observer le câble de prêt et identifier la présence de gaine.

Lorsque les câbles ne sont pas gainés, on a constaté que le neutre est le fil le plus bas. Si une phase vient à être en contact avec une branche d'arbre, le réseau se met en protection et coupe le jus. À noter que sur pas mal de poteaux, les câbles de branchement vers les habitations descendent sur des câbles gainés, le long du poteau, ce qui permet de se brancher de manière plus discrète et plus simple.

S'ils sont gainés, la seule possibilité qu'on connaît au moment de l'écriture de cet ouvrage est de se positionner physiquement au contact du fil, donc le plus souvent de monter au poteau, ou descendre via un toit. S'ils ne le sont pas et que c'est galère de monter, il reste possible d'utiliser « la technique du cintre et de la canne à pêche ». C'est une technique polémique, jugée trop dangereuse par certain·es d'entre nous mais dont l'utilisation a déjà été rapportée.



10. Vous pouvez par exemple lire <http://www.connaissancedesenergies.org/comment-distinguer-les-differentes-lignes-electriques-130626>, et le site <http://www.rte-et-vous.com> contient de nombreuses informations.



MATOS NÉCESSAIRE

Une fois le repérage effectué, on peut rassembler le matériel nécessaire et s'assurer qu'on est paré·es :

- De quoi se protéger : gants isolants, casque isolant (très important mais on peut faire sans, comme pour tout, tant qu'il n'y a pas d'accident tout va bien...), idéalement tapis ou tabouret de protection isolant, ou chaussures isolantes (caoutchouc) ;
- De quoi mesurer : multimètre/voltmètre, tant qu'à faire avec des pinces crocodile, sinon c'est supra-galère ;
- Des tournevis : On va insister lourdement, il est impératif d'utiliser les outils adaptés, surtout au niveau du disjoncteur et des pinces perforantes. Ainsi, si le disjoncteur a des vis cruciformes, on utilisera le tournevis isolé cruciforme ADAPTÉ ! Et si on n'a pas le bon, on va en chopper un qui soit parfaitement adapté. Une bonne partie des incendies est due à des fils mal serrés ou pas resserrés régulièrement...
- Des câbles : ils iront des câbles du poteau jusqu'au disjoncteur (voir définition plus loin) et doivent être de section suffisante (en fonction du calibre du disjoncteur, de la distance entre le haut du poteau et le disjoncteur, et du type de câble) pour éviter qu'ils fondent et/ou prennent feu. Voir le tableau des longueurs de câble en fonction de l'intensité et de la section pour des chiffres au-delà de 100m, en version parano ;
- Les câbles en cuivre « mou » (fils à brins) sont déconseillés car fragiles, ceux en cuivre « dur » (mono-brin) font carrément l'affaire, et ceux en alu sont plus légers donc plus maniables, mais s'ils sont vieux, l'alu peut avoir ramolli et être passé en poudre : gros risque de feu et de résistance au courant. Ils ne doivent pas être abîmés. Au pire, si seule la gaine est abîmée, on en restaure la protection isolante avec du scotch isolant. C'est important de les tester avant de les utiliser en condition réelle. Si on a le moindre doute sur la qualité du câble, on en prend un autre ;
- Si vous devez monter au poteau, il faudra donc des connecteurs spéciaux dits « à perforation d'isolant », autrement dit des pinces vampires aussi appelées « morpions ». Il s'agit de sorte de gros dominos

spéciaux qui se mettent sur du gros câble. En le serrant, ses griffes vont perforer la gaine s'il y en a une et faire le contact. On peut s'en procurer si on a des potes qui bossent à la maintenance électrique des communes. Il en faudra deux, un pour le neutre, un pour la phase. Ils doivent être graissés pour éviter les arcs électriques, mais fonctionneront quand même s'ils ne le sont pas ;

- Si on ne peut pas monter en haut du poteau, à la place des morpions on prendra donc deux cintres métalliques, et on fera la technique « déplié-replié », qu'on expliquera plus tard. Il faudra aussi deux grandes cannes (en bois sec, ou de type canne à pêche télescopique qu'on isolera le mieux possible) pour accrocher les cintres en haut, d'en bas (entre 8 et 15 m de haut) ;

- Un disjoncteur : Il doit être dimensionné en fonction de la section des câbles afin qu'il saute avant que la puissance maximale pouvant traverser ces derniers ne soit atteinte. Il a aussi un pouvoir de coupure¹¹, qui doit être très élevé si on n'utilise pas de fusibles « avant-compteur ». On peut trouver des disjoncteurs professionnels dans des usines abandonnées par exemple, mais il faudra s'assurer que leur pouvoir de coupure est d'au moins 16 kA. Les disjoncteurs domestiques ont en général un pouvoir de coupure de 3 kA ;

- Si vous n'avez pas de disjoncteur pro (avec un pouvoir de coupure d'au moins 16 kA), il vous faudra des fusibles de type AD (Accompagnement de Disjoncteur), capables d'interrompre le courant jusqu'à 32 kA selon la norme utilisée ;

- Un ou plusieurs disjoncteurs différentiels 30 mA pour la protection des personnes et du circuit de distribution ;

- Des fils, des portes fusibles, ou un boîtier élec, pour la distribution.

Dans toute cette section, on appellera *disjoncteur* soit l'ensemble « Fusible AD + disjoncteur domestique », soit le disjoncteur pro à fort pouvoir de

11. Le pouvoir de coupure indique l'intensité que le disjoncteur est capable d'interrompre. Il en existe deux, le pouvoir de coupure de service (le disjoncteur peut interrompre jusqu'à cette valeur et rester fonctionnel pour au moins deux coupures supplémentaires) et le pouvoir de coupure ultime (le disjoncteur peut interrompre le courant jusqu'à cette valeur, mais alors il s'abîmera et ne devra plus être utilisé).



coupure, selon le choix que vous avez fait.

AVANT L'ACTION

On va commencer par marquer les deux extrémités d'un des gros câbles qu'on va brancher au poteau avec du scotch rouge, et celles de l'autre avec du scotch bleu, car on aura besoin de savoir quel câble va où, plus tard.

Si vous avez choisi d'utiliser un disjoncteur domestique associé avec des fusibles AD, la première chose à faire sera de les assembler. Pour ça il vous faudra peut-être fabriquer un boîtier, y fixer à l'intérieur le porte-fusibles AD (récupéré dans une maison abandonnée) et le disjoncteur domestique (pareil). Il faudra aussi relier le porte-fusible phase avec la phase du disjoncteur et le porte-fusible neutre avec le neutre du disjoncteur, en utilisant des fils de section 4 ou 6 mm² (à dimensionner aussi en fonction de votre nécessité). Il est possible d'éviter cette étape en récupérant des boîtiers de chantier, déjà faits, et tous beaux tous propres.

Après ça on branche l'extrémité du câble marqué rouge à la phase du disjoncteur, et l'extrémité de celui marqué bleu au neutre du disjoncteur. On serre bien fort, avec un tournevis adapté, et on reviendra serrer ces vis régulièrement si l'installation est prévue pour durer plusieurs semaines ou plus. Comme on l'a déjà dit, il est ultra important de vérifier le serrage des vis régulièrement (et avec du matos isolé) pour éviter étincelles et autres joyeusetés.

Par sécurité on doit s'assurer qu'il n'y a aucune connectivité entre notre future phase et notre futur neutre, en allumant le disjoncteur, puis en testant avec un ohmmètre la résistance entre les deux câbles. Elle doit être infinie. Si elle ne l'est pas, c'est que du courant passe, le risque c'est que si on branche au poteau comme ça, ça peut faire un court-circuit ou un arc électrique, tout ça tout ça. Pas envie !

On s'assure que le disjoncteur est éteint avant d'aller plus loin !

BRANCHEMENT À L'AIDE DE MORPIONS

Il nous faudra travailler en haut du poteau, donc soit avec une échelle, une nacelle, soit depuis une fenêtre, soit avec un baudrier. On met donc

nos gants et nos bottes (et notre casque si on en a un) et on monte en haut du poteau, avec un voltmètre, les deux morpions, et une ficelle en poche. Cette dernière nous servira plus tard.

Maintenant l'idée va être de trouver une phase là-haut, ainsi que le neutre. On allume donc le voltmètre (sur ~V, « tension alternative », valeur minimale 250 V). Il va ensuite falloir prendre la tension entre deux fils différents, pour déterminer un couple phase/neutre. Si les câbles du poteau sont gainés, on ne peut pas utiliser nos pinces crocodiles, alors on va devoir enfoncer nos embouts dans la gaine, ce qui n'est pas évident (n'importe quel embout sur n'importe quel fil, on ne risque rien à ce niveau). Y'a intérêt à avoir des gants, parce qu'on peut glisser ou quoi, et si on touche un fil, ça peut douiller grave. Sinon si on est pas pressé·e on peut visser un morpion à un câble pour pouvoir y coller un embout, et n'avoir qu'un embout à enfoncer dans un câble (car c'est galère de tenir les deux en même temps).

Une fois qu'on a nos deux embouts qui touchent aux fils ou aux morpions, le voltmètre doit nous dire quelque chose : si on voit une valeur proche de zéro, c'est probablement que nos embouts sont mal branchés, ou qu'il n'y a pas de courant dans les câbles... Si on voit une valeur autour de 380 V, c'est qu'on est branché sur deux phases, auquel cas faut débrancher un (et un seul) des embouts, et tester un autre fil avec. Si enfin on voit une valeur autour de 220 V (entre 210 et 250), alors c'est qu'on est entre une phase et un neutre, et ça c'est bon ! En général y'a un neutre pour trois phases, et il est plus fin, mais c'est en général. Il y a aussi parfois (surtout en ville) une tresse pour l'éclairage public, et un câble « statique », dont le but est d'absorber la foudre, mais ceux-là on s'en fiche.

Maintenant qu'on a trouvé un couple qui nous donne environ 220 V, il faut déterminer lequel est la phase et lequel est le neutre. La technique qu'on a estimée comme étant la plus simple à l'écriture de ce texte consiste à faire des tests entre les câbles du poteau, directement. Le moins chiant (une fois qu'on a trouvé le couple 220 V évidemment !) c'est de fixer un morpion à un des câbles du poteau, d'y fixer un des embouts du voltmètre, puis d'utiliser l'autre pour tester, en l'enfonçant au travers de la gaine à chaque fois. Avec cet embout on testera donc un autre fil, si on obtient la même



valeur (environ 220 V), ça veut dire qu'on est tombé sur une phase (puisque'il n'y a qu'un seul neutre au poteau, de ce qu'on en sait) et que donc l'autre fil est le neutre. Si on obtient 380 V, ça veut dire qu'on a trouvé une phase et que l'autre câble est aussi une phase. Enfin voilà, vous voyez l'idée : chiant mais faisable.

Ensuite on va devoir brancher nos câbles (qu'on a précédemment marqué rouge et marqué bleu puis branchés au disjoncteur) aux morpions et aux câbles du poteau. On va commencer par utiliser la ficelle qu'on a dans la poche, pour faire monter les câbles sans se faire ièch, puis on va brancher le câble marqué rouge au câble du poteau qu'on a identifié comme phase, et le bleu au neutre. Pour éviter que le poids de nos câbles pèse sur les fils du poteau (avec un risque d'arrachement), on commence par les accrocher avec la ficelle au poteau ou à un truc qui dépasse, avant de les brancher.

Une fois qu'on est prêtE, qu'on est bien sûrE de où est la phase et où est le neutre, qu'on a bien mis nos gants isolants, notre casque (héhé), que les camarades en bas ont bien installé des matelas au cas où on tombe et ont un téléphone prêt à être allumé pour appeler des pompiers ou quoi, bah c'est parti, on entame la partie marrante, mais dangereuse. Peut-être que ça fait trop insistant là, mais clairement, c'est pas des opérations à faire à la légère, des personnes se sont déjà cramées les doigts, les mains, les pieds, sont tombés, ou quoi, alors prudence prudence !

Donc voilà, faut prendre le bout du câble « rouge », l'enfoncer dans le morpion, le mettre sur le câble ERDF en tension, et visser avec un outil isolé adapté. Ça peut être un boulon spécial qui casse quand c'est assez serré, auquel cas on serre à fond et à un moment paf le bout du boulon casse et voilà (mais faut faire gaffe à ne pas glisser à ce moment, ne pas toucher les câbles en dérapant ou quoi...). Si c'est pas un boulon auto-cassant, il faut bien serrer sinon ça perfore pas l'isolant. Aussi, tout au long du serrage il faudra faire attention à ne pas tordre le câble sur lequel on se branche, parce que ça le fragilise à fond et on a pas trop envie. Pour ça on peut utiliser un outil supplémentaire pour le maintenir, mais c'est pas évident.

Une fois qu'on a vissé les deux câbles, il reste à descendre du poteau, puis mesurer la tension au niveau des vis du haut du disjoncteur. Si tout s'est passé on a environ 220 V, on peut alors allumer le disjoncteur, tester la

sinon ça pourrait fondre et ça serait pas méga pratique (mais pas tellement dangereux, ça couperait l'élec quoi).

Ensuite, avec une grande canne, on accroche comme on peut chaque cintre à chaque canne, et va falloir réussir à glisser les cintres pliés sur les câbles du poteau, en faisant bien gaffe qu'ils ne puissent pas se toucher, et en étant nous-même bien isoléE (toujours des gros gants, des chaussures isolées, voire un tapis isolé et un casque). C'est pas forcément simple avec une canne un peu souple, mais c'est faisable.

Une fois nos deux câbles fixés sur ceux du réseau, il faut tester la tension aux bornes des fils (en les laissant branchés au disjoncteur hein, comme ça ils ne se baladent pas n'importe où), et trouver une phase et le neutre, avec la technique décrite plus tôt. Courage !

Important ! Il ne faut pas oublier de resserrer tous les 6 mois max les disjoncteurs. Plus y'a de courant qui passe plus faut resserrer souvent.

LA DISTRIBUTION

Bon, maintenant que l'électricité arrive jusqu'au camp, il va falloir gérer la distribution à l'intérieur du campement.

En 12 V, le risque d'électrisation est très faible, voire nul, on aura donc pas forcément besoin d'installer de système de protection des personnes. En tous cas, à Bure, on ne l'avait pas fait. Par contre, le risque d'incendie est plus grand qu'en 220 V, car ce qui fait chauffer les câbles, c'est l'intensité qui passe dedans, hors comme on l'a déjà vu, pour une même puissance, l'intensité sera bien plus grande en 12 V qu'en 220 V. Il faudra donc bien réfléchir à la quantité d'électricité qu'on devra transporter et sur quelle distance, pour trouver la section de câble adaptée. Ce n'est absolument pas dérangeant d'avoir un câble trop grand !

Pour l'installation en 220 V, l'électrisation est bien plus probable (plus la tension est grande, plus le courant traverse les masses, plus l'intensité est grande plus ça fait mal. C'est ailleurs pour ça que les clôtures électriques pour animaux sont souvent en 30 000 V, mais avec une très très faible intensité), il faudra donc penser un système de protection des personnes, soit au minimum un disjoncteur différentiel 30 mA par site délivré, au plus proche

de la source. Donc, à la sortie de l'onduleur ou du disjoncteur il faudra faire un tableau électrique (avec coupe-circuit) qui alimentera le nombre de ligne de distribution nécessaires au réseau avec des dispositifs de protection adaptés à l'usage de chaque ligne.

Dans tous les cas, il faudra des appareils de protection des appareils. On mettra des fusibles ou disjoncteurs, dont le courant de coupure devra être réfléchi. Par exemple si un générateur 12 V est utilisé pour une lampe de 7 W et un lecteur cd de 12 W : avec $I = P/U$, on calcule donc $(12 + 7)/12$ soit 1,58. On choisira donc un 2 A. Le fusible fondra ou le disjoncteur sautera si on dépasse 2 A, ce qui peut arriver si on branche trop d'appareils ou en cas de court-circuit.

De plus, pour une installation en 220 V, il est très important de relier les appareils à la terre, mais tout est aussi expliqué dans la brochure mentionnée au dessus !

Enfin voilà, tout cela est très bien expliqué dans la brochure *Petit manuel d'électricité Do It Yourself*¹², qui vous permettra de faire une installation de base sécurisée, et nous évite d'avoir à tout réécrire.

TRUCS ET ASTUCES

DES AVANTAGES DU TRIPHASÉ

Le câblage constitue un poste de coût important et on ne choisit pas toujours le type des câbles que l'on récupère. Pour profiter des câbles 3 brins, on peut partir sur un tableau alimenté en triphasé mais déployer le réseau en « biphasé » : technique possible et fièrement privilégiée par certain-es. C'est-à-dire brancher le tableau en triphasé et tirer des lignes avec du câbles à 3 brins (3G2.5 souvent, c'est du câble qui se trouve/récupère bien). L'avantage du biphasé, c'est qu'on peut faire passer deux fois plus de courant qu'en monophasé. En pratique, si un câble 3G2.5 100 m supporte 20 ampères, en monophasé on fait passer le

12. Un guide pratique qui s'adresse surtout à celzèceux qui occupent des maisons vides, souvent restées à l'abandon depuis des années et avec des installations électriques vieilles et dangereuses, et plus largement à toute personne qui veut installer elle-même l'électricité dans sa maison.
<https://infokiosques.net/spip.php?article1013>



neutre + la phase (+ la terre si y'en a) avec 20 A sur la phase et 20 A sur le neutre. En biphasé, on fait passer 20 A sur la première phase, 20 A sur la deuxième phase, 20 A sur le neutre et ça fait deux fois plus de puissance transportée sur le même câble.

ORIENTATION ET INCLINAISON DES PANNEAUX SOLAIRES

Hé oui, si on met les panneaux solaires dos au soleil, ça va pas marcher. Il y a donc une position optimale, qui doit, elle aussi, être bien choisie pour obtenir le meilleur rendement possible.

Pour l'orientation c'est assez simple, dans l'hémisphère nord on fera pointer nos panneaux plein sud, dans l'hémisphère sud, plein nord, et à l'équateur on les couchera au sol. Facile !

Pour l'inclinaison, en gros en hiver dans l'hémisphère nord, un angle à 60° par rapport au sol sera très bien, au printemps à 45°, et en été l'angle optimal est autour de 20°. On trouve sur le net de nombreuses ressources sur le sujet, si vous souhaitez approfondir la question.

Bien sûr, pour un rendement encore plus efficace, il serait possible de fabriquer des supports de panneaux solaires qui suivent le soleil, et là, ça serait la grande classe.

DÉTECTION DES PANNES

Ça va vous paraître méchant ou méprisant, mais souvent, quand un appareil ne fonctionne pas, c'est qu'il n'est pas branché. Il arrive vraiment régulièrement que des personnes appellent à l'aide pour une perceuse qui ne fonctionne plus, mais en fait c'était juste la multiprise qui était éteinte. C'est pas grave, il vaut mieux ça qu'un incendie ;-)

Mais une panne est souvent dûe à un mauvais contact : une vis mal serrée, du vert de gris qui s'est installé, une cosse abîmée... ou un fil coupé à cause d'une porte ou d'une hache, ou encore un fil qui a brûlé.

Si un appareil ne fonctionne pas mais que l'on ne trouve pas le problème, on peut tester un peu partout le long du circuit, aux branchements, si du courant passe, à l'aide d'un multimètre.

Enfin, les câbles peuvent aussi cesser de fonctionner, notamment les câbles en alu qui fondent à l'intérieur de la gaine avec le temps. Les câbles

en cuivre monobrins peuvent aussi casser à l'intérieur, et créer un mauvais contact. Ces pannes sont malheureusement difficiles à détecter.



EN CONCLUSION

Voilà, on espère bien qu'avec ça vous allez pouvoir avoir une belle installation électrique ;-)

Pour finir, on voulait partager une réflexion autour de la répartition des tâches et de la gestion du matériel. À Bure, il avait été envisagé de faire vérifier le niveau des batteries et de les faire mettre à recharger par les différents groupes dans le cadre des tâches quotidiennes du camp. Dans la pratique, ça n'a pas vraiment marché. Le parc de recharge de batterie a été long à mettre en place de manière pérenne, il y a eu beaucoup de raccords à faire un peu partout dans le camp, limitant le temps disponible pour faire en sorte que les connecteurs de batterie soit simples et sûrs à utiliser. Mais le point le plus sensible est le remplacement des batteries au niveau des onduleurs, si le branchement des pôles est inversé, c'est l'onduleur qui crame. Et c'est malheureusement arrivé sur le camp VMC. Devant le risque, l'équipe élec a préféré reprendre cette activité pour réduire les chances d'en griller un autre.

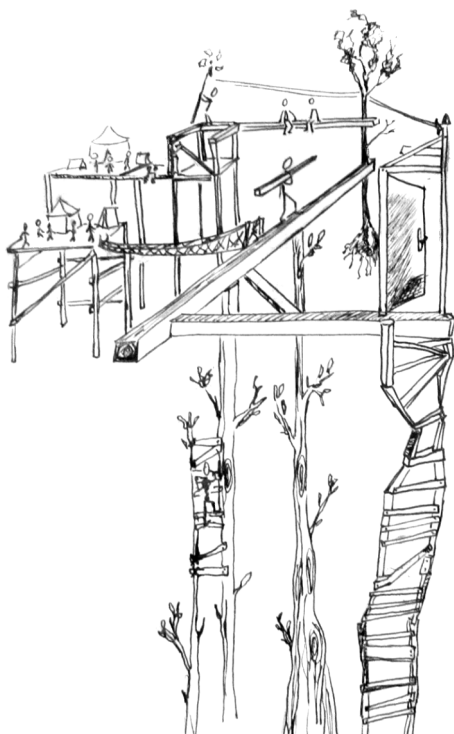
De plus, il est important d'apporter une surveillance permanente du parc, s'assurer du soin apporté à la protection du matos par rapport aux éléments naturels (couverture des batteries contre la pluie pour des raisons évidentes mais aussi contre le soleil pour éviter la surchauffe tout en permettant une bonne ventilation pour dissiper l'hydrogène et limiter les risques d'explosions), vérifier régulièrement l'état des batteries, leur niveau de charge, etc.

Il nous semblerait intéressant de parvenir à lâcher prise sur ce domaine, mais la tâche n'est pas évidente !





CONSTRUIRE ET S'ABRITER



LES STRUCTURES

Comme dans tous les chapitres, y'aurait des dizaines de choses à dire sur les structures et le matos nécessaire. Tâchons d'être synthétique.





EN AMONT

Faire une liste, la plus complète possible de tous les espaces nécessaires pendant le camp ! On fait le tour de toutes les commissions pour savoir quels seront leurs besoins en structures. Et donc de faire une liste du nombre de structures nécessaires pour chaque espace. Mieux vaut compter large au départ.

Voici la liste des différents espaces qu'il y a eu et qu'il aurait fallu sur le camp de Bure (qui a accueilli jusqu'à 900 personnes). On n'a malheureusement pas réussi à tout mettre en place.

- 4 espaces cantines dont une autogérée : 1 barnum/tonnelle de 30 à 60 m² par cantine pour être à l'aise ;
- 4 espaces de stockage bouffe ;
- 1 espace petit dèj : barnum minimum 30 m² ;
- 1 espace vaisselle : tonnelle minimum 30 m² abritée du soleil et de la pluie ;
- 1 espace boulangerie ;
- 1 espace fixe pour manger : barnum 70 m² à 140 m², à l'abri de l'eau du soleil, du vent, et de la pluie. Penser aux tables et aux bancs !
- 4 espaces discussions : un chapiteau de 300 places, deux chapiteaux de 150 places et un Chapilopin¹ 100 places. Ces espaces peuvent être reconvertis pour bouffes et/ou dodo ;
- 1 espace accueil extérieur : barnum de 30 m² ;

1. Le Chapilopin est une structure auto-construite par « les Amies de Silence », ayant la forme d'un grand barnum avec plusieurs fermes, le tout construit en bois de palettes et en bâches blanches.

- 1 espace accueil presse extérieur : tonnelle de 16 m² ;
- 1 espace point information : barnum 30 m² à 60 m², à l'abri du vent et de la pluie, pour pouvoir y afficher plein de choses ;
- 1 espace médic : barnum/tente « Rouchy » minimum 30 m². Coin calme et accès véhicules ;
- 1 espace médic aseptisé : tonnelle minimum 16 m². Au moins un lit ;
- 1 espace en non-mixité TPG² : barnum/tente Rouchy minimum 30 m². Coin calme ;
- 1 espace écoute : tente/yourte minimum 15/20 m². Coin calme ;
- 3 ou 4 espaces *chillout*/infokiosque : tipi/yourte minimum 16 m² (peuvent aussi servir pour des petites discussions). Coin calme ;
- 1 espace enfant : tipi/yourte mini 25 m² ;
- 1 espace atelier : barnum mini 30 m², si possible fermable ;
- 1 espace atelier vélo, minimum 20 m² ;
- 1 espace de stockage du matos : prévoir au moins 200 m² pour entreposer le bois et tous les matériaux de récups, pas forcément besoin d'être à l'abri ;
- 1 espace *art space* : barnum minimum 30 m² ;
- 1 espace électricité : point rechargement des batteries du camp, minimum 6 m² ;
- 1 espace *freshop* : yourte minimum 25 m² (ça grossit très vite !)
- 1 espace douches (10 à 15) : auto-construction. Penser au drainage et à l'alimentation en eau.
- 5 ou 6 espaces WC secs (minimum 20) : auto-construction. Blocs de 3 ou 4 WC répartis sur tout le camp. Penser à la proximité du bac à caca.
- 1 espace camping mixte : grand espace avec un peu d'ombre et en terrain plat si possible, accès eau, poubelles, WC pas loin.

2. TPG : Trans Pédés Gouines



Attention à bien délimiter et signaler les espaces ! Prévoir 2 tentes 32 m² pour faire des sleepings ;

- 1 espace camping en mixité choisie³ : pareil que pour le camping mixte, mais penser à bien signaler cet espace. Prévoir une tente 32 m² pour un sleeping ;
- Des espaces parking : imaginer la place nécessaire, penser aux possibles embourbements ;
- 1 espace sécurité/autodéfense : 1 tente ou tonnelle 16 m² minimum ;
- 1 espace automédia : bâtiment ou barnum mini 32 m². Prévoir accès à internet, électricité, chaleur, calme ;
- 1 espace legal team : bâtiment ou barnum mini 16 m². Prévoir accès à internet, électricité, chaleur, calme ;

3. La mixité choisie, c'est une mixité que l'on définit/limite en fonctions des besoins de chacune. S'il y a par exemple besoin de se retrouver en (non-)mixité personnes Trans, ou en (non-)mixité personnes ayant subi un traumatisme lié à des agressions physiques ou encore en (non-)mixité personnes Meufs Gouines Trans... ce sont des mixités choisies. Le but est de définir qui compose un groupe, pour renforcer la confiance entre ses participant·es, leurs permettre de s'organiser dans un espace choisi sans leurs oppresseurs-ses... Plus d'infos avec un article de Christine Delphy : <http://lmsi.net/La-non-mixite-une-necessite>.



- 1 espace radio : bâtiment ou barnum mini 16 m². Prévoir accès à internet, électricité, chaleur, calme ;

Plusieurs espaces peuvent être auto-construits, comme des cantines, l'atelier vélo, les douches ou les chiottes, par exemple.

Il peut être pratique d'avoir une liste avec le nombre de structures nécessaire, par taille, pour y voir plus clair.

QUELQUES TRUCS PRATIQUES

- Anticiper une éventuelle météo qui se transformerait en douche collective, ou une canicule, ainsi que des espaces pour s'abriter, manger, discuter, dormir, avoir chaud, être au calme, ou faire du bruit.
- Se rendre sur le futur terrain et imaginer une disposition des structures pour voir si vous avez assez de place pour les mettre (attention pour les chapiteaux à prévoir 2 mètres en plus pour les sangles et les pinces, sans oublier les masses pour enfoncer ces dernières).
- Faire un plan « d'agencement des espaces » le plus possible à l'échelle pour savoir où seront mises vos structures. Ça c'est un gros taf qui demande pas mal de discussions pour se coordonner avec les autres commissions. Où sera l'espace des cantines ? Celui des personnes qui mangent ? Un espace plus silencieux pour faire dodo, pour des projections, pour l'espace médecins, l'espace détente ? (voir chapitre *Cohabitation*)
- Inviter le plus possible les gens à venir avec des structures en se coordonnant au maximum avec elles et eux pour en connaître la taille, savoir s'il manque du matos (piquets, bâches, cordes...), s'il y a des personnes qui savent la monter et si elle ferme ou pas (afin de prévoir s'il faut la mettre à l'abri du vent ou non, et si elle peut correspondre au besoin d'un espace sombre).



OÙ CHOPER DES STRUCTURES

Il faut chercher des alliée·s partout :

- dans les associations ;
- dans les collectifs de copains·ines qui sont dans l'événementiel (des circassiens·iennes...) ;
- dans l'animation (les scouts...), dans les syndicats (la confédération paysanne...) ;
- dans les mairies, eh oui y'en a des qui sont chouettes et solidaires ! Surtout pour les chaises et les bancs (il y a moyen d'en avoir gratuitement), à Bure on avait 30 tables et 60 bancs et on aurait bien aimé en avoir plus ;
- dans les champs ou les villes, à certaines saisons ça pousse à foison, y'a juste à les faucher... héhé !

Privilégier les pistes locales : pour le transport, et pour « intégrer » des gent·es dans l'organisation. Par exemple, ne pas faire venir des toilettes sèches de 800 km, mieux vaut les auto-construire ! Penser très sérieusement la question du transport : les structures c'est souvent lourd et on n'a pas toujours les véhicules qu'il faut pour les transporter comme il faut ! Anticiper cette question le plus tôt possible.

Prévoir « une marge » d'annulation à la dernière minute de structures qui finalement ne viendront pas ; sur Bure ça représente une dizaine de structures qui ne sont jamais arrivées dont un chapiteau de 100 places. A l'inverse d'autres qui arrivent de manière imprévue, ça c'est bonus. Encore sur Bure, 7 structures dont 1 grand et 1 moyen chapiteau sont arrivés sans prévenir. Un poil de chance... et de réseautage ! Ça nécessite donc d'avoir de bons outils de communication interne pour la logistique.

pour qui ? pour quoi ?	taille / type de la structure nécessaire	qui a la structure ?	où est-elle ?	qui l'apporte ? et comment ? + date arrivée ?	déplacement	à qui elle appartient + contact	matériel à trouver nécessaire ?	qui la ramène ? et comment ? + date retour ?
Grand espace discussion 1	Grand Chapiteau 200 à 300 places	Collectif Amiteux !	En France chez Claude	Claude en caèche le 31 fait VIVIER	200€ pour le gaspil des poney's	ZAD social RAP 0298529900	pinces + sangles (grosses clés pour poids lourd)	Camille en poids lourd le 13 janvier 2016

Rien de mieux qu'un grand tableau des structures et des différents espaces (une ligne par structure).

SUR PLACE : LE MONTAGE ET LE DÉMONTAGE

Être plusieurs référent·es structures ayant une vue d'ensemble et un plan du site. A Bure, on n'était que deux et on aurait bien aimé être trois ou quatre. Et il ne faut pas compter être référent·e sur d'autres trucs, sinon on est vite débordé·e. Le mieux c'est d'avoir des personnes qui ont déjà monté les structures pour ne pas les abîmer/galérer (c'est au montage/démontage qu'on tord ou casse le plus). Appelez quelques personnes pour vous aider, et comptez un petit temps d'explication et de coordination pour éviter quelques soucis. Arrimez vos structures au maximum pour qu'elles ne bougent pas en cas de vent, pluie... Ah oui et notez précisément à qui appartient quoi, où c'est rangé. Écrivez-ça dessus et dessous (scotch + marqueur).

Pour le démontage c'est mieux que ce soit pris en charge par les mêmes personnes qui ont fait le montage, et c'est mieux de prendre le temps de le faire. Souvent ça va super vite et on perd pleins de trucs. À chaque structure, une référent·e fait le point.

Le montage et le démontage sont des occasions de transmettre ou d'apprendre à monter des grandes structures. Prenez votre temps pour le montage, c'est chouette de monter un grand chapiteau collectivement, c'est un beau symbole et c'est encore mieux quand chacun·e trouve sa place. Attention les experts !

À FAIRE SOI-MÊME

On peut aussi fabriquer les structures directement sur place, en faisant des chantiers en amont ou pendant le campement. Dans les chantiers préalables au camp de Bure on a construit des préaux pour s'abriter du soleil ou de la pluie, des toilettes sèches, des douches avec récupération des eaux usées, des bacs à compost ou de phyto-épuration. Pour ce faire il faut traîner dans les déchetteries et activer des plans récup' quelque peu en avance. Et dans les diverses communications pré-camp, on peut faire un appel à don ! Histoire que chacun·e regarde au fond du garage s'il n'a pas des outils inutilisés, de la vis-



serie à rapporter... On liste les besoins non exhaustifs et on balance la demande sur une liste de diffusion et sur le site web par exemple. Et si vous manquez d'idées il y a plein de brochures d'auto-construction sur l'internet ! Toilettes sèches, flex-yourtes, dômes géodésiques...

L'OUTILLAGE - LE TOSMA

L'ATELIER

Alors pour avoir un bon atelier bien fonctionnel il vous faut :

- Une bonne dose de diversité d'outils (bien les identifier pour pouvoir les rendre à la bonne personne : combo scotch+marqueur) ;
- Un bon stock de « consommables » (visserie/clous...) : faire une liste quotidienne de ce qu'il faut chourser ; à transmettre à l'équipe qui va aux chourses ;
- Un espace où recharger des batteries et un autre pour mettre sous clef quelques outils que vous ne voulez pas voir disparaître (visseuses/tronço...) ;





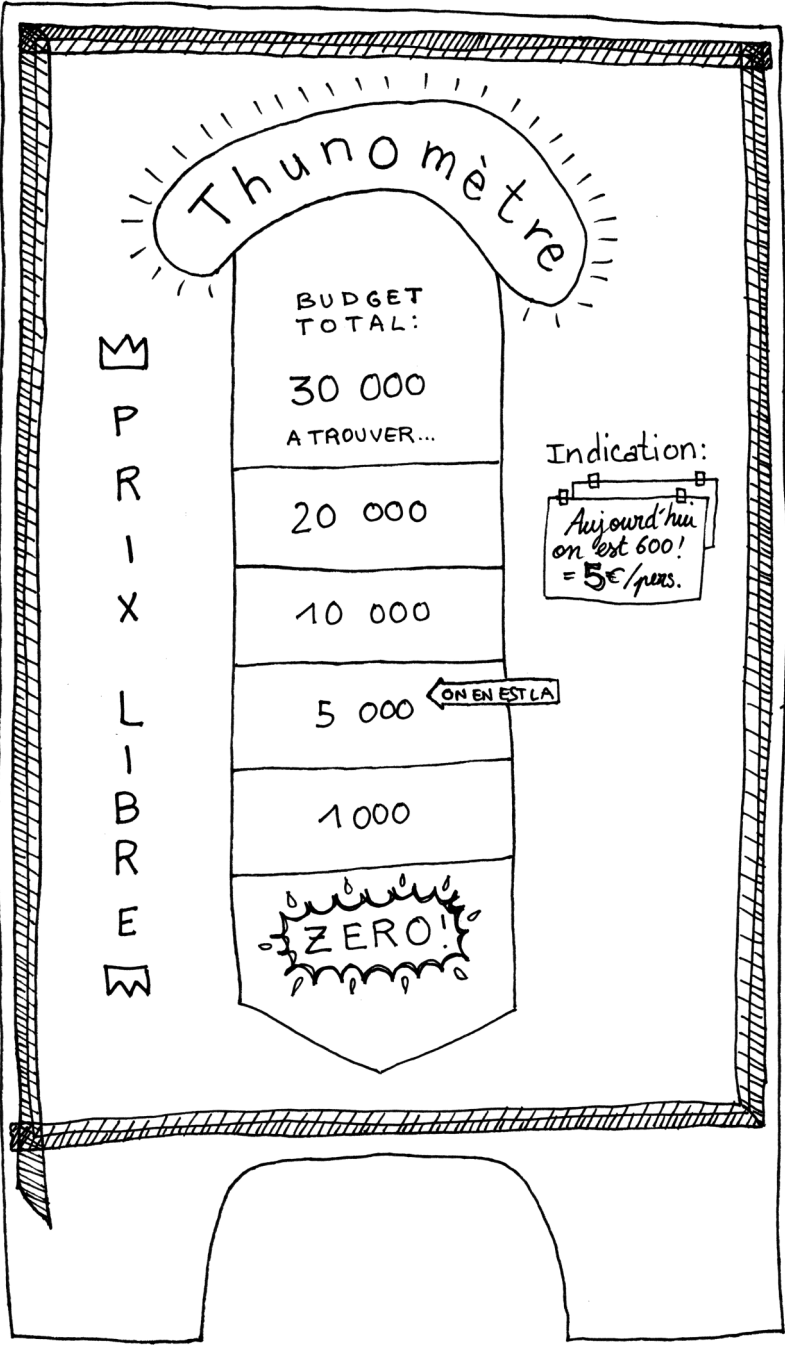
- Ajoutez de quoi vous protéger contre tout type d'agressions ! Gants, lunettes de protections, casques anti-bruit, pantalons de sécu...
- Sans oublier des référent·es maniaque·s et strictes du rangement, couplé·es d'un bon affichage/étiquetage (en différentes langues svp) !

LE TOSMA

Activation des plans récup, bonjour !

- Du bois en pagaille, de tout type : planches, bastaings, palettes à outrance, et de la sciure. Allez toquer dans les zones industrielles, les scieries, chez les paysans-nes ;
- Des tissus et banderoles : ça fait des toits, des murs, des jolis messages ! À récup dans les zones indus, les hôpitaux, les centres commerciaux ;
- Des tôles : pour des toitures plus pérennes, ça traîne sur les vieux hangars chez les agri ;
- Du mobilier : meubles, tables, matelas, y'en a plein dans les déchetteries !
- De la paille : pour faire des bancs, ou à mettre au sol au cas où y'a trop de boue...





LE FLOUZ, LA CAILLASSE, LA THUNE



On a beau vouloir se passer au maximum d'argent et surtout des lois qui le régissent, il semble compliqué de se passer totalement de thunes quand on organise un rassemblement de plusieurs centaines de personnes sur plusieurs jours. Alors dès qu'on peut, en amont du campement, on essaie de lister tous les frais possibles, dans tous les domaines, et on réfléchit à comment on va s'autofinancer !

Si vous avez l'habitude des outils de comptabilité, ça aide. Sinon voici quelques conseils appliqués.



L'ARGENT QUI SORT

On peut commencer par se donner un aperçu des postes dans lesquels on aura des dépenses :

- ALIMENTATION (légumes, légumineuses, céréales, pain)
- TRANSPORT (carburant pour les véhicules qui apportent du matériel, de l'eau, de la bouffe, navettes, location de véhicules, réparation de vélos, etc)
- COMMUNICATION (photocopies de tracts, affiches, hébergement de site web, frais de poste, crédit téléphonique et carte sim pour le téléphone presse par exemple, matériel de traduction simultanée...)
- LEGAL TEAM (crédit téléphonique et cartes sim, photocopies, frais d'avocat, amendes...)
- STRUCTURES / BRICOLAGE (outils, visseries, matériaux divers, location de barnums et/ou chapiteaux, tables et bancs...)
- MÉDIC (médicaments, matériel de soin, lits, tables de soins...)
- ÉNERGIE (carburant pour le groupe électrogène, matériel électrique, consommation d'élec et d'eau, gaz, camion frigo...)
- REMPLACEMENT DE MATÉRIEL CASSÉ
- EAU (facture et/ou matériel)
- BENNE DE DÉCHÊT



Pour donner un exemple d'un campement¹ de 10 jours pour 500 personnes en moyenne, ça peut donner (données non contractuelles ;-)) :

DÉPENSES 		RECETTES 	
Bouffe :	14 000 €	Caisse cantine :	16 000 €
Chantiers :	2 800 €	Caisse accueil :	1 000 €
Communication :	2 200 €	Caisse Infos :	2 200 €
Transports :	3 300 €	Dons avant le campement :	9 400 €
Divers (gaz, structures...) :	5 000 €	Dons après le campement :	1 700 €
Légal :	200 €	Bénéf bar (par chèque) :	350 €
TOTAL	27 500 €	TOTAL	30 650 €

En sachant que dans ce cas, la plupart des barnums et chapiteaux ont été prêtés gratuitement ou à prix libre, beaucoup de matériel a été récupéré ou prêté, notamment en bricolage et énergie. Si tout avait été monnayé selon les prix du marché, cela aurait probablement doublé le budget.

Mais selon les caractéristiques du campement, s'il prend place sur un terrain nu ou s'il y a déjà des infrastructures, s'il y a des accès à l'eau, à l'élec, au gaz, s'il y a beaucoup de plans récup ou gratos, s'il y a beaucoup de poursuites judiciaires, etc..., la répartition et la quantité de frais engagés peut être totalement différente.

Autre chose : il est très difficile de prévoir une somme pour la caisse juridique car s'il y a des frais de fonctionnement comme le crédit téléphonique ou les photocopies qui ne représentent en général pas des sommes énormes, il s'agit d'autres montants quand on commence à avoir affaire à des inculpations, des frais d'avocatE et des amendes. C'est donc une caisse qui doit pouvoir s'élargir selon les besoins, en sachant qu'en général, des événements de soutien particuliers comme des concerts ou des cantines

1. Campement anticapitaliste et antiautoritaire qui s'est tenu dans la Meuse, notamment contre le projet d'enfouissement de déchets nucléaires de Bure, à l'été 2015.



de soutien, ou des appels à dons, seront nécessaires après coup, pour répondre complètement aux frais occasionnés.

C'est très difficile d'avoir une idée précise du nombre de participant.e.s, pour évaluer par exemple un prix moyen par personne et par jour. On peut tenter de savoir en demandant aux cantines combien elles ont servi d'assiettes à chaque repas, mais tout le monde ne mange peut-être pas sur place et parfois y a du rab et les gens repassent 2 ou 3 fois. On peut essayer de deviner en observant l'ampleur de la zone camping mais certain.e.s ne restent que quelques jours, et ça peut grandir et rétrécir au fil du temps. Tous ces chiffres sont donc à relativiser, c'est juste pour donner une idée.

Lors d'un autre campement de 10 jours² avec entre 50 et 150 participant.e.s, ça a plutôt donné ça :

DEPENSES 		RECETTES 	
Nourriture :	889€	Caisse cantine :	1 490€
Bière :	970€	Dons :	430€
Carburant :	120€	Bière :	125€
Crédit téléphonique :	25€		
Train :	15€		
Amendes :	80€		
Achat de livres :	50€		
TOTAL	2 149€	TOTAL	2 045€

On peut aussi choisir de ne pas faire rentrer l'alcool dans le budget du campement pour plusieurs raisons : déjà cela représente une somme considérable à avancer en amont du camp, ce qui implique des difficultés de trésorerie, on peut vouloir réserver l'argent disponible pour des choses que l'on trouve plus essentielles, et/ou lorsqu'une partie des personnes présentes sur le campement souhaitent ne pas «cotiser» pour de l'alcool.

2. Campement de discussions et d'actions qui s'est déroulé au Havre en opposition à la tenue du G8 à Deauville en mai 2011

L'ARGENT QUI RENTRE

L'APPEL À DONS

Un appel à dons lancé 6 à 8 mois avant le début du campement permet de faire parler de l'événement et de commencer à constituer une réserve pour des frais qui peuvent arriver très vite, comme des photocopies, de l'approvisionnement en nourriture, du carburant, l'hébergement d'un site internet, etc... Préciser dans l'appel à quoi peut servir l'argent collecté encourage souvent les dons et parfois même font affluer des propositions de dons en matériel !

PARTICULIERS

L'appel à dons peut toucher des personnes « isolées » qui, par exemple, ne peuvent pas venir au campement mais veulent quand même soutenir.

L'infotour (voir le chapitre Communication) est aussi une occasion de recevoir un peu d'argent par le biais d'une caisse « prix libre » mise à disposition de lieu en lieu.

COLLECTIFS

Il arrive même que des personnes organisent de leur côté des soirées de soutien au campement sous forme de concerts, projections de film, cantines, pour collecter des sous et vous les envoyer !

Il peut arriver que des associations, des fondations ou des organisations, souvent en lien avec les objectifs du campement, décident de faire un don. À vous de voir si ça vous va, selon ce qui vous lie ou vous oppose à ces organismes, et ce qu'ils vont attendre en retour ou pas.

APPEL A DONS

CET ETE AURA LIEU A BURE UN CAMP ANTI AUTORITAIRE ET ANTICAPITALISTE. DU 1ER AU 10 AOUT 2015. SES OBJECTIFS SONT DE FAIRE UN ETAT DES LIEUX DES LUTTES ACTUELLES ET DU CONTEXTE POLITIQUE. REFLECHIR A NOS MODES D'ACTION, EN FAIRE L'ANALYSE ET CONSTRUIRE LA SUITE. PAR EXEMPLE LORS DE LA TENUE DE LA COP21 (NEGOCIATIONS INTERGOUVERNEMENTALES SUR LE CLIMAT EN DECEMBRE 2015 A PARIS).

ENFIN IL S'AGIRA DE METTRE EN LUMIERE LA LUTTE CONTRE LE PROJET D'ENFOUSSEMENT DE DECHETS NUCLEAIRES A BURE, POUR LA RENFORCER.

SI VOUS SOUHAITEZ DONNER UN COUP DE POUCE A L'ORGANISATION DE CET EVENEMENT, VOUS POUVEZ - ENTRE MILLE AUTRES CHOSES - FAIRE UN DON QUI SERVIRA A SE FOURNIR EN MATERIEL DE BRICOLAGE ET CONSTRUCTION, IMPRIMER DES TRACTS ET AFFICHES, S'APPROVISIONNER EN NOURRITURE, TRANSPORTER DES STRUCTURES, ETC.

AU PLAISIR DE SE RETROUVER BIENTOT.

VLADIMIR, MARTINE & CO

VOUS POUVEZ ADRESSER UN CHEQUE A :
LES AMIS DU BOCAGE C/O BAM
14 IMPASSE CARNOT
92240 MALAKOFF
IBAN : FR76 1027 8061 2700 0200 7850 161

SITE : CAMPVMC.NOBLOGS.ORG
CONTACT : VMC@RISEUP.NET



LA CAISSE DE DÉPART

Souvent il reste des reliquats de campements ou autres événements de convergence passés qui ont été conservés et permettent de démarrer. Conserver les bénéfices d'un camp peut donc permettre de fournir l'avance nécessaire pour le suivant.



PRIX LIBRE

Nous n'avons pas tou.te.s les mêmes ressources financières ni les mêmes facilités d'accès à ces ressources, et ce n'est pas une question de mérite, alors pour tenter de s'organiser collectivement contre la stigmatisation par l'argent, et permettre à quiconque d'accéder à ce dont il ou elle a besoin, on préfère avoir recours au prix libre ! Chaque personne choisit à quelle hauteur elle participe, selon ses moyens. Ça crée une forme de solidarité entre les personnes : « je mets un peu plus, car je peux me le permettre et que je sais que d'autres sont dans la galère ».

Ça concerne autant les repas que les frais généraux du campement (structures, legal team, communication, transports, etc...)

Parfois le prix libre fait peur, car on ne sait pas à l'avance combien d'argent va rentrer. Le prix libre fonctionne en général mieux quand il est accompagné d'outils, tels que le thunomètre (décrit plus bas) et de des rappels réguliers sur son principe (prix libre ≠ gratuité).

LES CAISSES DE SOUTIEN

Des caisses de soutien disposées au(x) point(s) accueil/infos, aux événements hors-les-murs (voir le chapitre *Quand on arrive en ville...*), etc... marchent souvent plutôt bien, et permettent à des gens de passage de mettre quelques pièces. C'est important d'accompagner chaque caisse d'un petit mot qui précise à quoi sert l'argent, avec éventuellement un numéro de compte bancaire sur lequel faire un virement si les gens n'ont pas de sous sur eux.

LES CAISSES CANTINES

Elles sont disposées au niveau des cantines, juste là où on sert les repas. C'est la principale source de financement. Ça peut brasser pas mal d'argent, et on peut demander à l'équipe de la cantine de ramasser au fur et à mesure pendant le repas. Une personne de la commission thune passe prendre la petite enveloppe après chaque repas à chacune des cantines.

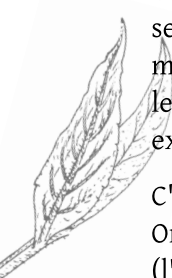
C'est pas mal aussi de passer régulièrement à l'accueil ou tout autre lieu qui dispose d'une caisse, si on veut éviter de laisser traîner des sous et risquer qu'il atterrisse dans d'autres poches que celles du campement. Après, ça peut arriver, c'est la vie... C'est bien de penser à laisser des pièces pour que les gens puissent reprendre de la monnaie.

COMPTE BANCAIRE

Il est utile d'avoir sous la main un compte bancaire, un chéquier et une carte bleue pour de multiples raisons :

- recevoir des dons par virement ;
- retenue de caution pour du matériel ;
- payer en CB dans des magasins qui refusent les chèques.





Vous pouvez demander à une association déjà existante de pouvoir utiliser son compte en banque. Au mieux, elle peut avoir des statuts plus ou moins en lien avec les objectifs du campement, mais quoiqu'il se passe sur le campement, il est peu probable que les membres du bureau soient exposé.e.s.

C'est aussi possible de diviser l'argent sur le compte de plusieurs assos. On se rappelle ce qui s'est passé en Espagne au printemps 2015 où ils (l'état/les flics...) ont saisi les comptes et donc l'argent de plusieurs assos qui faisaient de l'antirépression. Méfiance donc avec ce qui nous pend au nez grâce au nouveau package des lois antiterroristes et de l'état d'urgence. Le cash bien planqué est moins saisissable... (une enveloppe entre un tas de vêtements n'est pas une bonne planque...).

CHÉQUIER

Si plusieurs groupes de travail ont des dépenses à faire et qu'ils ne connaissent pas le montant à inscrire sur le chèque, on peut choisir de leur refiler des chèques en blanc déjà signés, mais ça demande beaucoup de rigueur, car pour s'y retrouver plus tard, c'est super galère d'avoir des talons de chéquier vierges.

Si vous ne voulez pas vous arracher les cheveux, c'est bien d'écrire le plus d'infos possible sur le talon et au dos du chèque (au crayon papier !), comme par exemple : le nom de la personne à qui demander les infos après l'achat, ou le destinataire du chèque (ex : magasin bricolage, centre commercial X, Mr ou Mme JM Maraîchers-ères...)

Il faut que les personnes qui partent avec le chèque fassent des courses demandant une facture ou un ticket de caisse et notent le numéro du chèque sur cette facture, pour ensuite le rendre à un.e référent.e thunes. Car sur les relevés de compte n'apparaît que le numéro du chèque et le montant, pas à quoi il a servi. Écrire le numéro de chèque sur la facture correspondante permet donc de savoir combien il faut garder de trésorerie pour encaisser le chèque si il est en paiement différé.



BUDGET PRÉVISIONNEL / BUDGET RÉEL

Une feuille de calcul dans un tableur par exemple est très utile pour rentrer toutes les dépenses et recettes, et avoir une vision claire d'ensemble de là où on en est, garder la trace de toutes les opérations, avec les dates correspondantes. Il faut bien distinguer le budget prévisionnel qui comporte toutes les prévisions de recettes et dépenses, et le budget réel en train de se dérouler, qui ne contient que les dépenses et recettes effectuées. Et on navigue de l'un à l'autre jusqu'à la fin du campement, voire même au-delà ! Si vous maîtrisez l'usage d'un logiciel de compta, ça sera encore plus pratique qu'un tableur, évidemment.

Avoir un classeur trieur, pour pouvoir trier vos factures au fur et à mesure (payé / non payé / paiement en différé / à classer...) est primordial. De même un bon cahier avec des comptes bien fait au cas où y'ait un bug d'ordi ou une mauvaise sauvegarde. C'est bien le papier ! (et ça brûle si besoin). C'est super important de tout noter au fur et à mesure que les infos arrivent, on a tellement de choses en tête qu'on oublie vite et c'est ça de moins à mémoriser.

Ça peut être stratégique de se donner une fourchette haute et basse pour certains postes, par exemple : en prévisionnel vous estimez le budget transport à mini 2000 euros, maxi 5000 euros. Ça fait que vous allez essayer d'avoir 5000 euros en recettes, mieux vaut prévoir large. Si vous n'utilisez pas 2000 euros, vous aurez du rab si une dépense inattendue arrive ou si un autre poste de dépense est sous-estimé.

Une autre combine justement est de prévoir dans le budget prévisionnel une somme pour l'imprévu (héhé !) Genre un poste qui s'appellerait « Autres » pour 2000 euros. Parce que y'aura toujours des trucs que vous n'aurez pas prévu. Surtout à la fin du camp, y'a pleins de gens qui se réveillent et qui vous ramènent des factures ou des demandes de défraiements, du matériel cassé, perdu ou volé par les flics ou autres, etc.

Gonfler les budgets prévisionnels avant et se mettre la pression pendant, ça peut faire peur et être stressant, mais ça évite surtout de se retrouver avec des déficits.



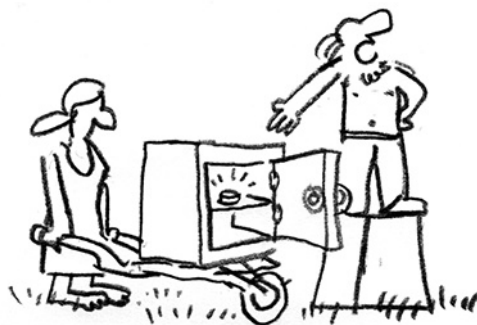
ENCAISSEMENTS DIFFÉRÉS

Il est possible de demander à certains magasins ou maraîchers et maraîchères, d'attendre la fin du campement, et le renflouement des caisses par le biais des caisses prix libres, pour encaisser les chèques. Si ces derniers veulent soutenir le projet de campement et peuvent se le permettre, cela évite de devoir avancer des sommes parfois très importantes de nos petites poches.

Dans ce cas, c'est pas mal de les noter à part dans le tableau général, car ils ne sont pas encore réels mais il ne faut pas les oublier.

FLASH INFOS PENDANT LE CAMPEMENT

C'est pas mal de pouvoir informer les participant.e.s au campement de l'état des caisses au jour le jour, par exemple à l'heure du repas sous forme de criée. On énonce la somme des dépenses effectuées, par poste



ou globalement, les sous qui sont rentrés dans les caisses cantine et accueil, on peut indiquer à peu près combien coûte le camp chaque jour et du coup combien on serait censé.e.s percevoir, dire combien il manque, donner une approximation par personne, rappeler le principe du prix libre, etc.

Ça permet de rappeler que si quelques personnes s'occupent de relever les caisses, de compter les sous, de payer les factures et de s'assurer que tous les frais seront remboursés, cet argent concerne tout le monde car

tout le monde alimente les caisses. Et s'il nous tient à coeur d'être capables de financer nos rassemblements nous-mêmes, il faut être vigilant.e.s à faire correspondre les dépenses et les capacités de financement de tout le monde. Veiller à ne pas engager trop de frais si on voit que ça va peser sur des gens, et savoir alerter quand il y a 700 participant.e.s et 20 euros dans la caisse du soir.

Si les gens mettent un peu de sous régulièrement, plutôt que d'attendre le dernier jour pour tout mettre, ça aide l'équipe thunes à savoir si les dépenses vont bien pouvoir être assumées ou si il faut trouver d'autres manières de rembourser, donc il ne faut pas hésiter à rappeler ça lors des criées, aussi.

À part la criée, il y a une autre manière d'informer tout le monde quotidiennement de l'état des finances, c'est le thunomètre.

DISPATCHER LES CAISSES

De la même manière que sur des festivals, on peut vite se retrouver avec beaucoup de boîtes bien lourdes de pièces et des enveloppes qui craquent de billets. Là ça commence à faire un peu bizarre et pour éviter de les égarer ou de se faire ravir tout le magot, il peut être utile de les mettre sur un compte avant la fin de l'événement (si la première banque n'est pas trop loin). Ceci dit, c'est pas mal de garder un peu de liquidités, afin par exemple de rembourser des gens qui ont avancé des frais pour le campement. On conseille alors de diviser en plusieurs boîtes et les répartir entre plusieurs personnes pour éviter qu'en cas d'accident, tout soit perdu. On peut aussi en mettre à l'abri chez des ami-e-s qui habiteraient pas loin ou des lieux amis à proximité.

DÉFICIT ?

Si ça ne se passe pas bien, et ça peut arriver, c'est indispensable pour l'équipe d'organisation de ne pas se disloquer et de ne pas laisser des ardoises. À moins qu'on n'en ait rien à faire des gens qui nous ont fourni du matériel ou de la nourriture, ou qu'on s'en tape de subir des poursuites, il faut s'organiser pour trouver cet



argent quelque part. Si on ne le fait pas, non seulement ça met des gens en difficulté, mais en plus ça décourage ces mêmes gens de soutenir à nouveau des campements ou d'autres rassemblements en acceptant des paiements différés.

Ça peut prendre la forme de nouveaux événements de soutien par exemple. En tout cas, plus on est nombreux.ses à assumer ça et moins c'est lourd et interminablement long !

BÉNÉFICES ?

Si tout se passe bien, le budget peut être équilibré ou il peut même y avoir des bénéfices, après avoir tout payé et remboursé. Dans ce cas, se retrouver avec une certaine somme d'argent peut poser pas mal de questions : les gens ont donné des sous pour le campement, maintenant qu'il est fini, à quoi peut-il servir ? À qui incombe-t-il de décider ? Ça fait partie des sujets qui sont abordés nécessairement dans les debriefing d'après-camp (voir le chapitre *Fin de camp et debriefs*).

Une partie de cet argent peut par exemple servir à publier une brochure qui explique comment le campement s'est organisé :-)

Il peut aussi être réservé pour d'éventuels frais juridiques qui tombent parfois très longtemps après les faits.

Il peut être gardé dans l'attente de l'organisation d'un autre campement pour constituer une réserve de départ !

LE FLOUZ, LA CAILLASSE, LA THUNE





BLEUS

Blindé

roule

confiance

wagon

Discussions

schizophrénie

POUBELLE

sûr-dire

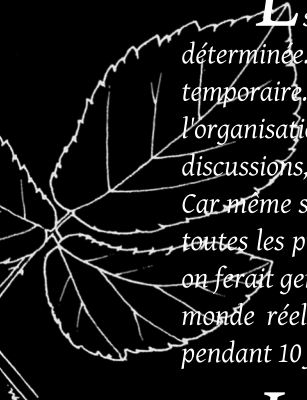
allez,
on pousse!

BEAUTÉ

RONCE



le campement et son monde



Lorsque l'on organise un campement on sait que celui-ci va devenir une sorte de bulle dans laquelle évoluent les participant.e.s pour une durée déterminée. Certain.e.s diront qu'il s'agit d'une sorte de zone d'autonomie temporaire. Si on se retrouve là ensemble pour expérimenter le vivre à plein, l'organisation collective quotidienne, réfléchir à nos pratiques, avoir de longues discussions, tout ça reste quand même bien en connexion avec le reste du monde. Car même si parfois dans nos rêves les plus déjantés ce monde qui nous révolte et toutes les pratiques qui vont avec seraient déjà un gros tas de cendres sur lequel on ferait germer les graines d'autre chose, et bien, au risque de v/nous décevoir, le monde réel et sa tartine de m**** est bien là. Et même à 500 sur un terrain pendant 10 jours on reste bien en interaction avec lui !

La preuve si on est là c'est parce qu'on veut le détruire... Du coup on fait des actions ! Et puis comme on veut le détruire, ben on veut nous détruire, que ce soit les keufs, l'Etat, la justice ou même des méchants voisins. Alors on va parler un peu de tout ça ici. Mais surtout de comment se défendre de tout ça et de comment travailler à faire un tas de cendres c'est avant tout interagir avec ce qui nous entoure, communiquer, discuter, s'ancrer, rencontrer des voisins, les gens... pour faire des étincelles.



QUAND ON ARRIVE EN VILLE...

ANCRAGE LOCAL ET COMPOSITION

L'expérience de chaque campement, chaque lutte, chaque territoire, est singulière, et c'est difficile de proposer des pistes très structurées sur cet enjeu. Voici quelques réflexions sur les enjeux de composition et d'ancrage local sous forme d'un dialogue et de questionnements qui restent toujours ouverts !

Micheline : Je me demande comment ces différents campements se pensent en fonction des endroits où ils se déroulent. Il y a des objectifs politiques communs, qui dépassent le lieu singulier dans lequel le campement s'installe, mais en même temps l'aspect territorial est très important. Les implications sont différentes quand tu fais un campement No-G8 à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, un campement No Border en zone périurbaine à Calais, ou un campement d'actions anti-THT à Montabot... Surtout quand l'un des objectifs est de renforcer la lutte sur place.



Michelle : Oui, ça pose plein de questions pas forcément faciles : comment on compose avec les dynamiques de lutte et les personnes qui habitent autour, tout en gardant en tête nos objectifs politiques ? Comment on renforce une dynamique locale, et pas l'inverse ?

ÉCHAPPER À L'ÉTIQUETTE DES CASSEURS•EUSES HORS-SOL

Micheline : D'autant que la fabrique de l'étranger.e, de la figure des militant.e.s/casseur.e.s/violent.e.s/black-blocs « hors-sol » est l'une des principales tactiques gouvernementales et policières pour faire peur aux habitant.e.s et aux composantes de la lutte. Et cette peur casse les solidarités existantes ou à venir, elle produit une séparation qui affaiblit les mouvements de lutte et les rend particulièrement vulnérables à la répression, qu'elle soit policière ou « citoyenne ». On a particulièrement vu cette stratégie à l'œuvre en 2014 et 2015 à la ZAD de Sivens contre le projet de barrage du Testet. L'instrumentalisation de cette figure-repoussoir de « l'étranger-e », du « chevelu », etc, a attisé une stratégie de la tension où des milices liées à la FNSEA ou autres réseaux se sentaient libres d'aller « casser du zadiste » sous le regard bienveillant des flics...

Michelle : Cette expérience a eu beaucoup d'influence sur notre attitude en terme d'ancrage local et de composition pendant le campement de Bure : comment on donne moins de prise aux stratégies de tension et de dissociation ? Comment ne pas devenir la figure-repoussoir hors-sol qui légitimerait toute sorte de répression ? Je me souviens des articles de l'Est Républicain des mois précédents qui voulaient absolument nous transformer en ZAD — avec tout l'imaginaire négatif associé —, qui prévenait que « ça allait se radicaliser »¹ et que « des hordes de zadistes » allaient déferler sur la Meuse. Toujours les mêmes ficelles...

Micheline : Oui... Il y a eu un gros effort de communication pour échapper à ces étiquettes négatives et tenter d'orienter l'image qui serait produite sur nous (voir chapitre *Communication*).



1. Voir un article en réaction à cette mauvaise presse ici <http://vmc.camp/wp-content/uploads/2015/07/Desmirabellespasdespoubelles-1p.pdf>

RENFORCER LA LUTTE SUR PLACE : COMMENT COMPOSER SANS SE DÉCOMPOSER ?

Michelle : Et pas seulement de la « communication », sinon c'est limité. Au-delà des discours, on a vraiment cherché à s'intéresser à qui vivait autour, aux relations entre les différentes composantes de la lutte, à l'histoire de la lutte ou encore du terrain sur lequel on s'installait. On n'arrive pas sur une page vierge. Et puis un des objectifs assumés du campement était de contribuer à renforcer la lutte locale. Ça implique que, d'une manière ou d'une autre, tu t'insères dans un mouvement plus large et plus ancien.

Micheline : C'était aussi une des idées lors du rassemblement de Montabot en avril 2012, à un moment culminant de la lutte anti-THT. Mais là c'est un peu l'inverse qui s'est produit : l'énorme répression de la manifestation pendant le camp a profondément cassé la confiance et les liens sur place, et cela prend du temps à reconstruire. On ne peut pas dire que ça ait renforcé la lutte.

Michelle : À Bure on a aussi fait face à une méfiance au début. Il a fallu la dépasser par un approvisionnement mutuel entre le collectif VMC et les autres composantes de la lutte (associations citoyennes, assos environnementales, collectifs autour de la Maison de résistance à la poubelle nucléaire, etc) : quelles étaient leurs envies, leurs craintes et leurs limites ? Ça ne veut pas dire qu'on va se lisser pour y être conforme, mais ça permet de mieux envisager des stratégies communes. On a aussi cherché à comprendre les relations inter-composantes, qui sont souvent liées aux relations entre personnes... L'idée c'était vraiment d'impliquer un maximum de gens de ces réseaux dans la dynamique du campement, au-delà des étiquettes d'organisations, lors de réunions, de repas partagés, etc. La première journée du campement était spécialement consacrée à la lutte contre la poubelle nucléaire, et la dernière journée autour de l'assemblée antinucléaire et d'une assemblée de perspectives sur la lutte à Bure. Il faut aussi dire que certain-e-s d'entre nous étaient déjà impliquée-s depuis un certain temps dans cette lutte, que ce soit dans la Maison de résistance à la poubelle nucléaire, les campagnes d'actions décentralisées (Bure 365)... On ne débarquait pas de nulle part.



DECHETS NUCLEAIRES SURTOUT NE PAS ENFOURIR NI A BURE NI AILLEURS

A BURE, SUD MEUSE

DU 1ER
AU
6 JUIN



CHANTIER COLLECTIF !

EN PREPARATION DU CAMP DE CET ETE
campume noblogs.org vme@riseup.net

ET LE 7 JUIN, 100 000 PAS A BURE
100000pasabure.over-blog.com/



terroristes

LES CHANTIERS PARTICIPATIFS : CONSTRUIRE DES TOILETTES SÈCHES... ET DE CHOUETTES RELATIONS !

Micheline : Une autre chose que j'ai trouvé chouette, c'était les semaines de chantiers participatifs à partir d'avril pour préparer le terrain. Ils étaient d'abord limités au collectif VMC, puis ils se sont ouverts plus largement à partir de juin. Ça fait partie des actes concrets de prendre le temps de s'installer, de ne pas être dans une logique de court-terme et d'installation en dernière minute.

Michelle : Il n'y a pas toujours la possibilité ou l'énergie pour faire ça. À ma connaissance c'est la première fois que ça se passe dans l'organisation de campements. Au No-G de la ZAD en 2011 on a passé 5 jours à installer tout le campement, autant d'énergie en moins pour le reste des échanges et des actions. À Bure on avait l'avantage de disposer d'un terrain qu'on nous prêtait, à l'ancienne gare de Luméville-en-Ornois, qui avait déjà accueilli des événements, qui avait toute une histoire... et des beaux bâtiments à retaper !

Micheline : Mais ce n'était pas que de la retape ! Loin de là même ! Je me souviens des ballades à vélo et des repérages, des goûters et des apéros organisés avec les habitant-e-s et les autres personnes de la lutte à la Maison de résistance ou sur le terrain du campement... J'ai appris plein de choses sur le territoire, l'histoire de la lutte, rencontré pas mal d'habitant-e-s. Ces semaines de chantiers c'était avant tout des moments pour se rencontrer et approfondir des liens multiples : entre personnes qui préparaient le campement, dont certaines se connaissaient depuis longtemps et d'autres qui

sont arrivées à partir de juin ; avec les habitant·es du territoire ; avec les gentes impliqué·e·s dans la lutte.

Michelle : C'est vrai qu'on était un certain nombre à les envisager comme ça, à vouloir tisser des liens avec les gens autour pendant ces semaines. On faisait aussi un journal mural qu'on allait coller sur les panneaux d'affichage des villages autour pour donner des informations sur la préparation du campement, les chantiers et rencontres à venir, les besoins matériels, etc...

AU-DELÀ DU CAMPEMENT : PORTE-À-PORTE ET RENCONTRES « HORS LES MURS »

Micheline : Y'avait les porte-à-porte aussi ! Je ne sais pas combien d'heures j'ai passé à sillonner à pied, à vélo ou en voiture la dizaine de villages autour du campement pour y distribuer des tracts et des programmes. On a fait 2 à 3 sessions, la première on allait carrément toquer à la porte de toutes les maisons pour remettre une petite brochure de présentation du campement en mains propres et engager la discussion. On expliquait un peu comment le campement allait se dérouler, on invitait les habitant·e·s à nous rendre visite avant ou pendant et parfois la discussion se poursuivait.

Michelle : C'est l'avantage d'avoir très peu d'habitant·e·s au km² !

Micheline : Oui... Dans une grande majorité des cas on était bien accueilli. Parfois très mal. Moi ce que je préférais c'était quand les discussions portaient plus sur la vie des gens, quand on ne restait pas uniquement dans un discours de militant qui déballe son projet de campement et son argumentaire sur le pas de la porte, sans s'intéresser vraiment à l'autre. Mais c'est pas facile d'aller vers ça, souvent on se retrouve malgré tout assigné au mieux à la figure du « militant » ou de « l'écolo », au pire de « l'étranger ».

Michelle : Sans compter le climat général de peur, de résignation et d'intimidation vis-à-vis de l'ANDRA²...

2. Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs, qui porte le projet d'enfouissement de déchets à Bure



Micheline : C'est clair. Ça aussi on ne s'en rend pas compte si on ne parle pas aux gens. D'autant qu'il y a eu plus d'une manoeuvre d'intimidation pour que les gens aient peur de nous, peur de nous aider, ou vivent notre présence comme un problème dans leur vie quotidienne.

Michelle : Comme quoi ?

Micheline : Eh bien par exemple des passages de gendarmes répétés, des regards un peu appuyés qui peuvent parfois suffire pour qu'une personne qui s'était engagée à nous aider pour l'eau se rétracte du jour au lendemain par peur des représailles. Ou encore, pendant le campement, des contrôles de gendarmes explicitement ciblés sur les habitant-e-s et pas les participant-e-s au campement, pour fabriquer la séparation-dissociation... Il y a même eu des messages internes aux employés de l'ANDRA les avertissant de risques d'aggressions physiques, ou des appels passés aux agriculteur/trices pour les prévenir que des hordes cagoulées viendraient brûler leurs bottes de pailles et leurs exploitations dans la nuit, histoire qu'ils ne ferment pas l'oeil... Tu vois l'ambiance.

Michelle : En même temps c'est à double-tranchant car cette stratégie d'intimidation provoque aussi une grande colère chez les habitant-e-s, même recouverte de résignation. C'est insupportable de vivre dans une ambiance de zone occupée avec passage permanent des flics et des vigiles, et beaucoup de gens savent bien que ce n'est pas de la « faute » du campement...

Micheline : Oui, en fait beaucoup de choses sont très mêlées. À la fois des affects négatifs de peur ou de résignation produits et entretenus, mais aussi de la sympathie pour la lutte, de la défiance et de la colère vis-à-vis de l'ANDRA. Il y a une espèce de schizophrénie sciemment fabriquée qui est assez difficile à comprendre au début, et qui fait qu'il faut aussi éviter de fantasmer la solidité du « lien » et du « commun » qui se créent avec les gentes dans ces moments. Ça ne se fait pas comme ça. C'est dans ces dialogues quotidiens qu'on comprend mieux aussi à quel point l'ANDRA ne gère pas qu'un laboratoire de recherche sur l'enfouissement géologique, mais bien un laboratoire de recherche social : étant donné un territoire et les gens qui y vivent et étant donné un projet ignoble et aberrant, comment travailler sur la population — sur les discours et les idées, les images, les affects, etc... — pour fabriquer de l'acceptabilité³ ?

Michelle : Souvent ça partait aussi en discussion sur les questions liées au territoire si je me rappelle bien, non ?

Micheline : Oui, notamment avec les agriculteurs et agricultrices, ça dérivait sur les enjeux liés à l'accaparement foncier de l'ANDRA et à une sensation partagée de dépossession du territoire. Cette question de l'accaparement des terres, et comment y résister collectivement, a été beaucoup discutée dans les événements « hors les murs » pendant le campement. Des copain-e-s et des agriculteur-ices de Notre-Dame-des-Landes étaient venu-e-s pour l'occasion de la discussion, et on a aussi sillonné les villages pour inciter les agriculteur-ices du coin à venir.

Michelle : Ah oui, ces moments hors du campement, sans parler des actions ou des manifs', c'était aussi assez nouveau par rapport à d'autres mobilisations. On a posé des temps d'apéros et de repas partagé, plusieurs discussions et lectures de texte, des concerts et des projections... On ne peut pas dire qu'il y avait énormément d'habitant-e-s du coin, mais proportionnellement à la taille des villages c'était déjà pas mal. Sans compter les nombreuses ballades pour découvrir la zone et faire des repérages. Tous ces moments où on sortait du campement ensemble c'était vraiment la traduction concrète de toute la volonté d'ouverture des mois précédent.

L'ACCUEIL ET L'OUVERTURE, JUSQU'OU ?

Micheline : En même temps ça me questionne beaucoup toute cette volonté « d'accueil », « d'ouverture », de sortir de l'entre-soi, etc... Comment faire pour que ça ne soit pas trop forcé ? Comment ne pas tomber dans une sorte d'utilitarisme, ou un rôle de « relations publiques », où on cherche à lisser son image pour atténuer les différences au nom de la « création de liens » ou de la « composition » ? Par exemple il m'est arrivé certaines fois de mettre en avant le fait que je venais d'une région voisine de la Lorraine pour mieux « passer » auprès de certain-e-s habitant-e-s. C'est une sorte de séduction pour créer un commun, un peu artificiel, et continuer sur d'autres choses...

3. Le film automédia *Poubelle la vie* diffusé dans les infotours les mois précédant le campement est spécifiquement axé autour de cette question.

Visible ici : <http://vmc.camp/ressources/poubelle-la-vie>



Michelle : Oui, c'est un peu bizarre de se référer à une espèce d'appartenance territoriale commune quand on défend des principes anarchistes et contre les frontières ! Le tout, c'est peut-être de ne pas tomber dans l'affirmation identitaire et l'exclusion des autres en cherchant ce commun. Dans les porte-à-porte j'ai souvent entendu des discours de dénigrement de telle ou telle personne qui aurait fait telle ou telle chose, je ne suis jamais rentré dans une connivence facile pour construire un faux commun par l'exclusion.

Micheline : Mais même là c'est compliqué ! C'est déjà difficile de composer et de se rencontrer avec des gentes en luttes sur des bases politiques différentes, ça peut l'être d'autant plus avec des personnes qui, parfois, véhiculent des idées d'extrême-droite racistes et réactionnaires. Ces idées prospèrent sur une forme d'ignorance et de sentiment d'abandon. Mais du coup on fait quoi par rapport à ça, sachant que ces personnes sont nos voisines ? L'attitude à avoir est différente vis-à-vis de personnes non organisées politiquement qui reprennent des idées nauséabondes, et de fachos encartés au FN ou ailleurs qui les défendent et les propagent. Mais



tout le monde n'a pas la même énergie d'accueil, pas la même tolérance : comment on réfléchit à ça collectivement ?

Michelle : Ça me rappelle cette fois où une personne du coin était passée nous dire bonjour sur le terrain pendant un chantier, et nous ramener un énorme pack de bières. Personne ne la connaissait. Après dix minutes de discussions sur la poubelle nucléaire elle a commencé à sortir des préjugés racistes sur les migrant-e-s. Pour certain-e-s copain-e-s c'était plus trop possible de poursuivre la conversation et des copain-e-s lui ont fait savoir avec fermeté. On ne l'a plus jamais revue. Est-ce qu'on aurait pu faire autrement ?

Micheline : Moi aussi ça m'est arrivé : lors d'un porte-à-porte avant le camp, la discussion avec un couple dérive sur des remarques nauséabondes sur les « Roms ». Je me ferme complètement et je pars en serrant les dents. Une semaine plus tard, je vois ce même couple arriver sur le campement en début de soirée. On se reconnaît, du coup je les accueille et passe la soirée avec eux pour leur montrer le campement, les cantines autogérées, la boulangerie mobile, les chapiteaux, le coin café, etc... Ils étaient super enthousiastes. On finit à l'espace teuf devant un concert de punk et là le type me dit « avoue, la première fois que tu m'as rencontré, tu as dû penser que j'étais un gros facho ». Une longue discussion sur le sujet s'en suit. Ce genre de rencontre improbable devant un concert de punk, c'est quand même un peu un bug dans le système. Quand ils sont repartis j'étais épuisée, mais heureuse.



RADIOACTIVE

88FM

IS IN YOU
& ME



BIENVENUE DANS LA TENTE
AUTO-MEDIAS

WELCOME TO THE "HOME-
GROWN" MEDIA TENT

QUE FAISONS-NOUS (et un peu partout sur le camp) ?

- ▶ Créations de contenus informationnels et militants
- ▶ Diffusion de ces contenus

- ▶ CREATION OF MILITANT
MEDIA AND INFORMATION
- ▶ BROADCAST AND PUBLIC

COMMUNICATION

Organiser un campement quelque part est en général une bonne occasion pour faire connaître une ou plusieurs luttes, pour montrer notre force de mobilisation, partager avec d'autres ce que nous vivons et ce que nous défendons. Pour que cela soit accessible à des personnes plus ou moins éloignées des milieux que nous fréquentons habituellement, il nous faut développer au maximum nos talents de communicants et communicantes, ce qui passe notamment par monter un site web, créer des listes de diffusion mail (et leur donner du contenu !), tenir une radio (pirate ou web), faire des journaux muraux, des infotours¹, des brochures, prendre des notes et garder la mémoire de ce que nous avons vécu ensemble. Mais ça passe possiblement aussi, et c'est souvent moins marrant, par des relations avec la presse locale ou nationale, ce qui veut dire gérer et anticiper (pour ne pas subir) les journalistes, voire organiser une ou plusieurs conférences de presse, etc. On pourrait aussi choisir de simplement les ignorer, mais on peut considérer que c'est lâcher le peu de contrôle que nous pouvons avoir sur la « mauvaise presse ».

Voici un certain nombre d'outils de communication qui peuvent être utilisés avant, pendant et après le campement.

1. Faire un tour dans divers lieux pour présenter un projet.



OUTILS DE TÉLÉPHONIE MOBILE ANONYMES

Les téléphones portables sont des outils très utiles pour communiquer entre nous mais aussi pour faciliter le travail de renseignement des autorités, car les opérateurs téléphoniques collaborent bien volontiers avec elles et sont capables de leur transmettre un certain nombre d'informations, comme qui a appelé qui, à quel moment, combien de temps, quel est le contenu de tel ou tel texto, etc. Quand il ne s'agit pas tout simplement de mettre les lignes sur écoute.

Il est possible de contourner (un peu) ce problème en se procurant des téléphones d'occasion et des cartes de crédit téléphonique qui ne sont pas reliés à une identité. Si le numéro est intercepté par les autorités, elles pourront écouter mais n'auront aucune preuve de qui est derrière les communications. On peut aussi acheter des kits téléphone+carte sim à pas cher dans des taxiphones, et même des téléphones seuls (compter environ 20 € par téléphone).

Pour faire ça on peut utiliser des cartes SIM gratos dispos dans pleins de bureaux de tabac et restos kékabs. Certains opérateurs ont l'avantage de proposer des appels et sms illimités entre numéros du même opérateur, et il est parfois aisé de leur donner une fausse identité, avec l'activation par téléphone ou par internet.

Comme dit dans le chapitre *Juridique*, c'est bien aussi d'avoir plusieurs opérateurs différents (mais on perd le truc des appels gratos entre nous), histoire que si un opérateur a un problème technique, toutes nos lignes ne soient pas hors-service, comme ça a pu déjà arriver...

Comme avec internet, utiliser les téléphones portables nécessite aussi quelques notions et précautions :

Une carte SIM insérée dans un téléphone qu'on allume (même 10 secondes), donne à l'opérateur le numéro de téléphone associé à la carte SIM, et le numéro IMEI associé au téléphone. Le numéro IMEI est un identifiant unique, théoriquement non-modifiable. Ça veut dire que si une personne utilise son ancien téléphone — acheté avec son nom, ou dans lequel elle a mis une carte SIM à son nom — pour le numéro presse par exemple, l'opérateur saura faire le lien entre les deux.

Un téléphone (même sans carte SIM dedans), allumé quelques secondes est localisable *a priori* assez précisément. On n'est jamais sûr de la précision de localisation, mais dans le cas (courant) où le téléphone se connecte à au moins 3 antennes GSM, la localisation est précise à quelques mètres près, donc allumer son téléphone perso sur un campement dira aux autorités que vous y étiez. On peut espérer que ça ne suffise pas à vous incriminer de quoi que ce soit.

C'est extrêmement simple pour la police et les opérateurs d'enregistrer, d'écouter en direct, voire d'analyser des conversations téléphoniques. La reconnaissance vocale est aujourd'hui très aboutie et une machine est capable de passer par écrit une conversation orale, et même d'en faire un résumé (oui oui) et d'en tirer des mots-clefs. Dire des prénoms est une très mauvaise idée, même si on ne sait pas quels outils sont mis en place par les autorités, s'ils font réellement de l'analyse vocale ou pas...

Il est aussi possible, à votre probable grand étonnement, d'utiliser des smartphones pour rendre le contenu des conversations et messages indéchiffrables. Les smartphones habituels contiennent tout un tas de mouchards et sont conçus de manière à ce qu'on ne puisse pas leur faire confiance (tout comme les téléphones « normaux », non-smart). Cependant, il existe des logiciels de chiffrement, comme Signal², qu'il est possible d'installer. Autre solution : certains modèles de smartphones ont des spécificités techniques permettant d'y installer un système d'exploitation libre³, appelé Replicant⁴, qui rend l'appareil moins vulnérable à des tentatives d'intrusion (de la même manière qu'utiliser Debian⁵ rend un ordinateur moins vulnérable qu'avec Mac OS ou Windobe), et lui installer des logiciels de chiffrement. Les manipulations à effectuer pour avoir un

2. <http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/12/22/signal-une-application-de-chiffrement-pour-telephoner-de-maniere->

3. Un logiciel libre est un logiciel dont l'utilisation, l'étude, la modification et la duplication en vue de sa diffusion sont permises, techniquement et légalement. Ceci afin de garantir certaines libertés induites, dont le contrôle du programme par l'utilisateur et la possibilité de partage entre individus.

4. Replicant : système d'exploitation libre basé sur Android.

5. Debian est un système d'exploitation comme Mac OS ou Windows, mais il est libre.



smartphone de ce type sont assez techniques, et il est possible de rendre son téléphone inutilisable si on fait une mauvaise manip. Ceci dit, de plus en plus d'individus ou groupes se procurent de tels appareils, et les connaissances requises se diffusent petit-à-petit.

OUTILS INTERNET

Avertissement : l'Internet est une chose tout autant formidable que critiquable et dangereuse. Si vous choisissez d'utiliser cet outil pour communiquer avec le monde réel, ce que nous conseillons, vous devriez apprendre et utiliser quelques techniques de protection⁶. Une bonne base est d'utiliser le système d'exploitation Tails⁷.

L'autre dimension importante d'internet, comme les énergies, c'est que ça n'est pas illimité : le débit est fonction des capacités matérielles et de l'abonnement souscrit, s'il y a lieu. Plus il y a de personnes connectées simultanément, plus le débit sera lent, c'est pourquoi il peut être utile de limiter le nombre d'ordinateurs connectés (en n'utilisant que des câbles ethernet, par exemple) et d'en faire usage uniquement pour l'équipe média par exemple, si le débit n'est pas suffisant.

SITE WEB

Avoir un site web permet de contrôler un espace sur internet, dans lequel on met absolument tout ce qu'on veut, et qui sera accessible à toute personne désirant avoir des infos sur le campement. C'est autant un outil d'information pour les participants et participantes au campement qu'un outil de pression sur les journalistes et les dirigeantEs. De nombreux exemples prouvent l'intérêt de contrôler un tel média. Les contenus que vous posterez sur votre site seront probablement repris par les divers médias autonomes, mais aussi par des médias locaux.

6. Lire le Guide d'autodéfense numérique, <https://guide.boum.org>, ou L'informatique, se défendre et attaquer (<https://infokiosques.net/spip.php?article1045>)

7. Tails est un système live, incognito, et anonyme. C'est à dire qu'il démarre à partir d'une clef USB ou d'un DVD, qu'il ne laissera aucune trace sur l'ordinateur avec lequel on l'utilisera, et que votre localisation sera masquée. Il ne protège pas des erreurs humaines. Toutes les infos sur <https://tails.boum.org>



Voici quelques idées de choses à mettre dans un tel site :

- Infos techniques relatives au camp ; plans d'accès, contacts, présence de keufs autour et numéro InfoTrafflics (voir chapitre *Se défendre*), etc ;
- Un fil d'infos concernant l'organisation en amont, puis les événements sur place ;
- Des infos sur la lutte locale, s'il y en a ;
- Les textes et brochures que vous produisez en amont du campement ;
- Les textes et images (débarassés des informations concernant leurs auteur.e.s) qui seront produites par l'équipe médias autonomes pendant le camp ;
- Les appels à l'aide: matos, chantiers, traductions, sous, compétences spécifiques, ...
- Les dates et lieux des infotours ;





- Des liens vers des sites amis ;
- Pourquoi pas les articles et autres médias publiés par la presse mainstream (et leurs critiques !)

Ça peut par contre être une bonne idée de ne pas y mettre trop tôt certaines informations précises (le programme détaillé, le plan du campement) susceptibles d'être utiles aux autorités pour s'organiser très tôt contre nous.

Pour faire un site web il faut aussi trouver des personnes ayant les compétences nécessaires à l'élaboration d'un site, notamment de la partie design, ce qui n'est pas toujours facile, mais en demandant autour de vous, vous finirez par y parvenir ! Ce n'est pas une partie sur laquelle il faut lésiner. Le site doit être agréable à visiter, facile et pratique à utiliser pour celles et ceux qui l'alimenteront ensuite et qui ne possèdent pas forcément des connaissances techniques poussées.

Après avoir trouvé des personnes avec ces connaissances, il vous faudra trouver un hébergeur. L'hébergeur est l'organisme qui possède et gère l'ordinateur sur lequel votre site sera, il connaît donc le numéro de carte bancaire ayant payé (le cas échéant)⁸, l'adresse email de contact, il a accès à absolument tout le contenu (même privé) du site, il sait qui visite quelle page et quand (sauf dans le cas de l'utilisation de Tor⁹ par les visiteuses), et peut être amené à donner toutes ces informations à un juge qui le lui demanderait. L'hébergeur peut aussi bloquer l'utilisation de Tor, ainsi rendre plus difficile la visite de votre site de manière anonyme.

Voilà pourquoi il est important de bien le choisir ! Une liste non-exhaustive de serveurs amis, ou au moins camarades, est disponible ici : <https://help.riseup.net/en/security/resources/radical-servers>

Pour que votre site ait une adresse « pas trop moche », vous pouvez avoir envie d'avoir votre propre nom de domaine. Si vous n'avez pas envie, l'adresse de votre site ressemblera à « <https://votresite.autistici.org/> »,

8. De bons tuyaux pour ne pas laisser de traces personnelles lors d'un paiement en ligne <https://rebellyon.info/Comment-payer-de-maniere-anonyme-sur-le>

9. Tor est un réseau d'ordinateurs permettant de cacher sa localisation sur internet. Tails utilise intensivement le réseau Tor. <https://torproject.org>

avec autistici.org étant votre hébergeur. Avec un nom de domaine que vous choisissiez, bah, c'est vous qui choisissiez (<https://notresuper-camp.com>). Mais attention, acheter un nom de domaine avec Tor n'est pas évident, les revendeurs étant de plus en plus relous avec Tor. Nous recommandons l'achat d'un nom de domaine chez IT Itch : <https://ititch.com/>, revendeur statuant sur son site vouloir être notamment au service des activistes¹⁰.

Les FAI (fournisseurs d'accès à internet) français peuvent être soumis, par un juge, à l'obligation de procéder à un blocage administratif de votre nom de domaine. Ce blocage est contournable en utilisant Tor, notamment. Si vous le souhaitez, vous pouvez préciser ceci en page d'accueil de votre site, afin que vos visiteurs et visiteuses puissent prévoir le coup.

Après ça vous pourrez enfin avoir votre site en ligne, lui faire une beauté, le remplir de contenus magnifiques et de textes géniaux !

ADRESSE MAIL COLLECTIVE

Voir le chapitre *Processus de préparation en amont* pour la création d'un compte de messagerie et les premières utilisations. Tout comme l'hébergeur du site, l'hébergeur de l'adresse mail aura accès à tout ce qui est dans la boîte mail, qui va la voir, quand, etc. Encore une fois, utiliser Tor avec ou sans Tails réduit les risques de divulgation d'identité.

Cette adresse, souvent créée dès le début de la préparation du campement, continue de servir pendant et même après. Pendant le campement, on reçoit des mails pour proposer des dons de matos ou de nourriture, pour des entretiens avec des journalistes ou des propositions d'interventions sur des radios libres, des contributions à destination du site web, des revues de presse, des alertes concernant des contrôles de flics, etc... On tâche de répondre à tout ça quand c'est nécessaire et on envoie aussi nos communiqués de presse, des remerciements quand on a reçu de l'aide ou des contributions.

10. Attention aux informations que vous laissez au registre lors de l'achat du domaine, il peut baver auprès de la police : <https://iaata.info/Le-retour-du-baillon-762.html>



Après le campement, ça vaut vraiment le coup de la garder car il reste souvent beaucoup de choses à gérer et ça permet aussi de ne pas perdre le lien quand on habite loin les un.e.s des autres et qu'on veut continuer à partager des choses en tant que collectif.

ANONYMISER DES FICHIERS

Un fichier électronique, que ce soit une photo, un texte, un son, contient ce qu'on nomme des métadonnées : des informations qui y sont liées, comme par exemple sa date de création, sa géolocalisation (si vous avez utilisé un smartphone ou un appareil avec GPS), le modèle de l'appareil de prise de vue ou de son, la vignette de la photo, qui n'est pas floutée alors qu'on a flouté la photo, etc¹¹... Du coup, quand on envoie un tel fichier par mail ou qu'on le publie sur un site internet, il est possible de retrouver ces données qui donnent des informations aux flics par exemple. Il existe un logiciel qui permet d'effacer ces informations, qui s'appelle MAT (pour Metadata Anonymisation Toolkit). Il est installé d'office dans Tails, et on peut l'installer sur d'autres systèmes comme Debian. Si vous avez envie de laisser le moins de traces possible, c'est bien de penser à faire cette petite opération très rapide avant de partager le fichier.

GÉRER UNE LISTE DE DIFFUSION

Une liste de diffusion email est, en gros, un système permettant d'envoyer simplement un même message à un grand nombre de destinataires, sans avoir à retenir ni divulguer leurs adresses. L'avantage par rapport au site web est que les mails arrivent directement dans la boîte mail des destinataires, l'information leur « tombe dessus ». Une pratique courante consiste à mettre sur le site web une petite case permettant aux visiteuses de s'inscrire à la liste.

Il est important de penser à ne pas inonder la liste, sous peine de voir des personnes s'en désinscrire. Un message par semaine est pour beaucoup un maximum tolérable. On pourra publier sur cette liste, de façon synthétique, les appels à chantier, à matos, les infos importantes, avec tou-

11. https://guide.boum.org/tomes/1_hors_connexions/1_comprendre/2_traces_a_tous_les_etages/6_meta_donnees

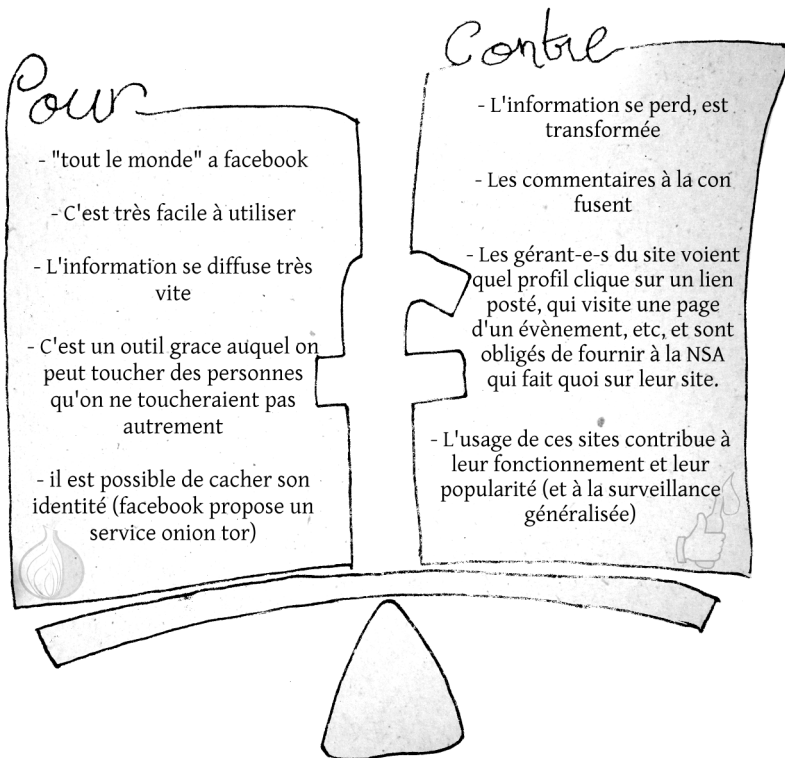
jours un lien vers le site « pour plus d'infos » pour garder un format de mail court et lisible. Il vaut mieux aussi éviter les pièces jointes et privilégier de les héberger sur une page vers laquelle on renvoie par un lien (on peut souvent stocker des fichiers sur son site) !

Vous pouvez créer une liste de diffusion chez Riseup par exemple, en allant sur <https://lists.riseup.net> et en suivant leurs conseils.

RÉSEAUX SOCIAUX

Ah, les réseaux sociaux... On ne sait pas trop quoi faire avec ça !

Souvent quand on parle de réseaux sociaux, on parle de Facedebouc et Twitter, voire de Google+, et quelques fois d'Instagram ou de SnapChat. Ces services sont « gratuits », dans le sens où ils ne demandent pas d'argent directement aux utilisateurs et utilisatrices, mais ne le sont en



réalité pas du tout. Il faut bien qu'ils payent leur matériel, leur connexion internet, leurs employé-e-s, etc ! Pour ce faire, très simple : ils revendent les données personnelles des personnes utilisant leurs services¹².

Il existe quelques réseaux sociaux « alternatifs », dans lesquels on peut garder le contrôle de nos informations, mais ces réseaux sont beaucoup plus petits, et ne représentent donc pas l'intérêt des capacités de communication des « gros réseaux ».

Page suivante, un schéma présente quelques arguments pour et contre les gros réseaux sociaux, axés sur Facebook. À vous de choisir.

AVOIR DE L'INTERNET SUR LE CAMPEMENT

Il peut être cool d'avoir internet sur le site du campement, afin de rester informé.e.s de ce qui se passe dans le monde, continuer à communiquer avec des gens qui ne sont pas sur place, envoyer des nouvelles de ce qui se passe dans le campement, mettre à jour le site, etc. Pour faire ça y'a plusieurs solutions : soit y'a déjà un accès internet à moins de 100m, et alors on peut tirer un câble, soit il faut prendre un abonnement satellite, un abonnement 3 ou 4G, ou installer un pont WiFi.

L'abonnement satellite est pas très rentable : ça coûte cher à l'installation, et ça coûte cher à l'utilisation.

Partager de l'internet via un ou plusieurs abonnements 3-4G est une bonne solution, bien qu'utilisant les réseaux des opérateurs téléphoniques. Il faudra penser à vérifier la qualité du réseau sur place avant, en sachant que celle-ci dépend de l'opérateur utilisé. À Bure, il y avait 3 abonnements, le réseau était limité à la 3G, et c'était correct pour 10-15 ordinateurs connectés en simultanée. L'inconvénient de cette solution est que la latence est particulièrement grande (malgré un débit rapide), ce qui fait que le réseau Tor est lui aussi, plutôt lent. Un autre inconvénient est que l'appareil et sa carte SIM sont géolocalisés comme un téléphone.

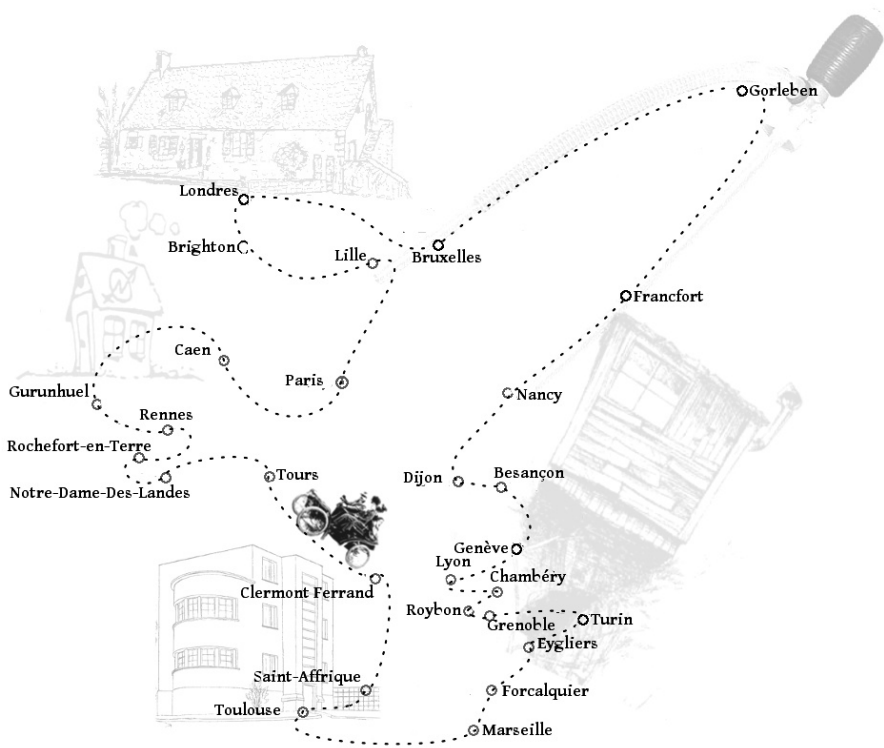
Par pont WiFi. Là, ça demande un peu plus de préparation et de matériel, mais ça a déjà été fait sur plusieurs événements. Il est possible d'envoyer

12. Des dangers des services en ligne de manière générale :

<https://degooglisons-internet.org/#dangers>

une connexion internet à plusieurs dizaines de kilomètres grâce à cette technique, cependant, il est nécessaire que les deux points soient en vue l'un, l'autre, c'est-à-dire qu'avec des jumelles d'un côté, on voit l'autre. Si ce n'est pas possible, il faut alors utiliser un pont-relais, qui lui sera en vue des deux points à relier, mais il faut alors 4 antennes, une batterie, et un peu de bricolage. Les associations appartenant à la Fédération FDN (<https://www.ffdn.org/>) pourront vous aider à mettre ça en place.

INFOTOURS



Les « infotours », s'ils sont faits assez à l'avance, permettent de faire connaître votre projet de campement, de récolter de nouvelles idées, de rencontrer plein de personnes trop sympas, de mettre plein d'adresses mail dans votre liste de diffusion, etc... L'organisa-



Camp anti-autoritaire et anticapitaliste contre Cigéo* et son monde
1-10 août 2015 à Bure
contact: vmc@riscup.net

INFOTOUR QUEST

Caen vendredi 3 avril, 20h Amphi Tocqueville Campus I Tours lundi 6 avril, 19h30 au bar Colette 57 quai Paul Bert Angers mardi 7 avril, 19h30 à L'Étréville 20 rue Molière	Rochefort-en-Terre mercredi 8 avril au Café de la Pente Rennes jeudi 9 avril, 19h à la Chardonnière 28 allée Louis Hémon Pen Kalet samedi 11 avril 14h Gurunhuell
--	---

*pour des infos sur les dangers et l'impact environnemental de Cigéo, rendez-vous sur le site : www.cigéo.fr

RENCONTRE EN SOUTIEN À LA CRÉATION D'UN CAMP ANTINUCLÉAIRE À BURE (MEUSE)

19H, JEUDI 19 MARS 2015
L'ATELIER DES CANULARS
91 RUE MONTESQUIEU, LYON 7

REPAS PRIX LIBRE

Jeudi 25 juin 2015
19h

PROJECTION:
POUBELLE LA VIE
(55')

Film automédia réalisé en 2015 qui raconte la lutte contre le projet d'enfouissement de déchets nucléaires à Bure, dans la Meuse, ainsi que les politiques d'acceptabilité sociale, notamment décrites par Michel Galion, sociologue de l'innovation et membre du comité scientifique de l'Inra, l'Agence nationale de gestion des déchets radioactifs.

Pris libre

Centre Culturel Libertaire
4, rue de César III Lef. M. Arts des Médias III ccs39@riscup.net

tion d'une telle tournée demande pas mal de temps et une assez bonne anticipation, il faut imaginer commencer à l'organiser quelques mois à l'avance.

Un infotour, ça veut donc dire faire un tour pour informer ! Pour ça, on propose à différents lieux ou collectifs de passer par chez eux pour expliquer le projet de campement, par le biais d'une présentation, de la diffusion d'un film, d'une discussion, ou de tout à la fois.

C'est pas forcément simple à organiser, logistique-ment. La première chose à faire est de contacter les lieux et les collectifs qui nous intéressent, assez en avance, en leur expliquant le projet et en leur proposant une date. Ce qui est chaud c'est de parvenir à faire un trajet de lieu en lieu, en évitant de faire Bruxelles -> Clermont -> Marseille -> Toulouse -> Stuttgart -> Montpellier -> Bordeaux... Du coup, le mieux est de recenser les lieux, y accoler des dates selon un itinéraire sans (trop de) détours et proposer ces dates à chaque lieu.

Quand il y a énormément de propositions de lieux, parce qu'au moment du « brainstorming », il y a possiblement beaucoup de gens qui ont des contacts un peu partout, il peut être judicieux de faire plusieurs équipes qui sillonnent des coins différents. Au-delà de 3 semaines d'infotour, on est vraiment lessivée et on devient un peu « ouin-ouin », même si on a un jour de pause tous les 2-3 jours, parce que en plus, on fait souvent beaucoup de kilomètres et ça aussi c'est fatigant.

Une fois que la proposition est acceptée et que la date est calée, il faut que les gens qui accueillent puissent organiser la soirée, réserver un lieu, faire passer l'information le plus largement possible. Pour ça, on peut les aider en leur fournissant des

textes, une affiche. Il faut aussi pouvoir leur dire assez tôt combien de personnes vont avoir besoin d'hébergement.

Assez vite, c'est cool de se faire un tableau avec pour chaque étape, le nom et l'adresse du lieu de la soirée, ainsi que l'horaire, un mail de contact, un téléphone aussi pour joindre rapidement les contacts sur place au cas où... Du genre on a crevé sur la route, on va peut-être être en retard, tout ça.

On peut même aller jusqu'à chercher le nombre de kilomètres entre chaque étape, la durée de chaque trajet et les frais de carburant correspondants qui seront probablement payés par la caisse collective.

Si la projection d'un film est prévue, il vaut mieux se balader avec un vidéoprojecteur plutôt que de risquer de constater qu'on va en manquer en arrivant. C'est plus difficile de trimballer du matériel de sonorisation, ça vaut le coup de demander à ce qu'ils le prévoient sur place.

C'est pas mal de réfléchir en amont à ce qu'on veut dire pendant les soirées d'infotour car en voulant improviser, on peut oublier pas mal de choses essentielles et le regretter après, et parfois se laisser emporter dans des sujets un peu chiants qui obsèdent certaines personnes du « public ». Avoir un « plan » en tête, aide à raccrocher sur autre chose et à se sentir fort.e.s entre les personnes qui présentent : on suit une ligne commune que nous avons nous-mêmes décidée sciemment à l'avance. Ce qui n'empêche pas surtout de rester à l'écoute de ce que les gens apportent parce qu'il y a beaucoup de bonnes idées qui sortent de ces soirées.

L'avantage d'un infotour, notamment s'il est international, c'est de toucher beaucoup de gens, qui, au-delà d'entendre parler d'un truc lointain, peuvent rencontrer des personnes en chair et en os qui portent le projet et avec qui il est possible de creuser pleins de questions. En général, ça apparaît un peu plus clairement aux gens s'ils ont envie de venir ou pas. Et parfois ça leur donne davantage envie de participer activement au campement (Voir le sujet « Organisation décentralisée » du chapitre *Processus de préparation en amont*).

Plus largement, les infotours sont l'occasion d'entretenir des liens, des affinités, avec des gens éloignés qu'on ne voit pas



souvent, ou d'en créer des nouveaux, élargissant le réseau qui peut nous donner tant de forces quand on s'y met tou-te-s. C'est aussi l'occasion de lancer pleins d'invitations en retour.

FILM(S)

Pour présenter la lutte locale antinucléaire de Bure et inviter au campement, un film a été réalisé (*Poubelle la vie*¹³) et a servi de support pendant les infotours. Ce principe a eu un effet plutôt positif, et constitué un excellent support d'échanges et de discussions. Pas mal de personnes ont projeté le film par leur propre initiative et contribué ainsi à l'infotour pour le projet.

Il a aussi été diffusé sur pas mal de médias libres, en complément des communiqués, et visionné par beaucoup de monde sur internet. Un film permet de faire visualiser bien mieux le contexte local et les enjeux de la lutte locale que les autres supports moins visuels qu'on peut utiliser lors des infotours et dans nos publications.

Il a même été proposé et primé à un festival de films autoproduits, « Cinemabrut » !

En amont du camp « de Montabot » contre la construction d'une ligne à Très Haute Tension dans la Manche en 2012, un petit groupe avait sillonné les routes de Normandie, accompagné.e.s d'un film documentaire pour raconter l'histoire de cette lutte et la situation au moment même (« Remballe Ton Eleck »). Cela avait permis d'informer pas mal de gens et de faire en sorte que des personnes désirant se rendre au campement soient déjà un peu au fait des enjeux et des tentatives à l'oeuvre.

JOURNAUX MURAUX

En amont du campement, on peut faire des journaux muraux et les afficher dans les villages autour du site du campement. Un format sympa est d'avoir deux ou trois pages A3, avec à chaque fois : des informations sur la lutte locale, des nouvelles du projet de campement (prochains rendez-

13. Le film est téléchargeable ici : <https://vimeo.com/125342914>

vous publics locaux, chantiers de construction ouverts, etc) et des appels à soutien matériel et financier. On peut évidemment y mettre plein d'autres trucs, et ne pas oublier les contacts et le site web !

Ce média permet de rendre compréhensible, accessible et visible localement le projet de campement pour des habitant-e-s qui peuvent percevoir ce genre d'initiative avec inquiétude, alimentés par l'intox des autorités et de l'adversité. Le journal mural va aussi en complément du tractage au porte-à-porte qui peut se faire simultanément dans les mois précédant le campement (cf. chapitre *Ancrage local*).

Vous pouvez voir ici le numéro 1 du journal mural du camp de Bure : <https://vmc.camp/>, rubrique Ressources -> Journal mural

BROCHURES

C'est assez pratique d'avoir et de diffuser une brochure de présentation du campement, contenant quelques principes de vie collective, des renseignements pratiques (accès, transports, commerces environnants, lieux ami-es autour, etc.), un plan du campement, la programmation, un rappel des objectifs et de l'historique du campement, une présentation des structures qui le composent, etc. Son contenu ne peut être exhaustif, beaucoup de choses étant amenées à bouger et changer avec la vie du campement, au gré des jours et des événements. L'idée de la brochure est simplement de fournir à chaque personne qui arrive nouvellement sur le campement les éléments fondamentaux pour en comprendre le fonctionnement et le but.

Cette brochure devrait dans l'idéal être disponible avant le campement, que chacun-e puisse l'imprimer chez soi et arriver avec, en ayant déjà en tête les éléments qui permettront de démarrer l'installation et le fonctionnement du campement avec des bases communes. À Bure, on a malheureusement reçu la brochure de l'imprimeur l'avant-dernier jour du campement, ce qui a sans doute contribué à la difficulté d'un certain nombre de personnes arrivées en cours de semaine à trouver leur place dans le campement et raccrocher les wagons en cours de route. La brochure est donc un outil essentiel, qu'il ne faut pas reléguer aux tâches de dernière minute.





EN DIRECT LIVE

RADIO

La radio c'est trop cool ! Ça permet aux participantEs et aux locaux (s'illes sont au courant) d'écouter vos émissions, des musiques, pourquoi pas des discussions, des interviews, etc. L'audio est un outil très intéressant car beaucoup plus spontané que l'écrit, et moins flippant que la vidéo. Sur le campement de Bure, des soirées d'improvisation de rap ont ainsi pu être rediffusées quasiment en direct, certaines discussions réunissant par exemple les paysans de Bure et ceux de NDDL ont été diffusées, etc.

Ça peut aussi être une bonne idée de transmettre des « infos traffics » régulièrement (ne pas oublier d'indiquer la fréquence de la radio sur le site internet par exemple, et dans les journaux muraux...), afin que les personnes en voiture puissent savoir par où passer pour éviter les contrôles routiers ou pour contredire des rumeurs de présence policière. Sur le campement de Bure, un collectif avait mis à disposition des dizaines de petits postes radio qui permettaient d'écouter *Radioactive* dans les cantines, l'espace accueil, l'espace outils, etc.

Selon la puissance de l'antenne qui émet, le dénivelé du terrain et sûrement d'autres choses, le signal peut être capté plus ou moins loin.

Monter une radio pirate requiert encore une fois des compétences spécifiques, ainsi que la possession, l'emprunt, ou la fabrication de matériel d'émission radio. Il existe plusieurs collectifs plus ou moins formels de radios pirates, ainsi que de nombreuses assos ou individus pratiquant la radio amateur. L'accès au matériel nécessaire par leur biais doit être imaginable, et la fabrication d'un émetteur est à portée de main pour des personnes ayant quelques connaissances en électronique.

FEUILLE DE CHOU

Quand on est sur le campement depuis une semaine, qu'on est « déconnecté.e » des actualités du monde et de ses mails, ou bien qu'on vient de débarquer et qu'on a pas forcément lu le fil d'info quotidien du campement sur le site web avant de venir, ça peut être chouette de trouver à l'accueil, au point d'info ou à la cantine, un canard quotidien du camp qui mêle des revues de presse, quelques contributions écrites des participant·es au campement, le fil d'info de ce qu'il se passe dans et autour du campement, des blagues, jeux, élucubrations diverses et variées.

Même de rien ça demande du temps, du travail de recueil et de compilation de textes et infos, de mise en page, de photoco-pillage et de diffusion. Pour ça, il faut une équipe motivée qui s'y consacre pleinement au jour le jour. En tous cas, ça fait des belles traces et souvenirs pour celles et ceux qui les (re)liront quelques temps après.

TRACES

Cette partie concerne plutôt « l'après campement », et est extrêmement importante pour toucher des personnes qui n'ont pas pu ou pas voulu venir. Il peut être chouette d'avoir une équipe dédiée à cette tâche, qui prendra des notes, enregistrera et retranscrira des discussions, et pourra produire des documents sonores, graphiques ou brochures post-campement qui reviendront sur le vécu collectif.

Cette mémoire collective peut déterminer des nouvelles orientations dans les luttes qui suivent le campement et dans les pratiques collectives, parce qu'elle est nourrie de la rencontre d'un grand nombre de personnes d'horizons très différents, qui vont aussi s'appuyer sur ces traces pour remporter chez elles les discussions auxquelles elles ont participé.

UNE ÉQUIPE DE MÉDIA AUTONOME

PRINCIPES DU MÉDIA AUTONOME

Afin de produire du contenu tout au long du campement, ça peut être une bonne idée de constituer une équipe « auto-





média ». Dans cet ouvrage on a pas eu envie d'utiliser le terme « automédia », pour des raisons de lisibilité et compréhension du terme, on parle plutôt d'équipe média, mais on n'a pas vraiment de terme précis. Le principe de l'automédia ou donc média autonome étant de produire nous-même le contenu, en passant par différents médias (textes, images, sons...), qui traduisent ce que nous avons le sentiment de partager et de vivre et que nous voulons rendre accessible et visible à d'autres qui ne participent pas au campement. À maintes reprises, on a pu constater que la presse traditionnelle avaient tendance à s'appuyer sur ces supports, à reprendre nos écrits et déclarations et qu'un grand nombre de personnes extérieures étaient susceptibles de suivre nos récits. La « mauvaise presse » (qui se fonde plus souvent sur une mécompréhension totale des journalistes plus que sur une réelle hostilité de leur part), même si elle est inévitable, a tendance à moins déformer les réalités lorsqu'elle est nourrie par des éléments concrets que par les seuls récits des autorités et de riverains inquiets et intoxiqués de rumeurs. Ces derniers passent bien plus de temps à se connecter sur nos sites de mobilisation et à regarder nos vidéos, que ce qu'on pourrait penser de premier abord : à Bure, plusieurs habitant-e-s des environs nous disaient qu'ils écoutaient la radio pirate du campement et lisaient les fils d'information du site web. Une bonne façon de désamorcer aussi les préjugés et rumeurs.

Un autre principe important du média autonome est de préserver l'intimité de chacun-e. On a ainsi invité à ne pas faire de prise de son ou d'images sur le campement sans prévenir les gens. Le plus sûr et le plus simple pour que personne ne se sente envahi est de proposer un cadre réfléchi et respectueux en lien avec le travail de l'équipe média, proposer un contenu anonymisé : flouté, sans visages ou sans métadonnées permettant d'en identifier l'auteur-e et l'origine (pour anonymiser des fichiers, voir plus bas « Outils internet »). On aménage souvent des moments où on va prévenir du passage d'une caméra, permettant à celles et ceux qui le veulent de dissimuler son visage ou de quitter le champ de la prise de vue, pour produire des images du campement qui puissent ensuite être réutilisées par la presse, qu'elle soit libre ou mainstream.

COMPOSITION DE L'ÉQUIPE

Pour cette équipe de média autonome, c'est chouette d'avoir des per-

sonnes de tendances disparates, de multiples types de médias, d'expériences diverses. Les médias autonomes comme ceux du réseau Mutu (<https://mutu.mediaslibres.org>), d'Indymedia (<https://indymedia.org>), ou comme la revue Z, la radio *Fréquence Paris Plurielle*, et d'autres médias autonomes peuvent être très motivé·es pour participer au campement au sein de l'équipe média. Des journalistes et photographes qui savent aussi se dissocier du ou des médias pour lesquels ils travaillent habituellement rejoignent fréquemment ces équipes média. Toutes ces personnes qui font déjà habituellement de la communication sont des relais d'information précieux grâce à leurs réseaux et la diversité de leurs pratiques : après le campement, chacun·e continuera à faire vivre le campement dans sa ville, son pays et ses médias respectifs.

FONCTIONNEMENT

Selon le nombre de personnes qui y contribuent, l'équipe média peut se scinder entre la radio, le web, le support papier, les traces, la photo et les relations avec la presse (toutes ces tâches peuvent tourner en fonction des envies, même si généralement celles et ceux qui s'en acquittent choisiront de le faire tout du long).

La question des outils est centrale dans le fonctionnement : il vaut mieux prévoir un nombre suffisant d'ordinateurs, de clés Tails (voir « Outils internet ») et une bonne connexion internet.

Que l'on ait choisi de se concentrer sur du papier, de la radio, du web ou tout autre activité relevant de l'équipe média, il est essentiel de se réunir toute·s ensemble chaque jour, ou du moins régulièrement, pour faire le point des infos, des envies, intégrer les nouveaux arrivant·es dans ce qui a été fait ou reste à faire. C'est aussi l'endroit où décider collectivement de ce qu'il nous semble pertinent, sensible, prioritaire à communiquer ou non et ce qui relève d'une décision à prendre en assemblée plénière du campement. Ce n'est pas évident non plus de trouver un équilibre entre vivre le campement et le retranscrire via un média : on apprend, encore des années après, l'existence d'événements ou anecdotes au gré des discussions qu'on n'avait pas capté sur le moment. D'où la nécessité de prendre le temps de partager et croiser les informations, lors de la réunion et à tout moment de la journée avec les autres de l'équipe média.



En ce qui concerne les temporalités, ce n'est pas forcément évident de trouver un rythme et des espaces de concentration suffisants pour écrire, si on ne veut pas jouer « les geeks noctambules de l'équipe média », il faut bien délimiter les usages entre ceux qui surfent sur internet, qui viennent chercher des actus dans l'espace média ou tout simplement papoter parce que « ici c'est cool, il y a du café et c'est chauffé par les ordi ». Ménager des moments de calme et limiter les accès à l'espace média (ne serait-ce que pour des raisons de sécurité du matériel électronique) peut être judicieux. À Bure, l'installation dans un bâtiment en dur, périphérique à la vie du campement, a favorisé ces conditions.

Le risque, en créant cet espace à l'écart et utilisé par quelques personnes, est de créer une séparation d'avec le reste du camp. Cette impression peut être exacerbée par le fait que, bien souvent, peu de personnes se sentent ou prennent le temps d'écrire du contenu pour l'automédia. D'un côté, les personnes qui s'y collent peuvent se retrouver malgré elles assignées à cette tâche et, de l'autre côté, il peut être mal vécu que ce soit seulement quelques un·es qui participent à ce que l'on communique depuis le campement. À tous ces enjeux s'ajoutent encore les problématiques de domination et de normalisation spécifiques aux degrés différents de « maîtrise » de l'expression écrite et orale. L'écriture, la prise d'images ou de son sont des « outils » qui peuvent paraître difficile à manier et donc excluants. De fait, la question de comment tendre vers la transmission et de l'horizontalité de ce rôle de communication n'est jamais complètement résolue. Proposer des ateliers de transmission de connaissances est toujours le bienvenu pour les personnes qui veulent apprendre !



RELATIONS AVEC LA PRESSE MAINSTREAM

Toujours compliquée, cette part de travail n'est pas à négliger si toutefois on décide de s'y coller. Refuser tout contact avec les journalistes peut produire une image très négative véhiculée par ces derniers. Bien sûr, accepter le contact et jouer leur jeu peut tout autant générer un résultat négatif, mais permet de choisir un peu plus ce qu'on souhaite dire et montrer. On choisit aussi l'endroit, le moment où la presse se présentera, en partant du principe qu'elle viendra de toutes façons. Ce qui est commun à la plupart des campements, c'est l'interdiction du campement aux journalistes équipés de dispositifs de capture (son et vidéo). Dans le cas du camp antiTHT de Montabot en juin 2012, l'hostilité envers les journalistes qui se présentaient à l'entrée du campement s'est exprimée de manière très forte et on peut penser que cette position a d'autant plus incité les journalistes à écrire n'importe quoi, sans relais des infos du site internet de la lutte, et de manière très hostile. Cela a participé à créer un climat de tension et de division entre les différentes composantes de la lutte antiTHT, et à creuser davantage le fossé avec la population locale qui n'avait accès à l'information que par le biais de la presse régionale.

Construire avec les journalistes le lieu et les modalités de la rencontre compense l'hostilité qu'ils ressentent par défaut à notre égard du fait des restrictions à la liberté de la presse qu'ils ont le sentiment de subir. Cela ne signifie pas croire en leur sincérité et les considérer comme des potes, mais s'arranger pour qu'ils relaient ce qu'on veut.

Les stratégies de relation à la presse mainstream sont nombreuses et à penser en fonction du contexte. Il est parfois prévisible que les médias se déchaînent contre nous quels que soient les efforts mis en oeuvre de notre part pour communiquer avec eux. Dans ce cas, il peut être judicieux d'utiliser cette intuition pour désamorcer les discours dégueulasses qui vont probablement arriver.

A contrario, quand on sent que les journalistes ont l'intention d'écrire quelque chose de consistant, soit parce que le sujet est à la mode, soit parce qu'ils sentent que « l'opinion publique » est en attente d'informations, soit parce qu'il n'y a rien d'autre à se mettre sous la dent en ce moment, il peut être très utile de prépa-



rer des contenus bien construits à leur donner. Lors du camp de Valognes en novembre 2011, c'est ce qui avait été décidé. Quelques personnes volontaires avaient travaillé le sujet et répondu à de nombreuses interviews. Force est de constater que beaucoup de nos messages étaient passés dans la presse mainstream.

En amont du camp, ça peut être utile de constituer une « liste médias », de la presse régionale et nationale, à qui on enverra nos communiqués de presse. Ça peut prendre du temps de constituer cette liste (à moins que d'autres l'ayant déjà fait vous refile la leur) car c'est bien d'avoir :

- Le nom du média ;
- Le mail de contact général ;
- Un mail de contact d'un.e journaliste spécialiste du sujet qui nous occupe ;
- Un numéro de téléphone ;
- Un listing qui recense toutes les prises de contact avec ce média : date, nom de l'interlocuteur/trice, qui lui a parlé, contenu de la discussion, impression que laisse le ou la journaliste, est-ce que finalement il ou elle a publié quelque chose, etc...

On peut constituer une liste « médias mainstream » et une liste « médias amis ».

À force d'expériences, il a été constaté qu'il vaudrait mieux avoir une équipe réduite s'occupant des relations avec la presse. Cette position est particulièrement délicate parce qu'elle met immédiatement les personnes concernées au premier plan de la médiatisation et peut les transformer en portes-parole du campement. Afin de limiter ce porte-parolat et la personnification de la lutte avec son caractère, sa vision et sa façon de s'exprimer, on privilégie une prise de parole multiple à deux ou trois. On s'accorde par avance sur les messages qu'on fait passer et les questions auxquelles on ne souhaite pas répondre. Être plusieurs permet aussi de désamorcer plus facilement les questions pièges (« vous définiriez-vous comme des zadistes ? ») ou clivantes (« que pensez-vous des actions violentes qui ont été commises en arge du campement ? ») : en prenant le temps de se consulter du regard, on détermine aussi qui se sent de ré-

pondre à la question, ou on peut compléter et nuancer le propos de celle ou celui qui a répondu. Être plusieurs rend aussi moins intimidante la confrontation avec une caméra ou plusieurs journalistes (parfois très vindicatifs et exigeants).

Seules les personnes de cette équipe sont en contact avec les journalistes, par le biais d'un téléphone dédié, si possible anonymisé (voir plus haut), dont le numéro est public. C'est important de l'indiquer aux personnes à l'accueil, leur dire de prévenir direct lors de l'arrivée de journalistes et de ne répondre à absolument aucune question de ces derniers. Ça paraît gore comme ça, mais ça arrive trop souvent que des journalistes zélé-e-s fassent dire n'importe quoi à des personnes de bonne foi. Fixer un rendez-vous à certain.e.s journalistes choisi.e.s, dans un espace situé en-dehors, aux abords ou dans un endroit abrité du campement (souvent voisin de l'espace accueil où un certain nombre de journalistes ont tendance à se présenter spontanément sans prévenir), permet d'éviter aux autres participant-es du campement d'être emmerdé.e.s par les journalistes, de limiter les mystérieuses prises de vue larges du campement qu'affectionnent les médias télévisés, et d'échanger dans un endroit suffisamment calme pour qu'un-e ami-e hostile aux journalistes ne fasse pas irruption soudainement et réduise à néant tout effort de communication. Mais ça ne signifie pas non plus qu'on accepte n'importe quoi et n'importe qui : on n'hésite pas à refuser des interviews avec de la presse-poubelle dont on sait pertinemment qu'elle nous taillera un costard. Si les journalistes ne veulent pas se plier à nos conditions (visage caché dans certains cas, pas de prise de vue du campement, prise de parole à plusieurs, etc.), on ne se laisse pas intimider par la menace d'une mauvaise presse (qu'on récoltera parfois quand même, malgré tous nos efforts de bienveillance) et on les envoie paître. Leur montrer les articles de certains de leurs collègues plus compréhensifs — qui auront réalisé un travail bien plus fourni et riche que le leur — contribuera peut-être à leur mettre suffisamment les boules pour qu'ils arrêtent de faire n'importe quoi. On peut aussi créer une liste rouge des journalistes dont il faut se méfier :-)

Enfin, il est possible, mais délicat, d'organiser une ou plusieurs conférences de presse afin de délivrer à plusieurs journalistes à la fois un même message concis, auquel on souhaite



donner une large audience. Il s'agira généralement de clarifier les objectifs du campement, les enjeux de la lutte et dénoncer une répression ou la position adverse. La conférence de presse est un exercice ingrat parce qu'il expose des personnes de l'équipe média à l'agressivité collective des journalistes qui s'émulent les uns les autres, à des questions-pièges et à une hyper-visibilité. On peut choisir de dissimuler son visage derrière des masques (d'animaux ou végétaux comme à Sivens ou NDDL), de lire uniquement un communiqué sans répondre aux questions-réponses habituelles. Mais la conférence de presse n'est pas un de nos outils, il appartient au monde journalistique, du sensationnalisme, et obéit à des règles auxquelles il est difficile de déroger (accueil, buffet, interviews individuelles, questions-réponses) sans déclencher l'agressivité et le mépris des journalistes.

La qualité des retombées médiatiques reste aléatoire. L'expérience de Bure nous dissuaderait plutôt de retenter cet exercice et nous incite bien plus à privilégier une rencontre individuelle avec des journalistes choisis et dans un environnement qui est le nôtre. Si le temps et l'énergie ne sont de loin pas les mêmes (rencontrer un-e journaliste peut prendre facilement une heure), les retombées médiatiques et la maîtrise du message nous ont semblé bien meilleurs avant la conférence de presse qu'après celle-ci.





JEUDI | VENDREDI | SAI

ASSEMBLÉE DE HARRIS

Chapiteau débat

yoga

action

atelier
transperr

PROGRAMME



Quand on organise un campement, on passe beaucoup de temps à s'occuper de logistique, s'assurer de répondre aux besoins de base de tout.e.s les futur.e.s participant.e.s, et on peut en oublier une des préoccupations du début : partager des idées, des réflexions politiques, des pratiques de vie et de lutte. Et c'est comme tout le reste, ça se prépare si on veut que ce soit un minimum intéressant.



CONCRÈTEMENT, COMMENT S'Y PRENDRE ?

Dans un premier temps, on peut commencer à rassembler les sujets qui nous tiennent à cœur d'aborder, penser à des personnes qui peuvent raconter leur expérience à ce sujet, aux films ou aux lectures qu'on a envie de partager. Et un programme va peu à peu émerger. C'est pas mal de s'y prendre assez tôt, par exemple pour laisser le temps aux personnes sollicitées de répondre et s'organiser pour se préparer et venir, se procurer les livres et les films, communiquer le besoin d'un barnum au groupe qui s'occupe des structures, etc.

Dès que les confirmations de structures arrivent, avec leurs dimensions, on peut répartir les espaces en fonction des débats, en tenant compte de l'intérêt estimé pour telle ou telle thématique. Selon les contextes, un débat sur les violences policières aura moins de participant.e.s qu'une discussion sur l'antispécisme. La taille des espaces va donc dépendre du contenu du programme, des thématiques mais aussi de la quantité des discussions.

Certaines discussions, que beaucoup attendent et qui doivent se tenir dans tous les cas, doivent être fixées assez tôt au programme, quitte à trouver les personnes pour l'introduire/animer par la suite. Lors de la préparation du camp, l'impossibilité d'avoir un programme fixe au moins un mois avant le camp rendra probablement la traduction et la communication avec les réseaux à l'étranger plutôt compliquée. Ce manque d'information sur le contenu et les objectifs du camp, de fait, dissuade certaines personnes de venir de loin et de réserver leurs dates. On vient quand on sait pourquoi...

NE PAS LAISSER UNE DISCUSSION SANS CONTENU ET SANS RÉFÉRENT.E

On est facilement séduit à l'idée que des sujets de discussion pourraient se lancer tout seul, mais la réalité est beaucoup moins simple. Le fait d'annoncer un thème sur le programme, bien que celui-ci passionne tout le monde, ne suffit pas à ce que les participant.e.s à la discussion s'en emparent. Trop habitué.e.s qu'on est à ce que les débats soient introduits par des intervenant.e.s (la culture de l'expertise est profondément ancrée dans nos habitudes) ou des projections (le divertissement aussi), les discussions qui ne sont pas amorcées par une personne jouant le rôle d'ani-

LE PROGRAMME C'EST NOUS !! INSCRIVEZ VOS ATELIERS, IDÉES DE DÉBATS OU DISCUSSIONS... DANS CES PANNEAUX

il n'est pas nécessaire qu'ils correspondent aux thèmes

Planning ACCUEIL

10h - 12h : Accueil, inscription, distribution des documents

12h - 13h : Déjeuner

13h - 14h : Atelier 1

14h - 15h : Atelier 2

15h - 16h : Atelier 3

16h - 17h : Atelier 4

17h - 18h : Atelier 5

18h - 19h : Atelier 6

19h - 20h : Atelier 7

20h - 21h : Atelier 8

21h - 22h : Atelier 9

22h - 23h : Atelier 10

23h - 24h : Atelier 11

24h - 25h : Atelier 12

25h - 26h : Atelier 13

26h - 27h : Atelier 14

27h - 28h : Atelier 15

28h - 29h : Atelier 16

29h - 30h : Atelier 17

30h - 31h : Atelier 18

31h - 32h : Atelier 19

32h - 33h : Atelier 20

33h - 34h : Atelier 21

34h - 35h : Atelier 22

35h - 36h : Atelier 23

36h - 37h : Atelier 24

37h - 38h : Atelier 25

38h - 39h : Atelier 26

39h - 40h : Atelier 27

40h - 41h : Atelier 28

41h - 42h : Atelier 29

42h - 43h : Atelier 30

43h - 44h : Atelier 31

44h - 45h : Atelier 32

45h - 46h : Atelier 33

46h - 47h : Atelier 34

47h - 48h : Atelier 35

48h - 49h : Atelier 36

49h - 50h : Atelier 37

50h - 51h : Atelier 38

51h - 52h : Atelier 39

52h - 53h : Atelier 40

53h - 54h : Atelier 41

54h - 55h : Atelier 42

55h - 56h : Atelier 43

56h - 57h : Atelier 44

57h - 58h : Atelier 45

58h - 59h : Atelier 46

59h - 60h : Atelier 47

60h - 61h : Atelier 48

61h - 62h : Atelier 49

62h - 63h : Atelier 50

63h - 64h : Atelier 51

64h - 65h : Atelier 52

65h - 66h : Atelier 53

66h - 67h : Atelier 54

67h - 68h : Atelier 55

68h - 69h : Atelier 56

69h - 70h : Atelier 57

70h - 71h : Atelier 58

71h - 72h : Atelier 59

72h - 73h : Atelier 60

73h - 74h : Atelier 61

74h - 75h : Atelier 62

75h - 76h : Atelier 63

76h - 77h : Atelier 64

77h - 78h : Atelier 65

78h - 79h : Atelier 66

79h - 80h : Atelier 67

80h - 81h : Atelier 68

81h - 82h : Atelier 69

82h - 83h : Atelier 70

83h - 84h : Atelier 71

84h - 85h : Atelier 72

85h - 86h : Atelier 73

86h - 87h : Atelier 74

87h - 88h : Atelier 75

88h - 89h : Atelier 76

89h - 90h : Atelier 77

90h - 91h : Atelier 78

91h - 92h : Atelier 79

92h - 93h : Atelier 80

93h - 94h : Atelier 81

94h - 95h : Atelier 82

95h - 96h : Atelier 83

96h - 97h : Atelier 84

97h - 98h : Atelier 85

98h - 99h : Atelier 86

99h - 100h : Atelier 87

100h - 101h : Atelier 88

101h - 102h : Atelier 89

102h - 103h : Atelier 90

103h - 104h : Atelier 91

104h - 105h : Atelier 92

105h - 106h : Atelier 93

106h - 107h : Atelier 94

107h - 108h : Atelier 95

108h - 109h : Atelier 96

109h - 110h : Atelier 97

110h - 111h : Atelier 98

111h - 112h : Atelier 99

112h - 113h : Atelier 100

113h - 114h : Atelier 101

114h - 115h : Atelier 102

115h - 116h : Atelier 103

116h - 117h : Atelier 104

117h - 118h : Atelier 105

118h - 119h : Atelier 106

119h - 120h : Atelier 107

120h - 121h : Atelier 108

121h - 122h : Atelier 109

122h - 123h : Atelier 110

123h - 124h : Atelier 111

124h - 125h : Atelier 112

125h - 126h : Atelier 113

126h - 127h : Atelier 114

127h - 128h : Atelier 115

128h - 129h : Atelier 116

129h - 130h : Atelier 117

130h - 131h : Atelier 118

131h - 132h : Atelier 119

132h - 133h : Atelier 120

133h - 134h : Atelier 121

134h - 135h : Atelier 122

135h - 136h : Atelier 123

136h - 137h : Atelier 124

137h - 138h : Atelier 125

138h - 139h : Atelier 126

139h - 140h : Atelier 127

140h - 141h : Atelier 128

141h - 142h : Atelier 129

142h - 143h : Atelier 130

143h - 144h : Atelier 131

144h - 145h : Atelier 132

145h - 146h : Atelier 133

146h - 147h : Atelier 134

147h - 148h : Atelier 135

148h - 149h : Atelier 136

149h - 150h : Atelier 137

150h - 151h : Atelier 138

151h - 152h : Atelier 139

152h - 153h : Atelier 140

153h - 154h : Atelier 141

154h - 155h : Atelier 142

155h - 156h : Atelier 143

156h - 157h : Atelier 144

157h - 158h : Atelier 145

158h - 159h : Atelier 146

159h - 160h : Atelier 147

160h - 161h : Atelier 148

161h - 162h : Atelier 149

162h - 163h : Atelier 150

163h - 164h : Atelier 151

164h - 165h : Atelier 152

165h - 166h : Atelier 153

166h - 167h : Atelier 154

167h - 168h : Atelier 155

168h - 169h : Atelier 156

169h - 170h : Atelier 157

170h - 171h : Atelier 158

171h - 172h : Atelier 159

172h - 173h : Atelier 160

173h - 174h : Atelier 161

174h - 175h : Atelier 162

175h - 176h : Atelier 163

176h - 177h : Atelier 164

177h - 178h : Atelier 165

178h - 179h : Atelier 166

179h - 180h : Atelier 167

180h - 181h : Atelier 168

181h - 182h : Atelier 169

182h - 183h : Atelier 170

183h - 184h : Atelier 171

184h - 185h : Atelier 172

185h - 186h : Atelier 173

186h - 187h : Atelier 174

187h - 188h : Atelier 175

188h - 189h : Atelier 176

189h - 190h : Atelier 177

190h - 191h : Atelier 178

191h - 192h : Atelier 179

192h - 193h : Atelier 180

193h - 194h : Atelier 181

194h - 195h : Atelier 182

195h - 196h : Atelier 183

196h - 197h : Atelier 184

197h - 198h : Atelier 185

198h - 199h : Atelier 186

199h - 200h : Atelier 187

200h - 201h : Atelier 188

201h - 202h : Atelier 189

202h - 203h : Atelier 190

203h - 204h : Atelier 191

204h - 205h : Atelier 192

205h - 206h : Atelier 193

206h - 207h : Atelier 194

207h - 208h : Atelier 195

208h - 209h : Atelier 196

209h - 210h : Atelier 197

210h - 211h : Atelier 198

211h - 212h : Atelier 199

212h - 213h : Atelier 200

213h - 214h : Atelier 201

214h - 215h : Atelier 202

215h - 216h : Atelier 203

216h - 217h : Atelier 204

217h - 218h : Atelier 205

218h - 219h : Atelier 206

219h - 220h : Atelier 207

220h - 221h : Atelier 208

221h - 222h : Atelier 209

222h - 223h : Atelier 210

223h - 224h : Atelier 211

224h - 225h : Atelier 212

225h - 226h : Atelier 213

226h - 227h : Atelier 214

227h - 228h : Atelier 215

228h - 229h : Atelier 216

229h - 230h : Atelier 217

230h - 231h : Atelier 218

231h - 232h : Atelier 219

232h - 233h : Atelier 220

233h - 234h : Atelier 221

234h - 235h : Atelier 222

235h - 236h : Atelier 223

236h - 237h : Atelier 224

237h - 238h : Atelier 225

238h - 239h : Atelier 226

C'est le même problème pour les ateliers de partage de savoirs pratiques. On est toujours avides de partager des techniques sportives, d'auto-défense collective en manifestation, de squat, de crochetage, d'électricité, etc. Mais si personne n'est là pour penser le contenu des ateliers, en apportant du matériel et ses savoirs, alors il y a de grandes chances que ça ne se fasse pas ou que les participant.e.s n'apprennent pas grand chose. La transmission en est fortement compromise.

SE LAISSER DES « TEMPS LIBRES »

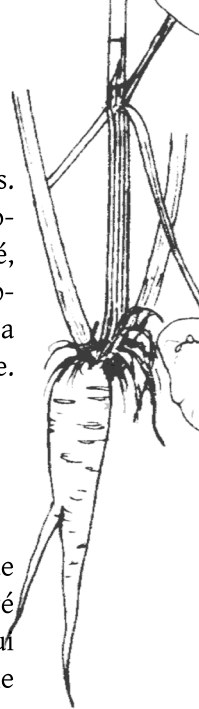
Jusqu'au camp lui-même, il y avait très peu de retours de personnes ou de collectifs qui souhaitaient amener une discussion sur le camp, malgré l'appel des personnes organisatrices à proposer des discussions qui n'émaneraient pas d'elles. Mais dès le deuxième jour, le programme affiché sur la tente « Infos » a vu arriver de nouvelles propositions et a commencé à déborder de nouvelles discussions, dont un certain nombre sur la même thématique et chacun.e improvisant sur la répartition des espaces, ce qui complexifiait amplement la lisibilité de l'ensemble. C'est aussi la raison pour laquelle des personnes ont improvisé une criée itinérante, avec chariot et sono, pour annoncer les discussions à venir.

On a constaté qu'un programme surchargé, sans « temps libres » est non seulement très lourd à organiser, mais a aussi tendance à créer un climat de stress et de dispersion. On peut se laisser déborder par nos envies de suivre beaucoup de discussions, d'ateliers, etc., et ne pas se donner le temps de rencontrer des gens, se laisser surprendre par le hasard, se reposer, réfléchir au calme, revoir de vieilles connaissances. Ça limite aussi la possibilité pour des gens de proposer de nouvelles choses au programme, car tout est déjà blindé.

« HORS LES MURS »

Il peut être très enrichissant et pertinent de prévoir des éléments de programme à l'extérieur du campement, dans des lieux environnants :

- cela permet à des personnes moins à l'aise d'entrer dans le campement de faire des rencontres dans un espace qui leur est davantage





familier. Ça peut aider à franchir le pas, mis en confiance par une invitation formelle dans un lieu familier, et l'assurance d'être accompagné.e par quelqu'un.e ;

- 
- ça donne l'occasion de faire sortir des personnes du campement, pour leur faire découvrir les environs, et provoquer des rencontres qui n'auraient sans doute jamais eu lieu ;
 - c'est l'occasion de raconter ce qu'il se passe sur le campement, de distribuer des textes, des programmes, justement, pour inviter à venir.

(voir chapitre *Quand on arrive en ville : composition et ancrage local* pour plus de développement)



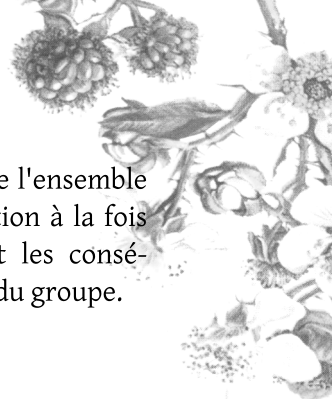


ACTIONS



Agir peut prendre de multiples formes : sabotage/destruction d'une infrastructure ou de matériel ennemi, organisation d'un débat, entraves diverses à la bonne marche d'un projet, diffusion d'un message en l'imposant dans l'espace public, affichage, manifs, mais aussi simplement le fait de s'organiser à plusieurs dans le respect des un-e-s et des autres, pour faire vivre nos désirs d'autonomie et d'horizontalité. Tous ces actes sont politiques et peuvent faire propagande, qu'ils entraînent ou non un rapport de force avec les autorités.





En partant de cette définition large, on peut réussir à inscrire l'ensemble de nos actions dans un cadre général prenant en considération à la fois les nécessités stratégiques, des enjeux liés au contexte et les conséquences éventuelles de chaque action sur la vie et la sécurité du groupe.

A PROPOS DE STRATÉGIE

TEMPORALITÉS ET INTENSITÉ

Lorsque l'on organise un campement militant dans le cadre d'une lutte, des considérations stratégiques en terme de temporalité entrent forcément en jeu. Il convient d'essayer d'établir clairement quels sont nos objectifs en lien avec ces contraintes de temps.

A quel moment de la lutte intervient l'organisation de ce campement ? Est-ce le début de celle-ci et a-t-elle besoin d'être mieux connue pour pouvoir être rejoint par de plus nombreuses personnes ? S'agit-il d'un moment clef de la lutte où il faut venir frapper fort pour marquer les esprits, ou un coup d'arrêt à un projet ? Désire-t-on dans une temporalité longue organiser un temps où des gens pourront se rencontrer, repérer un terrain pour mieux y revenir et agir plus tard ? L'actualité de ce sujet est-elle brûlante ? Y-a-t-il eu un camp du même type peu de temps avant ? Quelle est l'actualité de la répression ? Vient-on s'opposer à un évènement (type contre sommet) ?

Les réponses à ces questions vont forcément influencer la manière dont on va choisir de penser ce temps de campement. Effectivement, dans certains cas on va choisir de s'organiser pour mener une action « coup de poing » et visibiliser la lutte à ce moment là en répondant directement à l'actualité (camp de Valognes contre le transport de déchets nucléaire en 2011, Montabot en 2012, Contre-Sommets divers et variés...). L'organisation matérielle d'un camp permet en effet d'être vraiment très nombreux·ses à un moment précis, et provoquer des possibles ; ouvrir un squat, pourrir la maison de ton patron, ravager un chantier... L'analyse de ces différents campements, évoquée à divers endroits dans ce bouquin, montre que selon l'effet de surprise dans le type d'action choisie, selon la temporalité de la lutte ou le niveau de répression déjà en place, selon le niveau d'organisation de l'action, les résultats peuvent être très variés, et

souvent l'effet de surprise est beaucoup plus avantageux que la reproduction de mode d'organisation déjà vus, donc attendus et mieux appréhendés par les autorités. Ce type de campement est souvent plutôt court et essentiellement tourné vers l'organisation d'actions

D'autres campements viennent s'inscrire dans des temporalités beaucoup plus longues, les objectifs sont alors bien différents : faire connaître la lutte, nouer des liens, faire du repérage, comploter, échanger, pour mieux revenir plus tard, nombreux-ses, ou non, en dehors des anticipations policières (certaines actions nécessitant de bénéficier d'effet de surprise). On pense ici par exemple au CAC de 2009 sur la ZAD, au campement de Bure en 2015, au camp de Pont de Buis à l'automne 2015. Les actions ont une place durant ces camps, mais leur organisation n'est pas pensée dans cet unique but, elle peut être plus tournée vers des discussions, des balades, ces moments étant une occasion pour les gens d'appréhender un terrain, le découvrir, ainsi que ses enjeux, pour pouvoir mieux revenir à d'autres moments.

Certains campement mêlent un peu les deux : on pense ici au CAC du Havre en 2010, alors qu'il n'y avait pas d'actualité brûlante sur l'industrie pétrolière, le camp a mêlé plein de types d'actions différentes, beaucoup de discussions, pas mal de réflexions sur les pratiques autonomisantes. L'ambiance plutôt conviviale a permis à beaucoup de personnes de se rencontrer, de créer des liens, qui ne se concrétiseront peut-être pas sur le même territoire, mais auront forcément des conséquences sur les connivences dans les luttes les années qui suivront.

En lien avec la question de la temporalité, se pose la question de « l'intensité » que l'on veut pour ce temps de campement.

Si l'on désire prendre du temps pour se poser et discuter, il n'est peut-être pas judicieux d'organiser sur le même week end une action de masse qui risque de prendre toute la place et ne plus laisser aucun espace aux discussions.

Ces choix influent donc grandement sur la quantité d'énergie à mettre dans la préparation et l'anticipation.



ANTICIPER

Toute action a des conséquences, c'est pourquoi lorsqu'on décide d'organiser un campement politique, et qu'on le place dans un contexte de lutte, il est utile de prendre cette question à bras le corps et ce bien en amont.

Une première étape consiste à définir l'objet du camp. On peut choisir d'organiser un camp d'action, un camp mêlant action et discussions, un camp de rencontres-discussions, etc, comme on vient de le voir.

Selon le cas, le travail de préparation et les besoins en terme d'anticipation ne seront pas les mêmes. Un camp annoncé « d'actions » (quelles qu'elles soient) sous-entend que la préparation de ces dernières va être au centre du processus et prendra une place à la hauteur des modes d'actions envisagés. Cela va déterminer l'organisation de repérages, la mise en place d'équipes medic et antirépression, va influencer le choix du terrain et les diverses stratégies possibles, l'anticipation de pressions policières, l'imagination de plans B, etc.

Dans le cas où on envisage de coupler des temps d'actions avec des temps de discussions, il faut considérer la question des temporalités afin de préserver les moments de discussions ou d'échanges informels d'une prédominance de l'action. Par ailleurs il faut bien penser à la manière dont les différentes ambiances peuvent venir s'alimenter ou se nuire... Notons qu'un camp annoncé de « discussions-rencontres », ne doit pas abandonner pour autant dans sa préparation l'idée de veille juridique et médicale, notamment lorsque l'objet et l'emplacement du campement sont en rapport direct avec des cibles potentielles. Quant à



la présence policière et l'éventuelle pression qu'ils imposeront, elles resteront quoi qu'il en soit aléatoires, et aucunement déterminées par l'unique fait d'appeler à des actions. Néanmoins, un temps d'action annoncé entraînera plus probablement une anticipation des flics.

Ensuite, aborder la question des actions en amont dans les réunions de préparation permet de se rendre compte de la complexité des nuances au sein du groupe d'organisation. Même si on croit qu'une telle pense la même chose que nous, ça vaut toujours le coup de creuser en profondeur. Plus tôt on prend conscience de ces problématiques, plus tôt on peut essayer de trouver des solutions communes, si toutefois on ne reporte pas sans cesse la discussion à plus tard et qu'on ne se repose pas sur un consensus mou. Trouver une position commune en amont du camp et la rendre visible sur le site web ou dans des textes par exemple, permet d'annoncer la teneur du rendez vous, et ainsi éviter des mauvaises surprises qui peuvent être sources de divisions. Cela permet aussi au groupe d'organisation de se renforcer autour d'objectifs clairs. Cette position commune ne devrait bien sûr pas sous-entendre que d'autres types d'actions seraient condamnés !

MODES D'ACTION

Un tag, une dégradation, un blocage, une occupation, un affichage, une manifestation, un sabotage, une discussion, une cantine, selon le contexte, le lieu, les participant.e.s, n'auront pas la même portée, les mêmes conséquences. On a tendance à considérer un mode d'action comme une marque de fabrique, alors qu'un geste, en soi, n'est ni révolutionnaire, ni citoyeniste. Si on ne croit pas dans la justice mais qu'on pense qu'un recours déposé au tribunal peut faire chier, allons-y ! Si on ne conçoit pas de jeter des pierres sur des flics mais que ça peut empêcher une arrestation ou une expulsion, pourquoi hésiter ?

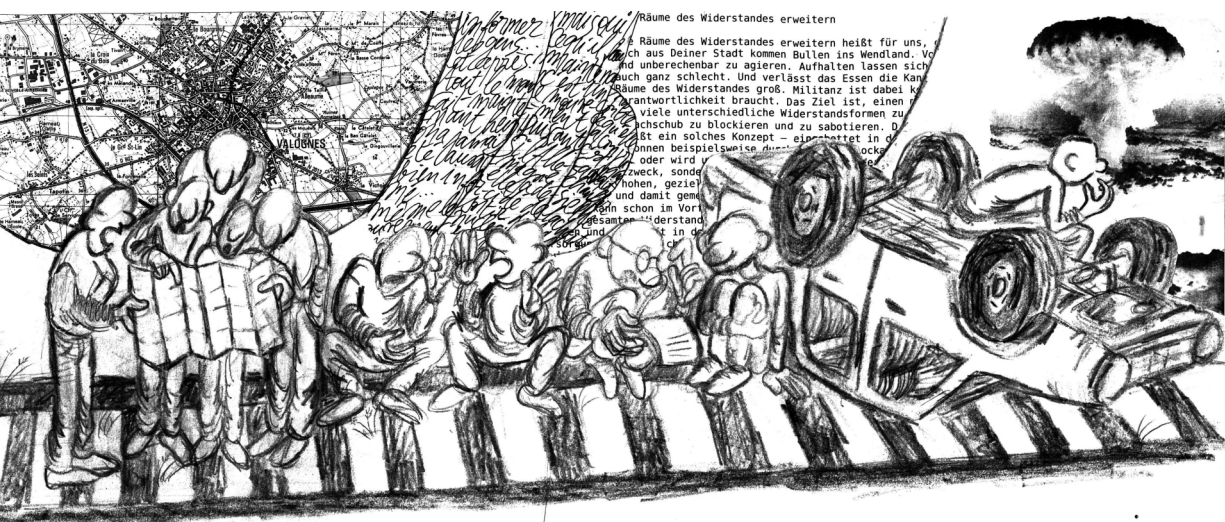
« Au-delà des héritages politiques auxquels nous pouvons nous sentir attaché.e.s, il peut être très risqué de s'enfermer dans une posture identitaire. Des conflits peuvent naître entre des personnes ou des groupes ayant certaines positions antagonistes, incompatibles. Si on veut quand même remporter des choses ensemble, il faudrait pouvoir assumer la question de l'ouverture aux différents modes d'action. On porte des objectifs



communs de changement, mais on n'a pas les mêmes moyens d'y parvenir, et aucun des chemins n'a fait ses preuves seul. Des modes d'actions ne doivent pas s'interdire les uns les autres et il faut que l'on reste attentifs à leur cohérence et la création de ponts entre nous. Il y a une expérimentation perpétuelle, entre le fait de composer autour d'une action commune, et des temps où l'impossibilité de faire ensemble ne doit pas nous empêcher d'assumer la diversité et la complémentarité de nos pratiques, même au sein d'une certaine forme de radicalité. L'important étant de ne pas se dissocier publiquement et de laisser de la place aux débats entre nous, pour faire exister ces conflits qui nous font avancer, lorsque l'on parvient à en discuter. »

Une participante aux blocages de trains CASTOR

Le dualisme souvent rencontré, « radicaux versus bisounours », nous paraît stérile. Il émerge trop souvent de postures dogmatiques qui révelent un manque de respect et de bienveillance des un·es envers les autres, ainsi qu'une tendance à oublier que, souvent, nous avons des objectifs communs. Au sein des milieux dits « radicaux », ce sont souvent celles et ceux qui ne se retrouvent pas ou ne se sentent pas à l'aise dans l'action directe qui sont culpabilisé·es, voire exclu·es d'un certain nombre de moments collectifs. À l'opposé, les discours consensuels largement répandus dans la société sur la non-violence, nourrissent des divisions contre-productives, parfois inquiétantes (comme les « white blocks ») voire dangereuses (appel à dénoncer des actions jugées violentes) et qui, en se mêlant aux discours médiatiques, viennent isoler des personnes et les soumettre à une répression plus forte (exemple des discours sur les casseurs etc). Il est donc fondamental de mettre en avant la



solidarité entre les personnes qui luttent, en ne se dissociant pas des pratiques des un·es ou des autres.

ORGANISATION D'UNE ACTION

GROUPE AFFINITAIRE OU ACTION DE MASSE

Les actions d'un groupe affinitaire ou d'un groupe très large ne se pensent pas et ne se préparent pas de la même manière. Leurs objectifs aussi peuvent être très différents. On peut avoir envie de mener des actions « de masse » où l'enjeu sera de trouver un objectif commun dans un groupe large inévitablement hétérogène, voire où des antagonismes s'affrontent, et où des compromis seront nécessaires pour réussir. Ce type d'action est pertinent quand on a besoin du nombre par exemple pour occuper un espace et rendre difficile une expulsion, ou pour bloquer un axe de circulation. Il a l'avantage d'exprimer qu'un grand nombre de personnes se retrouvent dans l'objectif recherché et sont prêts à se mobiliser massivement. Discuter des modalités précises d'une telle action à plusieurs dizaines de personnes semble relever de l'impossible, tant pour des raisons de praticité que de confidentialité (si on veut que tout le monde soit au courant de ce qu'il va se passer, les flics seront sûrement aussi au courant et tenteront de nous bloquer).

« Au camp de Valognes¹, il est décidé que des informations qui auraient permis aux autorités de nous mettre des bâtons dans les roues sont tenues secrètes et qu'un petit groupe de personnes bien préparées, à qui on fait confiance, va en assurer sa réalisation, sur base d'un objectif collectivement déterminé, en communiquant le minimum d'éléments pour que le groupe se sente à l'aise avec ce qu'il va se passer, puisse s'orienter, soit prêt à en assumer les conséquences éventuelles.

1. Il s'agissait de perturber un transport de train de déchets nucléaires, dans la Manche, en novembre 2011.

2. <http://www.klimacamp-im-rheinland.de/fr>

3. Différentes colonnes se forment et se divisent au gré des mouvements de la police afin de traverser leurs lignes.



En Allemagne, le Camp Action Climat de l'été 2015² prévoit une grande action de masse dont l'objectif est d'entrer dans une mine de charbon pour arrêter son fonctionnement. Cette action, préparée tout au long de l'année, est finalisée durant le camp lors d'ateliers pratiques d'initiation à l'action directe, avec entraînement au passage de lignes de police, partage d'informations juridiques, apprentissage de la stratégie des « cinq doigts »³... Cette action allie action de masse et groupes affinitaires, avec formation de binômes où les personnes veillent l'une sur l'autre, ayant des idées en commun, partagent le même niveau d'intensité. »

D'autres actions sont plus pertinentes quand elles sont menées à peu nombreux·ses, pour des raisons de discrétion ou de complexité de l'action à accomplir (comme ouvrir un squat, saboter ou détruire une cible...) Si on est peu nombreux·ses, il convient de se demander si c'est parce qu'on est les seules à vouloir mener cette action ou si c'est parce que c'est plus pertinent.

Il peut être utile de préparer un texte qui éclaire l'action, ses motivations et les intentions qui l'accompagnent. Cela aide souvent à provoquer l'adhésion d'un grand nombre de personnes qui peuvent ne pas comprendre du premier coup ce qui était visé sans pour autant y être hostile. Partir du principe que les gens ont forcément les clefs pour comprendre et « qu'ils n'ont qu'à être au courant » occasionne plutôt des incompréhensions et une marginalisation de celles et ceux qui ne se sont pas fait comprendre. Après, on peut s'être bien fait comprendre et ne pas soulever d'enthousiasme, mais c'est une autre histoire.

SE TRANSMETTRE ET COMMUNIQUER DES INFOS

Une action à nombreux·ses pose le problème de la transmission des infos. Souvent, c'est un petit groupe qui prépare les modalités de l'action. Sa réussite tient bien souvent à la discrétion et à l'effet de surprise, mais pas que : le nombre de personnes, leur détermination, leurs équipements, les objectifs, le terrain, la cible, la surveillance, la bonne prise en compte du contexte... Transmettre les infos à l'ensemble du groupe est très souvent un rôle qui n'est pas pris en charge dans l'action, alors qu'il est primordial.



COMMENT ON GÈRE LA COMMUNICATION PENDANT L'ACTION ? QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION NON EXHAUSTIVES :

Les talkies-walkies peuvent être des outils efficaces si l'on a prévu des codes simples et clairs. Les personnes qui ont les talkies doivent avoir « un mandat » clair, bien défini, suivant les différents scénarios envisagés. Beaucoup de poids repose sur ces rôles, qui sont une occupation à part entière.

Faire des binômes ou trinômes responsables d'un talkie-walkie, permet d'avoir une personne concentrée uniquement sur la communication avec les autres talkies, et une ou deux personnes qui s'occupent de sécuriser la personne ayant le talkie, d'être ses yeux, anticiper ce qui se passe autour, répondre aux questions des personnes du groupe plus large...

Ça arrive super souvent qu'il n'y ait pas le même niveau d'information dans un groupe. Des fois, c'est nécessaire, et il faut s'assurer que le reste des personnes soit bien d'accord avec ça. On n'a pas forcément besoin de tout communiquer, on comprend vite qu'il y a des choses qu'il vaut mieux garder assez secrètes, mais informer un minimum le reste du groupe permet de renforcer la confiance, la cohésion, la détermination de l'ensemble du groupe. Il apparaît important de bien communiquer en temps réel sur ce qui va se passer dans les prochaines minutes, quelles directions on prend, pourquoi on attend, etc. Si l'on veut réussir des actions fortes et déterminées à plusieurs centaines et qui se passent bien, donnons-nous en les moyens !

Il est important de pouvoir repérer les personnes qui connaissent le chemin de retour et qu'il faudra suivre. Ce sont des rôles assez exposés (reconnaissance de la voix) et qui demandent d'avoir du bagout, d'être équipée-s (mégaphone, mini sono...) pour que tout le monde entende. Faire un rond autour de la personne qui parle pour la protéger des regards, pour mieux entendre, ceux de l'intérieur peuvent se mettre accroupie-s, et si on ne veut pas parler trop fort, on peut demander à ce qu'il y ait « des chaînes de transmission », et laisser du temps pour que les voisins-e-s aient le temps de se répéter l'info. Autant de petits trucs qui font la différence dans la cohésion d'un groupe, et la circulation de l'info. Le formalisme dans ces moments là est primordial, on a toujours au dessus de la tête la répression, s'assurer que toute-s les camarades présent-e-s aient bien compris l'info que l'on veut faire passer n'est pas un luxe.



Toutes ces précautions sont plus que nécessaires pour tenter d'éviter au maximum des situations de stress, de panique, d'engueulades en live qui augmentent le niveau de tension de tous et toutes. Réussir à communiquer pendant ces moments intenses est primordial. Une action qui se termine sans arrestations, sans de grosses tensions est une action qui renforce ses participant·e·s. Plus de confiance, plus d'attentions communes pour aller plus loin une prochaine fois.

Et lorsqu'il s'agit de mener des actions en groupe affinitaire, il est parfois utile de trouver des personnes de confiance qui puissent communiquer autour de l'action, informer de ce que le groupe a prévu, pour éviter une marginalisation de l'action.

Dans toute action, il est indispensable de prendre le temps de répartir les rôles, de s'assurer que chacune s'y tienne et que chacune donne des garanties aux autres sur le sérieux de son implication, la prise en compte des autres, de leur sécurité, car agir à plusieurs entraîne bien souvent des conséquences sur les personnes qui nous entourent.



COMMUNIQUER APRÈS ET AUTOUR DE L'ACTION

Il arrive que les conséquences d'une action se répercutent également sur des personnes qui participent au campement bien qu'elles n'aient pas voulu y prendre part. Il en découle souvent des reproches et des tensions de la part de personnes qui se sont senties mises en danger alors qu'elles avaient exprimé le choix de rester à l'écart. Même si l'action a eu lieu en dehors du campement, les forces de l'ordre peuvent toujours décider de s'en prendre à l'ensemble du campement et il peut être bien de porter attention à cette éventualité. En 2009, le camp No Border de Calais s'est ainsi retrouvé encerclé par les flics dès le premier jour pour contenir et prévenir toute action, empêchant ainsi tout·es les participant·es du camp de faire quoi que ce soit. Ceci dit, il ne s'agit pas de s'empêcher toute action par principe de précaution et se retrouver ainsi les ailes coupées, mais plutôt de prendre le temps de considérer la situation, et réfléchir aux possibles réactions policières selon l'intensité de l'action choisie.

La communication entre les participant·es à une action est essentielle, mais celle avec les camarades les entourant et n'y participant pas forcément peut s'avérer tout aussi capitale, notamment afin de garantir la confiance entre tout·es et une importante cohésion dans la lutte.

MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR

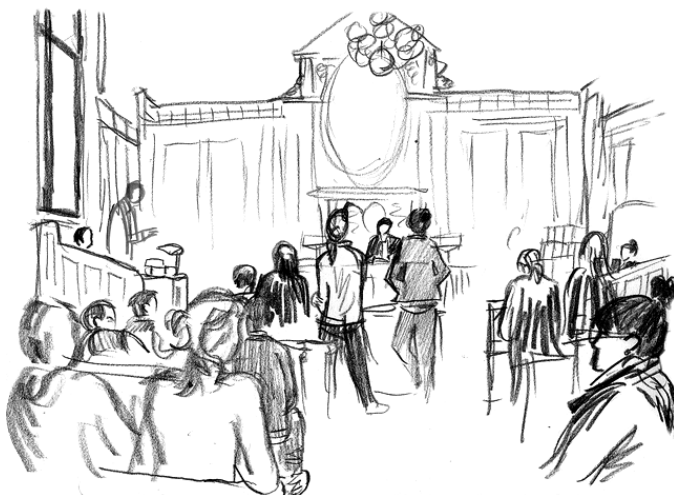
Avant de se décider à organiser une action, il peut être utile de connaître les risques que l'on prend, savoir les déjouer mais aussi se protéger si on a finalement des problèmes juridiques. On vous invite à lire attentivement le chapitre *Juridique*.

Il peut être utile de prévenir la « legal team » (équipe juridique) du campement quand on part en action, sans forcément tout détailler, mais leur communiquer des informations nécessaires pour qu'ils ou elles puissent venir en aide.



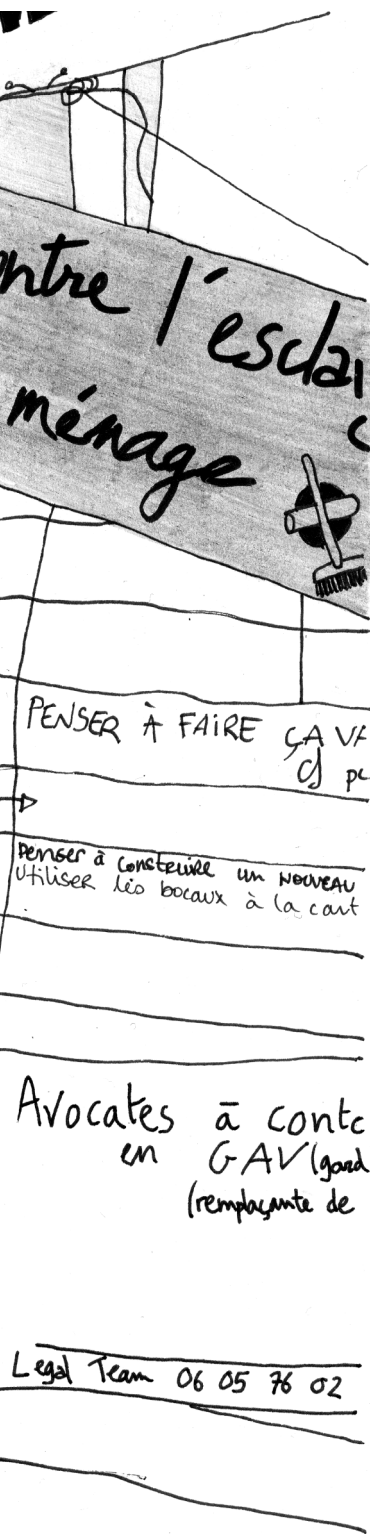


JURIDIQUE



Le boulot de l'équipe juridique, appelée souvent *Legal Team* (la « LT », héritée d'une tradition anglo-saxonne lors des contre-sommets), ne se résume pas seulement au suivi juridique. Non seulement, elle met en place des guides d'information sur nos droits en cas d'arrestation par le biais de brochures, elle se charge de contacter des avocat.e.s prêt.e.s à défendre des militant.e.s, mais elle assure une veille continue au cours des événements qui pourraient se produire avant et tout au long du campement. Elle apporte encore son soutien dans les éventuelles suites juridiques pendant et après le camp. Contrairement aux idées reçues, s'engager dans la *legal team* n'implique pas forcément d'avoir des connaissances juridiques.





Comment fonctionne communément une LT ? Ces dernières années, de plus en plus de personnes ont pris l'habitude de noter le numéro de téléphone de la LT et connaissent l'existence de flyers d'information juridique qui sont distribués lors de grandes manifestations. Si ce constat est plutôt positif, en pratique on peut voir que les bons réflexes sont encore très aléatoires.

Le principe de la LT c'est que toute personne qui serait témoin d'une interpellation ou de violences policières appelle sur un ou plusieurs numéros « contact » afin de le signaler. Ensuite, la LT, en relation avec un.e ou plusieurs avocat.e.s, assure un suivi des interpellations et des éventuelles poursuites judiciaires. Ce travail a plusieurs intérêts : il permet de centraliser les informations sur l'ampleur et l'intensité de la répression, de reconstituer les événements par le recoupement des témoignages et d'assurer une défense collective avec des avocat.e.s sympathisant.e.s.

La LT se met en place sur trois temps, avant, durant et après le campement.

AVANT

En-dehors du fait que la répression policière peut s'exercer avant les campements (perquisitions préventives, contrôles et interpellations pour des prétextes futiles autour des lieux de réunion de préparation, etc.), il y a, en amont, un travail important de préparation de la LT, au niveau juridique et matériel.

LES AVOCAT.E.S

Plusieurs semaines avant le campement, si on veut pouvoir bénéficier de l'appui de plusieurs

avocat.e.s, on doit prendre contact avec elleux. Si on peut s'appuyer sur les militant.e.s locaux qui ont des contacts d'avocat.e.s avec lesquels illes ont l'habitude de travailler, c'est autant de temps gagné. Mais dans bien des cas, soit que les contacts déjà établis ne sont pas disponibles sur les dates souhaitées (d'où l'intérêt de s'y prendre tôt), soit qu'ils ne suffisent pas aux besoins en cas de nombreuses interpellations, soit encore qu'il n'y a pas de contacts préalables, il va falloir prendre l'annuaire et appeler les avocat.e.s un.e par un.e.

Un certain nombre de groupes qui sont avertis des questions juridiques et souhaitent gérer eux-mêmes les suites judiciaires qui les concernent, solliciteront directement les avocat.e.s contacté.e.s par la LT mais sans passer par la LT. D'où la nécessité d'établir un planning précis des disponibilités des avocat.e.s, annoncé par avance pour chaque journée. Les avocat.e.s interviennent principalement sur les visites en garde à vue lors des auditions et sur les comparutions immédiates à l'issue des gardes à vue. Par la suite, après le campement, certain.e.s militant.e.s choisiront d'autres avocat.e.s qui leur sont plus familier.e.s pour les défendre.

L'intérêt de passer par la LT est que cette dernière mettra souvent en place une caisse de soutien pour les frais de justice, négocie des tarifs militants avec des avocat.e.s et soulage les avocat.e.s d'un trop grand nombre de sollicitations en mettant ces derniers en relation entre eux (il arrive que les avocat.e.s se concertent et se répartissent par exemple les visites en garde à vue).

Il est préférable d'envisager trois avocat.e.s de veille sur les journées où on craint un grand nombre d'interpellations et 2 sur toutes les autres journées.

LES BESOINS MATÉRIELS

Si souvent on ne diffuse qu'un seul numéro de téléphone de contact pour la LT, en réalité ce sont au minimum quatre lignes qui sont activées : une ligne reçoit les appels, deux autres au moins servent à rappeler et libérer ainsi la ligne de réception et au moins une ligne est mise en place pour un.e référent.e qui est physiquement présente sur le terrain pour rapporter les événements (on verra ça plus loin).





EN SOUTIEN AUX SANS-PAPIERS EN LUTTE



CONCERT / DISCUSSIONS / PROJECTIONS

PARTOUT ÉTRANGER
13 & 14 JUILLET | A LA POINTE SUR LA ZAD DE NOTRE DAME DES LANDES
 LE DICTATORQUE / CHKP / SINGE DES RUES
 / INSOLITE FUNÉRAILLES / SYLLYPLAX
 TABLE D'INFOS / BALADE / JEUX / BOUFFE / DJS

Les lignes sont anonymes, on active donc des cartes sim sans utiliser nos noms et on achète un bon nombre de recharges téléphoniques d'avance pour pouvoir rappeler les personnes qui nous appellent. Il faut aussi pouvoir équiper le ou la référente LT sur le terrain d'un téléphone avec lequel il-elle peut renvoyer des sms ou appeler la LT (seule la ligne de réception n'a donc pas besoin de crédit). Il vaut mieux noter le numéro du téléphone et sa fonction (réception 1, LT 1, LT2, etc.) au dos de celui-ci et dans son répertoire de contacts pour pouvoir rapidement le transmettre à d'autres. Penser aussi à enregistrer les numéros des autres téléphones de la LT dans le répertoire afin qu'ils puissent se joindre entre eux.

Dans l'idéal il faudrait pouvoir mettre en place un standard téléphonique et acheter les lignes fixes correspondantes, ce qui permettrait de réduire les coûts d'une LT (prévoir 500 euros de budget pour une dizaine de téléphones), mais il reste toujours un risque que les lignes soient désactivées volontairement ou accidentellement. D'où la nécessité de prévoir aussi des cartes sim de rechange, et de diversifier les opérateurs, en cas de perte de téléphone ou désactivation accidentelle / intentionnelle de lignes (à Bure en 2015, une panne de réseau de 24h avait mis hors circuit un bon nombre de téléphones médias, médecins et LT). Les cartes sim, recharges et téléphones pas chers se trouvent assez facilement dans des boutiques multi-opérateurs (taxiphones).

Les numéros contacts de la LT sont souvent diffusés juste avant le campement, par prudence (géolocalisation, mise sur écoute) et pour éviter une sollicitation de la LT avant que celle-ci ne soit opérationnelle.

Il faut prévoir aussi un cahier par personne prenant part à la veille LT (4, 5 dans l'idéal), afin que chacun-e puisse prendre précisément en note les infos qu'il/elle recueille. Et on ajoute un stock de feuilles, stylos, marqueurs, scotch, post-its pour l'affichage.

LE FLYER JURIDIQUE

Avant les manifestations et les actions, il est essentiel de mettre à disposition des conseils pratiques et juridiques pour les manifestant.e.s, sous forme de flyer pense-bête juridique, mis en ligne sur les sites de mobilisation et distribué sur le campement dès le premier jour. Chaque campement ou mobilisation importante est l'occasion de l'édition d'un nouvel exemplaire de ce pense-bête réactualisé en fonction des évolutions légales, des pratiques policières ou du contexte spécifique dans lequel se déroulent les événements (état d'urgence, site nucléaire, en ville ou à la campagne, etc.).

On trouve sur internet un certain nombre de flyers des campements antérieurs, sinon certains collectifs qui assurent une veille et une présence juridique tout au long de l'année mettent régulièrement à jour des versions plus ou moins condensées ou synthétiques de brochures et flyers d'information juridique (cf. chapitre *Contacts utiles*).

Le flyer distribué en manif est souvent un A4 plié en deux qui comporte le numéro de téléphone et/ou le nom des avocat.e.s, s'ils-elles l'acceptent, et qu'ils sont disponibles pour la journée.

PENDANT

LE LIEU

La LT a besoin d'un lieu relativement calme, discret et donc isolé parce que les informations juridiques partagées par l'équipe sont parfois sensibles : soit elles sont personnelles (identité des interpellé.e.s), soit elles ne sont encore que hypothétiques et ne doivent donc surtout pas fuiter et engendrer rumeurs et paniques.

La proximité avec l'équipe média a démontré son utilité à plusieurs reprises : la publication d'appels à rassemble-



CONCERT
en solidarité
avec les inculpé.e.s
du 9 décembre
de la lutte No Tav

15 MARS

RU SOUAT
LE TRANSFO
57 av de la République
Bagnole
(entrée gratuite)

SERPE IN SENO - PUGNI IN TASCA,
ULTIMA COLONNA CREW rap, Rome
AB-HORIGENI -
LA GORGIA hardcore, Turin
CERNA rap, Ariège
KLUNK yiddish klezmer punk, Paris

18h Discussion
20h Concert - Bouffe - Tumbola
Prix libre



CLAUDE CHAM, NICOLA MARTA, ACTUELLEMENT EN PERSE
POUR ACCOMPAGNER LES ATTACHÉS DU CHANTIER DU TAV/MVS/CS

LIBERTÉ POUR TOUTES.S

S'ORGANISER CONTRE LA
REPRESSION
ET LA TYRANNIE SECURITAIRE
LE 7 MAI 2018 A L'AVESSO

16 H 30
PRESENTATION-DEBAT
SUR LES OUTILS DE
DEFENSE COLLECTIVE

18 H
PRESENTATION-DEBAT
SUR LES AGREGEMENTS DU
MANTON DEL CRIME

19 H 30
DISCUSSION SUR LA REPRESSION
POLITIQUE ET LA REVOLUTION
SECURITAIRE

21 H
CONCERT DE
SOUTIEN AUX
INCPULTE-E-S
DES MOBILISATIONS POUR ROMI
FRANCE ET CONTRE LA LOI
TRAVAILLE... DE MOTRE DANS DES
LANDS ET DE L'ETAT D'URGENCE

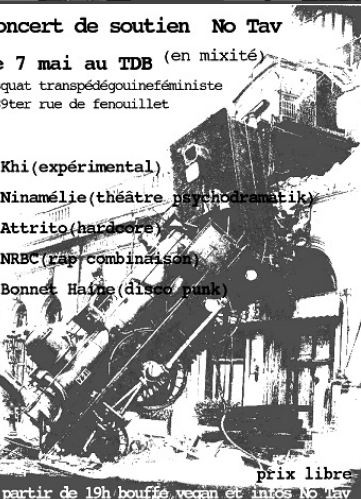
RAP & OPEN MIC,
CUMBIA,
ELECTRO-AFRICAINE...



concert de soutien No Tav
7 mai au TDB (en mixité)
quart transpédégouineféministe
9ter rue de fenouillet

Khi (experimental)
Ninamélie (théâtre psychodramatique)
Attrito (hardcore)
NRBC (rap combinaison)
Bonnet Haino (disco punk)

prix libre
partir de 19h bouffe, vegan et infos No Tav



ments de soutien devant les commissariats et tribunaux ou la mise à jour de fils d'infos continus sur la répression à partir des infos de terrain permettent des réactions rapides et parfois déterminantes pour obtenir du renfort ou la libération d'interpellé.e.s. Par ailleurs, on a pu voir que des communiqués de la LT qui font la compilation des arrestations et violences policières peuvent parfois rétablir la réalité de l'intensité de la répression et déclencher des réactions et échos dans d'autres villes, pays, dans les médias libres ou mainstream.

Une connexion internet est utile pour recueillir les informations sur les interpellations et violences policières, diffusées en ligne par les militant.e.s, la presse et les autorités.

LE BRIEFING

Dans l'idéal il est préférable, sur une manif ou action de masse, qu'une personne de la LT donne quelques conseils et infos juridiques de bases (celles du flyer) à voix haute avant les « hostilités » parce que malheureusement les flyers sont rarement lus en entier et attentivement. Dans bien des cas les personnes interpellées ne disposent pas des infos utiles en cas d'arrestation et maintien en garde à vue. Le briefing est aussi l'occasion de redonner le numéro de la LT à appeler si on est témoin d'arrestations ou de violences policières, et les noms des avocat.e.s qui sont de veille pour la journée/nuit. A noter que la police n'appelle jamais le numéro de la LT, il est donc inutile de noter ce dernier sur son bras (ça peut même avoir des conséquences néfastes si les flics considèrent que ça constitue une preuve de participation à des actions). Il vaut mieux mémoriser ou noter sur un papier le numéro.

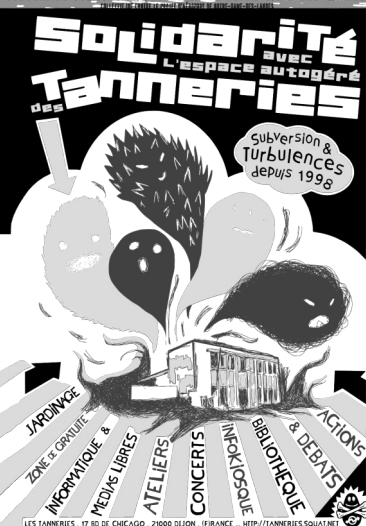
LA VEILLE

Durant le campement, on maintient la ligne de contact de la LT allumée 24h/24 : des actions, contrôles routiers (durant le campement de Bure, une ligne spécifique « infotraflics » était dédiée au signalement de présences policières sur les routes), des incursions policières peuvent se produire à n'importe quel moment et nécessitent qu'il y ait toujours une personne qui soit de veille à côté du téléphone contact (attention à ne jamais se déplacer avec, pour ne pas le perdre, éviter qu'il s'éteigne faute de batterie ou d'être interpellé avec). Une ligne de LT, lors de gros événements, peut recevoir plusieurs centaines d'appels en quelques heures.

Il est donc préférable de mettre en place un planning de permanences de volontaires LT sur chaque créneau horaire du campement (+48h après le camp, si jamais des gardes à vue se poursuivent au-delà). Il vaut mieux ne pas avoir trop de rotations dans l'équipe, pour conserver une continuité de suivi entre les journées, limiter la diffusion des informations de la LT et privilégier un fonctionnement entre personnes qui ont construit une confiance au cours des jours (et se sont cooptées au fur et à mesure de préférence). Même si c'est un peu délicat, la LT fonctionne mieux avec des personnes qui sont plutôt calmes, rigoureuses et discrètes. Si on veut conserver la confiance des autres, il vaut mieux, lorsqu'on fait de la LT, garder pour soi les informations sensibles, même dans les conversations avec des ami.e.s proches qui n'ont pas participé à la LT. Avoir une ou plusieurs personnes qui ont déjà fait de la LT et/ou ont des connaissances juridiques est vraiment préférable pour faire face à des situations de poursuites judiciaires. À défaut, il vaut mieux prendre conseil auprès d'un.e avocat.e.s lorsqu'on a un doute. Mais de façon générale, la LT n'a pas vocation à dispenser des conseils juridiques, surtout au téléphone, ça évite de dispenser des informations partielles ou partiales.

Lorsque des moments spécifiques de manifestation et d'action sont prévues au programme du campement, on étoffe la veille avec 3-4 personnes qui répondent aux appels entrants et un ou plusieurs référent.e.s sur le terrain qui vérifient les informations recueillies par la LT et l'informent du déroulé des événements (il faut penser que les personnes qui ne sont pas dans l'action n'ont aucune visibilité de ce qu'il se passe si elles ne reçoivent





pas un compte-rendu très régulier des événements en cours). Les référent.e.s sur le terrain sont briefés sur les informations à transmettre et permettent une information beaucoup plus objective et fiable que celles qui sont transmises par ouï-dire ou dans la panique par les personnes qui appellent la LT (exemple : « c'est la folie ici, il y a des centaines de CRS au moins, plein de blessé.e.s... »). Parfois des groupes qui projettent une action affinitaire peuvent aussi passer voir la LT pour lui demander de se mettre en veille sur une fourchette horaire où illes prévoient d'agir.

APRÈS

LE SUIVI DES INTERPELLATIONS

Lorsque des personnes sont interpellées, qu'elles ont été mises en garde à vue et qu'elles sollicitent l'un.e des avocat.e.s conseillé.e.s par la LT, cette dernière fait un point régulièrement avec ces avocat.e.s et peut ainsi obtenir des informations quant aux motifs et lieu de la détention, l'identité de la personne, des proches qu'elle a choisi de prévenir, et l'heure d'une éventuelle comparution immédiate. En sachant qu'en théorie l'avocat.e n'est pas autorisé.e à fournir la plupart de ces informations et que la plupart d'elles choisiront de n'en fournir qu'une partie. Lorsque la LT est avertie d'une comparution (probable si la garde à vue est prolongée de 24h), elle peut se mettre en relation avec des proches afin de préparer ce qu'on appelle des garanties de représentation (éléments prouvant l'insertion sociale et pouvant éviter une détention préventive, en attente d'un procès ultérieur).

La LT peut aussi faciliter la localisation de l'ensemble des interpellé.e.s par le recoupement des informations, et permettre ainsi à des soutiens d'accueillir les personnes libérées à la sortie du commissariat ou appeler à un soutien devant pour obtenir leur libération. De même pour appeler à un soutien au tribunal lors d'une comparution.

LE SUIVI DES PROCÈS

Dans la plupart des cas, le travail de la LT s'arrêtera avec la fin des comparutions immédiates. Mais dans les cas où les procès se poursuivent jusque des années après, certains groupes, en l'absence de comité de soutien propre aux inculpé.e.s, choisissent de continuer à informer et soutenir ces derniers/dernières (comme à Gênes en 2001 où des procès ont pu avoir lieu jusqu'à 7 ans après les événements).

La solidarité et la dimension financière de paiement des avocat.e.s et des amendes justifient souvent que la LT choisisse de continuer à suivre les procès et appeler à des événements de soutien des mois après le campement, en s'appuyant sur le réseau des participant.e.s à ce dernier.

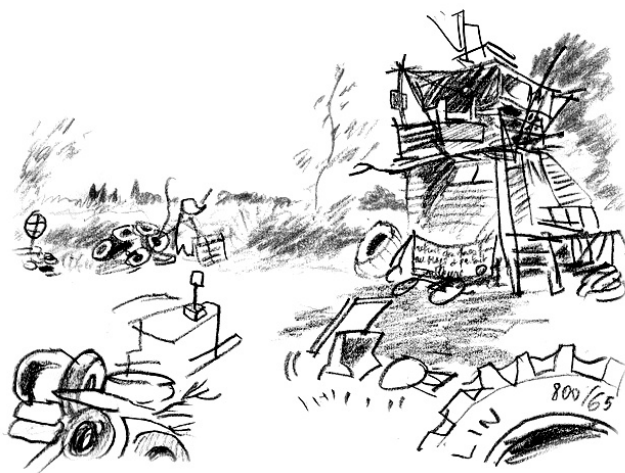
LA CLÔTURE

À la fin du campement, il est préférable de faire disparaître tous les supports (cahiers, feuilles, etc.) qui n'auront pas d'utilité dans le suivi des procès à venir et de détruire les cartes sim ayant servi à la LT. Et, encore une fois, il est préférable de garder pour soi ce qu'on a appris par le biais de la LT : les ami.e.s aiment rarement qu'on parle trop de leurs actions et de leurs déboires.





SE DÉFENDRE



Au sein d'un campement comme dans la « vraie vie », bref, dès qu'on est en collectivité, il arrive des situations où l'on est mis.e.s en danger, pour diverses raisons, à différentes intensités. Ces situations peuvent être provoquées par des entités qui nous veulent du mal pour nos positions politiques, comme les institutions via la police, ou comme des groupes politiques antagonistes. Mais il existe aussi des agressions entre des personnes participant au campement, qu'elles soient d'ordre sexistes, racistes, âgistes, homophobes... Dans tous les cas, on peut avoir envie de réfléchir à comment on répond à ces situations, sans avoir recours aux autorités qui s'en réservent l'exclusivité par le biais d'un système sécuritaire et punitif que l'on se refuse à faire perdurer.



Investir ces questions, imaginer ce qu'il pourrait arriver de menaçant ou destructif, et élaborer des propositions de réactions collectives peut éviter que des situations dégénèrent ou créent un climat de tension redoutable pour le bon déroulement d'un moment collectif intense. On peut essayer de prévenir ces d'éventuelles agressions bien avant le campement, que ce soit dans le rapport avec les habitant.e.s et les soutiens locaux, dans la dissuasion des autorités contre toute répression ou encore dans une évaluation de tout ce qui pourrait représenter un risque lors du campement et des événements qui se dérouleront sur ses abords.

PRÉVENIR LES INTIMIDATIONS POLICIÈRES EN AMONT DU CAMPEMENT

On a pu voir lors des préparations de plusieurs campements que les autorités accordent un grand intérêt à tout projet qui pourrait « menacer l'ordre public », spécifiquement lorsqu'il émane de groupes et individus non affiliés à des organisations (pour lesquelles il est facile de mettre le grappin sur des « responsables » visibilisés). Certaines thématiques sont de plus considérées comme « sensibles » et entraînent quasiment systématiquement une forte présence policière ; c'est le cas pour le nucléaire ou le contrôle aux frontières.

À Bure en 2014-2015, les réunions de préparation du campement étaient étroitement surveillées (relevés de plaques d'immatriculation, patrouilles sur les routes, contrôles routiers réguliers et caméras dissimulées le long des routes) mais au final, la présence policière a été relativement discrète tout au long du campement, contrairement à leurs habitudes sur les luttes et autres campements récents. Était-ce une volonté de ne pas faire de vagues et de mauvaise publicité à l'ANDRA, comme l'ont supposé certain-es ? Était-ce d'éviter un « nouveau Rémi Fraisse »¹ comme l'ont pensé d'autres ? Ou encore était-ce une nouvelle approche stratégique basée davantage sur le renseignement et la répression après-coup ? À l'heure où s'écrivent ces lignes, il est encore trop tôt pour en juger.

1. Rémi Fraisse a été tué par une grenade offensive de la gendarmerie en octobre 2014, à la suite d'une manifestation contre la construction du barrage de Sivens dans le Tarn. Les conséquences immédiates sont la suspension des travaux et l'interdiction définitive de l'usage des grenades offensives dans l'exercice du maintien de l'ordre.



COMMUNIQUÉS

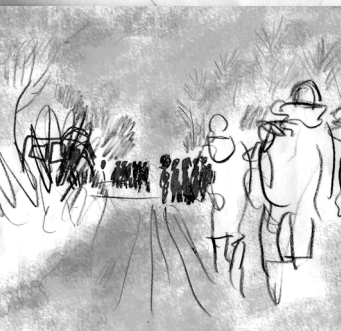
En tout état de cause, un communiqué dit de « prévention »² avait été publié en amont du campement. Sans trop d'espoir qu'il soit effectif, nous mettions en garde les autorités contre tout déploiement massif policier aux abords du campement. Ce texte devançait et renversait ironiquement la communication habituelle des autorités en affirmant « redouter la venue, les débordements violents de policiers qui prévoieraient de se réunir massivement, simultanément au campement de Bure, sans prévenir de leur venue ». De même lorsque la préfecture avait ordonné des contrôles massifs sur les routes tout autour de Bure, durant toute une journée peu avant le campement : une communication large de notre part dénonçait les désagréments pour les allées et venues des riverain.e.s et une tentative d'escalade à notre rencontre. On remplaçait la violence et le trouble à l'ordre public dans le camp de la préfecture. Est-ce que cette communication « préventive » a eu une utilité ? Mieux vaut ne pas trop s'illusionner, mais elle a en tout cas remporté l'adhésion des habitant.e.s et a été relayée telle quelle dans la presse. Dans certains cas de répression particulièrement intense, on pourra aussi choisir de convoquer une conférence de presse afin de dénoncer largement les violences policières et susciter ainsi du soutien décentralisé dans d'autres villes et pays (cf. chapitre *Communication*).

POINTS D'INFOS

Une dernière idée qui peut être mise en oeuvre et éprouvée à Bure, est d'organiser des points d'information sur les carrefours routiers, avec tables, chaises, barnum ou parasol, tenus en commun par des militant.e.s locaux et des personnes en soutien venant d'ailleurs. Ceci permet de dissuader l'installation de checkpoints policiers à ces mêmes endroits et aussi de rencontrer, aiguiller, informer, échanger avec des habitantEs ou des personnes venant au camp. C'est aussi un moyen utile de surveiller les déploiements et allées et venues des flics tout au long de la journée. Il faut juste veiller à être en liaison constante avec le campement et à ne pas être trop peu nombreux sur ces points très exposés à des

2. Voir <https://vmc.camp/2015/07/17/communique-un-prefet-averti-en-vaut-deux/>





contrôles d'identité. C'est une façon très utile de recueillir des informations d'ami.e.s qui vont et viennent et de riverain.e.s sur les contrôles routiers afin de les retransmettre à la radio ou sur la ligne infotrafflics.

FRÉQUENCE « INFOTRAFFLICS »

La ligne « infotrafflics » est un téléphone anonymisé (cf. chapitre *Communication*) qui est déposé à l'espace média afin que ces informations puissent rapidement être retransmises sur la radio pirate ou sur le fil d'info web (cf. chapitre *Communication*). Le numéro de la ligne est diffusé largement peu avant le campement afin que toute personne qui circulerait sur les routes autour du campement puisse signaler des présences et contrôles policiers sur les routes (en précisant le nombre de flics, s'ils sont à l'arrêt ou en mouvement et vers où ils se dirigent). Ces informations sont alors aussitôt rediffusées par flash radio et sur le fil web d'info continu. Sinon il est également possible d'appeler la ligne pour avoir les dernières informations de l'infotrafflics. Grâce à ça, les personnes qui sortent, entrent et vont arriver au campement peuvent anticiper et esquiver les contrôles routiers en changeant de route.

ÉVALUER LES RISQUES INHÉRENTS AU TERRAIN

Un certain nombre de questions de défense du campement sont inhérentes à la disposition du terrain et à son environnement immédiat. Une ligne de vue ouverte sur l'extérieur laisse imaginer une voie d'entrée à une potentielle attaque externe (de la police par exemple, comme c'était arrivé à Calais), un recoin en retrait et à l'abri des regards pourrait être le lieu d'une agression, qu'elle provienne de



l'extérieur ou d'une personne sur le camp. Même si on ne veut pas rentrer dans des logiques sécuritaires en imaginant tout ce qui pourrait survenir, et instaurer des limites ou des restrictions d'accès, on peut anticiper quelques risques lors de la préparation du campement, en réfléchissant sur sa disposition ou sur son environnement.

Si par exemple le campement borde la route et présente un flanc ouvert vers celle-ci, on peut utiliser des déchets végétaux, une benne, des gravats, une barricade ou tout ce qui peut rendre plus difficile l'accès par l'extérieur. Si un pré, un chemin borde une large ouverture du campement, on peut y prévoir le parking pour les voitures et boucher ainsi les lignes de vue. Si le campement compte plusieurs chemins d'accès, on peut en restreindre le nombre avec des barrières ou des barricades, afin de limiter les entrées possibles de véhicules. Il faut aussi tenir compte des positions surélevées depuis lesquelles on a une vue sur le campement depuis l'extérieur : certains espaces plus sensibles comme le juridique et le médical devraient être maintenus hors de vision, afin d'éviter qu'on sache qui en vient et qui s'y rend. Le tout est de ne pas exagérer l'obsession de sécurité en transformant un espace ouvert en camp retranché : aucune protection ne sera en vérité assez solide pour se prémunir d'une réelle volonté policière d'intrusion, l'objectif doit rester de dissuader une incursion trop rapide dans un endroit difficile à surveiller.

Enfin, l'accueil et le point principal de sécurité (voir ci-dessous) doivent être disposés de préférence là où naturellement les nouveaux arrivants se présenteront en premier, à pied ou en voiture (et où les agressions extérieures seraient donc le plus susceptibles de survenir).

L'idée générale est d'avoir une attention particulière là où le terrain présente le plus de faiblesses.

MON VOISIN, CE FASCISTE !?

Au-delà des craintes parfois paranoïaques d'assaut policier ou de descentes de milices fascistes en bombers à croix gamée venant ravager le camp et nous manger (alimentées par les mauvais souvenirs de Sivens, des commandos agressifs de la FNSEA), les risques d'agressions extérieures à moindre échelle existent. On



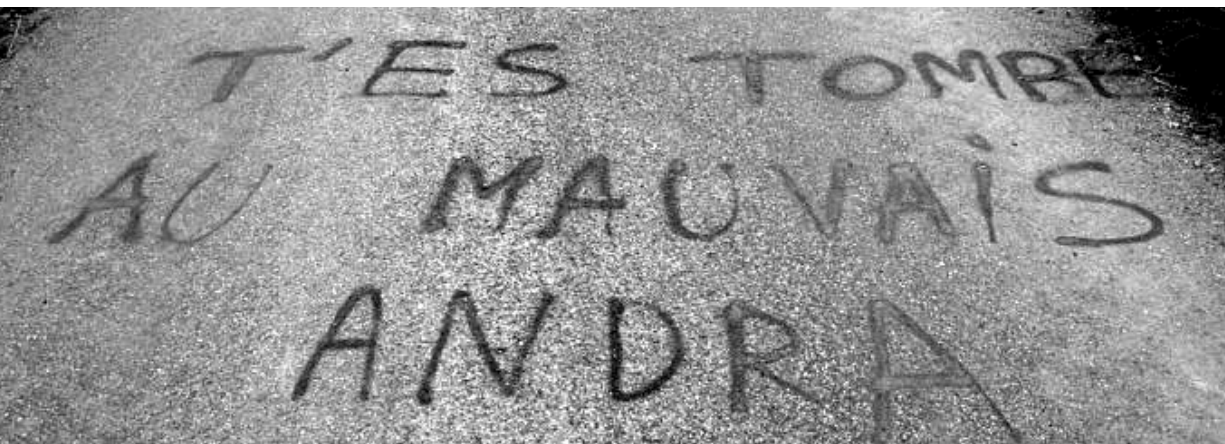
peut plus probablement imaginer que les éventuelles personnes vénères soient de simples habitant.e.s du coin (même si on ne nie pas l'existence de fascistes).

Comme l'hostilité générale d'une population n'a souvent rien de très agréable, nous aurions plutôt tendance à prôner une stratégie de rencontre des habitant.e.s du coin, plutôt que d'imaginer un choc frontal. L'expérience montre clairement que passer du temps à se faire connaître et rencontrer les gens des environs permet au final assez facilement de casser l'image du black block venu d'ailleurs, et puis c'est quand même vachement plus sympa de connaître ceux qui nous entourent (au moins un peu) plutôt que de se la jouer passage éclair, rien à faire. Bien qu'il soit possible qu'on vous demande si vous êtes « une femme de zadiste » (sic), les connivences qui peuvent se créer grâce à ces rencontres sont très probablement la meilleure des protections contre d'éventuelles agressions de voisins mécontents, fachos ou vénères en tout genre.

Dans tous les cas, connaître la région, en discutant avec les riverain.e.s ou en prenant le temps de s'informer, permet d'identifier les tendances politiques voisines, de comprendre l'historique local et la personnalité des voisins immédiats du futur campement. Autant d'informations essentielles pour se prémunir de ce qui pourrait arriver, en le surveillant ou en le dissuadant.

ASSURER LA SÉCURITÉ DU CAMPEMENT

Dans les « bons réflexes de camp », il y a souvent la mise en place d'un groupe « sécurité » divisé en plusieurs équipes munies de talkie-walkies, qui assure des rondes autour du camp, de jour comme de nuit, sur toute





la durée du camp. Ces équipes sont reliées à une ou plusieurs personnes qui centralisent les informations et les redistribuent en fonction des nécessités. Et en cas d'agression ou de problème, une équipe peut se rendre sur place et aviser de la nécessité d'alerter le reste du camp. Au-delà des rondes, des braseros disposés aux extrémités du camp permettent aux équipes de sécurité de tenir une position un tant soit peu confortable, de se poser avec leur matériel et de ne pas mourir d'une hypothermie.

Cette mise en pratique des principes d'auto-défense, qui veulent que la communauté assure sa propre défense par le biais de volontaires issus de son sein, interroge la manière dont on se réapproprie la question de notre sécurité. Si on rechigne souvent à envisager la mise en place de ce que certain.e.s qualifieraient de « milices », il est pourtant nécessaire de trouver une alternative à la police plutôt que de se dire qu'on improvise en cas de problème. Et c'est parce que la police ne peut en aucun cas être notre alliée qu'il est important de ne pas laisser de côté cette question. Après, chacun.e est libre de rejoindre les équipes sécurité, ce qui doit empêcher toute spécialisation ou toute prise de pouvoir sur la communauté (ici, le camp).

La mise en place d'une équipe sécurité, qu'on pourra appeler comme on le souhaite (groupe d'auto-défense, etc.), peut éviter les accès de paranoïa et les fausses alertes, à condition que l'ensemble du camp prenne en considération son existence et son utilité, et se tourne d'abord vers elle avant de mettre tout le monde en branle-bas de combat parce qu'une malheureuse voiture de police vient de passer à 100 mètres du camp.

LA QUESTION DE LA JUSTICE

Penser nos moyens d'auto-défense par rapport à d'éventuelles agressions extérieures ne doit pas occulter la question primordiale des agressions venant de l'intérieur même du camp, qui sont d'ailleurs bien plus fréquentes que des attaques policières ou fascistes !

Des agressions et réflexions sexistes, racistes, homophobes (etc...) sont aussi le lot quotidien de nombre de personnes pendant le camp. C'est bien « entre nous » durant le campement qu'auront lieu la plupart des agressions. Pas besoin d'un



« autre » pour avoir des comportements violents ou dominants. Notre attention doit donc être extrêmement forte sur ces questions. Dans certains cas, ce type d'agressions peuvent également émaner de personnes avec lesquelles on se mobilise et dont on voudrait être solidaires, que ce soit la population locale exposée à un projet néfaste ou des migrant.e.s, comme lors du camp *No Border* de Calais, qui a donné lieu à un certain nombre de harcèlements et d'agressions physiques ou verbales.

Comment anticiper et réagir face à ces comportements, d'où qu'ils viennent ? Quels outils mettre en place ? Comment faire en sorte de ne pas invisibiliser ces questions au sein de ces rassemblements ? Comment peut-on prendre en charge collectivement ces questions ?

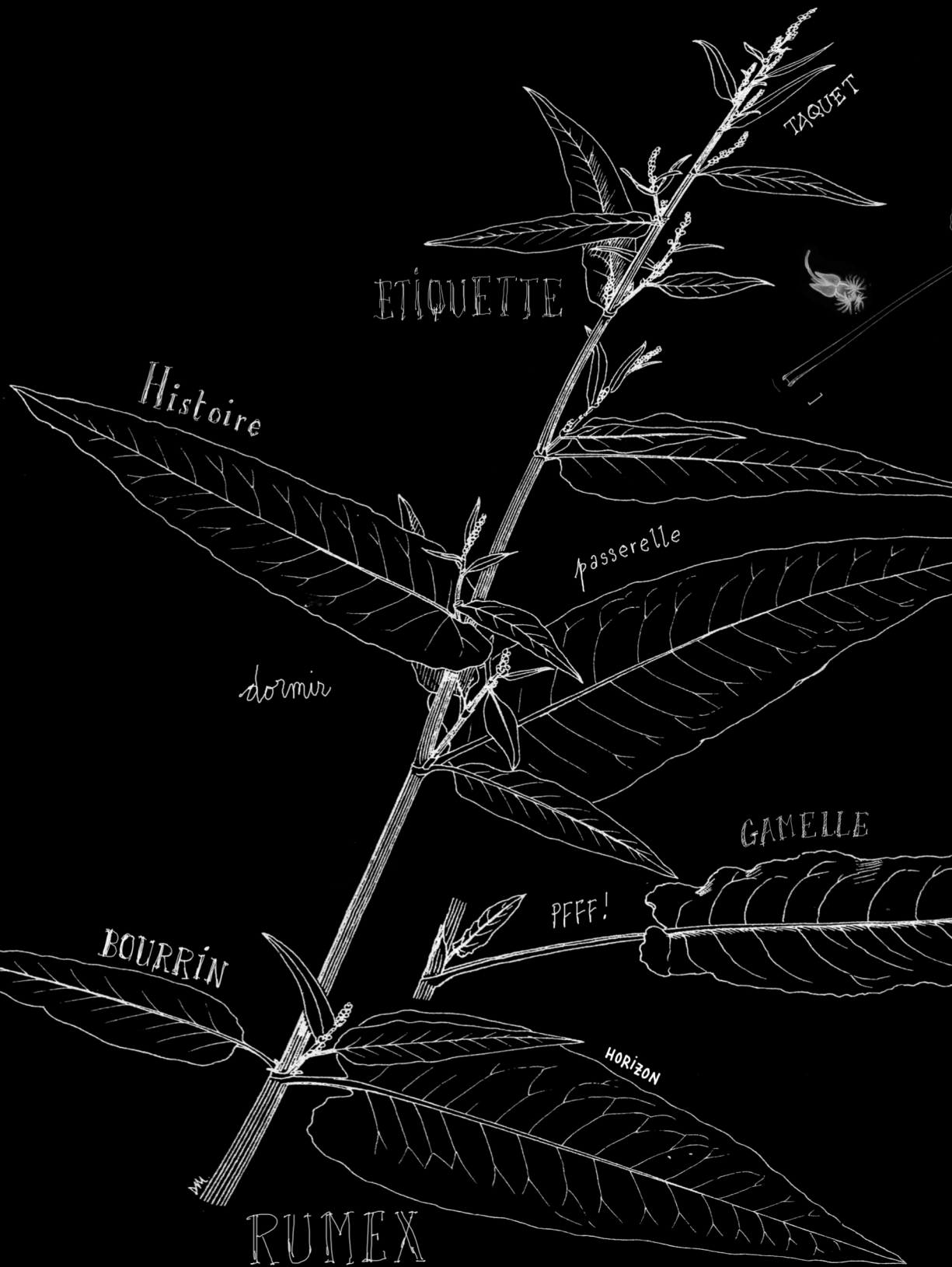
A Bure la commission « écoute » créée sur le tard a été une tentative de réponse collective. Mais elle n'avait pas été assez pensée ni travaillée en amont, laissant et reléguant comme bien trop souvent ces problématiques à l'équipe médic (via l'espace écoute) ou aux personnes ayant organisé un espace en non-mixité... (cf. chapitre *Soigner et prendre soin*)

Les réponses, réactions et outils collectifs en prévention et face à des agressions ou comportements oppressants sont donc une part importante des problématiques de campement souvent oubliés ou minorisés. Il peut aussi être intéressant d'envisager notre rapport à la justice, qu'il s'agisse de l'institution judiciaire avec un grand « J » comme de la manière dont « on se fait justice nous-mêmes ». Le camp de Bure a donné lieu à une discussion sur « la justice dans nos milieux » qui nous a permis de mesurer l'ampleur du taf dans ce domaine. En dehors de l'exclusion pure et simple des personnes posant problème, l'imaginaire collectif paraît bien vide...



La ronce fait partie de la famille des Rubus. Elle est souvent considérée comme envahissante, car en tant que plante pionnière elle a tendance à fortement se développer sur les terrains "dénudés" et lumineux. Bien qu'"invasive" son rôle écologique est très important, puisqu'elle sert d'abris à de nombreux mammifères et insectes, nourrit avec ses fruits les oiseaux, les grands herbivores forestiers, les renards qui en les ingérant participent à la dispersion de ses semences et contribuent à augmenter la capacité germinative des graines du fait du passage par leur appareil digestif. Par ailleurs les ronces viennent protéger la pousse des jeunes arbres (chênes, hêtres), en maintenant l'humidité à leur pied et en fertilisant le sol avec ses feuilles mortes. Une fois les arbres poussés cette dernière voit son ampleur s'amenuiser du fait de la réduction de la luminosité. Son développement joue un rôle très positif sur la structure du sol en luttant contre l'érosion du fait de ses racines et en l'amendant.





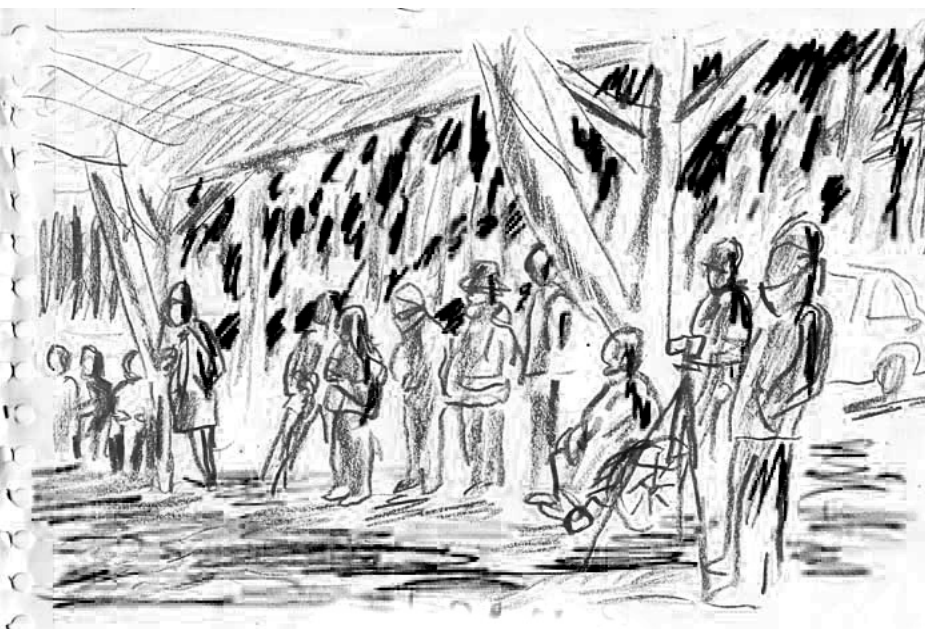


**quand c'est fini,
ça continue**





FIN DE CAMPS ET DÉBRIEFS



Voilà. Tout le monde, ou presque, est reparti. C'est presque la fin... Presque, parce qu'en fait, il faut encore ranger, gérer les retours de matos prêté, s'assurer que personne n'est en prison, faire un débrief de fin de camp, faire un mini-bilan thunes et prévoir un moment prochain pour se revoir et faire un vrai bon gros bilan, et passer du temps à compiler les « traces ». On estime que prévoir une semaine de dispo après le camp n'est pas de trop ! Même si une grosse partie du démontage est faite durant le camp.



RANGER

Tout a probablement été méga bien prévu, alors la plupart des poubelles et autres déchets sont déjà partis ; les équipes de structures ont presque tout démonté ; une chouette cantine accepte de rester les quelques jours du démontage ; la legal team est encore au taquet ; et personne ne s'est tuée à la tâche pendant le camp.

Ça veut dire que les référentEs des commissions sont encore présentEs et ont transmis plein d'infos à d'autres copains-ines qui restent pour filer un coup de main. Un bon affichage pour que tout le monde s'y mette est nécessaire (par exemple, devant les tas de poubelles : « embarquez-moi ! »), avec un tableau d'indication des tâches à faire, et avec qui voir pour trouver les bonnes infos.



Les quelques jours de démontage seront un bon moment pour débriefer de manière informelle, s'échanger des anecdotes, tout en ramassant bouts d'plastique et cacas d'chiens, pliant flex-yourtes et bâches, rangeant câbles et gamelles. Selon la durée et l'intensité du campement, on peut être tentée de filer vite, mais on conseille vraiment de rester, car c'est un moment de « retrouvailles » pour le groupe qui a pensé et organisé le campement en amont, et on a souvent beaucoup de choses à se dire et à se raconter, car dans le feu de l'action, c'était pas possible. Et c'est aussi l'occasion de se poser avec les nouvelles personnes rencontrées. Si le campement s'est bien passé et s'il fait beau, ce moment est souvent un bon moment de tranquillité, après un long temps à nombreux, nombreuses ; une sorte de calme après la tempête. On se regarde toute-s et on voit comment ça nous a complètement



chamboulé-es ! Il peut y avoir une étrange impression avant/après...

RETOURS DE MATOS

Souvent, on emprunte la blinde de matos pendant un camp : des chapiteaux, des tracteurs, des remorques, des tonnes à eau, du matériel électrique, des tables et des bancs, etc. Ce qui entraîne, en général, des délais pour les retours. Du coup c'est chouette de prévoir ça avec les personnes et collectifs à qui vous empruntez, et aussi de faire gaffe au nombre de véhicules que vous avez à dispo pour ça. On se retrouve souvent à faire du casse-tête parce que tel camion est parti à 150 bornes alors que c'est le seul qui pouvait déplacer la cuve à eau pour la rendre au maraîcher du département d'à côté qui en a besoin demain... Du coup c'est toujours une bonne idée de centraliser quelque part une liste des emprunts avec les dates de retours prévues et les véhicules nécessaires.

Aussi, on a déjà dû le dire dans la partie *Pour une autonomie matérielle*, mais au moment du rangement, on est souvent bien contentEs d'avoir demandé au préalable aux propriétaires des matos empruntés ce qu'il se passe si son matos est perdu/cassé/volé par la police ou autres...

Pour enregistrer tous ces détails, c'est mieux d'avoir des référentEs par commission qui vérifient l'état dans lequel c'est arrivé et dans lequel ça repart.

DÉBRIEF DE FIN DE CAMPEMENT ET PERSPECTIVES

ON SE DIT QU'IL VAUT MIEUX PRÉVOIR DEUX TEMPS :

Un temps de 2 heures minimum, à la fin du campement, durant lequel on échangera à chaud, sur comment, individuellement et collectivement, on a vécu le camp, quels trucs ont été difficiles et quels moments ont été trop chouettes. C'est aussi un bon moment pour enchaîner sur les perspectives, notamment pour se caler une date pour une bouffe et un bilan plus complet quelques semaines après.

Un temps plus organisationnel : logistique sur le démontage/listing des trucs encore à faire... On peut en profiter pour nommer des référentEs.



PREMIER BILAN THUNES

Là il faut que la commission thunes soit au taquet, c'est un peu le rush ! Le premier débrief est un bon moment pour redemander qui a avancé des sous, pour rembourser tant qu'on a plein de liquide sous la main et encore un chéquier avec les personnes qui peuvent le signer. Ça devient plus galère quand tout le monde est parti et qu'il faut courir après... Et ça permet de faire un petit calcul dépenses/recettes pour savoir si on est dans les choux ou pas, s'il va falloir organiser des soirées de soutien à tout va, ou plutôt réfléchir à ce qu'on fait avec l'argent en rabe. En tout cas, mieux vaut avoir tout ça en tête le plus vite possible !

RETOUR À LA MAISON

Oui c'est normal, on est toute-s sur les genoux, un peu paumée-s entre le plaisir d'être à nouveau tranquille et en même temps à chercher où sont les 700 autres personnes qu'on voyait au p'tit déj' depuis une semaine. Si on a de la chance on n'a pas chopé la même bactérie que toute-s les autres...

DÉBRIEF QUELQUES SEMAINES PLUS TARD

Voilà, ça fait en gros un mois que le camp est terminé. Le temps de se reposer, prendre du recul, analyser plus posément tout ce qu'il s'est passé, raconter et entendre pleins d'anecdotes qu'on a ratées, relâcher la pression.

Certain-e-s ont pu faire le point sur les thunes dépensées et récoltées, sur les suites juridiques, d'autres ont pu recenser le matos cassé, etc. Il est grand temps de prendre un bon p'tit ouikène entre vous (et pourquoi pas proposer aux personnes s'étant beaucoup investies pendant le camp mais pas en amont d'y participer ?) pour faire un gros bilan. Ça sera le bon moment pour discuter à tête reposée des conflits internes au groupe qui a porté l'organisation, des conflits entre diverses tendances pendant le campement, des erreurs d'organisation, mais aussi des supers moments passés ensemble, de toute cette expérience qui nous transforme (espérons-le !), des relations créées à cette occasion, de l'avenir du collectif,

de l'utilisation des bénéfices ou de comment on rembourse le trou, des traces écrites, sonores, photographiques qu'on a et de ce qu'on veut en faire, etc.

Un conseil : mieux vaut fixer une date de débrief avant le camp car, de notre expérience, en fin de campement, on n'a qu'une seule envie : se barrer et dormir pendant des années avant de se replonger dedans !

Quelques pistes à penser pour que ce bilan soit prolifique :

- pensez tout au long du camp à noter les choses dont vous souhaiteriez parler ;
- retrouvez-vous avec vos potes, vos cercles d'affinité, vos acolytes de groupe de travail avant le gros débrief afin de vous raconter ce que vous en avez pensé et commencer à défricher tout ce que vous voudrez dire. Ça sera d'autant plus intéressant à partager en grand groupe, car la réflexion sera probablement plus élaborée que la première fois que vous avez essayé de la formuler. Ça fait gagner du temps et de l'énergie au grand groupe ;
- prenez des temps différents pour réunir les gens qui ont été très investis dans l'orga, les gens qui ont participé de plus loin, les gens qui habitent autour et ont vécu les événements de ce point de vue là aussi.

Présents aussi bien en bordure de champ, dans les prairies que dans les cultures, les rumex comptent parmi les vivaces qui prolifèrent le plus. Ils se reproduisent à la fois par leurs racines et par leurs graines, en quantité phénoménale. De plus, elles peuvent, enfouies dans le sol, subsister et conserver un pouvoir de germination jusqu'à 100 ans. Quand les animaux les mangent, leurs graines résistent à leur système digestif, et retournent au sol, un peu plus loin.







LES SUITES, ICI ET AILLEURS

Un campement n'est qu'une étape sur des chemins plus larges avec de multiples ramifications : vers les luttes qu'il prétend directement renforcer, vers la construction de réseaux politiques anticapitalistes plus larges, vers la reprise en main collective de notre autonomie et de nos conditions d'existence... Vers quoi l'étape du campement de Bure nous emmène-t-elle ?



LES SUITES DU CAMPEMENT SUR LA LUTTE « LOCALE » QU'IL ESPÈRE RENFORCER

Là encore, il y a les objectifs affirmés de « renforcer une lutte », de composer avec les gentes déjà impliquées, de poser des actions collectives... et puis ce qu'il se passe vraiment.

VISIBILISER ET RENFORCER UNE OU DES LUTTE(S)

Le campement joue un rôle de catalyseur en concentrant sur un terrain de lutte des personnes, des savoir-faire, des envies, et aussi une certaine attention médiatique, pendant un laps de temps donné. Cela peut permettre à une lutte de sortir du carcan de l'étiquette « locale », ou sectorielle, dans laquelle les autorités l'enferment sciemment pour en affaiblir sa portée. La lutte contre le projet de poubelle nucléaire à Bure est pleinement liée à celle contre l'aéroport (et son monde) à Notre-Dame-des-Landes, aux résistances à la chasse incessante des migrant-e-s dans une Europe préfasciste, au sabotage de la construction de ligne THT ou d'éoliennes industrielles... Toutes les luttes s'impliquent et s'interpénètrent comme autant de coins enfoncés pour faire vaciller l'édifice d'un système capitaliste et autoritaire.

Or le dépassement effectif du « local » ne se décrète pas uniquement dans des discours proclamant une « convergence » d'intérêts, de luttes, etc. Il faut le rendre possible par des échéances communes, des points de fixation (des « kystes » dirait Manuel Valls) : le campement est un moment de lien et de circulation entre ces luttes et les lieux où elles se vivent. À titre d'exemple, les passerelles tissées entre les copain-e-s et paysan-ne-s de Notre-Dame-des-Landes et celles et ceux de Bure lors du campement ont semé quelques idées pour lutter contre l'accaparement des terres de l'ANDRA et continuer à occuper le terrain : le 15 novembre 2015, 200 personnes et 12 tracteurs ont semé et occupé 2 ha des terres de l'agence¹. Et ce n'est que le début !

Le campement a fait partie d'une dynamique de rebond de cette lutte. Les circulations sur place ont été denses tout au long de l'été 2015 avec de

1. Plus d'infos ici : <http://vmc.camp/2015/11/17/radieuse/>

nombreux moments communs avant et après le campement (manifestation des *100 000 pas à Bure*, *Alter Tour* en vélo, campement de l'association des *Ami-e-s de Silence*). La couverture médiatique a également été importante durant l'été, lorsque les parlementaires ont tenté de faire passer un amendement autorisant la construction de la poubelle nucléaire dans la loi Macron, imposée par l'article 49-3. Ces méthodes explicitement autoritaires ont d'autant plus confirmé la pertinence du campement et de toute volonté visant à renforcer cette lutte.

À côté de l'élargissement vers l'extérieur, la dynamique du campement permet aussi une intensification de la lutte sur place. Depuis la fin de l'été 2015, des habitant-e-s du petit village voisin de Mandres-en-Barrois se réunissent et s'organisent contre l'accaparement de leur forêt communale par l'ANDRA. C'est la première fois en vingt ans de lutte que de nombreux.euses habitant-e-s de ce village « sortent du bois » et affichent publiquement leur opposition au projet, dépassant les nombreuses craintes². Tout cela n'est bien sûr pas uniquement imputable au campement, mais bien à la multiplication des circulations et des liens sur place depuis plusieurs mois, qui résulte d'une dynamique de l'ensemble des composantes, et qui montre aux habitant-e-s qu'ils ne sont pas isolé-e-s face à l'ANDRA.

HABITER LE TERRITOIRE : INSTALLATIONS, OCCUPATIONS, MULTIPLICATION DES LIENS

Lors du camp No-G de juillet 2011 à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, des dizaines de personnes s'étaient installées sur la zone après le campement en ouvrant de nouveaux lieux d'occupation. Selon beaucoup de participant-e-s, le No-G de 2011 a parachevé le *Camp Action Climat* de 2009 en prolongeant la première vague d'occupations des années précédentes. Le campement *No-Border* de Calais en 2009 a aussi lancé une vague d'occupations de maisons avec les migrant-e-s, et le réseau *Calais Migrants Solidarity* qui en est issu. Même si le contexte est différent à Bure, quelques personnes ont aussi décidé de s'installer sur place à la *Maison de la résistance* ou sur le terrain ayant accueilli le campement et d'y poursuivre la création de bases matérielles autonomes, de lieux communs pour se retrouver et nourrir la lutte sur place et au-delà.

2. Plus d'infos ici : <http://burestop.free.fr/spip/spip.php?article667>



Des semaines de chantiers participatifs, de discussions et d'actions se poursuivent depuis lors (plus d'infos sur <https://vmc.camp>), et continuent de renforcer nos liens comme l'illustre l'organisation depuis la lutte contre le CenterPark de Roybon d'un chantier de construction d'une structure bois acheminée et montée en mars 2016 sur le terrain occupé de la Gare, près de Bure. C'est aussi le lancement d'un tournage d'un film d'anticipation post-apocalyptique initié par le collectif des *Scotcheuses* dans lequel s'opposent dans un territoire atomisé deux mondes survivants; celui de la rationalité de experts et celui de l'humanité sauvage. Dans la foulée, en juin 2016, le début des travaux de déboisement dans le bois de Mandres-en-Barrois provoque une succession d'actions de blocage et une "balade en forêt" débouche le 19 juin sur l'occupation du bois partagée par de nombreux habitant.e.s et associations historiques. L'#Etédurgence est déclaré à Bure et réintroduit la lutte dans une nouvelle phase de conflictualité de terrain. Si les tentatives d'occupation du bois pendant le camp ont échouées car trop communiquées ou trop détachées et précoces vis-à-vis de l'état de la lutte locale, elles ont pu mûrir dans l'après-camp et trouver des espaces inattendus.



La popularisation de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes a amené nombre de gens, notamment journalistes et préfets, à vouloir coller une étiquette « ZAD » sur ce qui était en train de se passer durant l'été, mais personne n'a pour autant souhaité reprendre ce terme à Bure, considérant l'histoire et le contexte de cette lutte tout autre, et échappant ainsi aux étiquettes et aux recettes toutes faites. Ne pas plaquer un imaginaire, largement récupéré (le terme de « zadiste » est entré au dictionnaire), sur la singularité de ce qui se construit patiemment sur place. Rester imprévisibles, pour ne pas être récupérables.

DÉPLACEMENTS ET BLOCAGES : COMMENT LE CAMPEMENT FAIT, OU PAS, BOUGER DES LIGNES POLITIQUES ?

Le campement participe de l'évolution permanente de la configuration des forces en présence. Discussions, actions, sont autant de moments où d'autres manières de faire ensemble peuvent s'expérimenter ou ressurgir. Tel était l'enjeu d'une composition large au-delà des étiquettes des différentes composantes de la lutte (voir chapitre « *Quand on arrive en ville...* » : *Ancrage local et composition*). La volonté était de « ne pas fantasmer une figure de citoyenisme naïf ou de black bloc bourrin », pour penser la diversité des pratiques et leur complémentarité stratégique. Que peut-on dire sur les déplacements ? Mais aussi les blocages et points de crispations ?

Durant toute la dynamique du campement il n'y a pas eu de discours publics de dissociation entre « bons » et « mauvais » militants au sujet des actions réalisées. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas quelques amertumes. En effet, des divergences de stratégies, de manière de s'organiser ou encore de modes d'action ont évidemment eu lieu durant ces dix jours. Par exemple l'action de la marche aux flambeaux du lundi 3 août, pendant laquelle le cortège s'est divisé au moment opportun entre marcheurs et groupes de personnes organisées pour arracher les grilles de l'ANDRA, a provoqué un certain enthousiasme chez certain.e.s tandis que les non-dits et les changements de dernière minute, exposant le groupe à une menace policière, ont généré des tensions, des critiques, et permis de mettre en évidence des divergences politiques réelles. Si l'on ne prend pas le temps après-coup de revenir sur ces moments de tension, les expliquer, prendre





À L'APPEL DE COMPOSANTES DE LA LUTTE CONTRE L'AÉROPORT



acte de divergences et/ou de tentatives de mises en commun, on peut s'attendre à ce qu'ils s'aggravent avec le temps et rendent impossibles les alliances entre plusieurs groupes politiques à des moments stratégiques³.

LES SUITES DU CAMPEMENT À UN NIVEAU PLUS LARGE

L'ÉLARGISSEMENT DE PRATIQUES D'AUTO-ORGANISATION ET DE RÉAPPROPRIATION DE NOS CONDITIONS D'EXISTENCE

Lors du campement de Bure, plus de 200 personnes sur les 800 participantes (au moment le plus fréquenté) ont participé à l'auto-organisation de la vie quotidienne : assemblée de groupes, commissions, tâches et aides spontanées en tout genre (voir le chapitre *Pour un espace de vie collectif*). La plupart des infrastructures matérielles mises en place étaient portées par des collectifs et des réseaux surtout originaires ou basés en France, à l'exception de la cantine internationale du Sabot. En 2011 lors du No-G à la ZAD de NDDL, beaucoup moins de personnes étaient proportionnellement impliquées dans le fonctionnement quotidien du camp. En 2009 lors du village autogéré de l'OTAN, la plupart des équipes impliquées au niveau logistique étaient internationales. D'année en année on constate donc une progression évidente de la diffusion de pratiques et de capacité d'auto-organisation logistique de réseaux basés en France.

3. Voir ici un retour plus détaillé sur cette question : <http://paris-luttes.info/un-retour-detaille-sur-le-camp-de-4103>

L'expérience des campements des dernières années, mais aussi de la forte visibilité de lieux comme la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, en sont sans doute des causes directes.

SE PROJETER STRATÉGIQUEMENT SUR LES LUTTES À VENIR

L'un des objectifs du campement de Bure, manifesté par de larges temps accordés aux discussions, était de pouvoir se projeter collectivement sur différentes luttes dans les mois et années à venir. Luttés « territoriales » rurales, luttes en ville contre la gentrification et la rénovation urbaine, luttes migratoires, luttes antinucléaires au sens large (anti-THT, contre les transports de déchets, etc...), luttes contre les violences policières et les infrastructures de l'armement de la police (perspective du week-end d'actions contre le fabricant d'armes de maintien de l'ordre Nobel Sport les 25 et 26 octobre 2015 à Pont-de-Buis dans le Finistère)... les journées de discussions étaient organisées autour de ces thématiques larges.

Malgré l'envie très forte de faire ressortir de certaines discussions des perspectives concrètes, on s'est rendu·es compte que celles qui n'avaient pas été bien préparées, qui manquaient d'objectifs précis et de participant·es suffisamment engagé·es ont été plutôt décevantes sur ce point.

La perspective de la COP21

L'un des objectifs politiques du campement de Bure était de réfléchir aux mobilisations pendant la COP21 (sommet de l'ONU sur le changement climatique) du 30 novembre au 12 décembre 2015 à Paris. Deux journées y étaient spécialement consacrées le 6 et 7 août, principalement animées par le réseau international de désobéissance civile *Climate Justice Action* qui avait lancé des réunions depuis octobre 2014 dans l'idée de préparer une action de désobéissance civile de masse le 12 décembre 2015.

Au-delà de ce processus déjà lancé, d'autres choses s'y sont cristallisées. Tout d'abord la rencontre de personnes de Notre-Dame-des-Landes, de luttes de l'est (Bure, Morvan, Dijon, Roybon, etc...) a permis le lancement de l'organisation de convois des territoires en lutte vers la COP⁴.

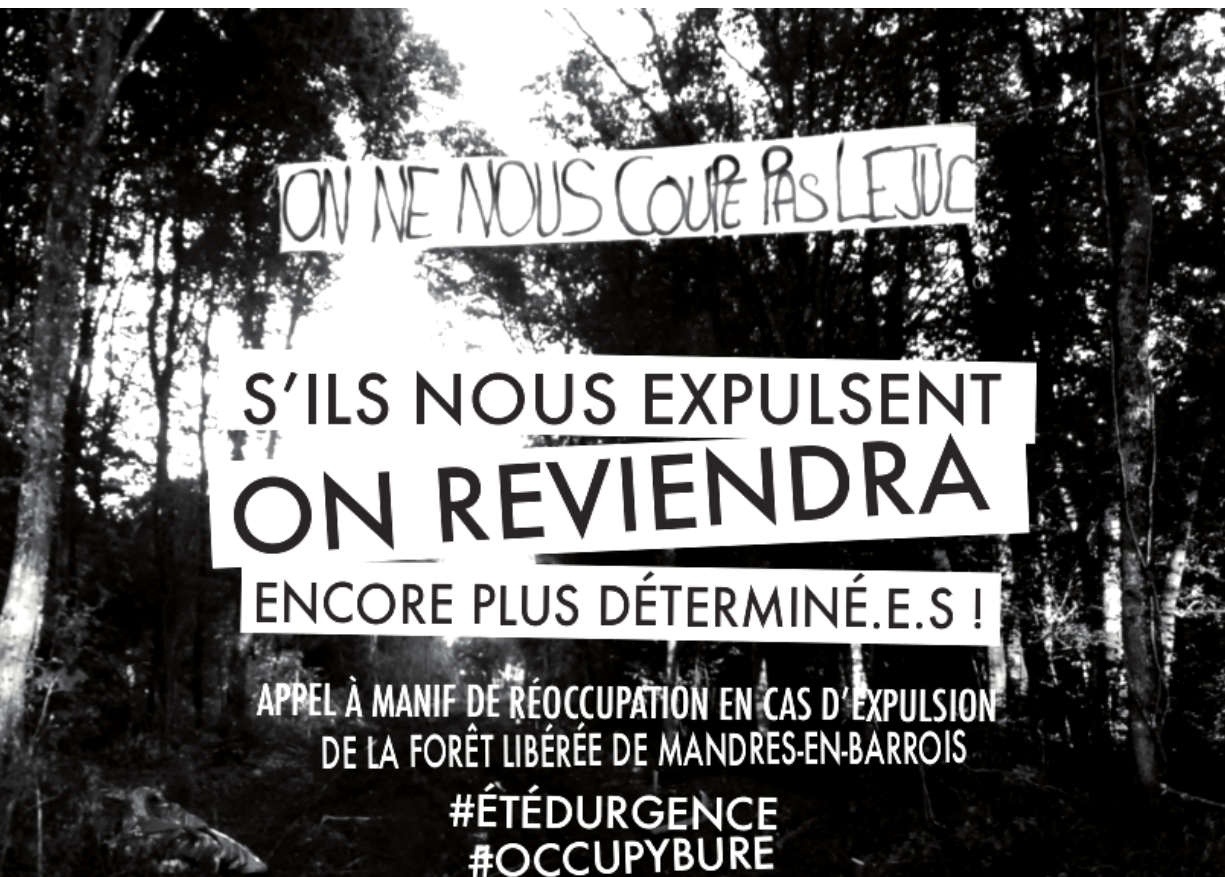
4. Voir le blog des marches ici : marchesurlacop.noblogs.org



Convois qui ont culminé avec un grandiose banquet devant le château de Versailles le 28 novembre, malgré les interdictions de manifester et l'état d'urgence.

D'autres discussions ont commencé spécifiquement entre gentes de la région parisienne pour s'organiser vis-à-vis des actions communes, de la logistique et de l'hébergement : la décision a été prise de lancer une AG hebdomadaire large et rejoignable sur Paris début septembre, laquelle s'est tenue jusqu'au début de la COP21 où elle s'est péniblement élargie sans toutefois déboucher sur énormément de choses.

Nous pensons que ce n'est pas le lancement d'une AG ou d'une structure quelconque qui constitue le « résultat » essentiel de ce qui se vit pendant le campement. Il y a le feuillage qui émerge, et la trame souterraine des racines emmêlées. Nous avons tout intérêt à nous méfier d'une pensée linéaire objectifs/résultats qui est aussi celle des manuels de gestion...



« LE PLUS PROFOND C'EST LA PEAU » : QUELLES SONT LES TRACES QUE BURE A LAISSÉ EN NOUS ?

Car au fond, qu'est-ce qu'il s'est passé à Bure ? Qu'est-ce qu'il en reste ? Qu'est-ce qui se sédimente en nous dans l'épaisseur du temps vécu ? Le niveau de partage d'un campement ne se cantonne pas aux discussions politico-stratégiques et à la parole militante, nécessaires mais insuffisantes. Ça, c'est pour les universités d'été, les froids colloques, l'univers triste des gestionnaires de mobilisations. Paroles, odeurs, couleurs, rires, chansons, feu de l'action, tissent la trame de souvenirs communs et nourrissent les subversions futures !

Car quand on dit « construire des réseaux », on veut dire en fait « se lier ensemble ». Sans ces liens tissés au gré des rencontres, ce campement, par exemple, n'aurait pas vu le jour. Ce qui est essentiel, peut-être, c'est de se familiariser avec de nombreux visages qu'on recroisera quelques mois plus tard, ce qui n'est pas si anecdotique que ça quand on souhaite créer de la confiance et des envies d'actions communes. Ce qui compte, peut-être, c'est l'impression sensible que ces dix jours d'été ont laissé sur nos corps, nos imaginaires, sur la texture du terrain lui-même : traces des chemins, empreintes de pas, constructions, totems, cabanes, et les échos de vie commune dont les murs gardent le secret... Ce qui marque, c'est de mieux sentir encore la complexité des relations individuelles et collectives, le chemin qui reste à parcourir pour se transformer, déconstruire les schémas de dominations et avancer vers l'horizontalité et l'émancipation.

Suite à ce camp, il nous semble essentiel de garder la richesse de ces traces, afin de transmettre des histoires et faire vivre des envies. Dans cette brochure de transmission d'expériences qu'on a voulu plutôt « pratique », il nous a paru peu pertinent de trop s'attarder sur ces divers retours. Un appel a été lancé depuis novembre 2015 pour collecter ces témoignages⁵. Il est à faire tourner massivement.

5. Appel disponible ici à faire tourner largement : <http://vmc.camp/wp-content/uploads/2015/10/traces2.pdf>



CONTACTS UTILES

On vous propose ici une liste de collectifs ou associations ayant accepté de paraître dans cet ouvrage et ayant aidé ou pouvant aider à différentes échelles lors de campements. Cette liste n'est absolument pas exhaustive et mériterait de nombreux ajouts, mais constitue déjà une petite base pour trouver un peu d'aide !



LES TAMBOUILLES DU BRONX

Les Tambouilles du Bronx sont une coordination de cantines de lutte, intervenant sur diverses luttes ou événements, et proposant quasi exclusivement de la bouffe vegan, à prix libre.

Contact : lestambouillesdubronx@lists.riseup.net

CANTINE GLUQUEPLUGUETRUQUE

La cantine « Gluguepluguetruque » se déplace principalement dans une ancienne bétailière Poids lourd, aménagée en bibliothèque et en salle de projection. Elle s'installe dans différents types d'événements, concerts ou petit festochs autour de la musique ou du documentaire, des manifs, des camps... et peut préparer jusqu'à 300 ou 400 repas, sans que ce soit trop la course !

Pour notre appro, on gère un potager au sud de Nantes qui nous fournit à peu près la moitié des légumes qu'on utilise. Pour le reste on va tafer chez des maraîcher-ère-s ami-e-s. Ils notent nos heures et, quand on a besoin de légumes, ils déduisent ce qu'on prend. Pour les légumineuses, on passe principalement par des producteurs-trices locaux. Et si certaines légumineuses sont épuisées, ou pour les céréales et toute l'épicerie, on fait une grosse commande chaque trimestre auprès d'un grossiste bio. Sur la table de service on place un tableau avec le nom des producteurs, histoire de les remercier.

La plupart du temps, les assiettes sont servies à prix libre, mais on indique de plus en plus un prix de revient.

Contact : bellish@no-log.org

MUTMAT

La Mutmat est une mutuelle de matériel d'électricité, d'informatique, de son, de structures, de plomberie, et un peu d'outils. Formalisée pour ne plus avoir à galérer à trouver le matos nécessaire à plein de moments, pour que du matos qui coûte cher puisse être accessible plus facilement.

Ce n'est pas kiloutou, le matos prêté doit servir en priorité à faire marcher des événements qui font activement un travail d'accessibilité, au travers par exemple du prix libre, de bouffe vegan, d'attention portée aux comportements oppressants, d'infokiosques, ou autres !

Contact : mutmat@riseup.net

LA GRANGE DE MONTABOT

Lieu de lutte antinucléaire situé dans la Manche, elle met à disposition des espaces de réunion, une bibliothèque, ainsi qu'un atelier de bricolage achalandé ++.

Contact : montabot@riseup.net ; 06 51 67 94 44

Infos : <https://antitht.noblogs.org>

L'ATELIER DES CANULARS

Basé à Lyon, l'Atelier des Canulars est une salle associative, un lieu d'expérimentations politiques et culturelles et de pratiques d'autogestion. Il est autofinancé et géré par un petit groupe d'individuEs issuEs de la mouvance squatt et libertaire.

Notre petit groupe organise des soirées d'information ou de soutien à différents projets existant ou en création et à différentes formes de luttes et de résistances, sur la répression policière, sur les mouvements sociaux et autochtones en Amérique latine, sur le droit des animaux, etc...), mais aussi des rencontres, des projections, des débats, du théâtre, des spectacles ...

Nous mettons notre salle à disposition à prix libre à toutes les personnes, groupes ou associations ayant un projet correspondant à l'esprit d'ouverture et à l'éthique du lieu.

Contact : latelierdescanulars@mailoo.org

Infos : <https://latelierdescanulars.wordpress.com>



CHAHUT

Parmi ses objectifs associatifs, Chahut compte : proposer un appui de service et de matériel afin de soutenir la concrétisation des envies de chacune et réaliser une rencontre entre la démarche politique et la démarche artistique afin de les mettre en résonance.

Contact : contact@chahut-collectif.fr

TRIPALIUM

L'association Tripalium est un réseau d'acteur-rices développant des stages d'auto-construction d'éoliennes Piggott. Les principales activités du réseau sont : les stages, les rencontres créatives (annuelles), l'aide à l'organisation de stages et à l'investissement, le site web, la traduction, l'actualisation et la publication du maduel, des intindépandants des pouvoirs centraliséssous diverses formes.

Contact : www.tripalium.org

FFDN

La fédération FDN regroupe des Fournisseurs d'Accès à Int.rnet associatifs se reconnaissant dans des valeurs communes : bénévolat, solidarité, fonctionnement démocratique et à but non lucratif; défense et promotion de la neutralité du Net.

Infos : <https://www.ffdn.org>

RISEUP.NET

Collectif technique autonome créé en 1999. Riseup est basé à Seattle, mais propose des services indépendants des pouvoirs centralisés à plusieurs millions de personnes dans le monde entier, notamment des listes de diffusion et des comptes e-mail. Riseup propose aussi une liste de collectifs "ami-es" proposant des services alternatifs : <https://riseup.net/fr/security/resources/radical-servers>

AUTISTICI.ORG

A/I est un collectif travaillant autour de la technologie, de l'anonymat, des cyber-droits et de l'activisme politique né il y a plus de 10 ans, avec pour but principal de fournir des outils de communication libres et gratuits, et ainsi de proposer une alternative aux modes de communication commerciaux.

FRAMASOFT

Framasoft est un réseau dédié à la promotion du « libre » en général et du logiciel libre en particulier. Illes proposent notamment de nombreuses alternatives aux services commerciaux du web, sur <https://degooglisons-internet.org>

MÉDIAS LIBRES

Pour relayer vos communications, vous pouvez faire appel aux nombreux médias libres. Une longue liste de medias libres est disponible sur <https://mediaslibres.org>, mais on tente ici de vous livrer directement quelques bonnes adresses.

PUBLIER SUR INTERNET :

Portail des sites Mutu : <https://mutu.mediaslibres.org>

Indymedia Nantes : <https://nantes.indymedia.org>

Indymedia Lille : <https://lille.indymedia.org>

Indymedia Grenoble : <https://grenoble.indymedia.org>

DIFFUSER SUR LES ONDES :

Radiozine (Provence) : <http://www.zinzine.domainepublic.net/>

Radiogalere (Marseille) : <http://www.radiogalere.org/>

Fréquence Paris Plurielle : <http://www.rfpp.net/>

Radio Klaxon (Zad) : radio.klaxon@riseup.net

RadioCanut (Lyon) : <https://www.radiocanut.org/>



PAPIER

Étant donné le trop grand nombre et l'évolution très rapide des médias libres papier, on a décidé de ne pas fournir de liste ici, puisqu'elle aurait forcément été biaisée ou centrée sur une région. On vous invite donc à vous renseigner directement dans votre région, il y existe très probablement quelques feuilles de choux ou journaux libres !

VMC

Collectif d'organisation du campement à Bure en août 2015. N'hésitez pas à leur écrire pour toute question, demande de contacts et bons plans supplémentaires, etc...

Contact : vmc@riseup.net

CADECOL

La caisse d'autodéfense juridique collective est un outil pour élaborer ensemble un discours public permettant de continuer à défendre les raisons de la lutte, se réapproprier les stratégies de défense et ne pas les laisser exclusivement aux spécialistes du droit, mutualiser les moyens de défense, partager nos expériences et débattre sur la justice, le droit et la manière de réagir face à la répression.

Infos : <https://paris-luttes.info/cadecol-caisse-d-auto-defense-235>

Contact : cadecol@riseup.net

LEGAL TEAM BURE : L'ANTI-REP RURALE

Ici la legal team s'est appelée l'Anti-Rep Rurale parce qu'un jour les flics ont dit de nous sur le terrain « Attention les gars, c'est du rural ».

Si elle avait déjà été imaginée avant, elle a été décidée et lancée réellement le 7 juillet 2016 de fait par l'arrestation d'un copain-hibou : d'abord legal team de terrain pendant tout ce fol été d'urgence 2016 à Bure, elle est maintenant essentiellement active sur l'anti-rep avec les procès et les convocations qui tombent...

Elle a ceci de particulier que le principal avocat est également militant anti-nucléaire qui prend le temps de venir se saisir de la lutte sur le terrain, ainsi, outre le côté pratique de sa présence pour les GAV, il peut assister et conseiller en connaissance de cause. Il sait porter cette parole dans ses plaidoiries et proposer des stratégies de défenses adaptées au plus près de chacun-e.

Nous avons commencé à constituer une petite équipe d'avocat-es de Bar-le-Duc (Meuse), de Nancy qui va bientôt s'élargir à Metz et Reims.

Le nomadisme de nos luttes nous amène à créer des liens avec les autres Legal Team comme celle de la ZAD NDDL, du CAR à Nancy ou de la DefCol de Paris. Nous espérons créer très vite un grand réseau avec les avocat-es aussi et peut-être initier des temps de rencontres entre tous les collectifs anti-rep.

Contact : arr@riseup.net ou 07 55 777 632.

COLLECTIF CONTRE LES ABUS POLICIERS (C.L.A.P33)

Basé à Bordeaux, ce collectif dénonce les abus, les violences et les crimes policiers, l'Etat policier et la société de contrôle.

Infos et accompagnement de personnes victimes de violences policières.

Contact : collectif.clap33@gmail.com

<http://clap33.over-blog.com/>

RAGE DE CAMP

C'est nous, le collectif d'écriture de ce bouquin. On a bien conscience que ce manuel n'est pas exhaustif et pourrait être enrichi d'autres expériences, par exemple dans une seconde édition. Si vous avez envie de vous lancer dans cette aventure, contactez-nous pour voir dans quelle mesure on peut vous transmettre le bébé.

Contact : ragedecamp@riseup.net



D'AUTRES LECTURES

Quelques lectures pour aller plus loin. C'est loin d'être une liste exhaustive ! On trouve tout un tas de choses en ligne, en librairie, dans les étagères des un.e.s ou les méninges des autres...
Bonnes lectures !



RESSOURCES GÉNÉRALES

Tout un tas de brochures sur divers sujets sont disponibles pour lecture et téléchargement sur les sites <https://infokiosques.net> ou <https://les-renseignements-genereux.org>

ORGANISATION DE CAMPEMENT

<http://www.atcoop.org.uk/drupal/sites/all/files/recipe-book.pdf>
(en anglais)

et sa traduction :

<https://we.riseup.net/cac-old/livret-recueil-d-experiences-pour-monter+71030>

PRENDRE SOIN

Accounting for Ourselves : Breaking the Impasse Around Assault and Abuse in Anarchist Scenes

Activisme et traumatisme: comment gérer vos réactions psychologiques à la brutalité de la police et d'autres...

Manuel pour un peu plus d'autonomie face aux premiers secours

Jour après jour : <https://infokiosques.net/spip.php?article1300>

Soutenir un·e survivant·e d'agression sexuelle :
<https://infokiosques.net/spip.php?article793>

À propos de violences sexuelles et d'exclusions :
<http://exanarsaigries.tumblr.com/>

AUTO-ORGANISATION

L'autogestion c'est pas de la tarte

Le cahier du Pavé n°2 : La participation

Micropolitique des groupes — Pour une écologie des pratiques collectives

La tyrannie de l'absence de structure

RÉFLEXIONS SUR NOS PRIVILÈGES

La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation

Le privilège cissexuel

« L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « race », racisme et système de privilèges

Age, race, classe sociale et sexe : les femmes repensent la notion de différence

Lavomatic – lave ton linge en public

De la misère sexiste en milieu anarchiste

remuernotremerde.poivron.org

LE MANGER

Cantine. Comment on fait à manger sans stresser pour plein de gens qui ont faim.

Contact : ail@riseup.net

Cuisine de survie, ou comment nourrir 100 personnes ou plus dans la joie et la bonne humeur

278 recettes de cuisine végétalienne

Tant qu'ça bout (3 numéros disponibles)

MANUELS TECHNIQUES

Petit manuel d'électricité DIY :

<https://infokiosques.net/spip.php?article1013>

Indications dimensionnement câblages :

<http://etronics.free.fr/dossiers/elec/elec01/cablage.htm>

Crabgrass, un réseau social pour s'organiser :



https://fr.flossmanuals.net/crabgrass-un-reseau-social-pour-sorganiser/_info/

AUTODÉFENSE JURIDIQUE

Guide juridique Face à la police, face à la justice, 2007. Disponible ici : <https://infokiosques.net/spip.php?article538>

Face à la police, face à la justice, seconde édition (2016), collectif CADECOL.
Contact : cadecol@riseup.net

Brochure de la Caisse d'Autodéfense juridique Collective de Paris (CADECOL), disponible ici : <http://1libertaire.free.fr/cadecol.pdf>

Manuel de survie en garde à vue, février 2010. Disponible ici : <http://1libertaire.free.fr/GAVbrochure.pdf>

Quelques archives de la lutte pour la défense libre, 2012. Disponible ici : <https://infokiosques.net/spip.php?article972>

Rien à déclarer. Manuel de débrouille face à la police et à la justice

MÉDIAS LIBRES

The complete manual of pirate radio :
<http://www.truthistreason.net/downloads/Complete-Manual-of-Pirate-Radio.pdf>

Pirate Radio Guide : <https://libcom.org/organise/pirate-radio-guide>

Sons en lutte (Paris) : <http://www.sonsenlutttes.net>

Radio rageuses (une nébuleuse d'émissions de féministes, de meufs, de gouines, de trans, et de femmes...) : <http://www.radorageuses.net>



LÉGENDES

A force de voir et revoir toutes les illustrations du bouquin, on a fini par se dire qu'avoir une légende pour au moins certaines photos serait un plus. Alors voilà, on a essayé !



p.10 : août 2015, Bure — **p.16** : double rassemblement contre l'industrie du charbon, Camp Action Climat/Reclaim The Fields, en 2013, à Manheim dans le Rheinland (Allemagne) — **p.28** : illustration utilisée pendant l'infotour du camp de Bure, au printemps 2015 — **p. 32, 36 et 41** : détournements post-situ de bandes dessinées, réalisés nocturnement pendant la préparation du camp de Bure — **p.46, en bas** : portail du laboratoire de l'Andra, à Bure, après le passage d'une manif, en 2013. Lancement de la campagne « Bure 365 » — **p.52, en haut** : espace accueil, camp VMC ; **p.52, en bas**, République du Wendland libre, mai 1980 — **p.56, en haut** : espace accueil, camp VMC ; **p.56, en bas** : point de ralliement d'une commission au camp VMC — **p.68, en haut** : une semaine avant le camp VMC à Bure en 2015 ; **p.68, en bas** : flexyourte pendant le montage du camp de Bure — **p.82** : camp VMC — **p.86** : plan du camp VMC — **p.87** : plan théorique du Camp Action Climat du Havre, en 2010 — **p.94** : médecins pendant les manifestations contre la loi travail, printemps 2016 — **p.98 et 99** : dessins Eleni Papadopoulou spéciale dédicace — **p.104, en haut** : le fournil, Bure, 2015 ; **p.104, en bas**, séance découpe au camp contre le G8 à Deauville, Le Havre, 2011 — **p.122, en haut** : cuisines, Bure 2015 ; **p.122, au milieu**, banquet contre la COP21, à Versailles, décembre 2015 ; **p.122, en bas** : cantine « Pic Nique le Nuc », Bure, 2015 — **p.124** : camp VMC — **p.130, en haut** : système de chauffage solaire d'eau des douches, camp VMC ; **p.130, en bas** : récupération d'eau de pluie dans le « château d'eau » — **p.134** : camp VMC — **p.140, en haut** : atelier vélos, camp VMC ; **p.140, en bas** : marche aux flambeaux vers le laboratoire de l'Andra, 2015 — **p.144, en haut** : éolienne autoconstruite, raffinerie Total du Havre en arrière-plan, au CAC, en 2010 ; **p.144, en bas** : personne déposant un drapeau sur un lampadaire, en face de la mairie de Mandres-en-Barrois — **p. 146** : éolienne autoconstruite, camp VMC — **p.157** : installation « vélec » permettant de produire (modestement) de l'élec en pédalant, au camp VMC — **p. 164** : parc de batteries et panneaux solaires, camp VMC — **p.184, haut et bas** : camp VMC — **p.186, en haut** : construction de toilettes sèches, camp VMC ; **p.186, en bas** : construction d'un dôme géodésique en bois, CAC du Havre, 2010 — **p.188, 192 et 193** : camp VMC — **p.210, en haut** : détournement du nom de la commune de Mandres-en-Barrois ; **p.210, en bas** : action au Super U de Joinville, pendant le camp VMC — **p.218** : invitation à un pique-nique sur la place du village de Mandres-en-Barrois, camp VMC — **p.236** : la radio associative HDR (Haut de Rouen)

déplace son studio au camp contre le G8 en 2011, au Havre, le temps d'un direct (il a fallu monter assez haut pour caler l'antenne) — **p.252** : affiche « Castor Stoppen ! », 2011, contre l'enfouissement de déchets nucléaires à Gorleben, en Allemagne — **p.256, en haut** : naissance de la Chat-Teigne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, novembre 2012 ; **p.256, en-dessous** : luttes antinucléaires en Allemagne, années 80 — **p.258** : fragment de l'appel au camp de Valognes (Normandie) en 2011 où il s'agissait de bloquer le départ d'un train de déchets radioactifs — **p. 262** : Bure, opposition au début des travaux de déforestation, juin 2016 — **p.274, en haut** : opposition aux expulsions, Calais, mai 2014 ; **p.274, en bas** : Gorleben, novembre 2010 — **p.288** : camp VMC — **p.292, en haut** : maison du peuple occupée pendant le mouvement contre la loi travail en 2016, à Rennes ; **p.292, en bas** : semis radieux sur les terres de l'Andra contre le projet de poubelle nucléaire, octobre 2015 — **p.296** : préau construit à Bure pendant un chantier collectif, mars 2016.



Imprimé sur papier recyclé 80g
par Copie plus à Rouen en
décembre 2016 (aucune copiste
n'a été maltraitée durant l'im-
pression de cet ouvrage).

La mise en page a été courageu-
sément et collectivement menée
à l'aide de Scribus.

Les typos utilisées sont Gentium
Basic pour le corps de texte,
CARDENIO MODERN pour les titres, Linux
Libertine pour les bandeaux et
WC Roughtrad pour les titres
de parties.

Premier tirage : 500 ex.



Rage de camp, c'est un essai, un outil, un petit pavé à balancer à la face de ce monde pourri !

À l'intérieur on a tenté de répondre à quelques questions épineuses quand on veut se retrouver à nombreux-ses.

Par exemple : comment assurer la bouffe pour plusieurs centaines de personnes ? De quels espaces et de quels rôles a-t-on besoin pour se sentir toutes et tous bien ? Est-ce que tout est à prix libre ? Et pour l'élec', c'est quoi le mieux : groupe électro ou piratage du réseau ?

Mais c'est pas tout, parce que mettre sur pied un campement avec une autogestion qui roule, c'est galère. On n'a pas toutes les solutions, on n'a pas tout essayé et on s'est parfois planté-e-s en beauté. C'est pour ça que ce bouquin est là : pour raconter tout ça, à plusieurs voix.

À l'intérieur y a aussi des trucs pour discuter à 200 en trois langues différentes ; des tuyaux pour assembler des tuyaux d'eau ; des réflexions sur le pouvoir, l'organisation et sa litanie de commissions ; des ficelles pour monter des actions avec legal et medic team sur le qui-vive ; des douces injonctions à la communication (sécurisée!) ; des pistes pour composer sans se décomposer... Un tour d'horizon, quoi.

Ouvrir et partager nos perspectives révolutionnaires, ce n'est pas une mince affaire. On espère que ce petit guide aidera à monter un camp mieux que nous !

Ramène ta pioche,
tes potes, et ton chap' !

